Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

JEUDI 4 FÉVRIER 1988

Mme Thatcher et les agriculteurs européens

Réformer les finances de la Communauté europeenne, et en premier lieu sa politique agricole, qui absorbe les deux tiers de son budget, pour se donner les moyens de préparer l'échéance de 1992 est nent täche bien difficile.

Les discussions engagées depuis des mois entre les Douze, qui n'ont pu aboutir en décembre à Copenhague, ressemblent de plus en plus à une vaste partie de poker menteur. A dix jours du conseil européen de Bruxelles, la question agricole hypothèque toutes les autres, sans que l'on sache encore dans quelle mesure les pays concernés, c'est-à-dire ceux du Nord, sont réellement

désireux de pervenir à un accord.
Les Aliemends sont-ils prêts à faire des concessions dans dix jours à Bruxelles ? Se sont-ils plutôt déjà accommodés de l'idée de renvoyer l'affaire au sommet européen de Hanovre, au mois de juin ? M. Kohl, quelle que soit l'ardeur de ses convictions euro-péennes, doit compter avec son ministre de l'économie et avec celui de l'agriculture, M. Kiechle, qui représente la CSU bavaroise. Le compromis proposé par ce dernier, et accepté par dix pays membres, préserve largement les intérêts des avaisations en la les intérêts des agriculteurs alle mands. Le chancelier, à la veille de deux élections régionales et alors que l'opinion allemande trait quelque peu « fatigue l'Europe », serait-il prêt à l'amender pour rallier les Britan niques à un accord ?

Les intentions es ne sont pas vraiment plus claires. Une partie de l'administration et du gouvernement semble pousser dans le sens de la Commission et des Britanniplus rigoureux du marché com-mun agricole, tandis que l'autre pense plutôt à l'électorat pay-san. Le président de la République, en visite à Londres le assureurs du fait de la guerre des 29 janvier, a toutefois donné l'impression de ne pas « coller » étroitement que l'avait fait à Copenhague la délégation française. A côté d'un électorat paysan, il existe aussi, en France, et de plus en plus, un électorat « pro-européen ». Un nouveau ratage à Bruxelles ne servireit ni M. Chirac ni M. Mitterrand.

Ge ne sont pas les soucis de politique intérieure qui gênent M= Thatcher. L'intransigeance qu'elle a affichée lors de ses récentes rencontres avec les dirigeants français, puis avec le chancelier Kohl, quant à la nécessité de maîtriser les dépenses agricoles témoigne certes d'une estimable rigueur comptable; elle participe aussi d'une philosophie assez peu soucieuse des problèmes sociaux. s'agit là de pure tactique et que ia « Dame de fer », en restant ferme sur l'agriculture, veut seulement se donner les moyens de mieux négocier sur la question de la « compensation » britanni-que. Ils veulent croire aussi que Mass Thatcher, au fond, craint l'isolement et qu'elle ne main romis agricole.

4)

Mais où a-t-on vu ces tempa-ci qu'elle redoute la solitude ? Ne se montre-t-elle pas, sur d'autres sujets européens. comme la défense, plus royaliste que le roi, plus atlantiste que les Américains eux-mêmes ?

(Lire page 4.)



La désorganisation des marchés boursiers

Paris : M. Balladur réclame des contrôles sévères New-York: l'informatique est mise en accusation

Le krach du 19 octobre et la multiplication des « affaires » menacent d'écarter de la Bourse de nombreux particuliers. Afin d'éviter une telle suite, les responsables des marchés veulent les moraliser et en accroître la sécurité. A Paris, évoquant indirectement l'affaire de la COGEMA, M. Edouard Balladur a demandé aux professionnels et aux autorités de marchés de

Commission, l'autorité de surveillance de Wall Street, a publié un rapport dénonçant le rôle « négatif » des ordinateurs dans l'effondrement du marché. Exchange Commission (SEC), vient d'être publiée sur neuf cents pages, le mardi 2 février. Ses auteurs affirment, avec une prudence de chat, que « les stratégies

informatiques n'ont pas été la cause du krach du 19 octobre, mais ont néanmoins eu un effet négatif indirect sur le comporte-Désignée le plus souvent sous le

terme de Program Trading, la procédure de transactions automatiques repose sur la comparaison, per l'ordinateur, entre le prix d'une valeur sur le marché au

comptant de New-York et celui sur le marché à terme de Chicago. Grâce à des ordinateurs très puissants, les charges de courtage penvent fixer des limites de prix au-delà desquelles elles souhaitent vendre ou acheter. Tous les ordinateurs faisant la même chose au même moment, le procédé provo-

tirer les leçons des-incidents qui sont sur-

venus, pour prévenir la répétition des

défauts de surveillance et dissuader toute

tentative d'entorse aux règles de déontolo-

gie ». A New-York, la Stock Exchange

fond dans les deux sens. Le rapport ne demande pas la suppression du Program Trading, mais suggère clairement un amé nagement des pratiques actuelles. CHARLES LESCAUT.

que des mouvements en lame de

(Lire la suite page 30.)

SIDA et troubles du comportement

Les autorités aéronautiques ont alerté le ministère de la santé PAGE 12

La mort de René Massigli

La résistance à Hitler PAGE 36

Enquête

L'agriculture et la famine en Ethiopie

Publicité pour les disques à la télévision



PAGE 36

Le sommaire complet se trouve en page 36

Engagement naval et dépendance énergétique

par Bruno Dethomas

NEW-YORK

de notre correspondant

A l'instar des monstres électro-

niques de l'odyssée de l'an 2000, le « plus bel outil du siècle »

scrait-il en train de trahir son

inventeur? A en juger d'après les

rapports qui s'accumulent aux

Etats-Unis sur les raisons de l'écroulement boursier d'octobre

dernier, l'ordinateur aurait

dépassé le rôle que l'homme lui a assigné.

La plus récente étude, celle des autorités boursières de la Stock

En 1987, 178 navires ont été touchés dans le golfe Arabo-Persique, contre 80 l'année précédente. Et le nombre de marins civils qui ont été tués a doublé. Si l'on en croit le sénateur démo-crate de l'Oklahoma, David L. Boren, les pertes économiques infligées aux armateurs et aux tankers ont atteint des niveaux proches de ceux des pertes de la marine marchande lors de la seconde guerre mondiale.

Or, phénomène invraisemblable il y a quelques années encore, les effets de ce conflit ne sont guère sensibles en dehors de la zone: le prix du brut est plutôt plus bas aujourd'hui qu'il y a un an. La surcapacité mondiale de tankers et l'excédent de l'offre de pétrole sur la demande n'expliquent pas tout. Si l'on en croit l'ancien président du Conseil national de sécurité des États-Unis, Robert McFarlane, invité récemment du Centre de géopolique de l'université Dauphine pour un colloque sur « les Etats-Unis face aux incertitudes du Moyen-Orient -, la présence depuis le début de l'été de navires de grands pays industrialisés en serait la cause.

Les défenseurs de cette politique d'intervention notent que, le 26 janvier, le vingt-septième convoi de la marine américaine

qu'aucun des tankers accompagnés par des navires de guerre occidentaux n'a été attaqué depuis qu'en juillet 1987, lors du premier convoi, le Bridgeton a été touché par une mine. Les attaques iraniennes se sont conceptrées sur les navires isolés, le plus souvent de petit tonnage: L'ambiguité de cette intervention n'en demeure pas moins claire, parti-cullèrement lorsqu'on la conjugue Ryad, au lendemain des incidents à l'absence totale de politique énergétique aux Etats-Unis.

La «liberté de navigation dans les caux internationales ., prétexte invoqué à la présence de navires de guerre des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France, de la Belgique, des Pays-Bas et de l'Italie, est-elle réelle-ment menacée ? On ne saurait mésestimer le fait que l'Iran est le pays le plus soucieux de cette liberté. Jusqu'à présent, Téhéran exporte l'intégralité de son brut via le Golfe. Si l'on a parlé un temps d'un éventuel accord avec l'Union soviétique pour livrer le brut iranien par la Russie, s'il est régulièrement question de la construction d'un oléoduc jusqu'à Jask, au sud du détroit d'Ormuz, ou encore d'un pipe-line allant des gisements d'Ahwaz à Iskenderun en Turquie, cela n'a présentement pas été suivi d'effets.

Alors que la capacité d'exportation de l'Irak, tombée à

est entré dans le Golfe et 700 000 barils par jour après la destruction du port pétrolier de Fao, est fortement remontée: l'augmentation de la capacité de l'olfoduc menant à la Turquie, puis la construction d'un second oléoduc parallèle au premier, la mise en place d'une bretelle qui rejoint le pipe-line transsaoudien, donnent déjà à Bagdad une capacité de plus de 2 millions de barils de La Mecque, à l'installation d'un oléoduc de 1,1 million de barils par jour entre l'Irak et la mer Rouge permettra à Bagdad d'exporter, sans passer par le Golfe, autant de brut qu'il en pro-

duisait avant le conflit. On ne saurait mésestimer non plus le fait que le pays du bloc occidental le plus fortement dépendant de cette région du monde pour ses approvisionnements pétroliers, le Japon - qui dispose pourtant d'une soixan-taine de dragueurs de mines, — s'est refusé à autre chose qu'un geste financier symbolique: Michel Jobert n'est donc pas le seul à penser que l'intervention navale des Etats-Unis avait pour objectif premier de ne pas laisser le terrain libre aux Soviétiques. Comme le dit l'ancien ministre français des affaires étrangères, · les grandes puissances se marquent de près ».

(Lire la suite page 32.)

Une exposition au Musée d'Orsay

Mars 1886 : Van Gogh

arrive à Paris, pour y découvrir l'impressionnisme et la couleur. Au Musée d'Orsay une exposition remarquable raconte l'histoire de sa forma-

Van Gogh tel quel, Van Gogh sans vangoghomania : c'est inespéré. Tout a été fait pour qu'il simplement une de ses toiles. Il y a cu, et il y a encore, les hagiographes et polygraphes du genre « La vie passionnée de... ». Puis les cinéastes et Kirk Douglas en homme à l'oreille coupée. Il y a même eu des psychanalystes auxquels la mutilation donnait fortement à penser. Pour finir, sont venus les sociologues et les économistes, puisqu'il faut dépenser des milliards de yens et des millions de dollars afin d'expier enfin ce péché : avoir méconnu en son temps Vincent le maudit. De Van Gogh peintre, il est assez peu question dans cette littérature. Et de l'histoire de sa peinture, encore moins, de telle sorte que l'on enarrive à ce paradoxe : l'exposition du Musée d'Orsay est la première qui pose les questions impor-tantes, la première qui fasse l'anslyse d'une formation et cesse d'entretenir la légende selon laquelle Van Gogh serait un génie inexplicable, tombé d'on ne sait quel paradis céleste dans l'enfer des hommes. Travail rigoureux,

travail démonstratif, ce Van Gogh à Paris inaugure, on veut le croire, le temps d'une histoire mesurée et lucide de l'impressionnisme et du post-impressionnisme. Grâces en solent rendues aux organisatrices, Françoise Cachin et Bogomila Welsh-Ovcharov, qui est l'une des meilleures spécialistes du peintre tel qu'il était - et non tel qu'il a été travesti.

on à la fin de février, un nommé Vincent Van Vogh s'établit à Paris, à Montmartre. Il n'a aucune notoriété, sinon celle d'être le frère de Théo Van Gogh, honorablement connu dans la corporation des marchands de tableaux et fort bien introduit dans le milieu des « modernes », peintres impressionnistes on peintres plus jeunes, élèves des pre-miers. Vincent, lui, n'a aucun passé d'artiste célèbre ou seulement reconnu. Il dessine et peint depuis longtemps sans doute, mais dans un style peu séduisant, et encore moins novateur, brun, terreux et lourdement rembranesque. Il semble appartenir au parti de l'académisme réaliste. Son premier autoportrait parisien est d'une banalité consternante, bien éloignée d'effrayer qui que ce soit. Et bien incapable de laisser deviner le Van Gogh d'Arles, deux ans plus tard. PHILIPPE DAGEN.

(Lire la suite page 14.)

PASCAL LAINE La légende d'une famille

Les petites égarées

Roman

RAMSAY/DENOEL



Le Monde

ARTS ET SPECTACLES a «La vie est un long fleuve tranquille», un film d'Etienne

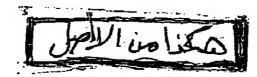
Chatiliez.

Une exposition

Edvard Munch an Kunsthaus de Zarich. z Les photographies de Josef Sudek au Centre Georges-Pompidon.

Pages 13 à 15

La redistribution des cartes dans les radios d'ANNICK COJEAN



A conception traditionnelle

Après le double zéro

Par PETER CORTERIER (*)

de l'alliance atlantique, qui fait reposer la sécurité de l'Europe occidentale sur une garantie américaine exprimée par la doctrine de la riposte flexible, peut-elle encore avoir cours après les coups de butoir que furent le sommet de Reykjavik en octobre 1986 et la signature, à la fin de l'an dernier, du traité supprimant les missiles nucléaires à moyenne portée en Europe? Il apparaît nécessaire de réfléchir aux facteurs qui affaiblis-sent la stratégie de l'OTAN, de manière à faire pièce à une remise en cause radicale de l'alliance. Il paraît donc plus ou moins inévi-

américain ne peut manquer de faire peser sur les pays européens une pression de plus en plus forte pour qu'ils consacrent un plus important effort à leurs dépenses militaires. Leur contribution au «fardeau» de la défense de l'Europe devrait donc augmenter, et leurs responsabilités Une telle évolution de l'alliance atlantique ne saurait être sans consé-

quences pour la France et, à l'inverse, elle ne peut se déronier de manière satisfaisante que si la France est profondément impliquée dans cette réflexion et cette évolution : par son indépendance nucléaire et par son sérieux en termes de dépenses militaires autant que par sa situation géographique, la France est un acteur central dans toute restructuration de l'alliance.

L'ampleur du déficit budgétaire

« Plus courte la portée, obs mort l'Allemand... >

Cela est particulièrement vrai au noment où de nombreux Allemands de l'Ouest sont fortement tentés de faire du -double zéro - un - triple zéro» en acceptant la proposition soviétique de liquider les armes nucléaires de théâtre en Europe. Cette élimination serait dangereuse car elle affaiblirait encore la garantie américaine et la crédibilité de la riposte flexible. Pourtant, beaucoup d'Allemands out fait leur le slogan : Plus courte la portée de l'arme nucléaire, plus mort est l'Alle-

Quoi qu'on puisse penser de cette perception, qui fait de l'arme plutôt que de la tension politique la cause de l'insécurité, force est de constater qu'elle est la chose la mieux partagée dans l'opinion publique en Allemagne. De manière plus significa-tive, une partie non négligeable des forces politiques alle vers un consensus sur cette question. Le SPD est depuis longtemps partisan d'une élimination de ces armes. comme de toutes les armes nucléaires, d'un « couloir » centrecuropéen, et l'évolution récente des événements a donné au SPD

vernement ouest-allemand, ce désarmement nucléaire doit demeurer lié au désarmement conventionnel et se dérouler en symbiose avec celui-ci. Cependant, les partis gouvernementanx risquent d'être - tirés - par la gauche, sous l'influence d'une opinion de plus en plus impatiente. Ce fait politique a des conséquences beaucoup plus graves que le « neutralisme » dont les milieux politiques parisiens soupconnent la République fédérale d'éprouver la

table que des plafonds de forces de théâtre soient négociés prochainequi continuent - comme l'auteur de ces lignes - à croire à la nécessité du maintien de la dissussion nucléaire appuyée sur la relation transatlantique, une solution bien plus satisfaisante qu'une troisième option zéro. Un « non » catégorique à une négociation sur les armes nucléaires aurait des effets désastreux pour l'alliance, car les opinions publiques ne le comprendraient pas. La négociation doit pourtant être maintenue dans de strictes limites Deux conditions sont impératives : il ne doit être question que de plafonner et non de supprimer ces armes ; l'option triple zero est inacceptable. Ces négociations doivent être liées à celles qui se dérouleront dans le domaine des forces conventionnelles : le progrès de ces dernières étant la condition essentielle d'un progrès en ce qui concerne les armes nucléaires à courte portée. La France peut et doit jouer dans cette

Il est clair, pour qui connaît la vie politique française, que la réintégration de la France dans l'organisation militaire intégrée de l'OTAN n'appartient pas au domaine du possible. Il convient donc de n'y plus penser, quels que puissent être les désirs profonds de nombreux Allemands. Il faut cependant que les dirigeants français s'emploient à

optique un rôle éminent.

fournir le meilleur substitut possible : les Allemands doivent être convaincus que les Français s'engageraient sans réticences dès le début d'un conflit aux frontières orientales de la RFA. Les déclarations récentes de Jacques Chirac vont, à cet égard, dans le bon sens.

Cependant, pour que ces paroles solennelles soient pleinement crédi-bles, il faut qu'elles soient l'expres-sion d'une réalité: la plus grande égalité possible entre les siveaux de curité français et allemand. C'est là, plus que dans l'extension éventuelle du « parapluie nucléaire » français, que réside la plus grande nécessité. Les milieux politiques français ont en trop tendance à se entrer sur la possibilité d'une converture atomique de la RFA par la France dans une hypothèse catastrophique qui ne peut aisément emporter l'adhésion de l'opinion

Le désarmement conventionnel

plan de la planification nucléaire, mais ils sont plutôt de l'ordre de l'information et de la consultation : l'identification des cibles des missiles terrestres français à courte portée constituerait un pas important totale entre les dirigeants des deux

Les prises de position politiques et les développements dans le secteur des armes conventionnelles vont, l'Allemagne, dans une direction favorable. L'insistance mise par la quasi-totalité du monde politique français sur la coopération européenne - et particulièrement ranco-ellemando – dens le domaine

(*) Secrétaire général de l'assembiée de l'Atlantique nord, encich socré-taire d'Etat aux affaires étrangères de la RFA.

Au courrier du Monde

de la sécurité, est appréciée. L'Union de l'Europe occidentale, concue comme instrument politique d'un pilier européen de l'alliance atlantique, est un instrument utile, sur lequel les deux pays ne différent pas. Le rôle de la France dans la coopération en matière d'armements, en particulier dans le cadre du Groupe européen indépendant de programme (GEIP) de l'alliance atlantique, est aujourd'hui central.

Cependant, il faut aller plus loin sur le plan politique. A un moment où la tendance des rélations Est-Ouest est à la réduction des armements, il conviendrait que les alliés occidentaux définissent une position dans ce domaine ou, à tout le moins, une série de points au-delà desqueis ils entendent ne pas laisser les Super-Grands s'aventurer. Pour beureuse qu'elle soit, la plate-forme sur les intérêts européens en matière de sécurité adoptée par l'UEO en octobre 1987 n'est pas suffisante. Il est nécessaire de concevoir, en particulier dans le domaine du désarmement conventionnel, une politique de l'alliance qui tienne compte des intérêts spécifiques de ses membres

L'OTAN essayera de définir une position dans ce domaine dans le courant des prochains mois : la participation de la France à cet effort de réflexion serait cruciale, non seulement à cause du caractère central de la position de la France, mais aussi parce que cela permettrait de faire taire ceux qui doutent de l'intérêt de la France pour le désarmement, et de renforcer ainsi la confiance chez

Il n'appartient évidenment pas à un étranger de suggérer à la France ce qu'elle doit faire dans ce domaine, mais il me semble qu'il s'agirait d'un thème utile pour la campagne électorale qui s'ouvre en France, au même titre que la réflexion qui se développe actuellement sur les formes de la coopération européenne et franco-allemande en matière de sécurité.

danie et à Gaza ressemble étrange

ment à une lutte pour l'indépen dance contre le dernier colonisateu

du vingtième siècle, en l'occurrence

HAMADI ESSID.

OMISSION

La BN

et la Révolution

française

Dans votre numéro du 16 ianvier.

vous rendez compte de la célébra-tion du bicentenaire de la Révolu-

tion, qui fut accompagnée d'un important discours du président de la République. Vous mentionnez le

la République. Vous mentantes arrile qu'ont joué, au cours de cette célébration, Pergamon Press et la Fondation FNAC. Or, si vous me de la company de la company cette omission

permettez de relever cette omission de votre part, il conviendrait d'ajou-

ter à ces deux sociétés, et pour une contribution tout à fait égale, la

Bibliothèque nationale, qui fut maintes fois évoquée pendant les discours prononcés au cours de cette

dans le cas des archives, à 100 % en

réunion.

emonssageur. eur de la mission de Paris

-FATIGUE -

Le temps des bolides

par DENIS LANGLOIS (*)

'APPROCHE de la cinquantaine, je ne suis pas tout à fait un croulant ou même un « fatigué », pour reprendre l'expression récemment utilisée par André Fontaine. Je lis, je m'informe, je me secoue et, pourtant, je l'avoue, j'ai l'impression d'être complètement dépassé. Pas tellement par le côté technique de notre société. Depuis le temps que en vois passer des machines rutilantes toujours plus performantes lantes toliquirs purs parioritamente que les précédentes, je commence à être blasé ! Je sels bien que toute cette quincaillerie électronique et informatique finira à la fernaille. Le dus dur, comme pour les carcasses de voitures, ce sera de s'en débar-

Non, cela c'est l'écume de jours, l'arnusement des hornmes, le désir d'aller toujours plus haut, toujours plus loin et de se retrouver finalement sur son derrière. Avec le spécial course, j'ai dû être aussi ridicule que le gamin avec son ordi-

Non, ce qui me gêne, c'est la vitesse et le côté superficiel de notre monde. J'entands déjà les rires : Pépère devient poussif ! Non, moi aussi je suis devenu plus rapide et plus superficiel. Je suis certainement capable de faire beaucous plus de chosee en beaucoup moins

Je dois fairs un aveu : quand j'étais jeune je rêvais d'être un grand écrivain. C'est raté, bien sûr. Je fignolais interminablement mes phrases, je cherchais dans mon privases, le creatinas dans mon dictionnaire de synonymes le mot exact, celui qui correspondait le mieux à ma pensée. Je ne conce-vais guère un livre sans un miton-nage de plusieurs armées, Je me ais la phrase de Jules Vall rencontrant un auteur prolitie fier de ses trente volumes : « Pauvre type ! ». Et puis, Jai fini per en écrire moi aussi une bonne quinzaine. De plus en plus vite, eu fur et à mesure que leur existence dans les vitrines des libraires devenait de plus en plus éphémère.

A quoi bon pesser trois ans à concevoir un enfant qui ne vivra que trois semaines ? J'en ai bien été triste, j'aime la travail bien fait. J'ai regretté mon alchimie des mots, mais mes éditeurs la plupart du temps n'en avaient den à faire, puisque le lecteur de son côté s'en

Je me suis mêlé auesi d'avoir des idées politiques, de participer à des conférences, à des débets. Je pronais peu d'engagements, je pré-parais mes interventions. Je me disais : il faut respecter calul qui va venir m'écouter. Et puis, j'ai vu de plus en plus de gens arriver les

mains dans les poches. Bien sûr ce qu'ils dissient était creux. Meis le public appréciait. Ils faissient un tabac! J'ai commencé à arriver moi aussi les mains dans les poches. Je n'ai pes fait de tabac. mais les auditeurs ne m'ont pag férence. J'ai écouté les discours. les débats des professionnels de la politique. J'y ai trouvé ce clinquent, cette superficialité. Mais les gens. distient : « Qu'est-ce qu'il cause bien ! Tu as vu comment il lui a rivé son clou i s. Bien sûr, il n'avait hen dit d'original, seulement haussé le ton et roulé des yeux, mais cele

Alors, j'approche de la cinquantaine et je suis là perplexe. Je me dis : « Tu commences à être gâteux, tu n'as plus les yeux en face des trous. Le docteur Fontaine a raison, après la fièvre de mei 1968 tu as pris un coup de fatigue C'est l'époque de la vitesse, du clin d'oal qui suffit à tout faire comprendre, du signe, du symbole. Arrête-toi le long du trottoir et se passer. Tu vois bien que tu

Si les partis politiques n'ont plus de programmes, c'est parce que les électeurs ont tout pigé. Si dépassées, c'est parce que ça na marchaît pas. Aujourd'hui, il faut le bas-côté. Les honneurs, les louanges, c'est pour ceux qui patent le feu. Le matin une radio, l'après-midi une conférence de presse, le soir une télé.

Et je regarde autour de moi et sés, besucoup de jeunes d'ailleurs. Des fignoleurs, des tatillons, des profonds, des sincieras, des amoureux du beau boulot. Ils sont là, rangés le long de la route. Ils regardent filer les boildes, fils n'ont même pas le temps d'applaudir, c'est déjà passé. Na n'an ont pas le goût non plus. Et ça en fait du monde, à tel point que ça déborde les bes-côtés, ça s'étend dans les champs.

Mais la géographie, c'est têtu. On a beau se pousser, se garer le plus loin possible, on retrouve touiours une autre route. Et l'espece disponible pour les bolides sa rétrécit de plus en plus, Juste un petit couloir où passent et repassent toujours les mêmes fringants pilotes. Encore quelques exclus supplémentaires, quelques fati-gués, quelques dépassés de plus sur la touche et le balle auto de Taple ne pourra même plus se frayer un passage. A l'époque de la vitasse, avouez que c'est un peu

ABONNEMENTS

BP 507 69

75422 PARIS CEDEX 09

Tél.: (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANÇERS

687 F 1337 F 1952 F 2536 F

ÉTRANGER (per menegeries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérieune : turif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abounés sont invités à formuler leur dessuade deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en espitales d'imprimerie.

(*) Avocat et écrivais

I'ne nouvelle croisage mareur des enfants arabes

GIBIT STON DITE :

& Arabes doivent

2.5

ود اعلى سنويولال

150 ER 3'04 W" 🐐

TO THE WOLLD

ment of the fire

igni marina a . 1 - a n a

22 20 tem 1012 8" #

maria de de lare

gifte Car ar reg

ERMANE -- Nom

grante er franci der

plant for an enfante.

great the greenest

ing made and the first in a could

patents a real from

Comment of the section

number to Au

a artis i el matem elita el cistro e

alte andumente in in den Log

SERVICE OF THE BOY

Edwiner friendung

Auma Mair be f. ie.

Walte et a l'appe ett.

The second section in the second

Dien to be and owners

Marie State of the State of the

Marie Carrella Con

AND ANY PROPERTY OF THE PARTY.

Mer ger ber Lat.

STATE OF STATE OF STATE

Things and the same

rate rate and a service of

TETE CO

or to proceed the Processor

s laugh think office and fairly The second state of the se or per too to designation of a spirituation took for bosons has making a printing or which is seen a fractions of Tage describ Supposition sons-der has the control disposition as to SERF described at and March A SERVEDANCE DE PROPERT DE and regions are serious

Free sprends and groups in Delicit Field Shapping with Spirite were the distribution of the their are were seen the live 'PP. S de vand in it british

Property.

ender Miller

the street

والمنام والمناسبة retain and

20-1700 / Cit-

e alle 🛲 🎮

Andreas International

Transport

mand a go fre monthree (d) month stilling months, (d) telemones fre

a rade de l'Ouge stadans d'Israèl des un pre file i finant muit in To the hout. En admissa of company 1 mile Telite mer feiten & " ... "County C'err parantigen in benie Contract Diet Beibt arafter af eine rarra pas mainignam de façon 161-2016, de areacion no e appropri ALT THE PARTITION OF THE PARTITION OF THE PARTIES.

Many Contents on to confidence on the or debrement can, at he prove Batterein pas de res Sarrate . Carrarat Buttillacene L Configurate appare and an inches The state of the state of the same event the statement der range filt er er the financial state of the property and a few parts of

A proper to in general framework of the property of the proper the second of the second of the prince of the second The state of the s The state of the s And the second of the second o The strainer of languages who we will be Salater transmit and the second to the secon

Le discours présumé

" I's's soudiday you dille

specie and the property.

Se double in the second

de M. Eltaine

Serait e un faux a

URSS

A TRAVERS LE MONDE

₩du Nord

ר בין הט'b nome arpons

.....

Mark Street, Street

A Section of the sect

a large

Gamble destries

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMORDE

4 - Mende - 7, L des Italiens PARIS-IX 00

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57437 ISSN : 0395 - 2037

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Tél.: (1) 42-47-97-27 Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Foutnine directeur de la publication Auciena directours : Inhert Boure-Méry (1944-1969) Jacques Farnet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Darée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944, Capital social : 620 000 F.

Principatex associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde », Société aponyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises,

MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur. Administrateur général : Bernard Wouts.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet, Corédacteur en chef : Claude Sales.

Le Monde PUBLICITE

S, rue de Mor

Tel.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Tele: MONDPUB 206 136 F

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE, code d'accès ABO 365 jours par an. 24 heures sur 24

POLITIOUE INDUSTRIELLE

Des idées pour demain

REVUE TRIMESTRIELLE D'ANALYSE ET DE RÉFLEXION SUR LES ENJEUX FUTURS DU MONDE INDUSTRIEL

> Des articles inédits rédigés par des personnalités du Monde Econom Social, Administratif ou Politique.

AU SOMMAIRE DU Nº 10: L'invité: Raymond BARRE Collaborent à ce numéro:

Claude ABRAHAM Jacques-Jean CAUBET CON-Louis COULON Jean-Marie DESCARPENTRIES Pierre GERVAIS Georges-Yves KERVERN Lane KIRKLAND Philippe LAGAYETTE

Reger MARTIN Karl-Heisz NARJES Marc PECQUET
François PERIGOT
Riccardo PETRELLA René SAUTIER Brace R. SCOTT

5 GRANDS THÈMES TRAITES DANS CE NUMERO: • L'Europe, difficile et nécessaire.

Industrie: trop d'argent ou pas assez?

• L'industrie qui bouge.

Réflexions et stratégies.

* Spécial Etats-Unis.

Revue éditée par GROUPE USINE NOUVELLE - Tel: 47.88.01.57 Abonnement 390 F par an

des administrateurs de la coloniale

EXPIATION

Défense

Votre numéro daté 6-7 décembre a donné ssile à un article signé Pierre Georges et intitulé « Le sacre boulfon de Jean Bedel Bokassa ». Je ne m'attarderai pas sur le « contenu profond » de la prose de votre collaborateur, à l'exception du troisième paragraphe, ainsi rédigé :

l'impression que ses positions deve-naiem plus crédibles. Pour le gou-début de la satson sèche à Bangui,

métropole lilliputienne du fin fond de l'Afrique-Equatoriale. Là même où, jadis, les fonctionnaires les plus mai notés de l'administration coloniale allaient expler leur incapacité ou se mijoter un paludisme. >

Je voudrais citer deux minebles pistrateurs ayant, avant moi,

 Il y a plus de cinquante ans, le nommé Eboué, dit Félix, dont on se souvenait dans le district de Kouango, sur le flenve Oubangui. Tellement cloche, cet Eboué, qu'il devint gouverneur général, et qu'il a une station de métro pour lui tout

 Il y a plus de trente ans, un certain De Glos Nicolas, compagnon de la Libération, Père jésuite à la retraite et assassiné en la cathédrale de Fort-Lamy – pardon, Dja-mena – par un fou, a dit alors votre journal. De Glos, un homme d'une noblesse, d'une élévation d'esprit, d'un cœur, comme je n'en ai jamais rencoutré de semblable, et dont on se souvient dans le district de Gri-

Et les autres, tous ceux qui ont donné leur foi, leur enthousiasme, leur jeunesse. Jadis. JEAN REYNAUD

TERRITOIRES

Réponse à Marek Halter

Le million de pages des archives de la Révolution française et le vidéodisque des dizaines de milliers d'estampes relatives à celle-ci proviennent en effet, quant aux documents qui les constituent, des fonds de la Bibliothèque nationale, à 50 % Je n'ai pas le cour, pour ma part, à me pencher sur les états d'âme des bourreaux ni à rentrer dans le débat israélo-israélien développé par M. Halter dans le Monde du 22 jance qui concerne le vidéodisque. Au cours de la réunion du 15 janvier, vier. Mais qu'au détour de sa tri-bune M. Halter parle d'Israël comme « un pays issu de la décolo-aisation » est une falsification into-

Assimiler la proclamation par des juifs venus de Pologne, d'Allemagne ou d'ailleurs, de l'Etat d'Israël en 1948, en Palestine, au processus qui permis l'accès à l'indépendance des peuples arabes, africains ou asia-tiques, à l'exception du peuple pales-tinien, est un outrage à la dignité des peuples anciennement colonisés et une insulte à la « mémoire » si chère à M. Marek Haiter.

Je rappellerai sculement que ce qui se déroule aujourd'hui en Cisjor-

cours de la réunion du 15 janvier, tous les intervenants, à commencer bien sur par le chef de l'Etat, ont pris soin de souligner le rôle capital qu'a tenu en l'occurrence l'établissement que j'ai l'hosneur de diriger. La BN participait du reste à égalité avec la FNAC et Pergamon Press à cet événement particulier de l'entreprise du bicentenaire, le 16 janvier, Je suis heureux, en vous écrivant cette lettre, de saluer l'initiative qui fut prise à ce propos voici désa quelfut prise à ce propos voici déjà quelque temps par mon prédéce ami André Miquel.

EMMANUEL LE ROY LADURIE

Professeur au Collège de France, administrateur général de la Bibliothèque nationale,

John Lita

d'un mil Notes the human do to a serie de total A strain of the Strain County is not de speries elected de description K-----

Committee of the same of the s " " " " " " Ber Ber Seine Ber B. Cont Styring to prison 37 My population THE PROPERTY SERVICE P. AND COM FRAN

Applies and marked of Com-tion of Com-tion

CHAIN SE THE APPR 25 2554

and Suppose that we make the fe ce tarte, fait guend mund the party of the second of the

Les Arabes doivent encourager les Israéliens partisans de la paix,

nous déclare le prince Talal

RYAD

de notre envoyée spéciale

Un bătiment gris de deux étages, plutôt modeste. C'est là que le prince Talal Bin Abdulaziz, vingttroisième fils du fondateur du royaume d'Arabie saoudite et frère connu pour son œuvre humanitaire au service de l'UNICEF puis de l'AGFUND (Programme des Etats du Golfe pour les organisations de développement des Nations unies), qu'il a fondée en 1981, le prince Talal n'en est pas moins un politique qui porte sur l'état du monde arabe et sur son conflit avec Israël un

et sur son conflit avec Israël un regard lucide et sans complaisanse. « Je suis pour la paix avec Israël, declarot-il d'emblée, mais une paix globale entre Israël et tous les États devons encourager et appuyer ceux qui, en Israël, sont en faveur de la conférence internationale. »

Sur les divisions du monde arabe, le prince Talal estime qu'il y a plusieurs raisons à cela, mais « la prin-cipale, dit-il, est la stupidité de quelques dirigeants du monde arabe. Certains d'entre eux ont la possibilité de faire avancer les choses, mais ils n'agissent pas et ne savent pas s'adapter au monde moderne. Certains disent que si nous sommes divisés et si nous n'avons pas atteint le développement que nous aurions du avoir, c'est en raison d'interventions extérieures, et notamment de l'Occident qui refuserait que nous progres-

declaro-t-il d'emblée, mais une paix a declaro-t-il d'emblée, mais une paix e globale entre Israël et tous les États arabes. Le conflit israélo-arabe est notre problème crucial. Nous devons œuvrer à sa solution. Le dernier sommet d'Annnan a apporté son soutien à une conférence inter-son soutien à une conférence inter-

côtés, en Iran et dans le monde arabe. Ils devraient se rencontrer et élaborer une solution. »

Sur l'imam Khomeiny, le prince Talal reste étonnamment mesuré: « Khomeiny, dit-il, représente une lueur pour les chittes opprimés depuis très longtemps. Les chiltes ont eu, tout au long de leur histoire, qu'il soit fondé ou non, un sentiment de persécution. Ils ont toujours eu faim et soif d'un chef jusqu'à l'arrivée de Khomeiny. Cette lueur d'espoir est apparue enfin, et c'est Khomeiny qui la représente. »

La guerre Iran-Irak peut-elle alors conduire à un conflit sunnitochite? « Oud, répond d'emblée le prince Talal, si la situation n'est pas maîtrisée dans l'immédiat. Si nous ouvrons un dialogue avec le Vatican et le christianisme, pourquoi ne pourrait-on pas le faire entre sun-nites et chittes?

«La rue est musulmane »

La montée du fondamentalisme islamique ne doit pas être prise à la légère, selon le prince Talal qui explique: «La rue est musulmane. Les gens sont en sympathie avec les mouvements fondamentalistes. C'est un sentiment très fort. Malheureusement, beaucoup de ces mouvements travaillent à renverser les gouvernements en place. C'est cela que nous devons éviter. Mais aucun régime arabe ne peut négliger le sentiment populaire. L'Occident doit aussi savoir que ces mouve-ments ont la rue avec eux. Même si

ceux-cl exagèrent, aucun gouverne-ment ne devrait les ignorer. » Le prince reconnaît qu'il rencon-tre parfois des difficultés à faire admettre que les progrès techniques de la civilisation occidentale n'impliquent pas que l'en adopte tous les aspects de celle-ci, en particulier ce que certains appellent la licence ou le débauche morale.

« Beaucoup de gens, affirme le prince, refusent de voir le reste et les mouvements fondamentalistes entretiennent leur influence à tra-vers ces phénomènes. L'Occident a tort d'avoir peur de ce dialogue nécessaire avec l'islam, parce l'islam est le plus grand rempart contre l'athéisme et le communisme. L'Occident pense-t-il l'islam nis puissant qu'il puisse emahir Paris, Londres ou Washington? C'est du passé. C'est pourquoi nous voulons actuellement ouvrir un dia-logue avec l'Occident sur sa peur de l'Islam. Le dialogue entre sunnites et chiltes, entre l'Islam et le christianisme est la seule voie capable de modérer l'islam extrémiste. »

FRANÇOISE CHIPAUX.

• Un pétroller attaqué par l'Iran dans le Golfe. - Un pétrolier, le Petrobulk-Ruler, a été attaqué, le mercredi 3 février, per des vedettes rapides iraniennes, dans le sud du Golfe, indique-t-on de sources maritimes dans la région. Un incendie s'est déclaré à bord du pétrolier, mais a pu être aussitôt maîtrisé. Les membres de l'équipage du navire sont sains at saufs, saion ces sources, qui ont aussi indiqué que le bătiment bettait pavilion norvegien. Le Petrobulk-Ruler croisait au large de l'émirat de Sharjah (Emirats

Une nouvelle croisade en faveur des enfants arabes

RYAD

de notre envoyée spéciale Le prince Telel, président de

l'AGFUND, organe de coopéra-tion entre tous les Etats du Goffe, qui a contribué au finance-ment de deux cent soixentedouze projets de l'ONU dans cent dix-sept pays aussi divers que la Chine, Cuba, l'Iran ou Haiti, vient de lencer une nouvelle croisade en faveur des

Le Conseil pour les enfants arabes et leur développement. qui a été mis sur pied en avril dernier à Amman, a déjà trois projets d'envergure d'une valeur de 2 millions de dollars : au Caire, un centre d'information sur l'enfance, en Jordanie un centre de documentaion et de recherche apte à fournir, notam-- pour l'instant inexistantes -

nationale de paix. Mais, déjà, le citude de l'Ouest vis-à-vis d'Israël nationale de part, ceaus, aeja, te sommet de Fés, en 1982, appelais, dans le plan du roi Fahd, à la coexistence pacifique entre tous les Etats de la région. Naturellement, cela concerne Israël.

 Maintenant, Israël s'oppose à toute paix possible parce qu'il croît qu'il ne peut vivre en paix avec les Arabes. Bien sur, c'est faux. Les Israéliens ne comptent que sur leur force militaire. Il y a queiques semaines, le président d'Israél, alors qu'il étail en visite à Londres, a dit, à propos des émeutes qui se développent dans les territoires arabes occupés, qu'elles étaient fomentées par des groupes fonda-mentalistes financés par l'Arabie saoudite. Vous ne pouvez pas imaginer comme J'étais heureux. Je me demande pourquoi nous ne devrions pas soutenir et financer des mouve-

sur la situation de l'enfance, et un centre de puériculture.

« Notre tâche n'est pes facile. ffirme le prince Talai. Il y a 85 à 90 millions d'enfants dans le monde arabe, et le taux de mortalité infantile est encore élevé : environ cent pour mille. J'ai beaucoup d'idées sur ce que l'on devrait faire, Toutefois, il n'est pas aisé de comprendre et d'appréhender tous les besoins. Les musulmans en général ont négligé les soins à l'enfance et nous devons aujourd'hui remé-dier aux mauvaises situations qui se sont accumulées et ont abouti à la mainutrition, au manque de soins médicaux, aux carances

Pour lancer son projet, le prince s'est entouré non seulement des personnalités de circonstance meis aussi, c'est plus rare, d'écrivains et d'artistes.

explique un peu les choses, mais ce n'est pas tout. En réalité, la coopération arabe n'existe pas jusqu'à maintenant. C'est pourtant la seule solution. Si les pays arabes ne coopèrent pas maintenant de façon sérieuse, la situation va s'aggraver et on arrivera à une catastrophe. »

Mais l'entente et la collaboration ne se décrètent pas, et le prince n'apporte pas de réponse à ce me. • Certains Intellectue penseurs, experts arabes estiment quelquefois qu'une révolution est nécessaire, déclare-t-il. Je ne suis pas d'accord. Car nous avons l'expérience des coups d'Etat et. réellement, cela a été pire. »

A propos de la guerre Iran-Irak, dont l'extension menace directement l'Arabie saoudite, le prince Talal est net : « A long terme, notre problème ments musulmans et nationalistes n'est pas l'Iran. Nous devons penser pour combattre la colonisation à coexister, trouver un moyen de parler avec l'Iran pour aboutir à un Israël, poursuit-il, est mainte-accord et vivre en paix. Je sais qu'il
nant divisé en deux courants. Nous y a des hommes sages des deux Les affrontements dans les territoires occupés par Israël

Premier « raid punitif » de colons en Cisjordanie

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Pour la première fois depuis le début du conflit dans les territoires occupés, une bande de colons israéliens a mesé un « raid punitif » dans un village de Cisjordanie. L'opéraun village de Cisjordame. L'opéra-tion a d'autant plus frappé ici qu'elle s'est produite à Anabta (au nord-ouest de Naplouse), quelques heures à peine après que deux jeunes Palestiniens (vingt et un aus et dix-sept ans) de cette localité eurent été tués dans un affronte-ment avec l'armée. ment avec l'armée.

Depuis, une Palestinienne, blessée lors de cet incident, est décédée. Les colons sont arrivés, landi le février, dans la soirée, en convoi d'une vingtaine de voiture, traversant Anabta vers 22 h 30 au rythme de granda comps de klaxon. Ils sont ensuite descendus de leurs véhicules pour aller briser des fenêtres de maisons et des pare-brise de voitures garées dans la rue principale. Quelques instants plus tard, l'armée intervenait et chassait les intrus. Un porte-parole militaire a assuré que l'armée allait porter plainte et exiger que les colons soient traduits en justice. L'affaire est d'autant plus génante pour l'armée que le village d'Anabta est en principe placé sous couvre-feu et ses accès strictement contrôlés par des barrages de soldata.

Depuis plusieurs semaines, il ne se passe guère de jours sans que les voitures ou les autobus des Israétiens résidant en Cisjordanie soient la cible de jeunes manifestants. Mais, jusqu'à lundi, les colons tion, comme s'ils s'efforçaient de ne pas envenimer une situation dont ils

sont l'un des enjeux. Mardi, à Tulkarem (Cisjorda-nie), un jeune Palestinien a été blessé par un tir à balles réclles et un adolescent a perdu un œil après avoir reçu une balle en caoutchouc, selon des sources locales.

D'autre part, le premier ministre, M. Shamir, devait dépêcher à Paris un de ses collaborateurs, M. Eliakim Rubinstein (secrétaire du gouverne-

s'étaient abstenus de toute interven- ment), pour y rencontrer le roi Hussein, en visite en France, et s'entretenir avec le souverain jordanien des idées avancées par les Etats-Unis pour relancer des négociations de paix. Le chef du gouvernement a également envoyé aux Etats-Unis un de ses plus proches conseillers, le député Dan Meridor, cependant qu'on aunonçait une prochame tour-née dans la région de M. Richard Murphy, secrétaire d'Etat adjoint américain chargé du Proche-Orient.

ALAIN FRACHON.

Le président Moubarak regrette l'« immobilisme américain »

Le président égyptien, M. Hosni Moubarak, a regretté, mardi Moudarak, a regrette, mardi 2 février, lors d'un entretien avec le premier ministre français, M. Jacques Chirac, l'« immobilisme américain » sur le dossier israélopalestinien. MM. Chirac et Moubarak, qui se sout rencontrés durant une heure et demie, lors d'un activité inserve de la contre del contre de la contre de petit déjeuner de travail, ont essen-tiellement évoqué la situation dans les territoires occupés. M. Mouba-rak a fait part à M. Chirac des résul-tats de sa visite à Washington. Il a exprimé sa « déception » concernant l'« absence d'évolution de l'attitude américaine » et de la « cordialité americaine » et de la « corataine des rapports américanoisraélieus ». Il est rentré des EtatsUnis « convaincu » qu'il n'y aura
pas d'évolution de la position de l'administration de Washington d'ici
aux prochaines élections. A ce
propos, le président égyptien a
déclaré que le veto opposé par

Washington au projet de résolution du Conseil de sécurité « ne contribuerait pas à calmer la situation

dans les territoires occupés ». Le pessimisme de M. Moubarak su sujet de l'* immobilisme - de la politique des Etats-Unis rejoint celui exprimé par le roi Hussein de Jordanie avant son périple européen. Le souverain bachémite, arrivé mardi à Paris, devait s'entretenir, mercredi, avec le président Mitterrand à l'Elysée et rencontrer, jeudi, M. Jacques Chirac. Ce dernier, interrogé sur Antenne 2, n'a pas voulu commenter le veto américain, mais a fait part de sa « préoccupation » concernant la situation dans les territoires occupés, « La France, a-t-il dit, » a pas voté contre Israël », ajoutant qu'il refusait de porter des « jugements hâtifs - concernant les méthodes utilisées par les Israéliens.

LIBAN

Le Français assassiné à Beyrouth était un agent secret

M. Jacques Chirac a réagi, mardi 2 février, à l'assassinat d'un Français, le même jour, dans le secteur chrétien de Beyrouth (nos dernières éditions du 3 février), en expriment sa « consterna-tion» et son « incomprébension ». « Les juitia-tives prises souvent à l'extérieur du Liban ont sur ce pays des conséquences draumtiques et la solu-tion ne sera pas trouvée exclusivement à l'intérieur du Liban, mais par une maîtrise des forces qui, de l'extérieur, déstabilisent en permanence ce malheureux pays », a déclaré le premier ministre

serait pas lié à l'affaire des otages. Il s'agit du troisième attentat en trois mois contre des Francais dans le secteur chrétien de Beyrouth, oà

de notre correspondant

L'assassinat du ressortissant fran-

cais Jacques Merrin — c'est le nom fourni à Paris, mais le passeport de la victime portait celui de Meurant — perpétré le mardi 2 février dans le

secteur chrétien de la capitale libe-

naise est-il un message politique à la France, – lequel, et de qui ? – ou s'agit-il de la liquidation d'un agent

des services secrets? Les deux pos-sibilités peuvent d'ailleurs fort bien se conjuguer. L'hypothèse du règle-

ment de comptes aux mobiles per-sonnels a été rapidement abandon-

née après que Paris eut quasiment reconnu que la victime appartenait à

L'ambassade de France à Bey-

routh souligne pour sa part que Jacques Merrin, vingt-sept ans, était

connu de ses services comme

tabac seion les uns, en équipement

Les médias du camp chrétien rapportent que Merrin, quand il a été intercepté devant sa voiture et assas-

siné, sortait d'un rendez-vous à la

sûreté libanaise, où il aurait rencon-tré soit un commissaire soit même le

rité. On confirme de source sûre que l'homme se trouvait en effet à la

sûreté sans pour antant se prononcer

sur la nature de l'entrevne. Simule

formalité - mais aurait-il, dans ce

cas, été reçu à ce niveau ? - vente de matériel électronique ou coopéra-

Autre thèse des mêmes médias:

la voiture des assassins, finalement

deux et non trois hommes dans une Peugeot bleue, était arrivée le matin

de Beyrouth-Ouest (secteur musul-

man) par le passage du Musée. Après avoir attendu la victime – ce

qui suppose une complicité à l'inté-rieur de la sécurité, le rendez-vous y

ayant été pris quarante-huit beures

fait, ils sont vite repassés de l'autre

côté de la ligne de démarcation. Dans un communiqué sur l'attentat,

les Forces libanaises (milice chré-

ıs tôt, - et avoir commis leur for-

tion entre services de sécurité ?

ecteur de cet organisme de sécu-

Electronique selon les autres.

entant de commerce » en

vivent la grande majorité des six mille Français du Liban. Ceux qui demeuraient dans le secteur ouest de Beyrouth l'out quitté après la vague d'enlèvements visant les étrangers.

Deux gendarmes français avaient été tués et un troisième grièvement blessé le 29 octobre à Dora, dans la hanlieue chrétienne au nord de Beyrouth. Le 11 novembre, c'est un ingénieur français, Richard Gimpel, qui avait été blessé dans sa voiture sur une autoroute au nord de Beyrouth. Il est mort des suites de ses blessures le 24 novembre. En outre, le 18 septembre 1986, l'attaché militaire français, le colonel Christian Gouttière, avait été assassiné à l'entrée de l'ambassade de France dans la banlieue de Bevrouth.

tienne) soutiennent qu'il a été préparé dans les « antres du tarrorisme pour couper co pays, singulièrement dans les régions occupées » (c'est-èdire, dans la terminologie des FL, en internationales, mais aussi pour syrien). Pour la milice chrétienne, le syntal). Four la finite directaine, le meurire aurait et pour objet non sculement d'effrayer la communauté française du Liban et les étrangers en général — repliés en

quasi-totalité en secteur chrétien pour porter atteinte aux services officiels libanais et à la stabilité dans les régions libérées » (c'est-èdire dans le réduit chrétien).

LUCIEN GEORGE,

A TRAVERS LE MONDE

Corée du Nord

de munitions

11

L'explosion d'un train

a fait 120 morts

en décembre dernier

Un train chinois chargé de muni-tions a explosé en Corée du Nord, non loin de la frontière chinoise, tuant cent vingt personnes et en blessant cinq mille autres, a annoncé, le mardi 2 février, le quotidien de Hongkong Sing Tao; l'infor-mation a été confirmée par le général Menetray, commandant des forces conjointes américano-sud-coréannes L'explosion - qui n'a pas été annoncée par Pyongyang et a été démentie par Pékin - se serait produite en décembre demier dans la gare milltaire de Kanggye, entièrement détruite, de même que toute construction dans un rayon de plus de 2 kilomètres. On ne sait s'il s'agit d'un accident ou d'un sabotage, mais les autorités chinoises et nordcoréennes ont renforcé leurs masures de sécurité le long de la frontière. -

URSS

Le discours présumé de M. Eltsine

serait « un faux »

A la suite de la publication per le Monde du 2 février du discours présumé de M. Eltsine devant la session plénière du comité central du PC soviétique la 21 octobre dernier M. Guerassimov, porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, a fait savoir que ce texte « n'est rien de plus qu'un faux ». « Boris Eltsine n'a rien dit de pareil au cours du plénum », rapporte à ce sujet l'agence Tass, qui ajoute : « Il est bizarre que la rédaction du journal, qui doutait de l'authenticité de ce texte, l'ait publié quand

[Noss arions en eriet pris nos ensitances vis-à-vis de ce document, mais il fandrait davantage que le démenti de M. Guerasalmov pour entraîner les convictions dans un seus ou dans l'autre. Si « fabrication » il y a, elle est Fautre. Si « fabrication » If y a, eile est visiblement l'œuvre de milieux très familiers de la vie politique à Moscou. Le meilleur moyen de couper court à ces spéculations — et de pratiquer in « giasmost » — ne serait—il pas de publier une version officielle du dis-cours de M. Eltsine, authentifiée par

Arrestation d'un militant estonien

arabes unis). - (AFP.)

Notre confrère Noël Mamère, rés-lisateur de l'émission « Résistances » sur Antenne 2, nous signale qu'il vient d'apprendre l'arrestation de Heiki Ahonen, militant estonien qui avait osé afficher ses opinions natio-nales dans l'émission consecrée à l'Union soviétique le 17 décembre Avant cette arrestation, l'adminis

tration soviétique avait fait subir une série de tracasseries à Ahonen pour lui « faire payer » cette liberté de parole devant une télévision occidentale. Pourtant, sur une interrogation de la presse française, le représen-tant de l'agence Novosti à Paris avait indiqué que Heiki Ahonen n'était l'objet d'aucune poursuite. Après cette déclaration, on a pro-

posé à Ahonen l'expulsion pure et simple d'Union soviétique. Il a refusé. Aujourd'hui, il est arrêté pour refus d'accomplir une période militaire. Il est passible de sept années d'empri sonnement. Conscient de la responsabilité de

Résistances > dans cette affaire, Noël Mamère « sppelle tous caux qui dans notre pays et dans notre profassion, se sentent concernés per les droits de l'homme à soutenir Ahonen dans ce combet pour la liberté ».



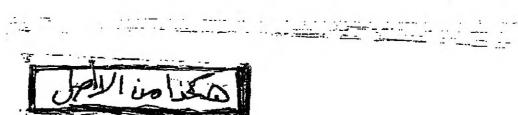
Dictionnaire d'art et d'histoire militaires

Sous la direction d'André Corvisier

Temps de paix ou de guerre, peuple guerrier ou non, l'évolution de l'histoire et de l'art militaires est ici éclairée sous tous ses aspects humains et techniques.

Volume relié pleine toïle sous jaquette illustrée 896 pages - 495 F.

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE.



Diplomatie

La préparation du conseil européen des 11 et 12 février

« Des zones importantes de désaccord subsistent »

déclare Mme Thatcher en présence du chancelier Kohl

LONDRES

de notre correspondant

La visite du chancelier Kohl dans la capitale britannique, mardi 2 février, n'a pas permis de surmonter les divergences entre Bonn et Londres, à propos de la politique agricole commune. M. Kohl a tenté, maladroitement, de détendre l'atmosphère en affirmant que « Margaret spice en airmani que « Margares avait déployé pour le convaincre tous ses charmes, qui sont considé-rables ». L'intéressée a répondu sèchement que le mot « charmes » était quelque peu excessif et qu'il valait mieux parler de « bonne volonté » de sa part... Elle a révélé

Il est de notoriété publique que M. Kohl et M. Thatcher n'ont pas beaucoup d'atomes crochus. Cette absence réciproque de sympathie n'a pas favorisé le dialogue. Me Thatcher a déclaré, mardi, lors d'une conférence de presse conjointe avec le chancelier : « Des zones importantes de désaccord subsis-

Le premier ministre britannique est bien décidé à faire approuver à Bruxelles des mesures contraignantes pour rédaire les excédents de céréales et d'oléagineux de la Communauté. Elle sonhaite que des

que les conversations avaient été pénalités automatiques en matière de prix soient établies. Elle n'est pas entièrement hostile à l'idée de subventions accordées, là où il y a surproduction, aux agriculteurs qui mettraient temporairement leurs champs en jachère, comme le proposent les Allemands de l'Ouest, mais elle ne veut considérer ce mécanisme que comme l'un parmi

d'autres, plus importants à ses yeux. La presse britannique souligne que la Dame de fer maîtrise mieux ces dossiers techniques que le chan-celier, ce qui expliquerait la man-vaise humeur de ce dernier. Ce n'est pourtant pas faute de sa rencontrer si les deux dirigeants ne parviennent pas à s'entendre ; ils se sont vus au

Le quotidien l'Independent donne raison sur les questions agricoles à M= Thatcher, dont le seul tort serait de se montrer trop dure sur d'autres dossiers, comme l'aide aux régions européennes les moins déve-loppées, la formation et la recherche dans les technologies de pointe.

Mª Thatcher a mis en garde son interlocuteur contre la tentation de laisser les choses en l'état en attendant le sommet européen de Hano-

total à cinq reprises au cours de l'année passée.

Le quotidien l'Independent donne.

Tannée passée.

Vre en juin prochain et de faire en quelque sorte l'impasse sur un échec à Bruxelles. « Ce serait une erreur de penser que l'on gagnerait à repousser la décision, a-t-elle déclaré. Le chancelier Kohl a répété, de son côté, que coute réforme agricole devrait être socialement acceptable », c'est-à-dire, en clair, ne pas trop lasser les agricul-teurs allemands, lesquels sont aussi

> tout cas entendre parler d'un com-promis dans lequel serait mis dans la balance le «rabais» consenti cha-que amée depuis le sommet de Fon-tainebleau, en 1984, à la Grande-Bretagne sur son apport au budget

communantaire. Cette compensation est, selon elle, une question à part et un avantage acquis.

La peur d'être isolée ne joue pas un grand rôle dans l'attitude de M* Thatcher. Dix pays curopéens proposé par la RFA: la Grande Bretagne et, dans une moindre mesure, les Pays-Bas, y sont hostiles.
- Nous avons l'habitude d'être seuls à avoir raison, cela ne nous effraie pas», remarquait il y a queiques jours avec une satisfaction évidente un proche conseiller de Mª That-



Quelques exemples:

Veste de renard bleu. 10900F345C3 Veste ragondin, longs poils, pleines peaux, 6500F 3 230 A.

Veste 7/8" peau lainée. Lafayette Collection. 5500F 2730 7.

Veste peau lainée, Lafayette Collection. 4500F 2 250 %

Parka kolinski avec capuche, Claude Litz pour les Galeries Lafayette. 29900F14900E

Pardessus vison allangé, coloris ranch, Claude Litz pour les Galeries Lafayette, 35000F17 300.7

Manteau vison scandinave allongé, dark ou pastel, Sprung Frères, 41-600F 20 800 F.

Manteau vison Blackglama allongé, Lafayette Collection, 55-000F 27 500 F.

Galeries Lafayette Haussmann, la mode est là! -

La porte n'est pas fermée au compromis, estime-t-on à Bruxelles

BRUXELLES de notre correspondent

Le «conclave» que les ministres des affaires étrangères des Douze out consacré lundi 1e et mardi ost consecre fundi i et marci 2 février à la préparation du conseil européen des 11 et 12 février a permis, de l'avis général, un rappro-chement des positions. A l'issue de la réunion, M. Hans Dietrich Gen-scher, le ministre allemand des effeixes étrapadres qui enfectéeit les affaires étrangères, qui présidait les travaux, a estimé qu'il avait en main des éléments suffisants pour suggé-rer au chancelier Kohl un projet de composais comportant un nombre très limité d'options ouvertes. Dans son esprit, il faut éviter qu'une fois de plus les chefs d'États et de gouvernements ne s'enlisent dans des débats techniques inextricables. Ce document, qui servira de base aux travaux du conseil européen, sera adressé lundi ou mardi par la prési-dence allemande aux partensires.

> la maîtrise de la production

« Les tours de table ont étérapides et utiles. On n'a entendu ceste fois aucune de ces déclarations ceste fois aucune de ces déclarations de principe qui foudroient l'adversaire et ferment la porte au compromis », expliquait un diplomate français en concluant que ce « conclave » avait été un exercice sérieux. Sir Geoffrey Howe, le secrétaire an Forcign Office, qui, la semaine précédente, avait attaqué le projet de compromis agricole proposé par la présidence allemande et approuvé par dix pave-membres, a certes réfe par dix pays-membres, a certes rédité ses demandes, mais, a estimé M. Jean-Bernard Raimond, « avec modération ». Il est vrai que s'agissant des Britanniques, il y a un problème de double langage qui rend plus difficile l'évaluation de leurs resistent Alors de leurs parities de leurs de leur positions. Alors que Sir Geoffrey, à Bruxelles, se montrait conciliant,

Mª Margaret Thatcher, à Londres, tenait des propos intransigeants an chanceller Kohl. La nouvelle parve-me mardi soir à Bruxelles, tout en mettant en relief ce que ce conseil curopéen conservait d'incertitudes, n'a apparemment pas altéré l'optimisme raisonné des participants du

Le débat agricole porte surtout sur la manière d'assurer la maîtrise de la production et des dépenses des céréales, du colza, du tournesol et du soja, ainsi que sur l'instauration d'un programme limité d'encouragement à la mise en jachère des terres cultivées. Les diplomates et experts, familiers de ce dossier depuis l'été. voient très bien le compromis qui pourrait se dessiner : les Donze retiendraient le projet conçu par la présidence allemande voici dix jours en le rendant plus sévère pour tenir compte des souhaits britamiques et hollandais. Si cette perspective se confirmait, les Douze approuve raient un programme de baisse des prix des céréales de 12% à 13% sur quatre ans avec relativement pen d'échappatoires possibles, ainsi qu'un nouvel ajustement assez

Trois autres dessiers posent encore des problèmes majeurs : celui de l'aide aux régions les moins favorisées, avec les Espagnols essentiel lement ; celui de la réforme de l'assiette de la contribution de chaque pays, avec les Italiens surtout; enfin celui de la « compensation »

. Je suis de plus en plus CONVAINCE que toutes les délégas veau revers comporterait pour toutes de réels désavantages, a cependant conclu M. Genscher. La réussite du sommet est réalisable même si elle exige encore des efforts considérables de tous. » Un langage de logique et de raison, PHILIPPE LEMAITRE.

Le chancelier autrichien Franz Vranitzky en visite privée à Paris

Le chanceller autrichien, M. Franz Vranitzky, était attendu mercredi 3 février à Paris pour une visite privée de trois jours, à l'invita-tion de l'Institut français des rela-tions internationales. Il en profitera tons mermanomes, n'en prontera néanmoins pour rencontrer jeudi le premier ministre, M. Jacques Chirac, et être reçu vendredi à l'Ely-sée par le président Mitterrand.

Cette visite fait suite à celle qu'avait affectuée en décembre dernier son ministre des affaires étran-gères et vice-chanceller, M. Alois Mock, chef du Parti conservateur, Mock, chei du Parti conservateur, avec lequel le Parti social-démocrate du chancelier partage le pouvoir à Vienne. Bien que fortement génée sur le plan international par les retombées de l'affaire Waldheim, la diridemente autriphisme aut partie. diplomatie autrichienne est particuement active en ce moment pour hâter un rapprochement entre l'Antriche et la Communauté européenne en prévision du grand mar-ché de 1992.

Avant de se rendre à Paris, le chancelier Vranitzky s'est arrêté pendant quarante-huit heures en

LES RUSSES SEN VONT, LE BOI REVIENT

Evacuation de l'Armée rouge, retour de Zaher chah, gouvernement d'union nationale : Arabies précise les modalités du plan secret soviéto-américain pour l'Afghanistan. Dans le numéro de février d'ARABIES, en kiosque et

on librairie ree Jouffroy, 75017 Paris Tel.: 46-22-34-14 Suisse pour y confronter son point de vue à ce sujet avec les autorités helvétiques. Il y a confirmé que l'Autriche n'exclut pas de demander à adhérer à la CEE, alors que la Suisse cerime une telle démandre Suisse estime une telle déma incompatible avec sa neutralité.

> (Publicité) JEUDI 4 FÉVRIER 1988 à 20 heures

Leçon annuelle de M. Elie WESE. prix Nobel de la Paix sous la présidence de M. Jean TRERI, premier adjoint au maire de Paris LA LEÇON DE RABBI MEIR ET LE MYSTÈRE DE BROURIA

Centre Rachi, 30, bd de Port-Royal, 75005 Paris T&L: 43-31-75-47

P.A.F. 100 F

POLONAIS

et livres français sur la Pologne

l'Europe de l'Est Catalogues sur demande

LIBELLA

Tél.: 43-26-51-09

Si, le moment venn (en principe, à la fin du mois de mars), le

a is the di mois de mars), le Congrès adopte une résolution par laquelle il considère que le Nicaragua respecte le plan de paix, et s'il y a accord pour un cessez-le-feu, « j'honorerai cette résolution et bloquerai les livraisons de manitions », a précisé M. Reagan.

Une empoignade

Cela suffira-t-il à convaincre les

quelques parlementaires qui héti-taient encore à la veille du vote —

nne vingtaine - et sont seuls en meture de faire pencher la baiance ?

« C'est trop peu, et c'est trop tard », affumait un responsable démocrate après le discours de M. Reagan. La Maison Bianche vent croire, elle, que l'affaire est encore jonable.

De part et d'autre, le semaine qui vient de s'écouler a été consacrée à

sera trop tard.... .

de natre correspondant

Le président Reagan avait l'intention de lancer un appel solennel « à la nation » à la veille d'un voie déci-sif du Congrès sur l'aide à la Contra if an Congrès sur l'aide à la Contra du Nicaragua, mais les trois principales chaînes de télévision américaines CBS, ABC et NBC en ont décidé autrement, faisant valoir qu'à leur svis le président n'aurait « rient de nouveau » à dire. Seule une chaîne câblée spécialisée dans l'information, CNN, a accepté de diffuser, mardi soir 2 février, le message présidentiel. L'appel de M. Reagan, destiné à faire indirectement pression sur le Congrès, est donc largement tombé dans le vide, confirmant la classe politique dans l'idée qu'on peut désormais sans risque majeur ignorer la volomé du chef de l'exécutif. Au moment où M. Reagan parlait, NBC diffusait une série au titre idoine : « Qui commande, ici ? »

Le discours de M. Reagan na pourtant pas été totalement sans sur-prise. Certes, il a comme prévu exalté, sur un ton presque épique, le Le discours de M. Reagan n'a erane, sur dan des des de la liberté »; certes, il a dénoncé les turpitudes des sandinistes et le danger d'un Nicaragua communiste et sursimé; certes, il a lancé un

e SALVADOR: treize per-

sonnés axicutées per les « esca-drons de la mort ». — Les corps de

treize personnes, poignets attachés,

yeux bandés et portant des traces de

torture pour la plupart, ont été retrouvés ces deux dernières

mardi 2 février, la commission salva-

dorienne des droits de l'homme, auf

a mis en causa les « escadrons de la

· ÉTATS-UNES : ouverture du

procès de deux membres du Ku Kiux Kian. — Le procès de deux membres du KKK, accusés du meur-

tre d'un adolescent noir de dis-treuf

ans, s'est ouvert marci. 2 février à Mobile (Alabems). Bennie Jack Hays, sobsette-clouze ans, at son best-fils,

mort ». - (AP.)

Mobile. Le fils de Hays, Henry Francis, qui faisait partie des meur-riers, a déjà été condamné à mort et un autre comparse à la prison à vie.

Mort de G. Mennen Wil-

l'inms, ancien gouverneur du Michigan. — G. Mennen «Sospy» Williams, héritier de l'empire des cosmétiques Mennen et surjout goune durée record de six mandats vant d'être élu à la tête de la Cour suprême de l'Etat, est mort, mardi 2 février, d'une hémorragie cérébraie. Célèbre pour ses nœuds de cravates blanches à pois verts, celui qui fut en son temps, un zélote de New Deal, avait été étu gouverneur en 1949, il devait le rester jusqu'en Franck Cox, trents-deux ans, sont accusés de l'assassinst de Michael Donald, retrouvé pendu après avoir été bettu à mort, en mars 1981, 1960, ne perdant en cinquante ans de cerrière qu'une seule élection lorsqu'il voulut se présenter au Sénet

« lobby », tandis que certains repré-sentants n'hésitaient pas à marchan-der leur voix : un représentant démo-Mais, en dépit de cette vigoureuse rhétorique. M. Reagan a fait une concession de dernière minute : il s'est engagé à consulter le Congrès, et à respecter son avis, avant de débloquer la partie militaire de l'aide qu'il demande pour les « contras » et qui représente 10% de l'ensemble (3,6 millions de dollars, pour un total de 36 millions).

Si le moment veux (en reincipe. der sour voix : un représentant demo-crate du Maryland a ainsi carrément déclaré à M. Reagan, que s'il voulait sa voix, il faudrait, en échange, que l'administration renonce à suppri-mer une unité navale dans sa cir-conscription. En réalité, les positions sont plus muancées qu'elles ne le paraissent, et l'affaire de l'aide à la Contra apparaît un peu comme le Contra apparaît un peu comme le prétexte à une bataille politique d'envergure, une empoignade pour

En effet, l'administration, dans l'espoir de sauver ce qui peut encore l'être, a taut réduit le mostant de ses exigences en matière d'aide militaire - 3,6 millions de dollars, bloqués sur un compte — qu'il s'agit désor-mais surtout pour elle d'une question de principe: montrer aux sandi-nistes que tout pour eux n'est pas encore gagné, montrer aux « con-tras » que Washington ne les aban-dome pas, et montrer aux Améri-cains que M. Reagan est encore

De l'autre côté, l'unité de façade cache de profondes lézardes et un certain malaise ; bon nombre de démocrates redoutent de se voir emander des comptes, au cas ou M. Ortega oublierait rapidement ses promesses, et ne souhaitent pas don-ner non plus l'impression qu'ils sacrifient les « contras ». C'est pour-quoi les responsables démocrates de la Chambre et du Sénat ont déjà fait savoir que, aussitôt après avoir rejeté les demandes du président, ils proposeraient eux-mêmes un « paquet » pour une side purement humanitaire, qui permetirait aux combettants anti-sandinistes de sur-

Enfin, preuve supplémentaire que les avis sont moins tranchés qu'on ne pourrait le supposer, un éditorial publié, mercredi, par le fort libéral Washington Post : le quotidien fait une large place aux arguments des démocrates, mais ajoute qu'à son avis les faits prouvent le contraire, et que la politique de la carotte et du bâton a prouvé son efficacité sur les dirigeants sandinistes. Voilà au moins une petite consolation, pour un président qui risque d'en avoir bien besoin.

JAN KRAUZE

Europe

GRANDE-BRETAGNE : une épreuve de force assez risquée

M^{me} Thatcher espère diviser les infirmières en grève

Spectacle étomant, mardi 2 février, devant Mandeley Hospital, un des principaux hôpi-taux psychiatriques de Londres : infirmiers, infirmières et person-nel de service avaient formé un piquet de grève devant l'entrée de l'hôpital et harangunient les passants, leur voix souvent couverte par le son tonitruant d'un tor jouant à pleine puissance de la musique afroaméricaine, Certains patients venus pour une consultation de jour et même quelques malades hospitalisés s'étalent joints au

de notre correspondant

Les infirmières d'une quarantaine d'hôpitaux londoniens ont cessé le travail, mercredi 3 février, pour réclamer des augmentations de salaire. Les moins payées d'entre elles gagnent environ 6 000 F par mois, les surveillantes en fin de carrière par plus de 10 000 F.

La grève est également suivie en province dans des villes telles que York, Leeds, Coventry, Birmin-gham, Southampton, Sheffield et Nottingham. Des mouvements comparables avaient agité les hôpitaux publics lors de l'hiver 1981-1982. mais c'est la première fois dans l'his-toire britannique que des infirmières se déclarent officiellement en grève. A l'hôpital St-Bartholomew de Lon-dres, par exemple, on n'avait jamais vu cela depuis la fondation de l'institution en 1123.

La grève se préparait depuis plu-sieurs semaines, et les signes avant-coureurs n'avaient pas manqué. Comme elle l'a fait avec les mir de charbon on 1984-1985, M= Thatcher ne semble pas mécon croiser le fer avec une catégorie de salariés du secteur public dont elle entend bien briser la détermination M™ Thatcher avait d'abord adopté ministre de la santé et de la sécurité sociale, M. John Moore, lui-même à peine remis d'une pneumonie qu'il a soignée dans un établissement

privé... Le premier ministre s'est sai-sie du dossier dans les dernières semaines de janvier et semble appli-quer la méthode qui lui a si bien réussi avec les mineurs : diviser pour

Tons les quotidiens du mercredi e fuites - concernant un plan gouver-nemental d'augmentations sélectives des employés du Service national de santé. Selon ce projet, les salaires moyens ne s'actroltraient que de 3 % en 1988 alors qu'une inflation de l'ordre de 4,5 % est prévue. Mais des hausses considérables, parfois supé-rieures à 10 % seraient accordées aux infirmières de la région londonienne et du sud du pays ainsi qu'au personnel travaillant dans les unités de soins intensifs et les salles de réa-

La philosophie qui sous-tend ce projet est que les vocations se font rares à Londres et surtout dans le Sud alors que les infirmières se bousculent à l'embanche en Ecosse et dans le nord de l'Angieterre, en raison de la désindustrialisation et du chômage. Il faut en outre tonir npte du coût de la vie plus élevé dans la capitale et dans le Sud prospère du pays. Le résultat est évidemment de créer des divisions géogra-

phiques et catégorielles entre les infirmières. Le secrétaire général du syndicat des employés du Service de santé, M. Hector McKenzie, a déclaré mardi soir que ces révéla-tions équivalaient à « jeter une allu-mette dans un réservoir d'essence ».

La grande misère des hôpitaux publics

Il est plus que probable que ces fuites » ont été sciemment organsées, et la volonté d'en découdre est évidente aussi bien chez M= Thatcher que dans l'opposition travail-liste, laquelle, M. Neel Kinnock en tête, bat le rappel de ses troupes sur le thème de la grande misère taux publics.

M= Thatcher n'est pas assurée du même succès qu'avec les mineurs. Les infirmières sont populaires en Grando-Bretagne. Scion un sondage Gallup publié par le Daily Tele-graph, 92 % des Britanniques estiment que les infirmières devraient obtenit une - importante augmentation » de salaire, et 79 % d'entre eux ont de la sympathie pour les grévistes, tandis que 17 % seulement se déclarent bostiles.

DOMINIQUE DHOMBRES,

Les lords et les homosexuelles

Dens une scène digne de Tarzan, trois militantes homose ont fait irruption, mardi 2 février, au basu milieu de la Chembre des fords, où les pairs du royaume votaient un projet de municipalités d'aider les organisations d'homosexu

Avec un style à faire pâir d'envie les commandos parachu-tistes de Sa Majosté, les trois jeunes femmes, dont l'une arborait une chevelure rouge vif. se sont lancées, à l'aide de cordes, rir dans une cohue indescriptible au milieu des lords aux cris da ∉ Homos et fières de l'être ».

Elles ont été aussitôt interpellées

per les gardes d'honneur et l'huissier de service, tandis consceurs manifestalent bruyamment dans la galerie, lançant moults quolibets à l'adresse des vénérables pairs, ébahis.

Auteur d'un ouvrage sur les anecdotes de la Chambre des n'en revenait pas lui-même. « C'est vraiment sans précédent », relevait-ii, en soulignant que la colère des protestataires n'était pas totalement injustifiés. « La lista de pairs homosexuels est longue. Ce texte est hypocrite », a-t-il estimé. - (AFP,

THE POP LEMETTE trichien Franz Vranitzky

TIEF

Kohl

中 特益 雅 为 和此中

of lastpasses and has distant

a Co acres and everyo

la pleciment and property as a change for Kuhl a

son vine, was these with sevents sevents streets streets

geder purier d'un com-

faban a tomathli cha-

opmen is annunce de frances

to the total substitut

majora des Distre

il et la liener a

diger with fine time is

ubsistent »

Carried Carry

Part Chi. Salon o'c

La peur d'être me en en en en en

us grand file dan.

page 4. Terminal and the second

and principle survival to the training

Men Margaret That der . 1 man

Nest Startis son a littera

TA APPRIENTED

market felencies de.

Le débet agnorie

de la proximitant et de

On which dien you was

TOPING STATE OF THE STATE OF THE

percent as tracture.

retarminate e pro-m

THE PERSON NAMED IN COLUMN TO

finegen das sauf ...

製作 2000 2000 14 (4) 40 40 40 40

Marine and and few that to

Specific file filter für somer in der for

は 教育者学学 かいいき

to the company of the land of

PART OF STREET,

dies Beigramme bill. bill.

and in manager gares

ertte en, du coule, d.

WHEN I I THE SELECT THE SELECT

Sent reite de la direction de la reconstitution de la constitution de

CAPPLIER

proposet par (2 RF) (Bretagne et des) grounder, des Para Hay

None a - Po Charles

south aver the st.

rte n'est pas sermée au compromis

estime-t-on a Bruxelles

Marie 475 - Constitution the statement of 11% fill

Pologne

Régis Debray/Les masques

GALLIMARD mif

d la maintient l'equilibre entre la lucidite et le masochisme, imposant un style. La sincerite tàcham tout le monde, il ne recevra sans doute que l'appui des litteraires, assez eblouis ici et la par l'écrivain inattendu. Augelo Rinaldia L'Express

"Le plaisir de se rabaisser... Pathologique, osons le mot... Une aubaine pour tous ceux qui trouvent l'auteur risible ou dangereux... Il nous chaut guère de savoir ce que le style ici compense.

est un classique dans la forme, Tendance Giraudoux... Tout le livre est ainsi fait d'ayeux opiliques, de maximes à la française, de portraits maigres!

Amer et see, stendhahen deharbouille. Debrau, romantique dans sa viel Ageques-Pierre Ameria, Le Point

"On attendals un belan à froid, on subit une causerle dominicale: style hypertrophic sous une dialectique machiavelique... Un lyrisme digned'un script de Cécil B de Mille

C n vocabulaire mi-scolaire mi-journalistique digne d'un lycéen qui

aurait obtenu le baccalaureat en 1968. De l'avis général, Régis Debray

feròme Garcin, L'événement du jeudi

Conclie serenité dans son style, d'une pace trapue, équilibrée, paisible. On se délecte... Il deviait être non semement acquitté par les lecteurs

ane Form La Quinzaine littéraire

Propos d'epicier

L'Humanité

ne sont point ces à-côtés documensques. Aveux désenchantés d'un

Le Journal du Dimanche

militant? Recit solvante huitard? Allons done! Bien autre chose : un 🐭 la littérature" ean Claude Guillebaud/Sud-Ouest

Debray, c'est un programme! Le véritable catalogue de la Redoute des années 60, 70, 80. Il n'y manque pas un chapitre. Des geôles boliviennes à la révolution de salon, un parcours complet... C'est assez habile à la weille des élections"

André Rollin Le Canard Enchainé

Il fallacione certain courage, table est un panache, une blessure profonde er un sanction releated en rivatione et éviter les pièges du règlement de

Ni fait ni à faire... Ni le jaune de l'histoire ni le blanc de la vie privée.. Aucune des sauces ne prend.. Ce mélange extraordinaire, ça ne fait pas une mayonnaise, ca feet Nous deux.

Jean-Didier Welfromm/Le Masque et la Plume

Entrez dans un débat passionné

après avoir fouillé pendant quatre heures les archives de Croatie. S'il s'y est vu remettre d'autres documents liés à celui du Spiegel, il a en revanche indiqué avoir obtenu l'assurance que l'original du télégramme en question ne se trouvait dans aucune des trois grandes archives regroupant les documents de l'ancien « État indépendant croate» - créé par les nazis - à Zagreb et à Beigrade.

Le colonel Antun Miletic, directeur des archives militaires de Belgrade, lui aurait fait savoir que cet original se trouve entre des mains privées. Renonçant à rencontrer son confrère yougoslave Dusan Plenca, qui a fourni copie au Spiegel, M. Messerschmidt a estimé que le devoir de ce dernier était maintenant de « rendre ce document public, s'il sait où il se

BONN de notre correspondant

L'affaire Waldheim est-elle entrée dans une nouvelle phase ? Si le document publié, lundi la février, par le magazine ouest-allemand Der Spiegel se révélait authentique, plus aucun doute ne subsisterait sur l'implication directe du lieutenant Waldheim dans les crimes de guerre commis par la Wehrmacht dans les

Selon le journaliste de Hambourg chargé de cette affaire par le Spie-gel. M. Hans Peter Martin, une copie du télégramme lui a été se par l'historien yougoslave Dusan Plenes, ancien directeur des archives militaires de Belgrade, aujourd'hui retraité. Ce dernier conserve par devers lui l'original, mais a remis au journaliste du Snie gel une déclaration sous serment certifiant qu'il s'agit bien d'un docu-ment authentique provenant du fonds d'archives de l'Etat croate, transporté après le guerre de Zagreb à Belgrade. La réputation de M. Plenca, historien sérieux et ancien partisan, a convaincu le Spie-gel qu'il s'agissait bien là d'un docu-

ment authentique. Selon certaines sources, la publication de ce télégramme, qui pourrait être suivie de celle d'autres documents aliant dans le même sens, scrait le signe d'un revirement de l'attitude du gouvernement vougo-siave à l'égard de M. Waldheim. Dans cette hypothèse, M. Dusan Plenca ne serait que l'intermédiaire entre le Spiegel et une fraction de la direction de la Ligue des communistes de Yougoslavie, qui aurait décidé d'en finir avec le silence observé depuis l'époque de Tito sur le cas Waldheim. La publication de

Varsovic. - Le président du Syndicat dissous Solidarité, Lech Walesa, a haussé le ton mardi

2 février en déclarant que son

organisation était prête, à tout

moment, à prendre la tête des mouvements de grève qui pour-

raient se développer en Pologoe, après l'entrée en vigueur, lundi,

La direction de Solidarité s'est

bien gardée, jusqu'à présent, d'appeler à la grève ou à manifes-

ter publiquement contre les

hausses de prix, consciente appa-

remment de l'ampleur du mécon-

tentement et soucieuse de ne pas

Mais si la contestation se durcit

dans les entreprises, Lech Walesa

n'hésitera pas à apporter son

appui aux ouvriers. - Qu'une

grève éclate n'importe où et j'y

vais immédiatement . a-t-il

déclaré alors qu'il venait de ren-

contrer le secrétaire d'Etat

adjoint américain, M. John Whi-

tehead, en visite en Pologne

fait » du comportement des Polo-

nais, qui n'ont pas eu de réaction

émotionnelle - mais s'efforcent

de réfléchir aux types d'action à

entreprendre pour lutter efficace-

ment contre les augmentations

Ces déclarations du chef de

l'opposition polonaise intervien-

nent alors que la situation

demeure très tendue dans les

grandes entreprises du pays. Un

peu partout, a-t-on appris de

sources sures, les ouvriers se sont

Le Prix Nobel de la paix s'est. par ailleurs, déclaré - très satis-

des hausses de prix.

aggraver la situation.

depuis samedi.

des prix.



ces informations en première page de Borba, organe central de la Ligue des communistes, le mardi 2 février. et le traitement privilégié accordé à ces révélations par l'agence de presse officielle Tanyong et la télévision yougoslave sont de nature à conforter cette interprétation.

Un signe de « détitoïsation »

D'autres observateurs de la vie politique yougoslave voient même dans cette affaire un signe de la détitoïsation » menée à l'initiative d'anciens partisans qui estiment le moment venu de déboulonner quelque peu l'idole.

Peut-il subsister un doute sur l'authenticité du document et sur le rôle joué pur Kurt Waldheim dans le

POLOGNE

M. Lech Walesa se dit prêt

à prendre la tête

de tout mouvement de grève

massif de la Kosara? La présidence autrichienne fait valoir que des documents concernant le passé de M. Waldheim ont été récemment proposés pour des sommes très importantes à des journalistes étrangers. L'appât du gain aurait pu ainsi conduire des personnages sans scru-pules à fabriquer habilement des faux rémunérateurs.

Tant que le télégramme, dans se version originale, n'aura pas été expertisé, un doute peut subsister, même si l'on peut penser qu'un éven-tuel faussaire n'aurait pas commis d'erreur d'addition dans le nombre total des prisonniers à « transférer » (il y en a vingt de trop entre le chif-fre global et celui des prisonniers répartis autre les deux camps).

En revanche, le rôle du lieuter Waldheim dans l'état-major du groupe de combat de Bosnie occi-

dentale » est établi avec certitude. Il était, contrairement à ses affirmations, responsable - avec le capitaine Plume, qu'on dit encore vivant en RDA - non seulement de l'approvisionnement des troupes, mais aussi de l'installation des camps de prisonniers et du tri de ces derniers, envoyés soit en Allemagne, soit en Norvège. Cette évidence res sort d'un autre document dont l'authenticité n'a pas été contestée par M. Waldheim, publié le mois dernier par l'hebdomadaire Stern, qui décrivait les attributions du département 1 B, dont le capitaine Plume et le lieutenant Waldheim étaient les seuls responsables.

L'affaire Waldheim, d'une confrontation austro-américaine et, accessoirement, austro-israélie s'est-elle transformée anjourd'hui en une épreuve de force entre la présidence autrichienne et une partie de la direction yougoslave? Dans ce contexte, le rapport de la commission des historiens mise en place par le gouvernement de Vienne – qui doit être remis, le 8 février, an chancelier Vranitzky - verrait son importance dimisser. Les membres de cette commission en sont conscients et tentent d'avoir accès aux documents yougoslaves pour ne pas voir leurs conclusions rendues caduques au moment où elles seraient connues. Le président autrichien reste, de son côté, persuadé qu'il est la victime d'un complet à multiples facettes et s'estime persécuté, non plus seulement par « certains cercles de la côte est des Etats-Unis - entendez les milieux juifs américains, - mais également par la vindicte des anciens partisans goslaves, désireux de l'abattre.

LUC ROSENZWEIG.

RDA

Le chanteur Stephan Krawczyk et son éponse ont été expulsés vers la RFA

BONN

de notre correspondant

Le porte-parole du gouverne-ment, M. Jerzy Urban, a, pour sa Apparemment décidé à mettre un part, lancé une sévère mise en terme à la vague de contestation qui s'est développée en RDA à la suite des arrestations du 17 janvier dergarde à l'opposition, mardi après-midi, contre toutes les formes de * provocation . on l'organisation nier et des condamnations pronon-cées contre une douzaine de mili-tants écologistes et de défenseurs de manifestations de rue. Il a, en outre, affirmé que le gouverne-ment n'accorderait aucune augdes droits de l'homme, le gouvernementation de salaire qui ne soit ment est-allemand a autorisé mardi 2 février l'émigration à l'Ouest du liée à une sugmentation de la prochanteur Stefan Krawczyk et de son épouse Freya Klier. Tous deux fai-saient l'objet de poursuites pour « trahison au profit de l'Ouest ». A Lodz, cependant, une grève a éclaté mardi à l'usine Skogar (industrie du cuir). Elle n'a duré

après que les ouvriers eurent obtenu une augmentation salariale de leur direction. Plusieurs centaines de peronnes ont, d'autre part, manifesté contre les hausses des prix, mardi soir dans la cité industrielle de Nowa-Huta, près de Cracovie (Sud), avant d'être dispersées par

les forces de l'ordre. - (AFP.)

que cinq heures et s'est terminée

Aucun des deux n'avaient pourtant, jusque-là, déposé une telle demande, Leur passage à l'Ouest pourrait en outre être suivi d'autres,

L'avocat est-allemand Wolfang Vogel, le négociateur habituel des échanges d'espions et du rachat des prisonniers politiques par la RFA, a estimé que « les personnes empri-sonnées seront libérées avant la fin de la semaine et qu'elles pourront émigrer en République fédérale si elles le désirent ». Auparavant, il avait rencontré son interlocuteur ouest-allemand habitnel, M. Ludwig Rehlinger, secrétaire d'Etat aux affaires interallemandes. Le gouver nement de Bonn, lui-même, avait paru ces derniers temps singulière-ment embarrassé par les récents événements de RDA, qui risquaient de

L'annonce du départ vers l'Ouest des Stefan Krawczyk et de Freya Klier a suscité des sentiments mélangés dans les milieux d'opposi-tion est-allemands, qui continuent à se rassembler chaque soir dans diverses églises de la capitale et en province. Le chanteur et son épouse avaient, en effet, jusque-là mani-festé leur volonté de rester en RDA malgré les tracasseries de la police.

Depuis plusieurs mois, Stefan Krawczyk était interdit d'apparition publique, et les paroisses qui passe-raient outre à cette interdiction étaient elles-mêmes menacées de iourdes amendes. Le départ du chanteur et de son épouse a provo-qué un désarroi dans l'esprit de tous ceux qui s'étaient solidarisés avêc eux depuis leur arrestation. Ce mon-vement avait touché des personnes qui ne participaient pas habituellement aux activités des divers groupes de défense des droits de l'homme actifs de l'autre côté du mur. Les églises où l'on donnait après le culte des informations sur le sort des prisonniers et les actions venir étaient chaque soir plus

Face à cette riposte du pouvoir, la contestation devrait marquer le pas et le fossé entre ceux qui se révoltent pour partir le plus vite possible vers l'Ouest et ceux qui se battent pour une transformation des conditions de vie en RDA même risque de

l'obliger à durcir son attitude à l'égard de la RDA.

(AFP, UPI.)

ANGOLA

Afrique

Pretoria et Washington divergent sur le résultat de la mission Crocker

Le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, a exprimé, le mardi 2 février, l'espoir de prochaines propositions de l'Angola pour m retrait des troupes cubaines en vue d'un règlement des problèmes du sud-ouest de l'Afrique. « Nous attendons maintenant que les Angolais préouest de l'Alrique. « Nous allendons maintenant que les Angouns pré-sentent un programme concret et réaliste pour un retrait progressif des forces cubaines [évaluées à quarante mille hommes], afin que nous puis-sions communiquer ces propositions aux Sud-Africaines », a déclare M. Shaltz an cours d'une déposition devant la commission des affaires M. Somez au cours d'une deposition des représentants. Il a qualifié les conversa-êtrangères de la Chambre des représentants. Il a qualifié les conversations qu'a enes la semaine dernière à Luanda le secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires africaines, M. Chester Crocker d'e évolution impertante qui offre la promesse d'un règlement » des problèmes de la région.

Sur le terrain, les forces armées angolaises out affirmé, mardi, avoitus 1763 maquisards de l'UNITA (opposition armée souteune par Washington et Pretoria) l'armée dernière dans la seule province de Moxico. Selon le commissaire (gouverneur) de la province, M. Jaime Baptista Donge, les forces gouvernementales ont capturé également 20 éléments de l'UNITA et saisi 640 armes de guerre et 7 tonnes de munitions diverses au cours de la même période.

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Pour M. « Pik » Boths, ministre sud-africain des affaires étrangères, l'accord de l'Angola sur le principe d'un retrait total des troupes cubaines n'apporte rien de nouveau. cabaines n'apporte rien de nouveau.
Il a fait remarquer que ce principe
était acquis depuis longtemps,
même s'il ne a'agissait auparavant
que d'un désengagement partiel. Ce
qui compte avant tout, a souligné le
responsable de la diplomatie de Pretoria, c'est le calendrier, point sur lequel aucun progrès n'a été accom-pli jusqu'à présent. C'est, selon M. Botha, « le facteur décisif ». Il a précisé qu'il ne voyait rien « de posttif ou de constructif » dans la déclaration américaine, et que tout déseneagement des soldats de Fidel Castro n'intervenant qu'après la mise en œuvre de la résolution 435 des Nations unies concernant la Namibie serait - une violation directe » de l'accord avec les Etats-Unis à ce sujet.

M. Botha a ironisé sur la visite à Luanda de M. Chester Crocker, secrétaire d'Etat adjoint américain aux affaires africaines, indiquant qu'elle avait été utile, car les auto-rités angolaises avaient admis pour la première fois qu'il y avait plus de 40000 Cubains sur leur territoire. Il a d'autre part déploré que le gouver. nement de Pretoria ne soit pas associé à ces discussions et a fait remarquer qu'aucun règlement ne pourrait voir le jour sans y associer l'UNITA et le gouvernement intérimaire de Namibie mis en place par l'Afrique

De leur côté, les autorités ango laises ont, elles aussi, atténné le triomphalisme américain en soul. gnant qu'elles étaient d'accord dès 1982 », sur le principe du retrait et qu'elles ont toujours été prêtes pour la négociation du calendrier. De fait, un plan avait été éleboré dès la fin du mois de novembre 1984, mais il comportait de larges divergences entre Pretoria el Luanda, et devait rester lettre

Seni élément nouveau, comme l'a fait remarquer le département d'Etat, pour la première fois il s'agit d'un retrait total. Auparavant, un contingent de Cubains devait stationner au nord du 16- parallèle pour protéger la capitale et les installations pétrolières de Cabinda D'autre part, c'est également la première fois que des responsables poli-tiques cubains ont participé any pourparlers entre M. Crocker et les Angolais, les 28 et 29 janvier à

GABON: le réaménagement de l'avion du président Bongo

La France règle une addition de 16 millions de francs

La France a versé 16 millions de francs pour l'aménagement intérieur du DC-8 du président gabonais Omar Bongo, affirme, dans sa demière édition, *le* Canard enchaîné. L'hebdomadaire satirique publie un facsimilé d'un document du comité directeur du Fonds d'aide à la coopération (FAC), présidé par le ministre de la coopération, M. Michel Aurillec, duquel il ressort que cet organisme a donné, le 29 septembre demier, l'autori-sation de débloquer 16 millions de france pour « contribuer à la réalisation du nouvel aménagement intérieur du DC-8 de la pré-

de france, selon le document. Le détail des dépenses donne une idée du tuxe de l'avion présidentiel sur lequel travaillent actuellement les techniciens de la compagnie UTA, salon le

aidence gaboneise ». Le Gabon prend à sa charge le reste du

financement de cette opération, qui revient au total à 26 millions

 Amériagement « iglocs » (éléments de l'apparte-ment présidentiel), 16,3 millions

- Systèmes vidéo et stéréo, 4,2 millions de francs;

- Aménagement de la zone arrière. 2.3 millions de trancs : - Etudes, maquettage, certification, documentation, 3,2 mil-

lions de francs. La justification de ces épenses, selon le document du Canard, est ainsi libellée : «L'aménagement semble être dans un état relativement correct, mais il est certain qu'il est totalement démodé au plan esthétique. »

[Interrogé, un collaborateur de M. Aurillac ne voit « rien dans cette affaire de scandaleux », et rappelle que le budget de réaménagement « a été voit à l'unnamaté », y compris par le représentant socialiste an FAC, M. Jean-Claude Porthessit « l'es semmes alouteur socialiste au FAC, M. Jean-Claude Porthessit » l'es semmes alouteur significant par le semmes alouteur significant parties de semmes alouteur parties de semmes alouteur parties de semmes parties de semmes que semmes que se semmes que semmes que se se semmes que se se se se semmes que se Porthesult. «Les turrazz, ajonte-t-il, reriendralent de toute façon moins cher que l'aciant d'un nouvel appareil ».]

RÉPUBLIQUE D'IRLANDE Difficile explication entre Londres et Dublin

Des ministres des gouvernements de Londres et de Dublin se sont ren-contrés, le mardi 2 février, pour une première et délicate séance d'explication. Cette réunion faisait suite à la décision du gouvernement britan-nique, la semaine dernière, de ne pas poursuivre des policiers d'Irlande du Nord accusés d'avoir abattu, en 1982, six « terroristes républicains » présumés, ce qui a provoqué une certaine tension entre les deux

mobilisés pour obtenir, dans les Le secrétaire d'Etat pour plus brefs délais, des augmenta-Urlande du Nord, M. Tom King. tions de salaires importantes. s'est entretenu pendant plus de cinq heures avec le ministre irlandais de Dans les grands centres de prola justice, M. Gerry Collins. Après duction, dont les résultats éconoavoir reconnu que de - très sérieux miques sont satisfaisants, les autoet difficiles problèmes avaient été soulevés -, il a précisé qu'une autre rités sont prêtes à déployer de gros efforts . tant elles redourencontre aurait lieu . très prochaitent des - désordres sociaux -, a nement . L'actuelle déterioration déclaré, de son côté. M. Zbigniew des relations entre la Grande-Bretagne et l'Irlande est la plus grave depuis la signature de l'accord Bujak, un membre de la direction nationale de Solidarité.

anglo-irlandais sur l'Ulster en 1985. Dublin, qui avait réclamé la réunion de mardi, estime que Londres a failli à son engagement de restaurer la confiance de la communanté catholique d'Irlande du Nord eavers la police et la justice britanniques.

Après avoir utilisé la manière

forte, tout semble indiquer que le régime de M. Honecker compte

aujourd'hui sur la manière douce

pour régler la question, espérant ainsi démoraliser et diviser l'opposi-tion. L'avocat de Stephan Krawczyk et de Freya Klier, les deux figures les plus populaires des milieux

contestataires est-allemands, a affirmé mardi que ses clients ont émigré en RFA « à leur demande ».

Les policiers de la RUC (Royal Ulster Constabulary) sont accusés d'avoir abattu six terroristes présumés alors que ceux-ci étaient désarmés. Jugés et acquittés, les policiers ont ensuite reconnu avoir menti sur ordre de leur supérieur. Le ministre britamique a semblé, mardi, exclure une révision de la décision de justice, soulignant qu'il n'existait pas de précédent.

Dès l'annonce de la décision, Dublin avait, la semaine dernière, manifesté sa colère en annulant upo réunion prévue entre les chefs de la RUC et de la Gardai (la police de la République d'Irlande). -(AFP, Reuter.)

EN BREF

● THARANDE : le conflit frontalier avec le Laos. - L'URSS a officiellement appelé la Thailande à négocier son conflit frontalier avec le Laos, a annoncé, mardi 2 février à Moscou, un porte-percle soviétique. Entre-temps, Bangkok a démenti qu'un de ses chasseurs bombardiers ait été abattu, ainsi que l'avait annoncé Vientiane. Les Thallandais ont annoncé, en revanche, que leur aviation avait procédé à des bombardements dans la région des Trois-Collines (le Monde daté 3-4 janvier) que se disputent les deux pays. --

CHINE: l'agence Chine nouvelle inaugure de nouveaux locaux en France. - L'agence officielle Chine nouvelle a inauguré, mardi 2 février, de nouveaux locaux à Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine), en présence de l'ambassadeur de Chine en France. Ce bureau servira de relais pour la plupert des postes européens et africains de l'agence.

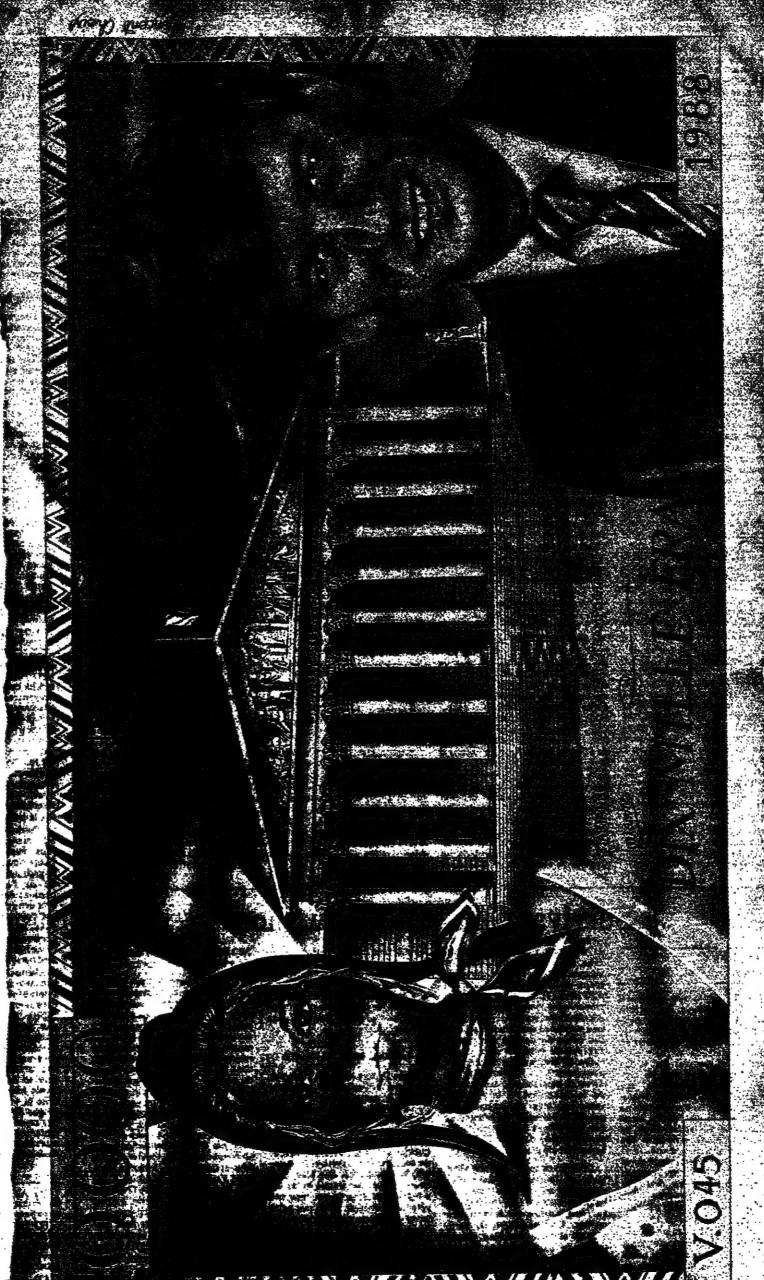
 PAKISTAN : exécution publique. — L'assessin d'un enfant de cinq ans, qui avait commis son crime pour donner une coupe de sans à la femme qu'il aimait, a été pendu en public, le lundi 1º février, à Multan, au Pendjab. Quelque dix mille personnes ont assisté à l'exécution. La province du Pendjab a, en effet, rétabli le principe des exécutions publiques, malgré les protestations de plusieurs partis politiques. (Reuter.)

 Accord de pêche entre la
CEE et le Sénégal. — Aux termes
du nouvel accord de pêche signé
du nouvel accord de pêche signé
de personne de peche signé entre la CEE et le Sénégal, 66 thoniers et 35 palangriers de la Comminauté européenne sont autorisés pêcher dans les eaux senégalai En contrepartie, la CEE versera 168 millions de francs au Sénégal dont 3,8 millions de francs iront au programme scientifique national et 3,8 millions à des bourses d'études. Le protocole est signé pour une durée de deux ans à partir du

nteria et Washington divergent le résultat de la mission Crocke

France règle une addition de 16 millions de francs





ÉTHIOPIE: les menaces de famine ou les défis de l'agriculture

La tradition contre la

ADDIS-ABEBA

de notre envoyé spécial

ES montagnes aux flancs ridés et les hauts plateaux désertiques se succèdent à l'infini. Sur chaque sommet, loin de tout chemin, même secondaire, cinq ou six huttes défient l'altitude et l'isolement, protégées par ces églises coptes que l'on reconnaît à leur toit galbé. Assurément, Dieu est plus familier aux petits paysans du Tigré que les « trois Grâces » — Marx, Engels, Lénine, — dont les portraits inent la place de la Révolution, à Addis-Abeba. Vues d'avion, la

cinq millions d'habitants. Elles es ont dénombré quarante-deux millions! Avec une progression de 2,9 % par an – soit 1,35 million de personnes – la population accroît la pression sur les sols (2).

Activité ancestrale, le travail de la terre en Ethiopie est un levier sans point d'appui, bloqué par les incidences du climat, des habitudes et des choix politiques. L'agriculture est totalement pluviale et l'irrigation touche à peine 120 000 hectares sur les 8 millions mis en valeur. A l'est, le platean de Danakil est l'endroit le plus chand du globe, 118 mètres paradoxale, l'ancien royaume' d'Axum passe pour le château d'eau.



l'habitat rural da Nord sautent aux yeux. A la manière de Josué de Castro, qui établissait une « géographie de la faim » en survolant le Maroc des années 50, on peut repérer les formes et les couleurs de la tragédie agricole: tapis ocre et orangé des terres qui ne donnent plus rien; tâches blanchâtres des sols labourés où la pluie n'est pas tombée ; ombres vertes autour des lieux de prière, traces des derniers arbres que la déforestation a épargnés; figures géométriques des champs tirés au cordeau, signes d'un labeur humain non récompensé. Et cette érosion lancinante, transformée par le vent en colonnes de poussière, qui arra-che bon an mal an 200 tonnes de

Quatorze ans après le renverse-ment de l'empereur Hallé Selassié, la - révolution agraire - du colonelin "revolution agraire" du colone-président Mengistu ne s'est pas acclimatée. Le « nouve! homme éthiopien » que devait incarner le paysan est resté perché comme un aigle, inaccessible, opposant la tradi-tion au changement, et l'individua-lisme aux formes collectives de l'exploitation. Même le faire souvent l'exploitation. Même la faim souvent ne l'a pas fait se déplacer. En 1984, il a fallu procéder à des largages de nourriture (air dropping) et d'ean potable pour atteindre ces survivants d'un autre monde.

vité cardinale de l'économie éthiopienne. Elle occupe près de 90 % de la population et représente environ la moitié du PNB qui, par tête d'habitant, est le plus bas de la planête (110 dollars). Encore embryonnaire - 17 % du PNB, -l'isdustrie est au mieux un complément du secteur rural qu'elle approvisionne – insuffisamment tracteurs ou en engrais. Par les hasards de l'histoire, la paysannerie éthiopienne a fait souche sur les hauts plateaux qui couvrent sculement le cinquième d'un territoire deux fois et demic grand comme la

< Visages brûlés »

Situation extraordinaire, 90 % des national (soit 43 millions de têtes) se concentrent sur les sommets de l'ancienne Abyssinie exposés au grand soleil. Les Ethiopiens – de l'expression grecque = visages brûlés » — ont aussi subi comme une fatalité les famines qui frappent la Come de l'Afrique depuis le neuvième siècle, avec une tendance à l'accèlération (1). Ceux qui osent regarder l'horizon 2000 prévoien tous une catastrophe sans précédent si l'agriculture persiste à ne pas remplir sa fonction : assurer la sécurité alimentaire du pays. - Pour y parvenir, il faudrait que la production augmente chaque année de 9 % jusqu'à la fin du plan décennal 1984-1994. C'est pratiquement impossible , affirme le représentant de la FAO. M. Loerbroks. - Moins de quinze pays en dévelopent ont pu, par le passé, atteir dre des progressions de récoltes supérieures à 5 % l'an. « Lorsque le mener et le belg - grandes et petites pluies - respectent le calendrier, la production plasonne à 6 millions de ionnes. Le déficit céréalier chronique est de l'ordre de 350 000 tonnes. En cas de sécheresse, comme cette année, il peut tripler ou quadrupler. D'ici à la fin du siècle, l'a impasse alimentaire - représentera 2 millions de tonnes dans le meilleur des cas, et 7 millions de tonnes au pis... La noussée démographique accentue la menace de famines. Avant le recensement de 1984, les autorités s'artendaient à un chiffre de trente-

de l'Est africain. Le Nil bleu y prend sa source. Les fleuves qui tra-versent la Somalie et le Kénya naissent dans un lit éthiopien.

Irriguer supposerait un investisse-ment de 20 000 à 30 000 dollars par hectare, an moins deux fois plus élevé que dans le Sahel. Cette nature dominante enveloppe une paysannerie qui n'a jamais bénéficié d'une stimulation décisive. Au temps de l'empereur Ménélik, puis du régime féodal du Négus, les serfs livraient les trois quarts de leur récolte à la couronne et à l'Eglise (3). Malgré une redistribution des terres aux paysans, la révolution marxiste n'a pas modifié en profondeur leur état d'esprit. Produire davantage et sauvegarder l'environnement sont les mots d'ordre répétés à l'envi, preuve qu'ils restent sans écho.

Le jeu n'en vaut pas la chandelle : les agriculteurs sont tenus de livrer au gouvernement 50 à 75 % de leur récolte pour un prix dérisoire. Une partie du grain est réservée aux trois cent mille hommes de l'armée. Une autre est cédée aux coopératives urbaines qui distribuent ainsi, quasi gratuitement, l'équivalent de deux jours de nourriture par mois aux familles les plus démunies. Quant au reliquat de production qu'il ne L'agriculture reste pourtant l'acticette fois, des prix attractifs, compte tenu des besoins des villes.

> Le système de quotas sous-payés incite le monde rural à livrer le minimum de marchandises aux citadins. Après la visite récente d'une déléga-

tion soviétique, le gouvernement éthiopien a admis qu'un peu de libéralisme serait propice à l'agricul-ture. Répondant aussi aux exigences posées par la communanté interna-tionale pour engager une aide au développement, il a annoncé une augmentation - modeste - de 8 % des prix céréaliers. De son côté, la Banque mondiale se refuse à tout appui tant que la politique agricole ne sera pes chamboulée. « Nous n'enregistrons aucun progrès sensi-ble de la production, en particulier dans les régions qui pourraient dégager des surplus », observe son représentant à Addis-Abeba, Michael Payson.

Muraille de Chine

Depuis 1974, la Banque a consacré 750 millions de dollars à l'Ethio-pie. Elle serait prête à dépenser la même somme, dont 400 millions de dollars dans les trois prochaines années, si elle obtenait l'assurance d'une « nouvelle donne ». Benno Haffner, de la CEE, ne tient pas un autre langage. « La convention de Lomé 3 prévoit 200 militors d'ECU de dons, et 30 militors de crédits à long terme pour le développement agricole. Mais le gouvernement taines conditions ». Parmi celles-ci figurent l'incitation à la production par les paix, l'apport d'intrants (engrais) et l'exploitation des terres à fort potentiel agricole. Fin décembre, les Ethiopieus out proposé un plan qui va dans ce sens. Conscient

du rôle de l'appui international dans son maintien au pouvoir, le président Mengistu semble prêt à composer. De l'avis même des fonctionnaires américains, il peut compter sur une administration efficace, peu corrompue, qui a appris à transmettre rapi-dement les décisions prises dans la capitale. Mais à l'image de la plupart des nations africaines, l'Ethio-pie a trop longtemps négligé son so-teur rural. C'est pour avoir feint d'ignorer jusqu'à la famine de ses - sujets -, en 1973, que Halle Sclassié perdit son trône l'année suivante. - S'ils reștent dans les monta-

gnez, les paysans n'ont aucune chance et ils n'en auront jamais. Il leur faut deux jours de marche pour accéder à une route, et l'isolement renforce leur manque de for-mation. «Go west young man», disaient naguêre les Américains. Les Ethiopiens du Nord doivent faire pareil. « Ces propos institudus par per marriete sont tenus per en pays marxiste sont tenus par M. Konopasky, l'ambassadeur de Pologne à Addis-Abebs. La réinstailation des ruraux - resettlement - que le président Mengistu considère comme la pierre angulaire de sa stratégie agricole, est aussi la plus contestée. Dès 1950, les Américains avaient suggéré au Négus un plan de déplacement des populations vers git en 1984, dans la panique de la famine. Précipitation, brutalités, séparations de familles, «captures» de candidats à la terre promise de Kaffa ou de l'Illubabor : le resettlement évoque aujourd'hui encore le

Tigré, trante-deux mille croix blan-ches rappellent que, en 1984, la famine a sévi. An bout d'un terrain vague, deux mille hommes et femmes ont construit à la main un barrage de terre, « muraille de Chine » de 450 mètres de long, sur 10 de haut. Aux petites pluies d'avril l'ean piégée irriguera 45 hec-tares de potagers. « Il y aura des goyaves, des piments et des oranges .. annonce fièrement Afdou, responsable local de la BBC. Près du cimetière, autant d'euca-lyptus que de tombes out été plantés, parce que la vie doit, ici, l'emporter sur le néant. Plus loin, un barrage achevé irrigue une véritable casis, bordée par un orphelinat de cinq cent soixante-dix enfants, dont les parents ont péri lors de la famine.

A la sortie de Makalé, capitale du

SOMALIE

Mille deux cents kilomètres au sud, le Kaffa, berceau du café. Sommes-nous encore en Ethiopie? La savane et les babouins feraient La savane et les babouins feraient pencher pour le Kénya; les bana-miers et la riche végétation pour la Casamance. Dix mille sept cent cin-quante «déplacés» vivent depuis 1985 à Kishé, 75 kilomètres après Jinma. A leur front marqué d'une croix, on reconnaît les enfants du Tigré, poussièreux mais ravonnants. Pour la première fois cette année, assez pour se gourrir sur les I 525 hectares cultivés, maleré la faiblesse des rendements (8 quintaux de mais à l'hectare). Sur les dix-sept tracteurs fournis per le gouvergement, six sont en état de mar-

révolution

on une roue de rechange. « La route est difficile jusqu'à Jimma », reconnaît un paysan.

La « nursery » de semences est un gage de sécurité, comme les six lieux de stockage gardés par des hommes en armes. Mais un Tigréen peut-il être heureux au Sud? - J'al perdu la beauté de mes plateaux, mais j'aime la beauté de cette nourriture ... confiait récemment l'an d'eux au chanteur de Band Aid, Bob Geidof. En 1986, certains sont pour-tant repartis vers le Nord en appre-nant qu'il avait plu. Ils ont du rebrousser chemin au retour de la sécheresse. Inciter les gens du Nord » à quitter la terre « fraîchement acquise de leurs ancères nécessite une souplesse que le régime n'a jamais démontré dans sa gestion de l'agriculture. Pour le paysan des montagnes, abandouner la porte sous laquelle sont enterrés les cordons ombilicaux des siens est un

Nouveaux villages

Le regroupement dans les villages, autre volet de la « révolution rarale » n'a pas non plus sonné l'heure du réveil agricole. Depuis 1974, onze millions de paysans naguère éparpillés out été installés dans de nouveaux villages. Ils ont troqué leurs huttes pour des baratroqué leurs huttes pour des bara-ques en pisé, aux toits en tôle, ali-gnées en rang d'oignons. S'il conser-vent le plus souvent un statut de producteur individuel, l'apprenti-sage de la vie en voisinage les indis-pose. Leur champ est désormais à deux kilomètres de marche, exposé-deux kilomètres de marche, exposé-aux prédateurs. Pare les villoges ilaux prédateurs. Dans les villages, ils n'out souvent trouvé ni eau, ni école, ni services sanitaires, ni église...

Grâce aux regroupements de population, le parti peut entreprendre sans entrave une «œuvre» d'éducation et d'alphabétisation. Les cinq millions de radios distri-buées par le Pologne crachent en buces par la Pologne crachent en cominu la pensée du régime et des chauts asiatiques, jusque dans les villages les plus reculés. Au nom d'une rationalité agricole, le pouvoir ne manque pas d'affaiblir la rébellion du Tigré et de l'Erythrée, en attirant vers le Sud les sympathisants potentiels des - bandits -. sants potentiels des abandits. Seule la collectivisation pure, de style kolkhoze, suscite des résistances ouvertes. Les fermes d'Etat rassemblent 1,5 million de paysans et comptent pour 3 % de la production céréalière, outre le café qui demeure la première recette d'exportation (300 millions de dollars par an). A l'automne dernier, les rebelles du Tieré ont confisqué. les rebelles du Tigré ont confisqué plusieurs véhicules de l'AICF faim). Ils les out tous rendus, à l'exception du tracteur qui symbolise la collectivisation...

L'ultime écueil de l'agriculture éthiopieme est l'étar général de sous-développement du pays (5). Faute de routes et de siles, 12 % de la production céréalière (soit la moitié de l'aide internationale) sont perdus ; deux paysans sur 100 utili-sent des semences améliorées, et 7 % ont recours à des engrais. « Pour 1988, le gouvernement à annuié une commande de 50 000 tonnes de semences car il manqualt de

devises », apprend-on à la FAO. L'actuel plan quinquennal prévoit la constitution d'un stock de sécurité alimentaire offrant trois mois d'autonomie. « Si les meilleures régions étalent valorisées, on pour rait éviter les grandes famines », estime le représentant de la Banque estime le représentant de la Banque mondiale. Mais les paysans conser-vent un brin de fatalisme. Fidèles aux préceptes orthodoxes, ils jeû-nent le mercredi et le vendredi et trente jours par an, avec l'espoir de faire la « soudure ». On ne sait pas ce que demain réserve dans ce pays où, comme le proclame un slogan maladroit de l'office de tourisme, « le soleil brille pendant treize mois = (6).

ERIC FOTTORINO.

(1) An cours des deux derniers siè-cles et demi, les famines se sont répétées en moyenne tons les onze ans.

(2) Pour maintenir le déficit structu-rel en l'état, compte tenu de l'évolution démographique, la production annuelle devrait augmenter d'au moins 300 000 tonnes.

(3) L'abolition de l'esclavage en Ethionie dete de 1922

ie date de 1932. (4) On dénombre vings-quaire mile associations paysannes qui regroupent dix-neuf millions de familles et assurent plus de 0 m

plus de 90 % de la production agricole. (5) En sovembre 1987, l'UNICEF s lancé un appei d'urgence pour collecter 22 millions de dollars d'aide non allmen-22 millions de dollars d'aide non almen-taire (équipements sanitaires, médica-ments). 10 millions de dollars out été obtenus, essentiellement auprès des gou-vernements. Le plus gros programme de l'UNICEF en Afrique pour le dévelop-pement bénéficie à l'Ethiopie. Il portora sur 45 millions de dollars pour la période 1988. Une aide supplémentaire de 40 millions de dollars a été deman-dée.

louze mois de trente jours et un de trois.

Survivre dans le nord du Shoa

MEHAL-MEDA de notre envoyé spécial

TTE Ethiopie-là culmine à 3 200 mètres. Pour attein-dre Mehal-Meda, la capitale du district de Menz, dans le nord du Shoe, il faut emprunter un chemin cahoteux parsemá de pierres et de bosses. Par temps clair, le vue plonge vers de profondes vallées désertiques, sur rares cours d'eau. Mais si le brouillard s'en mêle, l'horizon s'arrête au filet clair que forme l'étroite route découpe la haute silhouette des bergers enroulés dans leur shamma, l'habit blanc traditionne du pays. C'est parmi ces homme robustes et durs au mal que l'empereur Hailé Selassié, origi-

neire du Menz, recrutait se garde. Depuis la révolution de 1974, le gouvernement s'est peu préoccupé du sort des 280000 montagnards concentrés sur l'un des plus hauts toits de l'Ethiopie. Il a fallu attendre la famine de 1984-1985, qui n'a pas éparoné le nord du Shoa. pour voir naître un projet de développement financé par l'UNICEF bantisé Cash for food (« de l'argent pour se nourrir ». « Ce program de l'activité agricole s, explique le secrétaire régional du Parti des travailleurs. En 1987, les trois quarts des terres labourées sont en effe restées stériles, à cause de

l'absence totale de précipitations. Au fil des jours, les sillons se sont érodés, laissant apparaître de grosses pierres sur plusieurs centaines d'hectares, au lieu du mais

et du sorgho attendus. Chaque mois, les chefs de famille des onze villages voisins reçoivent un versement en nature de 25 birrs à 120 birrs (1), selon le nombre de personnes à charge, Les plus fortes contributions vont aux paysans à très faibles revenus qui ont perdu des bêtes pendant la séchere aux veuves dont les enfants ont moins de cinq ens. En retour, tous participent à la reforestation des versants montagneux, aux travaux de terrassement, à la mise en valeur de sois alluvionnaires ou encore à l'élevage de montagne. Sur les collines sèches qui dorninent Mehal-Meda, 900 000 eucalyptus ont été plantés.

Dans un cirque voisin, une vingtaine de femmes avancent d'un même pas sur un futur champ de patates, cassant les mortes de terre à coups de bâton. En contrebas, le secrétaire du parti, un sillon derrière deux bœufs attelés. A son signal, les paysans lui. Il prononce quelques phrases, formule banales d'encouragement, ponctuées de trois séries d'applaudissements. Le perti ne manque pas une occasion de se manife auprès des anciens « favoris » du

A quelques kilomètres en avel de Mahal-Meda, se dresse une bergerie « pas comme les autres ». Les moutons du cru sont crois pour la reproduction avec des reces australienne et israélienne. Il s'agit du dernier volet du Cash for food. Deux fois par an, la laine est prélevée. Une partie est vendue sur

la tonte sert à la fabrication de chaudes convertures. L'UNICEF considère cette expérience comme une approche indirecte de l'enfant. à travers les moyens de production et la revenu direct donnés à ses

Un fond épais de misère

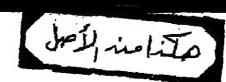
Mais l'effort est bien dérisoire. comparé à l'adversité naturelle propre à cette partie du Shoa. Depuis 1974, 7 500 montagnards ont été « déplacés » vers le sud, pour « décongestionner les terres d'ici », et donner à ceux qui restent quelques chances supplémentaires de survivre. Peine perdue. En octobre, la distribution des biscuits à haute valeur énergétique et de lait a repris. Les enfants ont reçu des vētements chauds, 65 % des habitants du Menz sont de nouveau nts d'une side alimentaire exterieure.

A Mehal-Meda, la vie reste un défi. Avant la coupure de l'électricité à 22 heures, les hommes se réunissent autour de la radio. Pour la troisième fois en deux semair celle-ci retransmet le match victorieux de l'Ethiopie face au Zimbabwe dans la coupe de football d'Afrique de l'Est. « On aime revirre les bons moments », explique un officier de l'ancien régime.

Reste un fond épais de misère, qui perce dans les regards et les silences, ou chez cet homme qui n'a pas revu son fils depu « déplacement » de 1984. Le médecin de l'unique centre de santé ne peut dissimuler son désarroi. Seul praticien pour 280 000 habitants, il dispose de Maître d'œuvre du Cash for food

et aussi de la « villagisation » du nord du Shoa, le parti exerce de la sorte un contrôle accru sur cette population isolée. Il tente en même temps de maintenir sur leur terre natale des milliers de familles que rebute l'idée d'une reinstallation dans les régions plus accueill du pays. Bon gré, mai gré. l'LINL CEF est au cœur de cette ambivalence, à hauteur des moyens et du concept (protection maternelle et infantile) qu'elle apporte. Pour les pour les ONG (organisations non gouvernementales), œuvrer pour le pose l'acceptation implicite d'une elle situation, au nom de l'homme, qui passe avant le régime. « Si on critique ouvertement la politique gouvernementale, on ne peut travailler dans ce pays », explique un représentant de l'UNICEF. Sauver des vies en risquant la comptio l'équation est complexe. File se simplifie pourtant sur les pentes du Shoa. Pendant la grande famine, certains ont vendu la paille de leurs toits pour acheter des céréales. Ils n'ont alors gardé que les murs de leurs huttes, comme rempart contre les bêtes sauvages. Dans ce pays où a le tef a (2) est cher, mais la vie bon marché », le développement est plus que jamais la forme achevée de l'urgence.

(1) 1 birr = 3 france français. (2) Céréale locale,



L'élection présidentielle : la primaire au sein de la majorité

DE BONE VOLLE DE LA LA LA LA Bear was free and " THE PERSON NAMED IN COLUMN

SOMALIS The same 电影 制度的现在分词 医皮肤 Maria apara des 1994. La Majoria desta desta desta de Committee to be seen to be The second secon Tell property of for HINTER THE BOOK OF THE PARTY OF Harry Parket Control ন্দ্ৰৰ ্তৰ্ভি সঞ্চলপ্ৰীৰ <mark>এই উল্লেখ</mark>ন THE PERSON NAMED IN COLUMN

THE PART OF THE PARTY all left herristen bereiten. THE PARTY NAMED AND ADDRESS. giages is color or that the second of The sold with the sold AND THE PARTY OF T The second secon Partiffer Bert : Biffer Gange. Lateration 151 2 september A ... Barrerte bare les THE PERSON NAMED IN Manager Services and Services a uren effekk

marrie Carrent de Company of the Control of the Contro CASE OF THE

2 - A

en agrade and La . Sarages toge de secondo a la como or stands American table registration of the seal MANAGER TENES meanner **建国的物产品工作。** BOOKS MAN LAUNT -arrache-cel·

Nonegas silleges Le resempose ARTO BETTE LONG TO refer to a to the Trutt de mis 19 **4**, 4822 m. . Magnetie egial in een date de antique Stone and Strains Control \$2.00 60 Just 140 460年 中部報 あいこ STATE IN THE hope de la mario de la AND PROGRAM STATES **第三年初 前7分()** Service and a great er∰ander de la la shift harm to make Dealth and the first CHARLES IN TAXABLE Ratte Bereit, -m.

And retained by THE PROPERTY FEED AND IN 43 34 14 2 1 3F 7481 442's 1 4.00" 15 EXE (NAME OF STREET OF STREET MANUFACTOR AS A SERVICE TO LAKE Burt parket title in a Ermeufe in : ter der beide & ba 🐞 Marion An Fari Photograms of Finds Februaries 3. ----

40.49 BETWEEN ST. F. is preiserem er tall in tal 🏜 Carabi sa i word type (see) by the con-2000 to give 21 minor gigent light of the first of the first Laurel car . . . ■ 全分的機能ではないのは、エネルー・サ

Markey oranged to the control to the second of the second Manager State Service manife the first of the same 444 9555507 77 77 men to man rich M MA SWATTE and and the second Marie St.

40 F 10 F · It is property of ide Ca iden its bearing to the

Intelligible of Agents 197 Mare & ship other & THE PARTY OF THE P

Quel bonheur pour le majorité si tout se passait partout, jusqu'au pre-mier tour de l'élection présidentielle, omme dans ce département des yvelines, parcouru, le mardi 2 février, par le candidat Ray-mond Barre, encore implicits pour

quelques jours. Dans cette primaire de rêve, les maires RPR seraient accueillants, comme le sénateur et premier magistrat de Rambouillet, M. Gérard Larcher. M. Barre serrerait, en terre chiraquienne, toutes les mains de commerçants possibles et imaginables, comme il le fit en cette bonne ville, avant de gagner Versailles pour un déjeuner avec les élus au palais des congrès. Les députés RPR l'accueilleraient avec discrétion et amabilité, comme MM. Franck Borotra, Etienne Pinte et Michel Péricard, en la circons-

semaines qui viennent ne nous feraient pas revivre la doulourense histoire de Rémus-Barre et de Chirac (ou le contraire) Les deux prétendants de la majorité femient plutôt songer – c'est le maire CDS de Versailles, M. André Damien, qui a osé cette réminis-cence amai audaciense que lettrée -

Les Français sont-ils forcé-

ment attachés à leur président et

celui-ci peut-il être assuré qu'une

confignce accordée pendent sent

ans sera renouvelée de facon

à l'Elysée est-elle une garantie

de longévité au-delà d'un sep-

tennet pour peu que le chef de

l'Etat ait su séduire, voire fasci-

L'histoire de la V* République

enseigne qu'il n'en fut rien puis-que le corps électoral n'a pas renouvelé sa confience au géné-

rai de Gaulle, sorès un deuxième

septennet bien commencé en 1965, lorsque la majorité lui a

27 avril 1969. De même,

M. Veléry Giscard d'Estaing n'a

pu en 1981 entamer un

Et pourtant, au début de la

Ve République, le lien personnel et direct établi entre le président

at le peuple grâce à l'élection au

suffrage universel semblait

devoir créer une silégeance

totale du second à l'égard du

ner, son électorat ?

quasi autometique ? L'accessio

à Castor et Pollux partis ensemble pour « l'expédition des Argonautes où ils furent tous les deux vain-queurs, chacun à sa place ».

M. Barre, pour ce qui le concerne, s'est efforcé de se montrer partout à la sienne, dans ces Yvelines si paisi-bles autenne l'hori que remessai plus

bles aujourd'sui que ravageait, il n'y a pas si longtemps, l'ardeur berriste de sa zélatrice, M= la députée Christine Boutin.

A sa place, dans ce département qui respire en plus d'une cité l'aisance et la fierfé de l'aisance quand ce n'est pas un rien d'arrogance. A sa place encore, sans plus se forcer ni trop s'attarder, devant un parterre d'élus, qu'il a su caresser dans le sens du poil : «Figurez-vous qu'il y a des plumes [...] qui se crolent esprits, qui soutiennent qu'il me fant pas se livrer, à la fin du vingtième siècle, à des contacts de ce seure et que le contact des noto-A sa place, dans ce département ce genre et que le contact des nota-bles appauvrit la pensée, appauvrit l'action. »

De là, l'ancien premier ministre s'est glissé sans difficulté à sa place de candidat presque explicite : aux élus locaux, a-t-il fait valoir, il faudra plus tard un statut, c'est . tout à fait nécessaire ».

Mythe contre bilan

D'autant plus que M. Barre espère « que la décentralisation, qui

du président en place semblait

Cette fatalité avait même été

décrite avant le première élection au suffrage universel d'un chef de l'Etat français en 1965 en ces

résignation : « On aura peut-être

persuadé l'opinion que de Gaulle gouverne mai, on ne l'aura pas

convaincue qu'il convient de le

remplacer. Elle préfère encore le mythe du père (de Gaulle se charge de tout), le mythe du

bonheur (de Gaulle conjure les

sorts), le mythe du prestige (le

monde jalouse la France qui pos-sède de Gaulle), le mythe de la

prospérité (grâce à de Gaulle,

iions, le franc vaincra le dollar) à la froide résilté d'un bitan. »

Coup d'Etst permanent, écrit fin 1964 par M. Mitterrand avent de

devenir à l'élection du 5 décem-

bre 1965 le concurrent du géné-

ral de Gaulle et d'obtenir au deuxième tour le 19 décembre

45 % des suffrages contre lui...

Ces lignes queique peu désa-

a été entreprise, pourra [...] s'instal-ler dans des conditions plus efficaces que celles que nous avons ren-contrées jusqu'icl ». Une décentralisation dont il n'est pas «un adversaire», mais qui a été conduite à ses débuts « à la hus-

M. Barre dans les Yvelines

Sur les traces de Castor et Pollux...

sarde ». Emboftant les thèmes les uns dans les autres, à la manière des poupées resses, le député de Lyon a justifié ensuite partiellement cette décentralisation par la nécessité pour la France « d'un exécutif fort, stable et

« Ancien président du Conseil »

Recevent à la mairie de Meu-lan, des mains de M^{ma} Marie-Thérèse Pirolli, le diplôme de « dignitaire » de cette ville, M. Barre a tranquillement signé le registre qui relate, à la date du 2 février 1988, ce petit haut feit. Mais quelle ne fut pas sa stupeur quand lui fut présentée une page antérieure du même registre. Le 3 février 1968, M. François Mitterrand avait subi le même hono-rable traitement. Un peu interloqué, l'ex-premier ministre a demandé, après avoir lu la page : « C'est lui qui a écrit cela ? »

Sous le nom de M. Mitterrand on pouvait fire cette mention calligraphiée, contre toute vraisem-blance historique : « ancien prési-

Que M. Barre se rassure : ce n'est pas « lui » qui a écrit «cela» : la petite histoire passe parfois d'étranges gamelles, ce qui n'empêche pas toujours ensuite la grande de livrer des plats plus glorieux.

efficace », qui n'est pas possible sans « soupapes de sûreté ». La décentra-lisation, justement, est l'une d'entre

Un mot encore sur le sujet des ins-

titutions pour ne pas laisser vide la place de quasi-candidat pugnace : • M. Mitterrand lui-même, qui avait écrit le Coup d'Etat permanent a quotidiennement pratiqué de 1981 à 1986 le coup d'État permanent avec la manière impériale dont il a exercé le pouvoir présidentiel. Et qu'il ne vienne pas aujourd'hui avec un certain nombre de thuriféraires nous expliquer que son cœur va à ce qu'on appelle d'une expression assez curieuse la présidence relative. Comme s'il pouvait y avoir une présidence abso-lue et une présidence relative... Dans la Constitution, il y a la présidence et la présidence tout court. Quand on commence à chercher des

adjectifs qualificatifs et que la per-version de l'esprit conduit à accoler « relative » à « présidence », eh bien! je vous assure que cela signi-fie que les esprits commencent à battre la campagne. »

Voilà en tout cas M. Barre bel et bien embarqué – pour qui en aurait encore douté – dans la campagne... présidentielle puisqu'il en vient à décrire « notre ambition nationale » : faire de la France « un vrai pays moderne » qui trouvera sa place dans « un type de société ouest-européenne » qui reste à édi-fier sur un socle dense fait de · liberté, d'efficacité, de solidarité

Solidarité et justice : c'est cette dernière considération qui conduira ensuite M. Barre loin des fastes versuillais dans les Yvelines de la vie individuels on collectifs. A Meulan il dialogue attentivement avec une monde associatif, écoute les doléances, interrogeant à plusieurs reprises : « Quelle serait la mesure la plus urgente que vous souhaite ries voir prendre?

De là, l'ancien premier ministre gagne l'anti-Versailles, Chanteloup-les-Vignes, ex-gros village jeté au début des années 70 dans l'hallucinante aventure de cité-dortoir pour les ouvriers souvent immigrés de Talbot-Poissy. Chanteloup-les-Vignes, frappé ensuite de plein fonet par le chômage, la délinquance, avant d'être menacé de faillite pure et simple.

Dans son plaidoyer pour une « synthèse entre la liberté et la soli-darité ». M. Barre insiste longuement sur cette seconde valeur dont il fait dépendre la « cohésion sociale de la France ». Moins automatique et aveugle, plus personnalisée qu'auperavant : ainsi voit-il cette nouvelle solidarité.

Pour les immigrés, il propose de favoriser une insertion en attendant une intégration». Et à cette intégration, il assigne trois conditions : une éducation et des conditions de logement adaptées, ainsi que le maintien vigilant « de notre

Ainsi parla dans les Yvelines, de place en place, M. Raymond Barre ayant, dans les limites au moins de ce département et de cette journée surmonté le péril qui le guettera peut-être au détour de quelque meeting lorsqu'il sera devenu explicite : «Les périodes électorales sont des périodes superficielles, d'autant plus qu'elles sont hypermédiati-

MICHEL KAJMAN.

Portrait d'un « débauché »

« J'ai choisi l'homme... »

Le débauchage, activité florissante en période électorale, s'apprécie en termes qualitatifs et quantitatifs. Pour en juger, il faut prendre en compte les fonctions et titres de ceux qui, dans un camp, en choisissent un autre. Le perlementaire, le président de conseil général ou régional, le maire de grande ville sont des valeurs appréciées. Il faut y ajouter la manière dont ces prises de position sont rendues publiques. L'effet de surprise constitue un ingrédient indispen-

Au Sénat, le soutien apporté par cinq élus non RPR, dont quetre adhérents à l'intergroupe UDF n's pas - à proprement parler - surpris (le Monde du 30 janvier). Cette première vague pourrait être suivie d'autres prises de position indiviuelles. Ainsi M. José Balarello, sénateur RI des Alpes-Maritimes, est très tenté de figurer sur la liste du comité départemental de soutien à M. Jacques Chirac, pour des motifs qui tiennent à la situation locale et plus précisément à

La Maronne : voilà la coupe- en 1982. En mars 1986, il refupardus dans la Dordogne, catte petite rivière à truite sépare Cros--Montvert de la Corrèze. Or la Corrèze, c'est M. Jacques Chirac et Cors-de-Montvert, c'est M. Paul Robert. Ca que la géographia offra de commun - fûtce la frontière - n'est pas suffisant pour rapprocher les toire et un peu de sentiment.

Côté histoire, celle de M. Jacques Chirac, missionnaire du gaullisme en terre radicale, a un revers : celle de M. Paul Robert, pôtre du radicalisme touché par la grāce pompidolienne.

Radical comme son pare, décédé en décembre 1954, qui vénérait le patriarche Herriot et son disciple local Paul Bestid, élu du Cantel et ministre de la IIIº République, M. Paul Robert lui succédera en janvier 1955, à la mairie de sa commune natale. Plutôt que de travailler dans la petite entreprise familiale de négoce et de transport, M. Paul Robert avait choisi l'administration de l'enregistrement et des domaines, carrière qu'il achèvera en 1977 avec le grade de directeur départemental des impôts. Avant de prendre sa retraite, M. Paul Robert avait mis le doigt que.

Au conseil général, élu du canton de Laroquebrou, en 1969, il sere rapporteur du budget puis président de la commission départementale. En 1973, il sera désigné pour siéger au conseil régional d'Auvergne. Sénateur depuis 1980, M. Paul Robert n'étant pas un « cumulard », il laissera à un dauphin son canton

ble I Avant d'aller se jeter à flots sera la tête de liste aux élections

< Question d'affection »

M. Paul Robert n'a pas non plus envie de « se cramponner » à son siège de sénateur qu'il abandonners en 1989 : « C'est l'horizon des jeunes. »

Voilà pour l'homme qui aille tolérance et indépendance. Un perti qui ne lui aurait pas assuré fait horreur. C'est pourquoi il se sent si bien au groupe sénatorial de la Gauche démocratique. A l'aise place de Valois, son « indicipline » n'est pas nouvelle. En 1981 déjà, il avait été exclu... pour avoir soutenu M. Jacques Chirac et non M. Valéry Giscard

De même, comme l'ensemble chob. « Sur le fond, Jacques Chirac et Raymond Barre, c'est pareil », dit-il. La différence tient aux hommes : « C'est une question d'affection », dit-il. « Mon tempérament s'accommode très bien de calui de Jacques Chirac chalauraux, plain d'entrain, coujuger M. Raymond Barre e trop froid, trop abstrait, trop buté s. « J'ai choisi l'homme, pas le RPR ou l'UDF. »

Parier à M. Paul Robert de « racolage » provoque chez lui un haut-le-coaur. Il n'est qu'un bel exemple du radicalisme corrézocantallen-chiraquien, pas un homme qu'on « débauche »...

ANNE CHAUSSEBOURG.

Une rencontre avec M. Giscard d'Estaing

A cinq jours de sa déclaration officielle de candidature, M. Raymond Barre devait rencontrer, ce mercredi 3 février après-midi, M. Valery Giscard d'Estaing au domicile parisien de l'ancien prési-dent de la République, rue Benon-ville à Paris. Le principe de cette rencontre avait été arrêté la semaine dernière. M. Jacques Chirac avait effectué la même démarche - que l'on pent qualifier de convoise — le jeudi 14 janvier dernier, deux jours avant qu'il n'annonce de l'hôtel Matignon sa propre candidature.

En revanche, on ignore encore la date de l'entretien attendu entre M. Chirac et M. Barre. Un entretien qui avait été amoncé par M. Chirac an . Grand Jury RTL-le Monde -, le 31 janvier, mais, fait-on valoir dans l'entourage de l'ancien premier ministre, qui n'avait point été convens préalablement. Nonobstant ce vice de procédure, les directeurs de cabinet de M. Barre et M. Chirac, M. Philippo Mestre et de M. Maurice Ulrich, sont actuello-ment en contact. On indique, de part et d'autre, que pour se prémunir contre tout « effet médiatique » la date de cette rencontre ne devrait ôtre comme qu'après qu'elle surs en

St. Giraud soutleat M. Berrs. - Dens un article publié dans le Figero du mardi 2 Mieler, M. André Giracid, minietre de le défense, présente son « pari couplé : Barre-Chine» : « Je choisis Raymond Barre, explique 1-3, comme mes amis de l'UDF, cer il appartient à la famille politique dont je suis le plus proche [...]. Le ficilité n'est pes le moindre des quelles à cuttiver en politique. C'est blur pourque d'allieurs Jac-ques Chirac selt qu'au lendemain du premier sour, s'il devait être le champion de la majorité, mon soutien sans réserve (el secult stiquis. »

Les dirigeants du CNI faussement « ennuyés » par un impair de M. Mestre...

conseil national du CNI (Centre national des indépendants paysans) choisira son candidat à l'élection résidentielle le samedi 6 février, à Paris, au cours d'un vote à bulletin Officiellement, le choix reste

M. Chirac ou M. Barre? Le

ouvert. « Le projet politique du RPR et celui de l'UDF sont à nos yeux similaires et nous nous déterminerous essentiellement sur la candidats, souligne le secrétaire général du CNI, M. Yvon Briant, député non inscrit du Val-d'Oise. port à la volonté de l'un et l'autre de prendre en compte nos propositions, mos valeurs, notre propre projet politique. Car pour nous l'élection présidentielle n'est qu'une étape. Nous avons trop longtemps laissé faire par d'autres ce que nous avions à faire aousmêmes. Aujourd'hul nous avons l'ambition et la naivesé de croire que nous sommes les mieux placés pour défendre nos propres idées. Concrètement, nous souhaitons souscrire avec la formation dont nous soutiendrons le candidat des accords politiques, aux élections législatives si elles étaient anticipées, aux élections cantonales d'octobre et aux municipales de

Les réponses respectives de M. Chirac et de M. Barre aux précocupations ainsi exprimées par M. Briant conditionneront donc, en principe, la décision du CNL

En vérité, le nouvel état-major du Centre national des indépendants et paysans, que préside M. Jacques Féron, député apparenté RPR de Paris, adjoint au maire de la capitale, ne cache pas

sa préférence chiraquienne et les jeux paraissent déjà faits. La cote de M. Barre est

d'autant plus en baisse, parmi les dirigeants du CNI, que le direc-teur de campagne de l'ancien premier ministre, M. Philippe Mestre, vient de commettre un impair qui a été aussitôt relevé par M. Briant. En visite dans le Val-d'Oise, la semaine dernière, le député UDF de la Vendée a manifesté sa sympathie à M. François Froment-Meurice, membre du bureau politique du CDS, rival local de M. Briant, en des termes tellement chaleureux qu'il est allé jusqu'à dire - selon la gazette du Vaid'Oise du 27 janvier - que le secrétaire général du CNI n'apportenait par à la majorité » et qu'il ne saurait, en conséquence, y avoir d'alliance avec celui-ci.

> Occuper plus de terrain

M. Briant en conclusit, mardi 2 février, que le directeur de cam-pagne de M. Barre vouait le CNI a l'opposition et il jugeait cette prise de position « surprenante » su moment où son parti s'apprête à choisir entre M. Barre et M. Chirac. « Cela nous ennule beaucoup, déclarait-il, car cela va probablement influencer dans un sens negatif pour M. Raymond Barre un grand nombre de nos mandataires. » Selon M. Briant la maladresse » de M. Mestre porte à conséquence dans la mesure où elle tend à jeter un doute sur la capacité de M. Barre à rassembler tontes les composantes de la droite au denxième tour de scrutin si l'ancien premier ministre devançait M. Chirac an premier.

Ainsi M. Mestre a-t-Il involontaiment fourni aux dirigeants du CNI un prétexte pour exprimer leur inclination pour M. Chirac.

La nouvelle équipe dirigeante du CNI n'entend pas, toutefois, se borner à devenir « la cinquième roue de la charrette du RPR ou de l'UDF ». Après avoir mis sur la touche M. Philippe Maland, M. Briant aspire à occuper de plus en plus de terrain entre un RPR - qui a tendance à se recentrer sous l'effet de ministres comme Philippe Séguin, Michèle Barzach Michel Noir, et un Front national qui s'enfonce, au contraire, dans la radicalisation et qui est condamné à la mareinalisation. »

PROPOS ET DÉBATS M. Rocard

ballet

« Le président ira probablement », a déclaré M. Rocard le mardi février. à Charleville-Mézières (Ardennes)... « Mais on n'en sait rien. » M. Rocard a une nouvelle fois ironisé sur « l'étrange ballet à droite entre des candidats que rien ne distingue [...]. »

M. Fabius

les Français floués

« Le gouvernement actuel est certainement un des plus injustes que nous ayons connus depuis la libération de la France », a déclaré M. Laurent Fabius, le mardi 2 février, à Nantes, « Beaucoup de Français ont

le sentiment d'avoir été trompés floués par la majorité actuelle, a-t-il ajouté. Il ne faut pas croire que la gauche, de retour au pouvoir, résoudrait magiquement les problèmes car il y a eu dégradation profonde du

M. Poperen artichaut

« Jacques Chirac effeuille l'artichaut UDF » a remarqué M. Jean Poperen (PS), le mardi 2 février, à Vierzon (Cher). A propos des candidats de la majorité. M. Poperen a ajouté : « On peut se demander pourquoi ils sont deux. Ou bien ils disent la même chose et on ne comprend pas. Ou bien ils affichent des diffé-

Lionel Jospin fait son cirque d'hiver...

≰Ça, c'est le peloton Jospin parisiens qui participaient, le mardi 2 février, à la Fête de la rose de leur fédération (le Monde du 3 février), non dans une salle quelconque, mais - histoire de rajeunir le rituel - au Cirque d'hiver de Paris, ont eu droit à un inattendu morceau de bravoure perlé et chanté - du premier secrétaire du PS, qui leur a raconté ses souvenirs de régi-

M. Jospin entendait montrer qu'on peut parfois faire bouger une institution, l'armée en l'occurrence, de l'intérieur : souslieutenant dans les blindés, juste après les accords d'Evian de 1962, il devait, comme tout le monde, apprendre à chanter en marchant au pas au peloton qu'il commandair. Le futur secrétaire du PS a enseigné à ses hommes un chant, qui, à lui seul, suffiselt à Chant de Mère Courage, extrait de la pièce de Bertoit Brecht Mère courage ».

Assis dans un sofa noir au

milieu de la piste blanche du Cir-

que d'hiver, avec en arrière-plan un bouquet de roses rouges, M. Jospin, sens doute pris par l'ambiance insolité de ce meeting pas comme les autres, où les prestations d'artistes de variétés se mélaient aux dialogues politiques, a accepté d'entonner cette marche, dont les paroles ne sont pas précisément « de la guimauve », comme l'a remarqué l'ancien sous-lieutement (1).

Vivement applaudi pour cette performance accomplie au débotté, sans musique et sans préparation, M. Jospin a confirmé les telents de chanteur classique qu'on lui connaissait, mais qu'il manifeste rarement en public. On devait déjà à M. Jospin une interprétation remarquée des Fauilles mortes, le 28 décembre 1984 sur TF 1. lors de l'émission ∢ Carnaval 3.

En dépit de la rareté de sas tours de chant, la réputation de chanteur de M. Jospin a dépassé les frontières de l'Hexagone : le 8 avril demier, lors d'un dîner de responsables de l'Internationale socialiste à Rome, M. Jospin avait êté prié de rééditer son succès de

(1) Le couplet chanté par M. Jospin affirme notamment : « Un boulet dans un ventre vide, mon capitaine, c'est malsain; quand je leur aurai rempli les tripes, fais-les crever, moi je m'en fous blen! L'hémicycle était quasiment plein, le mardi 2 février, pour le premier jour de la session extraordinaire consacrée au financement de la vie politique et à la transparence des patrimoines.

Le banc des ministres était également bien garni avec, autour du premier ministre, M. Jac-ques Chirac, MM. Edouard Balladur, Charles

A la tribune, le premier ministre, M. Chirac, n'a pas caché qu'il avait soupçon en leur demandant de met-tre à plat leur patrimoine. Il s'agit en fait, a-t-il affirmé, « de mettre fin choisi la prudence en empruntant une voie minimale susceptible de en lait, a-t-il allimb, « de mettre fin de manière anticipée à d'éventuelles suspicions ». « La classe politique dans son ensemble est consciente qu'il se joue sur ces questions de ressources, de financement, de transparence, quelque chose de très important qui est sa propre crédibi-lité morale », a lancé M. Chirac, lequel, à aucun moment de son inter-vention, n'a cité le chef de l'Etat à l'origine des projets débatus actuelrallier le consensus le plus large.

Bien sûr que nous aurions pu aller encore plus loin mais je ne crois pas que brûler les étapes soit la méthode adéquate sur un tel sujet. M. Chirac préfère donc laiste de la contra et l'arrivience no montant la contra de la co sor « le temps et l'expérience » pro-duire leurs effets avant de passer à une nouvelle étape de la moralisa-tion de la vie publique. Ces deux projets, a-t-il dit, seront toutefois « le levain d'une époque nouvelle marquée par davantage de transpal'origine des projets débattus actuel-lement devant le Parlement.

Le premier ministre s'est défendu

Pasqua, Michel Noir, Pierre Méhaignerie, André Rossinot, Bernard Pons, Gérard Longuet et Jean-Jacques Descamps. Cette première journée a été pour l'essentiel consacrée à la présentation des deux projets de loi et à la discussion des motions de procédures défendues par les groupes du Parti communiste et du Front national.

> organiques et ordinaires dont l'objectif est triple : mieux apprécier l'évolution de la situation patrimoniale de certains responsables politi-ques, mieux assurer l'égalité des chances entre les candidats aux élections présidentielles et législatives, aider financièrement les partis politiques en échange de la transparence Le président et rapporteur de la commission des lois, M. Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie) a

emboîté le pas en faisant part de son espoir de voir le débat en séance Le ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua, qui s'apprête à passer de longues heures aur son banc, a présenté par le menu les dispublique déboucher sur un Les députés n'out pas manifesté une chaleur excessive dans leurs applaudissements ou dans leur désapprobation. Il régnait dans les couloirs de Palais-Bourbou, un parfum un peu irréel. Comme le disait M. Jacques Toubon, «cette affaire est avant tout politique et nons la traitons

Français de l'inancer par l'impôt les

partis, M. Delalande le rejette caté-goriquement : «Les Français ne

financent pas un parti mais le bon

dans son ensemble en lui en donnant

Pour l'UDF, M. Philippe Vas-seur, lui aussi signataire d'une pro-

position de loi sur la transparence, a

ironisé sur « la samba du PS, un pas en avant, un pas en arrière. Tu veux

ou tu veux pas? Si tu veux, c'est

bien, si tu veux pas tant pis. I'en ferai pas une maladie », a lancé à la

tribune le porte-parole du PR en reprenant la chanson de Zanini.

. Mieux vaut une loi imparfaite que

Un argument qui a fait bondir M. Bruno Golinisch (FN, Rhône), pour qui cette loi sur le financement des partis porte atteinte au principe

d'égalité et favorise, selon lui, « les privilèges de la classe politi-

cienne . Il a, en outre, jugé trop

Au Sénat, la session extraordi-

naire s'est ouverte, le mardi

2 février, par une courte stance for-melle en fin d'après-midi. La confé-rence des présidents qui l'a précédée

a décidé d'inscrire à l'ordre du jour des travaux les deux textes sur le financement des activités politiques, le joudi 11 et le vendredi 12 février.

Toutefois, la conférence des prési-dents se réunira de nouveau mardi

9 février pour confirmer ce calen-

drier en fonction de la date à laquelle l'Assemblée nationale aura terminé la première lecture des pro-

Aux incertitudes sur l'emploi du tempe s'ajoutent celles sur la version des textes qui sortira de l'Assemblée sationale. Les sénateurs commu-nistes et socialistes campent sur des

pas de loi du tout », a-t-il ajouté.

ient de notre démocratie

de la commission des lois. La transparence du patrimoine n'est pas des-tinée, a insisté M. Mazeaud, à étaler sur la piace publique, la fortune des hommes politiques - - ce qui pour-rait constituer une atteinte aux libertés individuelles . - mais à vérifier qu'un élu ne bénéficie pas cours de son mandat.

Les députés communistes ont quant à eux, joué les Pères-la-vertu en rejetant dans les ténèbres toutes les autres formations «mouillées», selon eux, dans des affaires. En défendant l'exception d'irrecevabilité, M. Bernard Deschamps (Gard) a égréné la litanie des affaires de la V. République, de celle des pots-de-vin à l'ORTF, en 1972, à l'assassinat d'Eloi Machoro en Nouvelle-Calédon en 1985, en pessant par la mort de Jean de Broglie et Robert Boulin.

M. VASSEUR: « la samba du PS »

court le délai de quinze jours imposé pour la déclaration patrimoniale : « C'est bien peu quand on pense qu'il a fallu plus d'un mois pour que le garde des sceaux mette au clair ses comptes avec un grand « D'une vague de scandoles à l'autre, il apparaît clairement que seul le Parii communiste est resté honnète. » La raison de cette virginité politique? « Le PCF est le parti des ouvriers? », a clamé le député communiste. « La moralité et l'honjoaillier parisien. nêteté politiques conduisent à refuser de débattre de ces textes gravement attentatoires à démocratie », a déclaré, quant à lui M. François Assensi (Scinc-Saint-

An cours d'une longue intervention, M. Jean-Pierre Delalande (RPR, Val-d'Oisc), auteur, en 1979, d'une proposition de loi sur le sujet, a défendu l'idée selon laquelle les partis politiques français souffrent de ne pas avoir un statut adapté à une démocratie moderne. S'agissant du financement public des partis, le député RPR a estimé que ceux qui n'en voulaient pes cherchaient « des prétextes » pour éviter « le contrôle nécessaire des fonds publics versés ». Quant à l'argument utilisé notamment par le député RPR des Yvelines, M. Etiesne Pinte, selon lequel il na scrait pas normal de demander aux

Le fond de ces projets apparaissant à beaucomp comme plutôt mince ou inutilement embar-

Chaque groupe semble chercher avant tout à se situer devant l'opinion publique pour pouvoir dénoncer demain le manyais esprit civique de ses

> opposé à la question préalable du député communiste, M. Georges Hage (Nord). Le président du groupe socialiste a estimé, en effet, groupe socialiste à estime, en ester, qu'il y avait lieu, tout au contraire, de délibérer d'un tel sujet. Il n'a pas caché sa satisfaction de voir le processus législatif engagé sur ce terrain, « même si nous ne savous pas très bien ce que veut le gouverne-ment et la majorité ». M. Joxe a souligné les divisions de la majorité et au sein de chacune des deux formations qui la composent, notam-ment sur la question du financement public des partis et sur la publicité politique à la télévision (MM. Delalande et Barrot y sont hostiles). Il a invité le ministre, M. Pasqua, à écouter davantage le rapporteur RPR, M. Mazeaud, dont la sagesse a séduit M. Jone. Le député RPR manifeste, en effet, dans son rapport une hostilité vive à toute forme d'aides privées assorties d'exonération fiscals.

Dans la mit, M. Pierre Joxe s'est

Le débat devait se poursuivre mercredi matin avec le début de la discussion générale commune des

positions identiques à celles de leurs collègues députés. M. André Méric, président du groupe socialiste, a demandé que le Sénat ne siège en séance publique que le mardi 16 février. M= Hélène Luc, prési-

dent du groupe communiste, en a tiré la conclusion que les socialistes et la majorité avaient besoin de ce

Dans la majorité, la décision du

gouvernement de ne pes déclarer l'urgence sur ces textes a quelque peu apaisé les esprits. Mais, lors de la réunion du groupe des Républé: cains indépendants, mardi, plusieurs

cains indépendents, mardi, plusieurs sénateurs ont annoncé qu'ils vote-raient contre cette disposition ou au

micux, qu'ils no participeraient pas

délai pour établir un consensus.

Au Sénat le 11 février

PIERRE SERVENT.

« Monsieur Propre »

CHIRAC leve plus blanc Ce slogan-là n'est pas affiché sur les murs de Paris, mais le premier ministre-candidat l'a clairement suggéré, le mardi en présentant ses projets sur le financement de la vie politique. En introduisant lui même leur discussion, ce qu'il n'avait fait pour aucun autre des textes prése per son gouvernement depuis le 16 mars 1986, M. Jacques Chirac en a clairement revendiqué la patemité pleine et entière. Le ton de ses propos, surtout, prouve qu'il fait totalement sien le difficile objectif de moraliser la vie politique française. Il veut, en tout cas, être celui dui aura permis un premier pas dans cette direction; ses amis, ses alliés, malgré leur manque d'enthousiasme, sont priés de

La partie était mai engagée. Le RPR avait la fâcheuse réputation d'être le parti qui s'était opposé à la première - et timide - tentative de MM. Giscard d'Estaing et Barre en 1978. Les chiraquiens étaient soupçonnés de préférer conserver un voile pudique sur le manière dont ils finançaient leurs formidables campagnes électorales. Tout cela permettait à l'UDF de se draper dans la vertu de rent le financement de la via poli-

En envoyant le ballon dans les pieds du premier ministre. In 16 novembre au micro de RTL le président de la République avait certainement cru le gêner. C'était oublier les qualités de dribbleur du

Le FLNKS boycottera les élections en Nouvelle-Calédonie

M. Tiibaou veut « mettre le paquet »

Le président du FLNKS, M. Jean-Marie Tjibaou, a confirmé, le dimanche 31 janvier, à Nouméa, que le mouvement indépendantiste de Nouvelle-Calédonie boycottera les élections régionales et le premier tour de l'élection présidentielle présur le territoire. « Nous ne voulons plus participer aux élections françaises parce qu'à chaque fois on s'est fait rouler», 2-t-il déclaré à l'issue d'une réunion à Maré (lles oyauté) du comité directeur de l'Union calédonienne.

M. Tjibaou s'est refusé à préciser la teneur de la motion adoptée par son parti qui appelle les militants indépendantistes à organiser par tous les moyens la résistance à l'entreprise d'élimination du peuple canaque ». « L'Union calédonienne fera des propositions d'action pour les régionales à ses partenaires lors du congrès du FLNKS prévu sin février, mais celles-ci ne seront divulguées qu'en temps opportun-a souligné le chef du FLNKS.

. On va mettre le paquet pour gagner et on ne va pas trainer comme la dernière sois, en 1984-1985, a-t-il ajouté. On prépare la prochaine étape. Cest une étape néfaste. Mais personne n'a envie de cyclones tout le temps ; on rêve de jours meilleurs et d'institutions stabilisées. L'impact de ce que nous ferons concernera directement les présidentiables et le nouveau président. Le nouveau président devra savoir qu'il n'y oura pas d'institutions viables, définitives et stables dans ce pays sons la participation du peuple canaque -

maire de Paris. Digne émule de Platini, il a repris la balle au bond et sans jamais la perdre, a foncé vers le but. Au grand étonnement de ses amis, qui au départ crai-gnaient qu'il na tombe dans un piège tendu par M. Mitterrand; su grand désappointement de ses adversaires, qui voient leur échapper un argument de campagne; à grande gêne de ses alliés, qui perdent ainsi une spiendide occasion de se démarquer. Car la moralisation de la vie politique, tout le monde est pour, mais chacun aurait bien voulu être celui grâce auquei elle progressera.

Alors que les uns et les autres devraient être ravis de voir ce vieux serpent de mer sortir enfin tête du marécage, chacun fait donc la fine bouche. Et la plupart de ceux qui finiront per approuver les projets gouvernementaux le feront contraints et forcés, et non

La carotte et le bâton

« Monsieur Propre » n'en a curs. Ses amis du groupe RPR de leur réunion de mardi matin, réeffirmer des sentiments qui vont de leur a été clairement expliqué qu'ils étaient priés de soutenir la stratégie de M. Chirac, et non de la contrecarrer. Il leur a même été demandé de faire le nécessaire pour que le premier ministrecandidat puisse se vanter d'avoir obtenu l'adoption de ses projets par une majorité dépassant la stricte alliance RPR-UDF... sans. bien entendu, remettre en cause

Les alliés du RPR ne lui ont pas facilité le tâche. La volonté du PR. soutenu par la totalité de la confédération, d'accorder des dégrèvements fiscaux aux particuliers et aux entreprises qui feraient des done aux candidats et aux partie. est pour les socialistes un casus belli. Les chiraquiens ont donc tenté toute la journée de mardi de trouver un compromis, bien que M. Toubon ait proposé un système comparable lors des rencontres des chefs de parti à Mati-

ils ont fait valoir que la constitutionalité de cette disposition

était douteuse et que les dons politiques pourraient décourager le mécénat et défavoriser les associations (1). Le premier ministre, à Antenne 2, a déclaré mardi qu'il n'est pas « a priori, très favorsble » à cette mesure, expliquant que l'on ne pouvait à la fois dondes exonérations fiscales.

us qui lui avait été refusé par

commissaires socialistes an sein

Une rencontre entre M. Pasqua ministre de l'intérieur, et M. Gaudin, président du groupe UDF, a permis de trouver un compromis : il y aurait déductibilité pour les dons aux candidats, mais pas pou ceux aux partis. Pour tenter d'amadouer les socialistes. M. Touton, en accord avec les députés PR, est prêt à plafonner strictement les dons (plus que Mazeaud, rapporteur RPR du projet) et même à inclure dans le texte un statut des partie comme le réclame avec insistance le PS.

Le dilemme est sérieux pour les socialistes : peuvent-ils abandon-ner à la majorité le bénéfice exclusif d'une a moralisation > ? Devront-ils cautionner un financement par les entreprises qu'ils ont toulours combattu? Prudent. M. Joxe a expliqué que leur position ne serait clarifiée qu'à la fin de la discussion. D'autant que, le bâton. M. Pierre Messmer a annoncé que ses amis étaient orêts à refuser les subventions aux partis souhaitées par le PS si les socialistes refusaient le reste du

Tout n'est pas encore aplani, non plus, au sein de la majorité. M. Barrot (CDS) à l'intention de demander que cas textes na solent valables que quatre ans, le temps de voir ce cu'ils donnent dans la pratique et que, en atten-dant, la publicité politique à la télévision, vieille revendication du RPR, continue à être interdite. Dans ce combat-là, l'UDF recevrait le soutien du PS.

Avant de marquer le but de la victoire, M. Chirac doit encore éviter quelques croche-pieds.

THIERRY BRÉHIER.

(1) Fiscalement, ces does seraient similables au mécénat et aux aides

EN BREF

 M. Marchait s'intéresse aux vérité » d'Antenne 2, et titrés « L'heure de la calomnie ». M⁻⁻ Moreeu rapporte que M. Mar-chais aurait dit récemment, à propos des électeurs de M. Juquin : « ne les pranons pas à rebrousse-poil car ce sont des électeurs proches de nous ». Soit ils pensent « hannêtement a voter communiste en le choississent, soit ils « ne sevent pes encore que Juquin n'est pas le candidat du Parti », aurait ajouté le secré-

. M. Mitterrand & meilleur économiste de France ». -M. François Mitterrand est jugé plus apte à gérar l'économie que MM. Jacques Chirac et Raymond Barre, selon le sondage réalisé per la SOFRES et publié, le mercredi 3 février, dans la Tribuna de l'Expansion. S'il est placé en concurrence

avec M. Chirac, 47 % des 1 000 peravec M. Chirac, 47 % des 1 000 per-sonnes interrogées du 22 au 26 jan-vier estiment que le président de la République est le plus capable dans ce domaine, tandis que 35 % lui pré-fèrent le premier ministre. Opposé sur ce thème à M. Barre, M. Mitter-rand bénéficie de la confiance de 46 % des Français, tandis que 40 % lui préfèrent M. Barre.

 Le MPPT se déclare victime d'une conspiration du silence. -M. Pierre Boussel-Lambert, candidat du Mouvement pour un parti des travailleurs à l'élection présidentielle, a protesté, le lundi 1° février, contre «la conspiration du silence établie en haut lieu » dont il s'estime victime. N'ayant, selon lui, pas reçu de réponse aux lettres que le MPPT evait adressées à MM. François Mitterrand et Jacques Chirac, à la CNCL et aux présidents des chaînes de télévision et de radio, M. Boussel-Lambert a protesté contre « la mise en scène des institutionnels pour cacher aux travailleurs du pays les véritables enjeux » de l'élection présiLe congrès de la FEN à La Rochelle

Education

Un syndicalisme nouveau pour « l'école de l'an 2000 »

LA ROCHELLE de notre envoyé spécial

Bâtir • l'école de l'an 2000 », mais sussi e le syndicalisme de l'an 2000 : les objectifs que se sont donnés les quelque mille délègués des 49 syndicats de la FEN réunis en congrès depuis lundi ne sont pas nces. Passée la tempête suscitée, dès le coup d'envoi de ces assisses, par la «sortie» inattendue du secrétaire général, M. Yannick Simbron, contre l'école catholique (le Monde du 2 février), dont les retombées médiatiques out laissé pantois les dirigeants de la FEN, les militants out commencé, mardi 2 février, à

entrer dans le vif du sujet. Deux thèmes très vastes vont lominer les débats : le profil de l'enseignant du futur et le nouveau risage de la FEN. Mais la grande fédération, où cohabitent toutes les familles de la gauche et de l'extrême gauche enseignantes n'a pu trancher ces questions de fond sans mettre à nu les traditionnels clivages corporatifs et politiques.

Le contexte récent rend pourtant,

cette année, les enjeux considéra-bles. La poussée sociale en faveur d'un allongement de la scolarité conduit la FEN à restructurer son projet éducatif de référence (qui marquait jusqu'à présent une con-pure entre le collège, ouvert à tous, et le lycée, réservé à une minorité d'élèves) et à redéfinir les contours du métier d'enseignant et des forma-tions qui y mènent. Simultanément, la révélation de la profonde crise de recrutement des enseignants a rendu l'opinion très réceptive à l'idée d'une amélioration de leurs rémunérations.

Pour accompagner l'arrivée des flots nouveaux de lycéens, dont près de 80 % devraient accéder au niveau des bacs (général, technique et professionnel) en l'an 2000, la majorité de la FEN (proche du Parti socialiste), prône une refonte des prati-ques pédagogiques et des contenus d'enseignement, fondée, sur une plus

grandes diversité des voies de réussite, sur une soupleme accrue dans l'organisation des classes et des établissements, et sur l'adaptation des rythmes scolaires. Les enseignants, répète aussi M. Simbron, devront « apprendre à travailler autrement », (le Monde du 30 janvier), c'est-à-dire en équipe et selon des modes d'organisation plus adaptés, mais sans que leur charge de travail soit globalement accrue.

Ces évolutions s'accompagneraient d'une unification des statuts de tous les enseignants, de la maternelle au lycée, et d'une revalorisa-tion de leur traitement. M. Jean-Claude Barbarant, secrétaire général du SNI-PEGC, premier syndicat de la FEN, devait ainsi, le nouvelle ligne revendicative : recrutement au niveau de la licence, puis formation en deux ans - soit bac plus 5 pour tous les enseignants (contre bac plus 4 pour les institu-teurs actuellement) — et surtout création d'un corps unique pour tous doté d'une échelle de rémunération plus favorable anquel les enseignants, déjà en fonction, pourraient

« Travailler autrement » on « travailler plus » ?

Mais la seconde tendance de la FEN (« Unité et action »), où militent les communistes et quelques socialistes, qui dirige le SNES, syndicat du secondaire, est bien décidée à passe de lous secondaire. à peser de tout son poids pour faire échouer ce projet qu'elle juge modulé en fonction des seuls intérêts des instituteurs et propre à abaisser la qualité de l'enseignement dans les lycées. Le SNES croit, d'autre part, discerner dans le « travailler autrement » de M. Simbron, et en dépit de ses dénégations, un « travailler plus » qui le fait enrager : « C'est un coup bas à l'ensemble de la profession enseignante, a tonné Me Monique Vuailat, secrétaire générale du

SNES. Les professeurs n'ont pas attendu M. Simbron pour travailles

Le SNES, dont l'inlassable politique de défense des enseignants de haut de gamme (certifiés et agrégés) s'est révôlée particulière-ment payante lors des dernières élec-tions professionnelles, défend, an nom de la qualité, le principe des bauts niveaux de recrutement et des réductions du temps de travail devant les élèves, au risque de se voir traiter de « ringard et d'éli-tiste » par la direction de la FEN. Derrière ces querelles quasi théo-

Marian .

A Company of the Comp

*

412 71 4

logiques, se profile une autre controverse sur l'avenir des structures de la FEN et du rôle des syndicats dans la société. En se faisant l'apôtre de propositions concrètes, en souhaitant dépasser « la vision sclérosée et stérile - d'une FEN réduite à s'exprimer par la grève et la manifestation, M. Simbron a piqué au vif les mino-rités. Le SNES l'accuse de vouloir imposer - un syndicalisme d'inte-gration sociale » qui ferait · l'impasse sur les revendica-tions »; l'offensive sur la laïcité du secrétaire général serait même, selon le SNES, un moyen de masquer son refus de s'engager sur le terrain à la veille de l'élection prési-

Mais, plus profondément, le SNES redoute le projet de recomposition syndicale, qui, officiellement, n'est pas à l'ordre du jour, mais per-mettrait, à terme, à la majorité socialiste de noyer les communistes et l'extrême gauche dans une fédération « sociale-démocrate », élargie à d'autres secteurs de la fonction publique. Deux orientations de ce congres de la FEN pourraient bien préparer le terrain dans ce sens : l'insistance sur la nécessité d'unifica les statuts de tous les enseignants et la volonté d'ellacer les bannières des syndicats, derrière celle de la fédération, an grand dam des minori-

PHILIPPE BERNARD.

Rita et des gardi

Tentain divis Vingt-cinq Thadlandais

一、一个一次 年記書 机压电池 海绵 the or at Continue and a Condi-and the same of the control of the same of the - The state of the

THE SECOND SECURITY OF THE SECOND SEC THE PERSON NAMED IN THE PERSON NAMED IN PARTY AND PARTY the second secon The matter september 2 Last #4,57 The state of the s and the second special states and the second THE RESERVE OF MANAGEMENT STREET, MANAGEMENT AND ADDRESS OF THE PARTY The same of the same of

Constitute of the Constitution of the Constitu to the same breaks at boung i angoête sor le montere d'an Principle touleagers

TH

Les otames D'OR! DAS PROM

The transfer without the later of the company of th the state of the s THE WHITE PARTY AND ADDRESS. 37 12" greite effentungen, Western at Mark the Street, & water. Contine Warrier, W to de Laire par Section. THE PER PER PERSON " " " " D'aufres edagen."

The property and the same THE PERSON NAMED OF STREET Trees and design to Land the land in the land - Present & Trespection to the firmationers des a series THE LATTER OF METERS STATE SPIRE Courte of the Parish The state of the s The second of th

hi Hus-

mirete-

s-Unis

лs de

as, le

adant

tour-

Informatique

Le trafic ferroviaire sous l'œil d'Astrée

La Compagnie internationale de services en informatique et la société Technicatome, filiales du Commissariat à l'énergie atomique, viennent de se voir confier par la SNCF une étude d'une dizaine de millions de francs portant sur la conception d'un calcuateur embarqué et de son logicie destiné à assurer une meilleure ges tion du trafic femoviaire. Au terme de huit mais d'étude préliminaire, un second contrat d'environ dix millions de francs sera passé par la SNCF DOUT la réalisation de deux calculateurs prototypes à livrer d'ici à trois

sous le nom d'Astrée (le Monde du 5 mars 1986), devrait conduire, dans les années 1990, à l'installation de calculateurs de ce type aur chaque locomotive, permettant de connaître l'identité du train, sa vitesse et sa position, toutes données en temps réel, et qui seraient recueillies par un centre de contrôle régional pouvant gérer avec une sûreté accrue plus de deux cents trains en même temos.

Nucléaire

Contrôle de la cuve de Superphénix en mai

La chef de la centrale surgénéra-trice de Creys-Malville (Isère), M. Pierre Schmitt, a démenti, kındi 1º février, l'existence d'une quelconque fissure dans la cuve principale du réacteur Superphénix. Rien ne per-met actuellement de penser en effet que cette pièce présente les mêmes défauts que le barillet de la centrale les normes de construction retenue pour sa fabrication sont différents. De plus, l'appareil à ultrasons qui doit permettre — ce qui était pro-grammé de longue date — de contrôler le cuve principale ne peut avoir mis en évidence quelque fissure que ce soit sur le surgénérateur dens la mesure où il est toujours en essai au centre d'études nucléaires de Sacley (Essonne). Il n'amive, en effet, à

Pollution

Chalutage >> de la marée noire à Ouessant

La préfecture maritime de Brest va déclencher le plan POLMAR « mer » afin de réquisitionner des bateaux de pêche civils pour « chaluter » le floul lourd échappé d'une noute du Détroer italien l'Amazzone (le Monde du 3 février). Les préfectures de Quimper et Saint-Brieuc, pour leur part, he le bian PCLMAR « terre » le 2 février sfin de parer à

La « marée noire » - quels 3 000 tonnes de brut étirées sur plusieurs dizeines de kilomètres - est ples paquets visqueux qui se dépo-sent sur le littoral et forment des « bouses de vache » qui devront être

Le fichier du « Monde » à la Bibliothèque de documentation internationale

Jusqu'à son informatisation, le 1º janvier 1987, le principal gutil de documentation du Monde a été un fichier, biographique et thématique, qui recense l'ensemble des modes parus dans le journal depuis 1944, de la plus peritre « brève » à la grande enquête. Le Monde ayant réalisé le microfilmage de ces quelques centaines de mil-liers de références a décidé de déposer l'original de ce fichier à la Bibliothèque de documentation internationale contempo-raine (BDIC) afin de la mettre à la disposition des chercheurs et du public (voir dans notre sup-

Les archives de presse constituent, en effet, un patri-moine d'informations très riche et un efficace outil d'analyse de l'histoire contemporaine. Or, du fait de leur coût d'exploitation ou des restructurations de la presse écrite, elles sont bien souvent menacées de dispar-tion ou de disparsion. L'initative du Monde, officiellement annon-cée le 1" février par notre directeur, André Fontaine, devrait contribuer à sensibiliser la presse, ainsi que les pouvoirs publics, à la préservation de ce patrimoine souvent exception-

92001 Nanterre, Cedex. Tél.: 47-21-40-22.

Au tribunal de Paris

Rita et des gardiens de la paix « trop libres » ou la « grosse bêtise »

∢ Vous trouvez normal que des policiers chargés de faire respecter l'ordre partout en France en viennent à se comporter comme les pires voyous ? » La voix étranglée par l'indignation, Mª Jacqueline Clavery, présidente de la dix-septieme chambre correctionnelle de Paris, ne parvient pas à concevoir l'attitude des cinq gardiens de la paix qui comparai devant elle à l'audience du 2 février pour répondre du délit de e violences et voies de fait avec préméditation, commises per des agents de la force publique dans l'exercice de leurs fonctions ».

Le 30 décembre 1987, vers 4 heures du matin, le car de police-secours du dix-neuvième Dieu torsqu'un gardien de la paix suggère de passer par la rue Saint-Denis « qu'il ne connaît pas ». ». Croisant une prostituée, les policiers décident de la contrôler, la font monter dans le car et lui proposent de lui e faire l'amour ». Rita, originaire du Ghana, refuse malgré l'insistance de l'un de ces étranges « clients », qui la menace de la renvoyer en Afrique al elle ne s'exécute pas. Pendant la discussion le cer a continué se route pour s'arrêter sur les berges du canai de l'Ourcq, aux limites de Pantin et du dix-neuvième arrondissement, dans une zone totalement déserte. Trois gardiens de la paix s'emparent de Rita et font mine de vouloir la jeter à l'eau, sans que la prostituée les prenne au sérieux. Dépités, les agents la ramènent dans le car, la couchent sur une banquette et se contentent de lui imposer quelques gestes de palpation avant de baissé son short et son collant sur

Revenue en taxi rue Saint-Denis, Rita s'est confiée à des fonctionnaires du deuxième arronsement. Mais la chose paraissait si impossible qu'on lui a fait subir... un examen psychiatrique. Pourtant, l'enquête conduite par l'Inspection générale des services (IGS) permettra bien d'identifier le car de police-secours du dixneuvième qui avait observé un silence radio suspect pendant près d'une heure.

Bierreillage procédurale

tinés à assurer la sécurité des citoyens », insiste la présidente. Alignés dans le prétoire, les cinq jeunes policiers — le plus âgé a ving-six ans - baissent la tête. gardent les mains demière le dos comme des gamements subissant une punition. Selon leur brigadier, # s'agit bien de cela. Retenu au commissariat par la rédaction d'un rapport, il n' apu être présent dans le car pour cette mis-sion à l'Hôtel-Dieu. Reconnaissant qu'il est volontiers autoritaire, le gradé explique cette « grosse bêtise » par son absence « il se sont sentis libres », a-t-il dit en le déplorant. Il a toutefois souligné le sang-froid dont ces hommes ont fait preuve à plusieurs reprises dans des circons-

Le substitut du procureur de la République, M. Philippe Bilger, s'est montré sévère envers ces « pauvres types » ayant fait l'objet rales. En effet, le parquet n'a pas jugé opportune d'ouvrir une informetion chez un juge d'instruction qui aurait pu prononcer des inculpetions sutrement plus lourdes. Austi les cinq policiers ont été renvoyés, libres, devant le tribunal, uniquement par la procédure du crendez-vous judiciaire » réservée en général aux auteurs de petits larcins. Toutefois, le magistrat a fait une nuance entre ele Dominique Bignon, Paul Sileci et Stéchane Nafre — contre lequel il a demandé une forte peine avec sursis, et ceux ayant seule laissé faire : Alain Dru et Freddy Monel qui peuvent, à son avis, bénéficier d'une relaxe purement

Les avocats n'ont pas suivi la nt la préméditation. Si pour à oux-mêmes pour la première

Pour Mª Henri-Rená Geraud, oss policiers, aux états de service demeurant brillants, e sont dignes de rester dans la police ». Seul Me Gitles Dussert a paru s'étonner en constatant que si l'affaire était e choquante et iamentable », c'était uniquement «parce qu'il s'agit de fonctionnaires de police ».

Jugement le 23 février.

été le destinataire final.

défense maladroite adoptée par leurs clients qui prétendaient que Rita leur aurait fait un « bras d'honneur» ou un sourire trop engageant. Tous ont stigmatisé Mª Laurice Bruniaux-Chevalier II s'auit d'une « pulsion ». Mª Gérard Cauchy a minimisé le comportement des jeunes policiers « livrés

MAURICE PEYROT.

conscience, un vesu d'une vingtaine de jours, matricule 456, prêt à renverser un missile en carton des pacifistes ont donné des allures inhabituelles, mardi après-midi, à la majestueuse cour du palais de justice de Rouen. Ila attendaient, détendas, l'arrêt que la cour d'appel devait rendre après la condamnation, en première instance, de leur ami Michel Fache, objecteur insoumis, à douze mois de prison ferme par le tribunal correction-

nel de Rouen. L'animal a porté chance à

Il avait déià été condamné, en 1983 à Evreux, à dix-huit mois de prison pour n'avoir pas rejoint l'Office national des forêts, peine ramenée en appel à trois mois

La plainte des douanes contre la Société nationale des poudres

Le parquet ouvre une information judiciaire

législation et à la réglementation sur la vente et l'exportation de poudres et explosifs, faux et usage de faux, contrebande de marchandises prohibées sous le couvert de fausses déclarations, complicité de ces délits, intéressement à la fraude ». Cette information, confiée au juge Edith Boizette, intervient après la plainte déposée le 19 janvier par l'administration des douanes contre les dirigeants de la SNPE à la suite de livraisons frauduleuses de poudres et explosifs dont l'Iran anrait

Le parquet de Paris a ouvert. L'enquête des donanes, menée mardi 2 février, une information : dans la foulée de l'affaire Luchaire, judiciaire contre l'ancien PDG de la avait montré que la SNPE, société Société nationale des poudres et contrôlée par l'Etat, avait, sous le explosifs (SNPE), M. Guy Ber-couvert de diverses filières, livré à nardy, et trois de ses anciens colla- l'Iran des explosifs soumis à borateurs, pour «infraction à la embargo. Le 15 décembre, M. Guy Bernardy avait été contraint à la démission par M. André Giraud.

Lors du dépôt de sa_plainte, l'administration des douanes avait affirmé que les livraisons visées avaient été faites entre octobre 1985 et fevrier 1986. « Après des vérifications exhaustives, avait ajouté un porte-parole du ministre du budget, aucun détournement postérieur n'a été établi et les livraisons ont été interrompues sans que tous les contrats de la SNPE gient été antérieunement soldés. .

A la cour d'appel de Rouen

La quatrième comparution en justice d'un objecteur de conscience

ROUEN de notre correspondant

Michel Fache, objecteur de

l'objecteur de conscience, vétérinaire de trente ans, qui répondait pour la quatrième fois devant la justice de son refus d'accomplir un service civil de vingt-quatre mois, réclamant en outre le droit d'effectuer un service de défense

avec sursis. Il avait, par la suite, refusé une affectation du minis-

the des affaires sociales dam une association de protection de l'environnement à Caen (Calvados), d'où une condamnation en septembre 1987 à douze mois de prison ferme avec révocation du sursis en cours.

Suivant les conclusions de Me Philippe Lecesne, avocat de Michel Fache, la cour a estimé que l'ordre de route remis à l'objecteur de conscience le 2 movembre 1983 était entaché de nullité, la personne qui a signé le document n'étant pas habilitée à

L'affaire a donc été renvoyée devant le tribunal administratif de Rouen. Au cas où ce dernier rendrait un avis défavorable, le peine prononcée par le tribunal correctionnel serait confirmée.

Selon l'avocat, tous les ordres de route signés par la personne qui a paraphé le document remis à Michel Fache peuvent être, eux aussi, considérés comme nuis. D'autres objecteurs de conscience pourraient ainsi tirer avantage de l'arrêt de la cour d'appel. Ils sont, semble-t-il nombreux et certains d'entre eux ont déjà purgé des peines de prison.

ÉTIENNE BANZET.

Vingt-cinq Thaïlandais sont reconduits à la frontière belge quartier où habite M. Plouvier que le camion a été découvert dans la nuit du 25 au 26 janvier. L'un de ses

Tentative d'immigration clandestine dans le Nord

LILLE

de notre correspondant

Un camion baché stationné dans une rue de Roubaix avec, à l'inté-rieur, vingt-cinq personnes d'origine asiatique, dont plusieurs femmes et un bébé : c'est ce que découvraient dans la mult du 25 au 26 janvier, vers 2 heures, des policiers en patrouille.

Affirmant, dans un premier temps, être des Cambodgiens dans le vain espoir de se faire passer pour le vain espoir de se faire passer pour des réfugiés politiques, les passagers ainsi surpris étaient, en fait, porteurs de passeports thailandais. Les explications fournies par l'une des passagères, a'exprimant difficilement en anglais, permirent d'établir qu'ellemême et ses compagnons arrivaient de Bangkok via Moscou et Bruxelles, munis d'un vias résiemen-Bruxelles, munis d'un visa réglemen-taire pour le Benelux mais d'aucun document pour entrer en France. Il semble qu'ils aient franchi la fron-

L'enquête sur le meurtre d'un policier toulonnais

Les otages n'ont pas recomm le suspect

Les recherches menées par la police suisse pour retrouver le meut-trier de l'inspecteur toulonnais trier de l'inspecteur toulonnais Michel Morandin ont abouti à l'arrestation, mardi 2 février dans l'après-midi, à Zurich, d'un déser-teur de la Légion étrangère, Andréas Kolbe, âgé de vingt-quatre ans. L'homme, qui n'était pas armé, n'a opposé aucuae résistance. Conduit à Berne, où des policiers Conduit à Berne, où des policiers français étaient attendus, il a été confronté, sans résultat, à plusieurs témoins dans la nuit de mardi à mertemous dans la nuit de mardi a mer-credi. Mª Françoise Wannaz, la jeune institutrice vaudoise prise en otage près de Lutry par l'homme recherché (le Monde du 3 février), a affirmé qu'elle n'avait pas reconnu son agresseur. D'autres otages auraient eu la même réaction.

D'autre part, le pistolet Manurhin 9 mm trouvé par la police suisse dans l'Alfa-Romeo abandonnée, samedi près de Lausanne, par le meurtrier présumé de l'inspecteur Morandin, a été formellement identifié comme l'arme de service d'un policier de Chambéry tué le 3 avril 1987 à Tresserve, en Savoie. Ce jour-là, le brigadier André Castillo, trente-huit ans, était découvert, vers 6 beures, sur la chaussée à 300 mètres de son domicile, mé d'une balle de 22 long rifle. Sa voiture se trouvait en travers de la rue, portières ouvertes. L'arme du policier avait dispare. C'est celle-ci qui tière séparément avant de se retrou-ver dans le véhicule qui devait les transporter vers une destination qui re encore incomue.

Dès le lendemain, ils étaient reconduits à la frontière belge tandis qu'un homme de nationalité belge, M. Jacques Brulez, trente-neuf ans, sans profession, était arrêté et inculpé par M. Sylvie Petitberghien, juge d'instruction à Lille, pour « aide à immigration clandes-tine». Il a été écroié à la maison d'arrêt de Loos, près de Lille.
Catte affaire est à rapprocher de

Cette affaire est à rapprocher de l'arrestation, le 8 janvier, d'un Rou-baisien, M. Francis Plouvier, et de son inculpation, pour le même motif que M. Brulez, par M. Daniel Warin, juge d'instruction à Charleville-Mézières. M. Plouvier est, depuis, détenu à la maison d'arrêt de Reims.

Il semble que les deux hommes se connsissent. C'est d'ailleurs dans le

L'« ouvrier modèle » ne sera pas expulsé

M. Moustaphs Bardi, vingtsept ans, un ouvrier manocain employé dans une petite entre-prisa de Roche-lez-Beaupré (Doubs), séjournait illégalement en France et devait être expulsé, mardi 2 février, à la suite d'une décision de la direction du travail départemental invoquant le fort taux de chômage dans le dépar-

Estimant que la direction départementale n'était pas com-pétente, M. Bardi, aidé de son patron, M. Jean-Claude Jolfissin, s'est adressé à celle du Jura, où se trouve son domicile. Cette se trouve son domicie. Cette dernière leur a donné satisfaction. La préfecture vient de déliver à M. Bardi une carte de séjour pour dix ans. Mardi, M. Jollisen déclarait : « J'étais prêt à payer les 4 260 francs que me réclamait l'Office national d'immigration pour régulariser sa situation car, de mes huit ouvriers, c'est celui qui a le formation théorique la plus pous-

• RECTIFICATIF. - Plusieurs lecteurs se sont émus de ce que nous ayons fait figurer Marie Besnard au beau milieu d'une liste de criminels dans un article titré « De Thierry Paulin à Yves Dandonneau - Assassins sans mémoire » et publié le 26 janvier. Dont acte. Celle qui fut qualifié d'« empoisonneuse » mena de 1949 à 1961 un long combat contre la police, la justice et ses experts avant d'être déciarée non coupable et acquittée, comme nous le rapporte Me Jacqueline Favreau-Colombier qui la défendit des le premier jour.

proches a, en outre, été entendu dans le cours de l'enquête sur cette affaire. A la fin de l'année 1987, trois ateliers de confection clandes-tins avaient été déconverts et fermés à Roubaix et à Tourooing. JEAN-RENÉ LORE.

SPORTS

FOOTBALL: la victoire de la France sur la Suisse (2-1)

Un quart d'heure pour rêver

L'équipe de France a renoué avec la victoire en battant la Suisse, mardi 2 février à Toulouse, par 2 à 1, en demi-finale du tournoi France 88. Dans l'antre demi-finale, le Maroc a dominé l'Autriche par 3 à 1 et sera l'adversaire de la France en finale, vendredi 5 février à

TOULOUSE de notre envoyé spécial

Décidément, il n'y a plus de petite équipe. Les Suisses ont pu le vérifier mardi soir au Stadium de Toulouse. mardi son au Stadum de Toujonse. Cette équipe de France, que les der-niers résultats avaient fait l'égale de la Norvège, de l'Islande et d'Israël, leur a donné du fil à retordre. Néanmoins, « Nous avons souffert mille morts », reconnaissai» Henri Michel, le sélectionneur national, en s'étomant de la « rapide baisse de pied » de ses troupes après un pre-mier quart d'heure à faire se lever les affamés de football français.

Pouvait-on rêver d'une meilleure entrée en matière? Dès la 6 minute, le Tonlousain Gérald Passi remerciait à sa manière son public. Il reprenait des vingt mètres une balle mollement repoussée par la défense suisse et la logeait sons la transversale. Trois minutes plus tard, après une intelligente action entre Manuel Amoros et Sylvain Kastendeuch, le Bordelais Philippe Fargeon contrôlait sur le point de penalty le centre du nouveau libero français et aggravait la marque d'un

Ce ne fut qu'une flambée, mais elle a réchauffé le cour d'Henri Michel, après une série de matches sans victoires. Alors que, G.O. de bonne volonté, il avait espéré ramener de son voyage en Israël un groupe soudé et motivé, l'ambiance n'avait fait que se détériorer à l'approche de France-Suisse.

La victoire de mardi aplanira-t-elle tous ces problèmes? Dans la mesure où Henri Michel a toujours

dit que la confiance viendrait avec les resultats et que la manière, c'est-à-dire la qualité du spectacle fourni, a-dre la qualité du spectacle fourni, dépendrait du degré de configues des joueurs, on peut estimer qu'un petit pas a été fait dans la bonne direction. « Un deuxième succès, vendredi 5 février, face au Maroc, permettrait de bâtir sur du solide », considère le sélectionneur national, seconde mi-temps à Toulouse.

Malgré les prestations indivi-duelles honorables de Passi et de Ferreri, le milieu du terrain n'a tou-

jours pas trouvé son équilibre. Quant à la défense, elle s'est encore montrée fébrile et tardive.

Une défaite, voire un résultat nui, aurait rendu la situation irrespirable au sein de l'équipe de France. Ce petit succès a au moins le mérite de redonner au tournoi France 88 sa Péritable signification : une simple préparation pour les éliminatoires à la Coupe du monde de 1990, qui débuteront dans huit mois. L'état d'urgence est levé.

JEAN-JACQUES BOZONNET.

SKI ALPIN

Les dix-huit Français sélectionnés pour les Jeux olympiques d'hiver

LES ORRES

de notre envoyé spécial

Profitant de la première journée des championnats nationaux de ski alpin qui ont lieu jusqu'au dimanche 7 l'évrier aux Orres (Hautes-Alpes), Jean-Pierre Puthot, le directeur technique national de la Fédération française de ski, a fair commaître, le 2 février, la liste des dix-buit skieurs qui défendront les couleurs fran-qui défendront les couleurs fran-çaises anx J.O. de Calgary. Une liste établie en fonction des résultats des coureurs lors des épreuves de la Coupe du monde qui ont déjà eu lieu ou des meilleurs résultats obtenus en Coupe d'Europe. Coupe d'Europe.

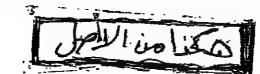
Pour les hommes: Frank Piccard (deuxième au super-géant de Val-d'Isère). Christophe Pié (trois fois sixième en descente). Philippe Verneret. Didier Bouvet, Yves Tavermer, Christian Gaidet, Jean-Luc Cretier, Luc Alphand et un petit nouveau. Alain Feutrier, composeront l'équipe. rout l'équipe.

Chez les dames, Catherine Quit-tet (première à Piancavallo et championne de France du slalom championne de France de statom géant, mardi 2 février, Carole

Merie, Christelle Guignard, Patricia Chauvet, les sœurs Dorota et Margozata Morgore, Claudine Emmonet, Cathy Chedal et Pascaline Freiher défendront les couleurs

Une sélection significative du renouveau du ski français puisque, ainsi que le soulignait le directeur technique national, des athlètes se sont trouvés écartés. C'est le cas de Daniel Mougel, un vétéran de trente et un ans, ou de Florence Masnada, dont les larmes out troublé cette soirein de l'éte.

Tristesse de certains, joie des élus. La surprise d'Alain Feutrier à l'énoncé de son nom témoigne de l'envie des jeunes skieurs de se lan-cer dans le combat au sommet. «Jaurai vingt ans à Calgary», applique ce jeune garçon de Valloire, spécialiste du slalom et du géant. Rayonnant, le dernier nommé de la sélection française assure qu'il peut améliorer sa meilleure performance, une place de vingt-deuxième réalisée lors des dernières épreuves de la Coupe du monde à Schlad-ming (Autriche).



Médecine

Le dépistage du SIDA dans les professions à haute responsabilité

La polémique sur le dépistage de la contami-nation par le virus du SIDA vient de prendre une nouvelle dimension après la déclaration du pro-fesseur Michel Boiron, spécialiste de cancérologie (hôpital Saint-Louis, Paris) réclamant ce dépistage pour certaines professions à responsa-bilité comme les pilotes de ligne ou les conduc-teurs de train (le Monde du 3 février).

L'argumentation du professeur Boiron se foude pour l'essentiel sur une étude américaine faisant état de troubles psychologiques et aura-

logiques chez les personnes séropositives. Il ne s'agit donc plus aujourd'hui d'un dépistage systé-matique réclamé pour contrôler l'extension de l'épidémie, mais d'un dépistage « ciblé » ne concernant que quelques catégories socioprofessionnelles et visant à prévenir des accidents on des catastrophes d'origine humaine.

Le problème du dépistage du SIDA est évo-qué depuis plusieurs mois déjà, dans les milieux professionnels de l'aéronantique française. Aucun

dépistage systématique n'est toutefois encore officiellement mis en œuvre de manière obligatoire dans les différentes compagnies françaises. A l'étranger, plusieurs compagnies comme British Airways on Lafthansa ont adopté use posi-

Au-delà des risques éventuels liés à la séropositivité des pilotes de ligne et des conducteurs de train, le problème posé est ceini des risques éven-tuels liés à la contamination par le virus da SIDA

Le gouvernement « agit, mais ne réagit pas ». Officiellement, la posi-tion des autorités françaises ne varie

pas : hordles en dépistage systémati-que du SIDA, elles sont favorables à

scénario. Après avoir ouvert la lettre cachetée destinée au laboratoire, il découvre que le médecin-chef du cabinet médical de la Ville de Paris a prescrit le test LAV, sans l'en informer. Cuelques semaines plus tard, le médecin-chef le convoque et lui annonce se séropositivité, Le jeune homme apprendra par le suite qu'à cause d'une inaptitude physique il ne sera pas titularisé. En dépit de son insistance, il n'obtiendra aucune précision et

n'obtiendre sucune précision et se verra refuser par les services administratife une confirmation

L'administration de la Ville de

Paris nie avoir donné des direc-tives de dépistage du SIDA et assure que, en tout état de cause,

la seropositivité n'entraînerait ni licanciement ni refus de titularisa-

tion. Alors que se passe 1-il ? Les services médicaux de la Ville de Paris — eu mépris des instructions de M^m Barzach ; « Le test

du SIDA doit être volontaire... pas

de dépistage systématique » — auraient-ils seuls décidé qu'un séropositif ne peut être photogra-

CHARLES VIAL

mentaires », a affirmé M. Bachelot, lors

d'une conférence de preses. Se pro-nonçant, une nouvelle foie, pour un « dépistage systématique, netional et anonyme » du SIDA, M. Bachelot —

dont un ouvrage, Sidetorium, doit être prochainement publié, — a suesi isnos

un appel « aux fammes et aux mères »,

pour qu'elles réclament aux gouverne

ments « la mise en cauvre d'une pré-vention efficace ».

pheni meltre naceur.

de l'ensemble des professions à haute responsabi.

Pour le Syndicat national des pilotes de ligne. si un dépistage est imposé à ses adhérents, « il fandra aussi tester les médecins et bien d'autres professions ». Pour le Père Patrick Verspieren. membre de la commission consultative de réflexion sur le SIDA, « il faut bien tenir compte de l'état de santé des geus et donc les exclure au besoin de certains postes. Il faut cependant un fondement à ces exclusions ».

Controverse sur les troubles psychiques des séropositifs

Comment et pourquoi l'infection de l'organisme par le virus du SIDA peut-elle être à l'origine de troubles neurologiques? On sait que estte maladie est due à une altération profonde du système immunitaire, qui pent prendre diverses formes clini-ques. Depuis la fin de 1984, il est établi que, dans un nombre important de cas, l'infection par le virus du SIDA peut concerner directement le sys-tème nerveux central. Il s'agit alors de lésions de certaines cellules céré-brales qui doivent être différenciées des localisations cérébrales d'infections opportunistes (toxoplasmose notamment), conséquence secon-daire de l'altération des défenses immunitaires. Le virus du SIDA « attirance » (un tropisme) pour le système derveux central,

« Le phénomène était prévisible, explique le professeur Luc Monta-guier (l'astitut Pasteur de Paris), dès lors qu'an avait établi qu'il s'agis-sait d'un virus de la famille des len-tritus. On seit en effet que chetivirus. On sait en effet que chez l'animal, le mouton ou la chèvre par exemple, des lentivirus sont responsables d'encéphalites, » C'est ce « neurotropisme » du virus du SIDA pour le cerveau humain qui est avancé pour expliquer la grande (ré-quence des troubles psychiques (de la conscience, de la vigillance, de la mémoire psychiatriques (états de démence) ou neurologiques (encêphalites, phénomènes paralytiques) qui peuvent être observés à un stade avancé de l'évolution de la maladie. On sait aussi que ces mêmes phénomènes peuvent, sur un mode mineur et transitoire, être observés lors de la primo-infection de l'organisme par le

virus du SIDA.

Diverses études ont permis de retrouver des disséminations importantes du virus au sein du tissu cérébral. Plusieurs hypothèses sont avan-cées pour expliquer de quelle manière cette infection virale des structures nerveuses peut provoquer des troubles de nature neuropsychiatrique (action sur les ibstances qui assurent la transmission de l'influx nerveux, sur certaines hormones cérébrales, etc.). L'exa-men par la résonance magnétique nucléaire permet d'autre part de rables, sur certains points, à ceiles observées dans la selérose en plaques

Ces phénomènes pathologiques sont constatés dans une proportion importante de cas à un stade évolué de la maladie. Peut-on supposer qu'ils penvent être rencontrés sons une forme mineure dès que l'orga-nisme est infecté par le virus? Les personnes séropositives peuventelles, en d'autres termes, souffrir d'altérations discrètes de leurs fonctions psychiques et cérébrales ? Pluthème. C'est en se fondant sur les conclusions de l'un d'entre eux, publiées dans une revue spécialisée américaine (1), que le professeur Michel Boiron a soulevé la question du dépistage systématique dans les professions à haute responsabilité.

Le travail américain a consisté en une série de tests neuropsychologiques effectués sur cinquate-cinq homosexuels masculins, contaminés ou non par le virus du SIDA. Des examens par appareils à résonance magnétique nucléaire ont été prati-qués. Selon les spécialistes américains, les résultats obtemus laissent penser que le système nerveux peut être atteint de manière très précoce après l'infection de l'organisme par le virus du SIDA. Certains spécialistes mettent en cause la méthodologie de cette étude et la dramatisation qui suit les diverses extrapolations qui peuvent en être faites

« Cette étude ne permet nullem à elle seule de conclure, estime le docteur Daniel Nollet, neuropsychia-tre attaché à l'hôpitul de la Pitié-Salpétrière (Paris). Il est possible que l'infection par le virus du SIDA soit à l'origine de troubles de l'attention, de la mémoire ou de la psycho-motricité, mais cela reste à démon-trer par des études rigoureuses,

(1) Il s'agit d'un travail d'un groupe de médecins californiens publié dans Appais of Internal Medicine, 1987, n° 107 : pages 828 à 836. On pourra éga-lement se reporter à « Pathologic psy-chiatrique du SIDA », du docteur Daniel Nollet, à paraître dans la revue Neuro-

contrôlées et prospectives. Ces études ne sont malheureusement pas mises en œuvre en France, ce suiet semblant n'intéresser ni les responche en psychiatrie, ni les psychiatres hospitalo-universitaires. »

JEAN-YVES NAU

un dépistage plus fréquent, anonyme et librement consent. Seule excep-tion notable : les militaires basés hors de la métropole pour qui le dépistage est déjà systématique et Les tests clandestins de la mairie de Paris

La melria de Paris fait-elle sutir à certains de ses agents — et à leur insu — le test du SIDA ? En can de séropositivité refuse t-elle de titulariser les stagiaires ou vacataires ? Oul, répond à ces deux questions, le député PS Georges Sarre, président du groupe socialiste su Conseil de Paris.

Conseil de Paris, le 25 janvier, M. Sarre avait interrogé le maire de la capitale sur l'existence de directives officielles entraînent le détection clandestine de la séropositivité. Le député socialiste citait le cas d'un maître nageur stantisire. Sur le color d'étes tites de stagiaire. Sur le point d'être titu-lansé, ces agent a dû subir un exemen médical, auquel a été ajouté le test LAV. Après quoi, il a reçu un avis non motivé d'ineptitude physique. C'est plus tard, au vu du dossier, que son médecin trai-tant a découvert que le jeune maî-tre nageur était séropositif.

M. Georges Same fait état d'un discione cas, que nous avons vérifié auprès de l'intéressé. C'est celul d'un photographe stagiaire de vingt-huit ans. Ce dernier savait qu'il est séropositif, Même

Mª Berzach de « complicité de génocide ». — Le docteur François Bachetot, médecin cancérologue et député de Saine-Saint-Danis (FN), a accusé le mardi 2 février le ministre RPR de la samé, Mª Michèle Berzach, de « complicité de génocide » è propos du SIDA, e Chaque jour supplémentaire où Mª Barzach reste ministre de la

les professions dites à responsabilité (pilotes d'avion, conducteurs de train on de bus, travailleurs du nucléaire, chirurgiens, etc.), les services de M= Barzach considèrent que ce n'est pas à eux, mais aux comités médicaux placés auprès des différentes compagnies et entreprises, de mettre au point, de manière spécifique, une politique de dépistage du SIDA. A condition, précise-t-on, de ne jamais faire de tests systématiques à l'insu des per-sonnes concernées. Jusqu'à présent, ajoute-t-on, on n'a jamais pu appor ter la preuve de l'existence de signes classiques aigus apparus brutale-ment chez une personne séropositive et ayant mis en péril le bon déroule-ment d'un voi aérien.

Les milieux de l'aéronautique ont alerté les pouvoirs publics

Le suivi médical régulier de ces o professionnels à haute responsabi-lité o et la proposition qui peut leur être faite d'un dépistage du SIDA ne doivent pes avoir pour conséquence une « sauction sociale ».

En d'autres termes, on ne peut licencier ou refuser une embauche pour cause de séropositivité. - On ne peut pas, précise t-en su ministère de la santé, promouvoir la dépistage et, dans le même temps, exclure les par-sonnes séropositives de la société. »

Les compagnies aériennes francalses sont les premières à avoir attiré l'attention des autorités sanitaires sur oc sujet qu'elles estiment préoccupant ». Ce sont, en effet, les milieux de l'aéronautique qui, les premiers, se sont inquiétés des ris-ques éventuels liés à la séropositivité et su SIDA. Prusieurs compositions et au SIDA. Plusieurs compagnies aériennes, dès le début de l'épidé-mie, out été concernées par cette maladie à cause notamment de plusieurs cas de SIDA diagnostiqués chez certaines catégories de person-nels de cabine, à cause aussi de risques sanitaires inhérents aux voyages internationaux. D'antre part, l'attention des responsables médicaux de physicurs compagnies aériemes françaises ou étrangères a été alertée par pinsieurs cas d'a entrée brutale » dans la maladie

obligatore. Interrogés sur les risques à partir de symptômes neuro-éventuels liés à la séropositivité dans psychiatriques.

Les compagnies aériennes francaises (Air France, Air Inter, UTA et la TAT) s'en tiennent toutefois aux principes définis au ministère de la santé. Tout indique pourtant qu'elles ne s'en satisfont pas et qu'elles réclament, de la part du ministère, de nouvelles directives

Après avis du conseil médical de l'aviation civile, la direction de l'aviation civile a saisi Ma Barzach du problème il y a plusicurs mois.

L'exemple des compagnies étrangères

Au Royaume-Uni et en RFA, les compagnies aériennes British Aircompagnes activities british Ap-ways et Lufthansa ont pour leur part décidé de mettre en place un dépis-tage systématique à l'embanche des pilotes. En RFA, Lufthansa imposs depuis près d'un an ce test pour les nouvelles recrues du personnel volant. Une mesure qui n'a pas provoqué de protestation et qui, selon un porte-parole, a été décidée en raison des dangers auxquels se trouvent confrontés ces employés à se rendre dans les pays subtropicaux particulièrement exposés ». Chez British terment exposes. Chez fartish Airways on précise que le test de dépistage du SIDA a été ajouté aux différents tests médicanx subis par les pilotes souhaitant être embanchés. Les pilotes del devent être en contratte en distant en dista excellente condition physique », a précisé le porte-parole de la compa-gnie aérienne britannique.

Aux Etats-Unis, l'Air Transport Association ne pratique aucun dépis-tage systématique à l'embauche des pilotes. En revanche, l'ensemble du personnel militaire est soumis à m test de dépistage systématique. Es Belgique, aucun dépistage systéma-tique n'a été jusqu'à présent mis en œuvre pour des professions on des entreprises spécifiques. En France enfin, ni la SNCF, ni le Commissariat à l'énergie atomique ne prati-quent de dépiatage systématique du SIDA.

J.-Y. N. et F.N.

sireller avec le réalisateur

Le rire des autres, c



SIDA: la démission des politiques

OLITIS

L'information sans concession Hebdomadaire en vente le jeudi - 20 F

AU SOMMAÎRE : VU DE PRAGUE, QU'ATTENDRE DE GORBATCHEV ?... INEDIT EN FRANCE : RECIT PHOTOGRAPHIQUE DE SEBASTIAO SALGADO « LES H'MONGS EN THAÎLANDE »...

· La vie est un L'inné narrah

er Tabbinge Mit fie ficht fein unter, in Parties On the College of the property of

WATER OF SHIPMANDE, OF SHIP 14.15 - 17 - 17 - 17 - 12 - 中間であります。 parties - 中の できないのはない。 最高に

ARTS ET SPECTACLES

« La vie est un long fleuve tranquille », d'Etienne Chatiliez

L'inné narrable

Enfin un film français drôle et personnel. C'est le premier long métrage d'un wonder-boy de la publicité, Etienne Chauliez, trente-quatre ans. une grande farce morale sur l'inné et l'acquis. Décapant.

HEZ les Le Quesnoy, tout est nickel. Chez les Groseille, tout est bordel. Etienne Chatiliez, dans un mouvement de balancier implacable, propose à notre perplexité réjouie le portrait sans retouches de deux familles nombreuses du nord de la France, là où les murs sont de brique rouge et le plafond de nuages gris. Deux familles normales, blanches, qu'il croque ou, plutôt, dévore sans prendre parti, avec un appétit dévastateur, virant peu à peu de la charge burlesque au reportage ethnographique.

Que peuvent avoir en commun ces gens-là, on s'interroge. Les Le Quesnoy sont bourgeois, riches, chrétiens, industrieux. Chez eux, « le lundi, c'est raviolis .. Les Groseille sont prolos, chômeurs, athées, cossards et carburent à la Valstar. Sons les frondaisons de l'avenue du Général-Leclere s'épanouissent cinq enfants bien élevés. Dans la HLM du Moulin-de-la-Vierge grouillent cinq moutards dessalés. Aucune chance qu'ils se rencontrent jamais. Tout les sépare, et même davantage. Leurs destins

cause d'une déesse ex machina d'une pernicieuse médiocrité, une petite femme frisottée et frustrée, assistante et maîtresse du médecin accoucheur local. Et qui, pour se venger de n'être pas celle qu'on épouse, va révéler à tous les intéressés un taraudant secret vieux de donze ans. Un soir de particulière exaspération, à la maternité, elle a échangé deux nouveau-nés. Momo, le plus hirsute des Groseille, est en fait un Le Quesnoy; Bernadette, la plus coquette des Le Quesnoy, est en fait une Gro-

Dès ce coup de théâtre porteur de désastres désirés, le premier film d'Etienne Chatiliez prend toute sa force corrosive, devient une grande farce décapante sur l'inné et l'acquis, n'épargue rien mais respecte tout le monde, laissant entendre et voir que le vice n'est pas exempt de vertu et vice versa. « Vendu » à ses parents d'origine pour 20 000 francs, Momo, devenu Maurice, s'empresse de leur piquer les salières en argent, puis, tel un virus costaud insensible à tous les antibiotiques de l'éducation, contamine peu à peu sa nouvelle famille : la force est de son côté, et l'amour de la vie et, qui sait, la moralité. On rit d'abord, on pense après, chronologie idéale pour une

imparfait, sans doute, n'osant pas prendre le temps de respirer, d'installer un silence, de laisser souffler un personnage, un peu répétitif parfois, et insistant, La

même sacrément emmêlés. A n'en est pas moins une divine surprise. Restant fermement du bon côté de la frontière qui sépare la grossièreté (tonique) de la vulga-rité (sinistre), Etienne Chatiliez démontre d'un seul coup qu'il n'est pas qu'un « fils de pub » surdoué, mais un auteur de films, un vrai. Et qu'il sait s'entourer. D'un décorateur inspiré, Geoffroy Larcher (ah! le papier peint des Gro-seille, leur toile cirée...); d'un chef opérateur subtil, Pascal Lebègue, qui a su donner à son image la fausse discrétion de la vie provinciale, d'une distribution exceptionnelle, enfin, composée de comédiens inconnus au cinéma (excepté Daniel Gélin, grandiose gynéco mondain), mais dont certains sont des stars à la scène (Hélène Vincent, notamment).

Talentueux, cabochard, iconoclaste, soit. Mais quelle étiquette accrocher au cou d'Etienne Chatiliez ? Dans quelle « famille » l'intégrer ? Est-il né de l'humour café-théâtre ou est-il un rejeton de l'humour BD? Ni l'un ni l'autre. Il laboure plutôt à nouveau le sillon du cinéma français d'avantguerre, un cinéma de caractère (s), de seconds rôles impériaux, d'irrévérence foncière. Et s'il devait être un héritier, ce serait moins celui des Bronzés que celui du Drôle de drame de Pré-

Etienne, Etienne, Etienne, laisse-nous prophétiser, tu iras loin mon petit et ta vie promet désormais d'être un long fleuve agité par le plus mérité des



Un entretien avec le réalisateur

« Le rire des autres, c'est une drogue »

professeur. Vicomte d'Eram (« Il faudrait être fou pour dépenser plus », c'est lui), Duc de Lustucra (les premiers méchants, c'est lui), Chevalier de Chamallow (les jolies dames la bouche bien pleine, c'est lui), Etienne Chatiliez, trente-quatre ans, est le plus médaillé des jeunes anciens combattants de la publicité. Les récompenses, il les a toutes obtenues. Après douze années de bons et brillants services, selon l'adage qui peut le moins peut le plus, il passe sans transition du soot de 30 secondes au long métrage de 1 h 30. En compagnie de sa co scénarista, codialoguiste, et productrice exécu-tive, Florence Quentin, dits Cuicui, il explique comment.

« Je sais, cela peut paraître très antipathique, très décevant, mais je n'ai jamais rencontré beaucoup de difficultés. Je suis entré très jeune, presque à la sortie du lycée, dans le monde de la pub, qu'on dit cruel. Mais comme je n'ai jamais voulu accéder au pouvoir, j'al évité la cruauté. Ayant eu la chance d'arriver tout de suite dans une agence dirigée par un homme intelligent, Philippe Michel, J'y suis resté. Douze ans. D'abord rédacteurconcepteur, j'ai commencé à réaliser des films parce qu'on me l'a demandé. Un jour j'ai dit : D'accord, le prochain, je le sais » C'est comme à la piscine quand on est enfant et que, pour faire le malin, on monte sur le grand plongeoir. Il faut bien sauter... Mon premier spot, c'était un fromage, le Samos 99, un enfant sur un skateboard tenait un Samos qui se transformait en verre de lait, et l'enfant était bien plus embêté avec un verre de lait qu'avec un Samos... Je n'ai iamais été un forçat de la pub, dix spots par an maximum. Ni cherché à atteindre les budgets de 2 à 3 millions de francs qui sont assez courants. Pas de Grande Muraille de Chine pour moi ; j'ai

» La publicité est-elle vraiment une bonne école de cinéma? Cette question n'est pas dénuée de réalité pour Jean-Jacques Annaud, dont tout le monde a oublié qu'il a été un virtuose du genre. On dit que Beineix a commencé par là, ce qui est archi faux. Tout simplement, il a un ceil, un look qui appartient à la pub. Quant à l'école anglaise, Alan Parker, Ridley Scott, ce sont des cinéastes que je respecte, mais leur style n'est pas ce qui me plaît le plus, leur hérédité pub concerne essentiellement le décor, la forme. Moi, ce qui m'intéresse davantage, c'est ce qu'on raconte, et le ton qu'on

 Au cinéma, quels sont mes dleux? J'ai toujours aimé Truffaut pour sa pudeur et sa justesse

J'al pas tout compris. C'est le d'histoire et qui ne m'ennuie pas. Un défricheur extraordinaire, il la savane, et, après, le chemin est ouvert. Et puis, pêle-mêle, hétéroclite, j'aime aussi Johnny Guitar, Blake Edwards. Commen-

» Bien sûr, j'aurais pu clipper Eram jusqu'à la fin de mes jours, mais, une fois de plus, mes emis, mes proches, ont commence à me pousser. Pourquoi ne ferais-je pas un film, un grand? J'ai su immédiatement que ne je l'écrirai pas tout seul. Si on recherche un travail solitaire, il vaut mieux être peintre, écrivain ou faire du cramé dans la Creuse. Alors. j'ai demandé à Florence Quentin, qui avait été l'assistante de Pialat sur A nos amours, si elle était

TÉ à Roubaix d'un père du voyager deux fois au cours de de ton, même s'il paraît faux. J'ai d'accord, si elle voulait bien s'y toujours aimé Godard, même si mettre avec moi. La demande a

dit, y en a marre de l'esprit positif des années 80, y en a marre que tout le monde aide quelqu'un Dour se donner bonne conscience. et se faire pardonner de n'aimer personne. On est submergé de Band Aids, de Zebruge Aids, de n'importe quoi Aids. Coluche? On s'en souvient comme Thérèse de Lisieux et pas du tout comme un mec drôle qui y allait avec la kalachnikov et qui faisait peur au bourgeois... Le mauvais esprit, ça réveille, ça soigne. Tout de même, des gens comme Reiser, comme Coluche, ils ont fait plein

Après, on s'est évidemment mandé os qu'on voulait racon-

ter. On savait plutôt ce qu'on ne attitudes, le vocabulaire, il y en a trucs comme ça. Mais la province, dont nous ventons tous les deux, elle de Compièrne, moi de Roubaix, et le mystère des vies paralièles. Moi, j'ai appris à vingt ans que la femme de ménage qui était chez mes parents et chez mon oncle en ême temps était la maîtresse dudit oncle, depuis toujours...

- L'histoire s'est précisée autour du caractère d'une figurante que nous connaissions. Elle avait tourné dans quelques pubs, et arrivait toujours avec ses enfants. La fille de la cantine se chait: «Vous ne pourriez pas lui dire d'arrêter de piquer les poulets. » Et la figurante engueulait son aine : Tu ne peux pas faire comme ton frère, t'as rien trouvé toi, t'as pas de poulet, tu vois ton frère il a un poulet.» La vie est un long fleuve tranquille est donc parti de là. On s'est dit, on va faire rire avec des choses horribles. Puis, lorsque le déclic essentiel de l'échange des bébés s'est produit, nous sommes passés à la phase des repérages.

» Psychologiques surtous, Nous, bourgeois d'origine, nous voulions voit si ces gens exis-talent bien encore, ailleurs que dans notre souvenir. Ils étalent bles là. Nous les avons trouvés dans les églises, à Vaucresson. On avalt l'air de deux feddayins, tout le monde nous repérait. D'autant plus que la messe, elle, a changé. Ça, j'avais pas suivi; tout à coup, le voisin vous attrape la main, on s'embrasse, on se donne la paix. Quand on prend l'hostie et qu'on dit «Ceci efface le péché du monde», c'est comme Ariel qui efface les taches du linge. Hallucinant!

» Chez les Groseille, c'est pas pareil. Ce qui nous plaisait de montrer, c'est que l'amour, s'il n'est pas inscrit dans le décor, les

Groseille, c'est tout le contraire de Sabatier, le sourieur de la télé. Sous leur rudesse apparente, même s'ils se parlent comme des charretiers, ils s'aiment, les

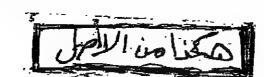
La distribution? Elle est ce qu'elle est parce que notre pro-ducteur, Charles Gassot, nous a donné la liberté inespérée de faire le film sans abonnés du box office. Cela a permis au responsable du casting, Romain Brémond, de sortir de ses munches des gens de théâtre, des acteurs merveilleux. Parce que nous, chaque fois que nous citions un nom en référence c'était celui d'un comédien d'une autre génération. On cherchait une Madeleine Robinson jeune, un Pierre Bras-

» Le seul rôle qu'on a distri-bué des le début à quelqu'un de connu est celui du docteur. Nous avons pensé à Jean Yanne, à Maurice Pialat, à Michel Serrault. C'est Gélin, et il est formi-

» Au moment où sort La vie est un long fleuve tranquille, nous sommes conflants. Surs de ne pas plaire à tout le monde, ce qui swalt vexant. Mais Rike Zerof & Michèle Torr ont raison, le public est roi... A défaut d'être moimême en scène – je n'en ai pas les capacités, mais j'aurais adoré ètre quelqu'un comme Desproges, ou mieux Zouc, - je recueille donc avec bonheur, avec reconnaissance le rire au second degré. Et si j'ai voulu faire un long métrage, c'est finalement parce que les gens, lorsqu'ils voyaient mes spots de pub, ne riaient pas assez longtemps. Le rire des autres, c'est comme une drogue. Le tour est venu où j'ai eu envie d'une dose plus forte. »

> Propos recueillis par DANIÈLE HEYMANN.





EXPOSITIONS

Au Musée d'Orsay

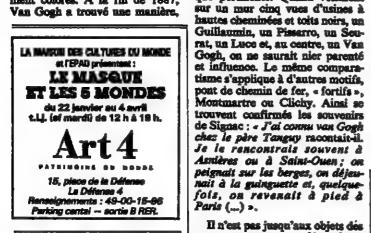
Deux ans dans la vie de Vincent Van Gogh

(Suite de la première page.)

Sa métamorphose, qui forme le sujet majeur de l'exposition, ne va ni sans peines ni sans ratages. Les premiers paysages de la Butte, mi-Sisley mi-Pissarro, ne témoignent que d'une admirable bonne volonté. Van Gogh étudie la peinture moderne avec autant de zèle et d'application qu'il en mettait jadis à imiter Anton Manve. Il copie tout, les procédés comme les sujets, avec une innocence de néophyte, et sans s'inquiéter de son effarant éclectisme de pasticheur de tous ses contemporains. Comme les Van Gogh de ces mois d'apprentissage ont été accrochés à côté de leurs modèles, la démonstration ne laisse aucun doute. Etape après étape, Vincent s'efforce de comprendre les modernes, en commencant par Monet et Pissarro. Il retient d'eux le goût des paysages panorami-ques et la nécessité de la couleur vue en pleine lumière formulée par une touche distincte. Non sans hésitations, le peintre du clair-obscur se risque dans un premier temps jusqu'aux blancs et aux gris. C'est encore trop peu. Van Gogh rehausse alors sea" œuvres du rouge d'un toit ou du vert d'un jardin ou d'une prairie.

Viennent les néo-impressionnistes, Scurat, Signac on Luce. Van Gogh, qui les fréquente grâce à Théo, se convainc qu'il doit à son tour diviser touches et tons. Après avoir d'abord édulcoré le procédé « scientifique » de Seu-rat, il le généralise et finit par l'outrer. Le contraste simultané et la loi des complémentaires le lassent vite, comme l'ennuie la morne mécanique qui oblige le peintre à poser proprement et régulièrement ses petits points colorés à l'intérieur d'un dessin

Alors, inspiré par Toulouse-Lautrec et Anquetin, japonisants enragés comme lui, et comme lui convaincus de la vanité des théories de Seurat, Van Gogh dessine directement avec la couleur, sur la tolle comme sur le papier. Le trait s'étire, le geste devient plus visible, et le graphisme indique les formes à l'aide de faisceaux vivement colorés. A la fin de 1887, Van Gogh a trouvé une manière,





ą į

par synthèse plus que par révéla-tion. Les ultimes autoportraits, le portrait du Père Tanguy, marchand de couleurs et d'estampes, et la belle Corbeille de pommes dédiée à Pissarro illustrent l'ampleur du progrès accompli.
C'est, systématisée, élevée au
rang de principe technique,
l'alliance de la touche appuyée et
« individualisée » à la Monet — et à la Renoir - et d'un chromatiame enivré par le Japon.

« De la peinture

Mais Van Gogh n'est pas encore pour autant celui dont

Cézanne aurait jugé qu'il faisait

de la « peinture de fou ». Il

demeure un post-impressionniste parisien. C'est-à-dire un peintre

de la ville, des banlieues, des

manufactures et des quais,

comme tous ses contemporains. Là encore, la démonstration est

éciatante et l'analyse iconographique pertinente. Quand voisinent

Il n'est pas jusqu'aux objets des

eintre assurément, mais passu-

THEATRE ARTISTIC ATHEVAINS

ou l'enfance d'Hitler

de Niklas RADSTROM

Stephanie LOIK

grando exactitudo historique,

e des. Stiebarie Laik e stani -

Reservation: 48063602 de 14h à 18h

ie ani fait freid dans le des, que

Fabinamo PASCAUD - TELEVARA

blement négligé par la postérité. Son histoire se confond avec celle du mouvement avant-gardiste. Sur un croquis de Pissarro, Van Gogh discute avec Fénéon, le critique ami de Seurat : il est bien de la famille désormais, on dépit de ses origines néerlandaises et de sa conversion tardive. Il cet si bien de la famille que l'exposition actuelle prend parfois des ains de panorama du post-impressionime tout entier, et ce n'est pas là le moindre de ses mérites.

Reste que Van Gogh n'a pas développé par la suite l'œuvre régulière et sereine de Signac, encore moins celle, épicurienne et facile, de Renoir, mais un expresne dramatique qui rompt

ni dans la nature morte. Ces deux genres ne lui suffiscat pas, qui semblent suffire aux autres peintres. Mais quelle tragédie? A la lumière de l'exposition elle-même, on pourrait croire qu'il s'agit de celle d'un peintre menacé en permanence par le doute et par la crainte de ne point accomplir son ambition. D'un peintre qui, né dans un milieu réformé pen enclin à accepter son art et brutalement transporté dans un monde où la peinture est la chose la plus naturelle et la plus nécessaire, aurait ressenti jusqu'au désespoir l'inneceptable contradiction qui opposait son incertitude profonde d'artiste en proie à toutes les influences à la certitude messianique de sa vocation. Cette contra-



Tourisme et patrimoine

Van Gogh écriveit à son paintre par le Metropolitan frère Théo: «Un jour ou Museum de New-York. Elle

durera soixante-dix jours, le temps exact passé par Van Gogh

Au-delà de cette célébration,

la Maison de Van Gogh entend

devenir un pôle culturel interna-

tional. Cinquante mille visiteurs

lui rendaient jusqu'alors visite.

Dominique Janssens en attend

quatre cent mille en 1990. Un

chiffre à la hauteur de ses inves-

tissements. Après avoir acheté

l'auberge 3 millions de francs, Il

prévoit 15 millions pour l'exécution des travaux et 40 millions de

france pour la réalisation de son

D'où son appel pressant au mécénat : 500 000 F ont déjà été varsés par la société ICI-Valentine. Cette somme a permis

à AUVERT-SUE-Oise.

un autre, je crois que je trouversi

moyen de faire une exposition à moi dans un café. » Il habitait

alors une petite chambre de

l'auberge Ravoux, à Auvers-sur-

Oise. Avant kui, d'autres artistes

comme Daubigny, Corot, Dau-mier et Cézanne s'étalent ins-

bords de l'Oise, à une trentaine

de télomètres de Paris, que le peintre hollandais avait, à son arrivée, décrite per ses mots:

souhait sers exercé puisque, en 1990, cent ens après son sui-cide, quinte de ses tolles orne-

ront les mus de l'aubèrge Ravoux. Eles proviendront de collections privées : le Fondation Gachet au Musée d'Orsay

n'autorise aucune sortie, sinon pour la Hollande, qui fêtara de

« C'est gravement beeu »

parisiens et exaspère les effets de diction, il a cru la résondre en failemment proclamée tout au long de l'épisode d'Arles, contre tous et contre Gauguin, ce maître qui se dérobe. Un fait peut aider à l'ana-lyser : pendant les deux années de sa formation impressionniste, Van Gogh exécute très peu de portraits d'amis mais plus de vingt-cinq autoportraits. Et des autorat, un Luce et, au centre, un Van Gogh, on ne saurait nier perenté et influence. Le même comparatisme s'applique à d'autres motifs, « barbare » d'un peintre aux yeux pont de chemin de fer, « fortifs », de vert et à la peau striée Montmartre ou Clichy. Ainsi se de bleu et d'orange.

Vincent Van Gogh. « Usines à Asultres »

Van Gogh existe en somme d'autant plus sûrement qu'il se représente et qu'il donne cours à un sentiment tragique qu'il ne

style. Reste donc la question de sa singularité, si discrète tout au long du séjour parisien et si vio-récit de ses tourments. Ce qu'il en est advenu ensuite, chacun le sait.

PHILIPPE DAGEN.

★ Musée d'Orsay, jusqu'au 15 mai. Ouvert tons les soirs, sauf hardi et week-end, jusqu'à 22 houres.

L'exposition a douné lieu à un passionnant catalogue scientifique qui fora date dans les études consacries au post-impressionnisme (408 pages, illustrations, 220 F). Elle a été réalisée avec le concours financier du Crédit agricole

An même moment (27 janvier-4 avril), une exposition regroupe à Rome, à la Galorie nationale d'art moderne, une rétrospective « classique » de quatre vingts toiles et dessins de Van

Achetée en 1986 per Dominique Janssens, ameteur d'art fiaend, qui fut directeur de mar keting dans une société multinationale, l'auberge Ravoux dits « Maison de Van Gogh », devenue monument historiq ouvrira de nouveeu ses portes le

du futur institut Van-Gogh, crié aur le papier le 25 juin 1967, par M. Jenssens. On y trouvers un centre de documentation informetieé sur la vie de Van Gogh et les caracté-

près, de l'arrivée du peintre à Auvers-sur-Oise. Ce sera le siège

ristiques de son œuvre. Sympode films devraient seturer une animation permanente. L'exposition sera organisée par le profes-seur Ronald Pickvance, respon-

Manguin. Les autres mécènes, japonais, américains et questmands, se font tirer l'oralle.

tion du centenaire de la mort de Vincent Van Gogh prépare notamment un Festival de musiremise en valeur des jardins et un circuit des lieux qui l'ont inepiré. Le département du Val-d'Oise, à la faveur d'une donation, a scheté le château d'Auvers pour 6.5 millions de france, svec l'intention d'en faire un musée de impressionnisme. Un nouvel hittel at des logements vont être Van Gogh ne se douteit pas qu'il serait le promoteur touristique d'Auvers-eur-Oiss.

JACQUELINE MEILLON.

V.O.: PATHÉ MARIGHAN CONCORDE + USC MARRITZ + USC ODÉON + PORUM HORIZON W: PARAMOUNT OPÉRA + REX - PATHÉ MONTFARMASSE - USC MONTFARMASSE PATHÉ WEPLER + USC CONVENTION + MISTRAL + FAUVETTE + I SECRETAN USC LYON BASTILLE + MATION + BALAXIE + CONVENTION SAINT-CHARLES



VF: VERSABLES Cyrono - PARLY 2 - SARNT-GERMAIN C2. - 9 DEFENSE 4 TEMPS - VELIZY 2
ORSAT UR: 2 - POISST Rax. - COLONIAES Club - ENGHEN Prospols - ARGENTEUR German
BRAIS Pothé Belle Épies - CHAMPIGNY Poshé Melticiné - SARTROUVILLE ARC
VITRY Rebesplores - GAUMONT OLEST - EVRY GOVERNOT - 3 VINCENNES
VAL D'YERRES JOXY - LA VARENNE - SANTE-GENEYEVE-DES-BOSS Les Perray SEVRAN 5 Debtes - CORBEL Areal - VIRY CHATILLON Colypse - CACHAN Pibliod PANTEN Correleur - CRÉTER Artel - NOGENT Artel - RUSNY Artel MARME-LA-VALLÉE Artel - SARCELLES Florences - AMANAY Porteur - LE BOURGET Av

PHOTO

Sudek au Musée

Le poète

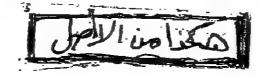
Les objets simples, fenêtres de son atelier, jardins déserts et hêtres morts, fondent l'univers clos, fragile et romantique, d'un artiste tchèque captivé par la transparence de la lumière et l'amour de la ville.

WOSEF SUDEK naît le 17 mars 1886, à Kolin-sur-Elbe, en Bohême. Orphelin à trois aux, il est élevé par sa mère dans la passion de la musique et vient à Prague en 1910 pour étudier la reliure d'art afin, croit-il, de pouvoir lire gratuitement. Très vite, il s'intéresse à la photographie en amateur, mais il est mobi-lisé dans l'armée austro-hongroise en 1915.

Sur le front italien, il apprend la saleté et la mort. Grièvement blessé par une grenade, il est amputé du bras droit. « Je me consolais en me disant que je n'avais pas perdu la tête ., êcritii. Il a vingt et un ans, séjourne trois années à l'hôpital et renonce, par incapacité physique, au métier de relieur. C'est au cours de voyages entrepris pour aller : voir sa mère qu'il revient à la l'abandon de la reliure, il en photo et l'étudie à l'école des arts graphiques.

Devenu professionnel, il gagne modestement sa vie en couvrant les mariages ou les anniversaires. Il photographie aussi des écrivains, quelques paysages et des objets fonctionnels pour la publi-cité. Influencé par la peinture, il a une vue impressionniste de la réa-lité. Il nimbe d'une atmosphère romantique les rues embrumées de Prague et les scènes de campagne, le dimanche, à Kolin. Il tire également le portrait des vétérans de la guerre, qui seront les der-niers hommes à figurer dans ses

Bien connu des Praguois qui l'appellent « le poète de l'objectif», il promène partout sa sil-houette de clown impotent qu'illumine une trogne à la Cendrars. En 1928, il découvre ce qui va devenir son atelier : une cabane en bois située au cœur de la vieille ville, cernée d'immenbles, dans une sinistre cour, mais ouvrant sur un jardinet. A la fois laboratoire et oesis — mais anssi point de réu-nine de come la bobleme pragueise — il y invente et rebâtit le monde, quasi sans bouger, avec pour scule richesse ses négatifs et ses piles de disques, de Vivaldi à Stockhau-sen. Cette même année, il édite son premier livre : « Saint Vitus ». Comme une revanche sur publiera beaucoup, parmi les plus beaux de l'histoire de son art.



rurisme et patrimoine

thread Bill day th Van Godt servet 4 ser Mai Pate - 100 par de B. SE COOP CLE IN COLUMN THE US OFFE P & NEDGOS ung geflig characte de ga Aponis à Ainmen aut-light ha Charligh grindel Districts Comp. Days to deligate today and an i Çinge, û sirin siyesiyê d

MARKET SERVICE AT the cent derigh arm pur BANK PROVIDENCES DA r au Muste @ Great ne successión merbas accessión des Millers de

 $\overline{\mathcal{A}}_{\overline{\mathcal{A}}}^{-1} = \overline{\mathcal{A}}_{\overline{\mathcal{A}}}^{-1} = \overline{\mathcal{A}}_{\overline{\mathcal{A}}}^{$

marriageasterns of DerPite 255 x 35 新山田中山市 · 世中 "山田山。 CATE CONTRACT. letter start teams A ALLEGE THE THE يردين بخ فطاحمة ia Masson do _{var}

disers on the co HOME TANK BE PROMINENT FOR ... Demende Gatte dans mile e-CHAPTE & LA MARTINE Aires and the factoring 3 to springer . prince 15 minutes and hard MAIN 044 DELT -- -- 1 PRINCE DOLD IN THE LAND OF THE LOCAL PROPERTY.

Cal son stre :macana: Supplied Valentical Lette speed ie báchage de l'altre CORNER BUT SE TO THE THE MATERIAL CO. auf 50 marine const.



1. 建铁铁 山色岩 有压电相性的 formale, i manage flatered Majore de Vas Grafe e S PROMETURE PROPERTY Michigany see signification of (1996), pages & um make mertiden De gern m geiger r deutsich Vateriorier, redak Ignien im 38 jan 1967, das

- Marie de Carlos de THE COURSE OF THE SPECIAL PROPERTY. er symmetrie i engan-e symmetrie der in parties e-me française, sugar-**# 44.** * THE SET 144

normalist of the control of the cont

diskalago.

Migrosius, Lat. a fraz.

A SECURE OF THE PARTY OF THE PARTY from the properties of the control of the 医动物性 医神经 经产品 Bricklandill to gate to Ger dans i sticke Garage Sales Sales and A **《通過**學》 No. Bearing Profession 1991 Control of the Contro E.S. Phillippia de fina de la consu Companies of an Asia Control of PROPERTY AND A PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA THE SECTION AND SECTION THE CHANGE HAVE BEEN AND A PERSON OF PERSON. SHOPE OF SHIPPING SHOPE

& Acres 64 Comme ANCOUNTED MILLIAM

Au Kunsthaus de Zurich

L'autre Munch et le même

Zurich permet de pousser cette reconnaissance à travers des collections privées peu accessibles. T si Edvard Munch n'était pas « le peintre ésotérique de l'amour, de la jalousie, de la mort et de la tristesse » dont son ami et voisin de palier en matière de misogynie, August Strindberg, s'est complu un jour de 1896, à décrire, dans la Revue blanche, la thématique sin de siècle du Baiser : « Fusion de deux êtres dont le moindre, à forme de carpe, paraît engloutir le plus grand, d'après l'habitude de la ermine, des microbes, des vampires et des femmes », au Cri : Cri d'épouvante devant la nature rougissante de colère et

On n'a pas fini d'explorer

grand peintre scandinave.

La rétrospective organisée à

l'œuvre multiforme du

Rt si Munch n'était pas réductible, comme on tend souvent à le croire, à quelques œuvres, sinon à une seule, justement à ce Cri de peur, d'angoisse absolue lancé d'un pont dont le parapet ne fait nullement office de garde-fou, dont la perspective accélérée précipite la fusion de l'être fantomarique huriant-les-mains-sur-lesorailles et du ciel et de la mer qui l'enveloppent de méandres de conterrs stridentes.

qui se prépare à parler pour la

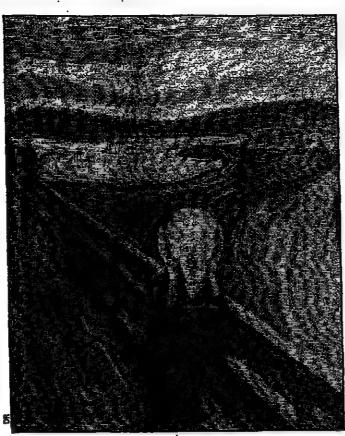
empête et le tonnerre aux petits

Mourdly s'imaginant être dieux

sans en avoir l'air. »

Sans aller jusqu'à gommer l'image convenue du peintre ressassant la thématique obsession-nelle de sa « frise de la vie », l'exposition zurichoise (1) tente d'en proposer une autre, autrement complète et complexe. En ne gommant ni l'œuvre de jeu-nesse – peinte à Oslo sous la coupe du naturaliste Krohg. lequel en ces temps de purita-nisme étouffant faisait scandale -ni les longues annôtes qui ont suivi la dépression nerveuse de 1908, et qui s'achèvent en des autoportreits de vicillard attendant la mort - elle viendre senlement en 1944 - entre lit et pendule, le visage rose d'un masque à la

Le parcours en cent treize peintures - et sans gravure, l'aspect supposé le mieux connu de l'œnvre de Munch - propose un déconpage à la fois thématique et chronologique en huit chapitres également réglés par les nombreuses allées et venues du peintre entre Oslo, Paris et Berlin, II est aussi ponctué per quantité d'autoportraits et de portraits, des portraits en pied, grandeur nature et de forte présence, où le peintre



« Le Cri », d'Edvard Munch.

fort relatif de Paris pour le pein-

tre malgré les liens flagrants qu'il

entretint de près on de loin avec

ses artistes. Et pas sculement Van

Gogh, Gauguin, et les Nabis qu'il

a pu en retour marquer, et bien

impressionniste et du tableau de

la Rue La Fayette, dont la vue

d'un balcon vient tout droit de

Caillebotte. La, l'influence est

de lumière iront se perdre dans les

grandes synthèses d'images d'un

autre monde, où la nature scandi-

nave, physique et psychique,

reprend ses droits, où les fiords.

les crépuscules interminables, les

clairs de lune et les rivages for-

ment le cadre romantique - mys-

térioux et visqueux des pay-

sages, - états d'âme, cernant

l'impossible relation de l'homme

désespéré de solitude et de la

femme dans tous ses états : vierge

ou vampire, mère ou putain, jeune

on vieille, blanche ou rouge,

Le Munch symboliste n'est pas

mouvement de danse baudelai-

Plus tard, les leçons parisiennes

au-delà de l'épisode néo-

a excellé, qui pourraient presque passer pour des œuvres mondaines, s'il n'y avait dans les premiers ce climat d'ombres lugubres d'où se détachent les visages pâles et les mains et les bouches aux lèvres trop rouges, et dans les derniers, ces traits de couleur (à la Van Gogh) distribués comme des coups de fouet ou de griffes, malmenant les apparences pour mieux cerner l'image du stress.

Dans ces œuvres peu connues, souvent sorties de collections priées allemandes et suisses, où l'œuvre de Munch, peintre « dégénéré » a trouvé refuge (2), la facture libre étonne par sa richesse et des subtilités délibérément sacrifiées au précipitation des visions de cauchemar. On y mesure aussi l'immense capacité du peintre à assimiler les « modernes » en général, Manet en particulier.

En promenant sa névrose à travers l'Europe symboliste, Munch, à l'évidence, ne se nourrissait pas que de littérature décadente et ésotérique. Il engrangeait pour son huis clos, en se mettant tout particulièrement à l'écoute de peintres qui « ne négligeaient pas les émotions picturales » comme Thadée Natanson his reprochait de le faire « pour n'exprimer surtout que celles qui sont humaines ». Un point de vue à la française! Qui explicite l'intérêt

rien, ni de son adolescente pudique et transie de Puberté (dont la pose vient de Rops illustrant les Diaboliques), ni de la femme cuvant vin et amour allongée sur le lit, un bras pendant, dans Lendemain. Trois œuvres somme toute naturalistes.

EXPOSITIONS

Le Munch d'après la grande crise de 1908, dont aujourd'hui on voudrait nous dire qu'elle ne fut pas dans son histoire picturale, pourtant si résolument autobiographique, une vraie rupture, l'est pas non plus toujours à la hauteur. Le peintre, capable de s'enfoncer dans la muit de ses gra-vures, bois et lithographies, où il n'en finit pas de réduire splendidement son iconographie messalinienne à la plus simple expression du noir et du blanc, se redonne à la peinture, autrement. Tout ce qui pourrait sembler menacer son équilibre fragile reconquis, il l'évite désormais, comme s'il obdismit à quelque ordonnance médicale. Il écarte les symboles, cesse de cultiver ses anges noirs, paraît presque oublier les souvenirs de son enfance marquée par la maladie, la mort (de sa mère, de sa sœur, tuberculeuses), la folie (de son père, médecin des panvres, sujet aux crises de mysticisme). Il largue bains et touches d'hémoglobine et redonne à ses rouges et à ses verts une odeur de peinture. La passion de la couleur se serait substituée à celle des Munch vieillissant se sédenta-

rise, vit près d'Oslo où il est comblé d'honneur et reçoit la com-mande de grandes décorations, il s'extrait de lui-même dans ses paysages hivernaux, mais encore plus dans ses scènes de travaileurs affrontant la neige, qui ont tout du « réalisme social ». Et s'il flirte encore avec les mauvais souvenirs, la chambre n'est pas tant le lieu du rendez-vous avec la mort que celui du peintre avec son modèle entouré de tentures, coussins et tapis à la Matisse. Plus qu'il ne se penche sur son passé, le atre médite sur la peinture, au présent, un présent qui depuis le tournant du siècle a changé. C'est bien de le découvrir, même si le fruit de ces méditations relève d'un expressionnisme ordinaire, qui n'a pas la verdeur des propos tenns par la génération montante celle des peintres de la « Brucke » réduite parfois à une chevelure de berlinoise dont Munch justement pieuvre sur un bocal de sang en est un des pères spirituels

des-œuvres qui aujourd'hui font Et si Munch, maleré l'exposiun peu sourire. Tel face à face, tion de Zurich, restait le grand hui, vert cadavre, elle, joufflue, la peintre de Strindberg? peau gonflée de veines, tout de GENEVIÈVE BREERETTE.

toujours à la hauteur de sa (1) Edvard Munch (1863-1944). us, Zurich. Jusqu'au 14 février. Madonna lascive, une Salomé (2) La Kunsthaus de Zurich en posgitane, dont le torse esquisse un

A la galerie du Parc des Princes

Sport en vitrine

Le mercredi 3 février, le président de l'Assemblée nationale, M. Jacques Chaban-Delmas. et le secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports. M. Christian Bergelin, ont inauguré la première galerie nationale » du Musée du sport français, dont les futures antennes doivent être disséminées à travers les régions françaises.

N attendant de savoir ou sera implanté dans la région parisience le Musée du sport français, la première « galerie nationale » - 1 200 mètres carrés sur trois niveaux, préfiguration du futur établisse ment, a été inaugurée officielle ment. L'architecta Roger Taillibert l'a casée, sans mal, dans un repli de son Parc des Princes. Un lieu tout indiqué pour célébrer les dieux du stade. Les supporters feront-ils le détour ? Ici, les auteis sont des vitrines. Le gazon des pelouses est remplacé par de la moquette verte. Les visiteurs nostalgiques des exploits d'antan seront-ils les seuls à la fouler. Les héros que l'on célèbre : Petitbreton, Garrin, dit «le samoneur», Rigoulot, « l'homme le plus fort du monde », les « 4 mousquetaires » du tennis français, s'estompent dans les mémoires. Les dérisoires instruments du culte - chaufferette de Suzanne Lengien, maillot de Jean Bouin, dossard numéro 13 d'Alain Mimoun ou radio d'Eric Tabarly - suffiront-ils à faire accourir les fidèles ? Il est à craindre que ces reliques ne soient jamais destinées qu'aux anciens combattants du stade et à leurs petits-enfants, traînés ici, bâillant d'ennui, les dimanches physicux.

Sport et société

S'il en était ainsi, la partie

engagée depuis vingt-cinq ans par Jean Durry, le responsable du musée, serait perdue : « Notre but est de montrer l'insertion du phénomène sportif dans la société française », explique-t-ll. Mais cette histoire est particulièrement difficile à évoquer - de façon vivante - puisque cette suite d'événements, inséparable du monvement, est intimement liée à une émotion particulièrement difficile à retransmettre. Seul le cinéma peut nous restituer – en partie - ces tranches d'engouements collectifs. Or le dénartement audiovisuel de la « galerie » a besoin de s'étoffer considérablement, même si plus de deux cents films out déià été réunis - le Miles de Jules Ladoumèque vu par Jean Lods, l'Olympia 52 de Chris Marker, ou Pour un maillot Jaune, de Claude Lelouch - sans parler des reportages d'actualités, à commencer par les images du championnat du monde de boxe poids lourd disputé en 1897 par Corbett et Fitzimmons.

Les archives papier sont plus abondantes: huit mille livres, dont certains du seizième siècle, huit cents titres de périodiques - les plus anciens sont datés de 1870, - des programmes de compétitions depuis 1893, des livres d'or de champions, des autographes - Montherlant, Zola..., des affiches - Toulouse-Lautrec, Chéret, Cappielo, Cassandre, Colin... Les œuvres d'art rassemblées par Jean Durry sont d'un intérêt inégal. Mais pouvait-il en être autrement? On y trouve les Joueuses de tennis, de Maurice Denis, un cabinet de gravures légué par Dunoyer de Segonzac, une tapisserie de Lapicque, des toiles de Cueco ou de Messagier et des statuettes d'un kitsch

La « galerie » doit donner un aperçu des richesses du futur musée tout en déroulant la saga de la France sportive depuis les premières années du dixneuvième siècle. Sans oublier son propos pédagogique initial : la fameuse insertion du phénomène sportif dans notre société. Un pari trop ambitieux? Difficile à tenir en tout cas. Un flot de documents manuscrits ou imprimés noie les

débuts de l'histoire du sport même s'ils sont parfois savoureux comme ce traité d'Engène Chapus où l'auteur affirme que pour pratiquer convenablement un sport il faut au minimum « la jouissance paisible et continue de ses prérogatives aristocratiques ». A côté des trop nombreux brevets et médailles, une belle maquette pourtant: celle d'un gymnase pour jeunes filles de l'hôpital des Enfants-Malades exécutée en

A l'aube de la IIIª République s'affirme la nouvelle vocation du sport : « rebronzer la jeunesse française» pour la préparer à la Revanche, en utilisant d'ailleurs des méthodes qui avaient fait leurs preuves outre-Rhin. La devise des sociétés de gymnastique est « ludus pro patria ».

Un musée éclaté

A côté de ce programme martial, on assiste à l'apparition des sports collectifs: football et nigby. En 1893, nous rappelle une affiche, une foule énorme se presse dans la galerie des Machines, sur le Champ-de-Mars. pour assister au duel cycliste l'erront-Core qui se déroule sans interruption pendant quarantehuit heures - 1 000 kilomètres seront converts. Les curieux sont surtout là, nous dit la presse, pour voir « le truc de Charlie », ou comment le champion peut satisfaire sea besoins unturels sans descendre de sa machine ni offenser la pudeur. C'est aussi le début de l'olympisme. Un portrait du jeune Coubertin, âgé de vingt-nanf ans, la moustache conquérante, trône dans une vitrine. Nous sommes en 1892, il va lancer l'idée des Jeux olympiques dont le premier acte se déroulera quatre ans plus tard à Athènes. Le senie médaille d'or française y sera gagnée par un étudiant de passage en Grèce. Engène Gravelotte, Son adresse an fleuret hi valut un saladier en métal argenté lui aussi exposé.

Tout au long du parcours qui s'achève avec le vélo de Jeannie Longo, on n'échappe pas à l'accumulation des torches olympiques - inventées par les Allemands pour les Jeux de Berlin en 1936, - des trophées, des vêtements et des accessoires sportifs quelques peu raccornis. L'absence de support véritablement «parlant» est flagrant. On le voit. a contrario lorsqu'on examine la section consacrée à l'évolution du

Sa réussite tient aux «documents » réels qui sont présentés, de la draisine à la bicyclette futuriste an guidon surbaissé en passant par le « grand bi ».

La magie de l'image qui bouge, inséparable des grandes messes sportives, manque cruellement. Mais, soyons patients, la galerie du Parc des Princes n'est qu'une préfiguration du futur musée qui sera «éclaté» à travers toute la France. Une première antenne doit ouvrir cette année au bord d'une autoroute non loin de Saint-Etienne: 1 000 mètres carrés seront consacrés au sport des armes - l'escrime en particulier - aux loisirs sportifs de plein air et à la place des grandes villes voisines - Lyon, Saint-Etienne, Clermont-Ferrand - dans l'histoire du sport. Après la construction du Musée du sport à Paris - la maison mère en quelque sorte, - l'espace du Parc des Princes sera dévolu au football et an rugby. Caen devrait accueillir la voile de compétition. D'autres établissements de ce type pousseront çà et là, au cours des prochaines années, si les disponibilités financières du secrétariat à la jeunesse et aux sports le permettent : en 1987, le budget de fonctionnement et d'acquisition de la galerie du Parc des Princes s'est élevé à 1,2 million de francs. De anoi enchanter les vingt-deux millions de français qui se livrent régulièrement, dit-on, à une activité sportive. En France, on n'a pas beaucoup de champions, mais

EMMANUEL DE ROUX.

Sudak a Georges-Pompidou

Le poète de Prague

Mais II ne quitte plus son antre. Glacial en hiver, chauffé au charbon il n'a qu'une chaise pour que les visiteurs s'en aillent vite. Tel un moine, il vit en semi hibernation, au rythme des saisons, dont il gnette la venne. La photographie est pour lui une aventure immobile.

Mais cette raréfaction de l'espace est compensée par l'enchantement de la lamière. Elle est avec Prague sa seule source d'inspiration. Dès 1924, elle perce divinement de ses rais la solemité de la cathédrale Saint-Guy alors en réfection. A la ion spirimelle et intérieure, elle permet de cerper l'auxa du réel dans ses habits les plus humbles. Hanté par l'anurement des formes, il porte à leur quintessence l'attente et la contemplation on posset un regard déparaisané sur les objets les plus simples. D'un verre, d'un conf co d'un galet, il donne « un portrait exact, mais ayant le reflet du dessia», comme le réclamait Bandohine à propos de visage de se mère.

La seconde guerre mondiale est aussi crecisic poer lui que la promière. Il se terre dans son studio et se concentre sur son environnement Ismilier. Procédent par cycles, il explore de nouveaux thèmes : « Fenêtre de mon steller », « Pro- du jardin de l'architecte Otto Roth- Pragne. Conçu sans chronologie par

la reserva

menade dans mon jardin », mayer une vision « Nature morte simple ».

De ce poste d'observation, il happe du dedans le spectacle inanimé du dehors. De sa fenêtre, brouillée de givre ou de rosée, cadre antant qu'encadrement, il épie un oisean perché sur sa branche, conte l'éclosion on l'agome d'une rose. Surtout il cristallise l'âme des choses dont il dégage la poésie, traquant leur monde secret en d'infinies variations comme le fit aussi Kertesz, sur la fin, face à Washington Square. La chambre noire est son second

lieu de création. D'une main, il tire sans les agrandir ses contacts cernés de larges marges noires. Graduée en demi-teintes, la splendeur du tirage reliète et concrétise sa passion de la humière. Il en jone comme d'une partition. Et ne cesse pas pour autant de sêter Prague. Il erre solitaire dans ses parcs et ses squares déserts. Portant son lourd matériel sur le dos comme Atget, avec une vicille chambre Kodak en bois de 1894, il étire le ville en panoramique, an format 10 × 30. Ce qui meurt l'enchante. Charmé par les décors d'hiver, il se projette dans la amoutés de leurs branches. Et offre

magique, irréelle, surraturelle. habitée par des ombres. Joseph Sudek meurt le 15 septembre 1976, à l'âge de quatre-vingts ans. Il laisse près de 400 000 négatifs. Une cenvre splendide, universelle, singulière et sans concession. On n'y sent ni l'influence de la « nonvelle vision » ni celle du reportage on du surréalisme, hormis dans « Labyrinthe » (1960) où son esprit baroque s'avère plus résolument bizarre et provocant. Il doit à

l'historienne tchèque Anna Farova, qui est sa légataire, d'avoir en de son vivant une renommée internationale. Complétée par ses rares nus, d'ébiomissantes vues nocturnes à michemin de Magritte et Brassal, et le rigoureux hommage à l'absolue portrait de son ami le peintre Vaclav Sivko dessinant, l'ensemble exposé au Musée d'art moderne se compose fascination des vieux arbres manilés, de 140 tirages originaux, venus surtout du Musée des arts décoratifs de



Paysage de neige (1950).

Alain Sayag, l'absence de catalogue est d'antant plus regrenable qu'il n'existe aucune monographie en français, mais il s'agit d'un bel et pureté de la photographie.

PATRICK ROEGIERS.

- Josef Sudek : Prague >, présenté par le Musée national d'art moderne, Cen-tre Pompidou, galerie du Forum, rez-de-

THE PARTY OF THE P

The property of the second

April Bertham

4.00 Tel 24.00 " 10. -

ARE FOR WHITE LAW IN

44 E == 3 ---

Saturation of the Control

報告報告 せんじょ

Maria de la Companya de la Companya

Againment in The

A to the second to the

1991 M.

were because it is in

THE WAR !!

Cappelles + + 21

请 F. · 新加加 4.

Bentelle in ben

mander an wifer der all a

m 無理者 きゃら

AND A SECOND

THE PARTY OF THE PARTY OF

WE LENGT STATE

Mind the Charles of the Party of

MAN TO SERVE ASSESSMENT ASSESSMENT

that there was a series of

APPER RESPONDED TO

14.00 They are, good or Marian Report Co.

M. Lengths, Residen The same of the sa PHILIPPEN PROPERTY. THE PARTY OF THE P Med Well-year State State AND THE PERSON NAMED IN 图 如果如 學量 門機和對於美 機能 操

an like a kander de district Linguista 主義医 接触器 排作事 电静学 in grant manner. Tree The same

Maria, is and MALE SERVICE VA

a distrib *** *** *** *** *** perfect. A m 194 militar and the second CONTRACTOR OF THE STATE OF --STREET ST.

اد د دوانی<u>د کرت</u>

Gérard : LANVIN Ariel Zeïtoun SEETS TELE 7 JOURS vé par un Geraro LANVIN impressionnant. <u>Le CANARD ENCHAINE</u> comme si c'était sa propre peau qu'il joua ; dans l'aventure. PREMIERE LANVINI; superba, ambitees, ravatti, hargnesi, taigr tigi, tingstant, stane, pariscope și noir que las en sont blêms. PARISCOPE SAXO : un aldool fort dont il reste surto a la brüllere. On garde le solution saxo déchirant, d'une vigle détresse, p'une viale émotion. STUDIO MAGAZINE ne nous láche plus. <u>TEL</u>E 7 J<u>OURS</u>

PARIS : GAUMONT-AMBASSADE -- GAUMONT-OPÉRA -- REX GAUMONT-CONVENTION - GAUMONT-ALÉSIA - MONTPARNOS LES MAGES - UGC GARE-DE-LYON - UGC GOBELINS **GAUMONT LES HALLES**

PÉRIPHÉRIE : GAUMONT-OUEST BOULOGNE - GAUMONT-ÉVRY ARTEL ROSNY - ARTEL MARNE - FLANADES SARCELLES CARREFOUR PANTIN -- BUXY-BOUSSY ST ANTONE LA PLEIADE CACHAM - ROXANE VERSALLES - ALPHA-ARGENTEUR. PATHÉ BELLE-ÉPINE THIAIS — ABC SARTROUVILLE 4 TEMPS LA DÉPENSE

VOUS AIMEZ LES CHATS, VOUS ADOREREZ CHATRAN



LES AVENTURES DE

LE FILM DONT LES HÉROS SONT DES ANIMAUX



EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Sanf mardi, de 12 h à 22 h ; sann et dien., de 10 h à 22 h. Extrée libre le dissanche

(42-77-12-33). LES MACHINATIONS DE SEMON DE SAINT-MARTIN, Atolies des extrata.

JOSEF SUDEN : PRAGUEL Galerie du m. jesqa'an 13 maz. ZORAN MUSIC: L'ULUYRE SUR PAPIER, Jesqu'as 20 men. IMAGES D'UTILITÉ PUBLIQUE. Gelorie d'exponition du Contre d'informa-tion du CCI. Jusqu'as 28 mens.

Musées

ZURRABAN. Grand Palnis. Galories antionales. Entrée: place Clementotes. (42-54-09-24), Sant mardi, de 10 h à 20 h, le mercredi jusqu'à 22 h. Entrée: 28 F; le aumedi: 18 F. Jusqu'an 11 avril.

TRÉSORS DES PRINCES CELTES.
Grand Palais. Galories astionales. Avenue
du Général-Eiscahower (42-56-03-24).
Sant marell, de 10 h à 20 h; le morcredi
junqu'à 22 h. Bantés ; 22 F. Junqu'au
15 févriur.

EXELE SALON DE LA JEUNE
PEINTURE. Grand Palais. Avanue
Wisston-Churchill (42-35-45-05). Tous los
jours, de 10 h à 19 h 30; nocturest les mencendis 3, 10, 17 février, jumps 2 2 L
Jungs as 21 février.

Juny'm 21 ferier.

MODEENIDADE. Art brieffies du
EX* siècle. Jusqu'an 14 février;
DONALD JUDD. 1968-1967. ARC.
Juny'an 7 février; L'IMAGERIE DE
MICHEL TOURNIER. Jusqu'au
14 février. Missés d'art modems, 11, svetout du Frésident-Wilson (47-23-61-27).
Sanf hadi, de 10 h à 17 h 40; Mercrodi

14 févrinz. Manée d'art moderne, 11, aveme du Président-Wilmon (47-23-61-27).
Sauf husdi, de 10 h à 17 h 40; Mercrodi
jenqu'2 20 h 30.

NOUVELLES ACQUISETRONS BU
DÉPARTEMENT DES PENTURES,
1933-1936, Pavillon de Flore (entrée provisoire sur le quel des Tuilories, face au PontRoyal). Jesqu'an 25 avril. CHEFSB'GEUVRE DE LA COLLECTION
SAINT-MORYS. Cabinet des dessins.
Jenqu'an 15 février. LA COLLECTION
D'ALBERT P. DE MURIMONDE.
Jenqu'an 25 avril. Manée du Louvre (42-60-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h.
Entrée: 20 F (gratuit le dinanche).

LES DEMOSSELLES D'AVERNON.
Manée Picasso, 5, rue de Thorigny (42-7125-21). Les tunds, jendis et vendroties, de
9 h 15 à 17 h 15. Eutrée: 31 F; le dimenche: 16 F. Jusqu'an 18 avril.

VAN GOGH A PARES. Mosée d'Ounty,
1, rue de Bellechasse (45-49-48-14). Sauf
bundi, de 9 h 30 à 21 h 15; les samedis et
dimensches, de 9 h à 17 h 30. Entrée: 30 F;
le dimensche, de 9 h à 17 h 30. Entrée: 30 F;
le dimensche : 20 F, Du 5 février au 15 mai.

LE CHANT DEI MORDE. DE JEAN

LE CHANT DU MONDE, DE JEAN LURÇAT. Musés én Luzembourg, 19, rue de Vangirard (42-34-25-95). Seuf lundi, de

LUBLAT. Musée du Luzembourg. 19, ros de Vangirard (42-34-25-95). Sant inndi, de 11 h à 18 h; Le jeudi jusqu'à 22 h. Entrés: 25 F; Samedi: 16 F. Jusqu'an 24 avvil.
QUATRE SECLES DE CRAPCE.
Hôtel de la Manusie., 11 quai de Conti.
Tous les jours, de 12 h à 18 h. Estrés: 10 F.
Jusqu'au 14 förrier.

LE PALAIS-ROYAL Made Carelle let. 23 rec de Sérigot (42-72-21-13). Seuf hmdi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'an 18 avril. PORTRAIT D'UNE PORÈT. Une journée en forêt de Feutainshious avec for palatres de Barbigon. Musico ou horbe. Halle Sains-Piere. 1, rue Rosserd (46-06-08-21). Jusqu'an 23 mai.

ANDRÉ KERTESZ, Photographe. Muséc Jacquemat-André, 158, busicvard Enasaman (42-69-04-91). Jusqu'an 25 février.

SPLENDEUR ET MAJESTÉ. Cornes de la Bibliothèque antiquele. Musée de l'Institut du monde arabe, 23, quai Saint-Bernard (46-34-25-25). Sauf lundi, de 13 la à 20 à. Entrée : 20 F. Jesqu'au 8 mars. JEAN-BAPTESTE DEBRET, Un pain-

tru philiamphu au Briail. Manto-galerie de la SEITA, 12, rus Surcouf (45-56-60-17). Sanf dimanches et journ fériés, de 11 h à 18 h. Jusqu'au 20 février.

DONATION DUBERS. Musés Mar-mortan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). Sant le innei, de 10 h à 17 h 30. LE JOUET DE BOSS. De tous les

temps, de tens fes pays. Jusqu'au 14 février. Sauf hudi et mardi, de 10 h 30 à 18 à ; le dimanche de 11 h à 18 h. Musée des Arts décoratifs, 107, sus de Rivell (42-45.32.14) ANDRÉ NAGGAR. Bibliothèque autio-atle. Galexie Colbert. Espace de la photo-graphie, 6, rue des Petro-Champs. Sast dimanche, de 12 h à 18 h 30. Junqu'au 27 l'Errier.

GASTON CHERAU, Romancier de la province française. Bibliotièque de l'Arso-sal, 1, rue de Sully (42-77-44-21). Senf dimmette, de 13 h à 18 h. Du 5 février su

MODE ET CIVÊMA. Masée de la mode et da costume. Palais Galliéra, 10, avenus Pierre-le-de-Serbie (47-20-35-23). Sant landi, de 10 h à 17 h 40. Entrée: 22 F. Jusqu'su 30 avril.

LES SOULLERS DE ROCKE VIVERE. Meste de la contra la mode 100 mes de la contra la

ALES SOULLERS HE ROCKEY VIVIER. Himse des arts de la mode, 109, ros de Rivoli (42-60-32-14). Sanf hundi et marril, de 11 h à 18 h Junqu'an 13 ganza.
L'HISTOIRE AU FIL DU LAFT. Idusée des arts décoratifs. 111, rae de Rivoli (42-60-32-14). Sanf les hondis et marrils, de 12 h 30 à 18 h. Du 5 au 14 février.

L'EMPRENTE DD, CENT ANS DE COMMUNICATION. Musée de la pubscial, 18, rue de Parasis (42-46-13-09). Sant le marcii, de 12 h à 18 h. Batrée: 18 f. francie 14 august

Junqu'au 14 mars.

DESSINS DE RODEN. Musée Rodin.
Hébel Birou. 77, rue de Varense (47-05-01-34). Sanf mareli, de 10 h à 17 h.
Junqu'au 14 mars.

Junqu'an 14 mats.

CITÉS-CINES. Grande Hallo de La
Villette, 211, avenue Jean-Jauràs (42-4930-80). Mardi, vendredi, austodi, de 10 h à
12 h; mertredi, jeudi, dimanche, de 10 h à
19 h. Euriste: 40 F. Junqu'an 23 février.

UNE AVENTURE ABCENTECTURALE. Chá des sciences et de l'industrie.
30, avenue Coruntin-Carlon. (40-05-72-72).
Junqu'an 15 mars.

ARTS ET TRADITIONS POPU-AIRES. Nouvelles acquisitions. Quirir, LAIRES. Neuvelles acquisitions. Queris, choists, Musée sational des arts et tradi-tions populaires, 6, svenne du Mahatone-Gandhi (47-47-69-80). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 15. Entrée : 12 F ; le samedi ; 10 F.

1¹24 28 mass. PAROLES DE DEVIN, La foute à cire perdua chez les Sanoufo (Cite-d'Ivoire), Musée antional des arts africains et océa-nicas. 293, avenue Damperall (43-43-44-54). Sanf march, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Entrée : 21 F; dimen-che: 11 F. Jusqu'au 9 mai.

LE JARDIN DES PORCELAINES. du Renar Munte Guimet, 6, place d'Itan (47-23-

61-65). Surf manti, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Junqu'an 15 féirise. ANCIEN PÉROU : Via, pouvoir et mort, Junqu'an 29 février ; JOUEUS TRA-DITIONNELS DES ENFANTS DU MONDE Hall de Marie Junqu'an MONDE. Hall du Musée. Juaqu'un 29 lévrier. Musée du l'homme, paluis de Chaffiot (45-53-70-60). Sunt murdi, do 03-46-3 l'73-15

JEAN PELTIER. Minde de la marde. Palais de Chelliot. Place du Trocadéro (45-53-31-70). Sant le marell de 10 h à 18 h. Jungo de 27 février.

Centres culturels

PERIT ISCAN: PEINTURES ET DESSINS. Scole estimale supérioure des beaux-arts. Chapelle des Petits-Augustius, 14, rue Bonsparte (42-60-34-57). Sust mardi, de 13 h à 19 h Jusqu'un 20 mars.

mard, de 13 h à 19 h. Jusqu'an 20 mars.

LE CORBUSIER: LE PASSÉ A.

RÉACTION POÉTIQUE. Ediel de Sully,
62, rus Saigt-Amoino (42-74-22-72). Tous
les jours, de 10 h à 18 h. Jusqu'an 6 mars.

PAGES D'OR DE L'ÉDITION

PUBLICITAIRE. Boliothème Porasy.

Hôtel de Sens. 1, rus du Fignier (42-7814-60). Jusqu'an 19 mars.

ACCURT DE DAMEN. LE METO.

AUTOUR DE DAVID : LE NICO-CLASSICISME EN MELGIQUE. 1778-1830. PAVIGO des Aris, 101, sus Rambu-teau (42-33-82-50). Sauf landie et journ férida, de 10 h à 17 h 40. Bantée et journ Jacqu'm 14 février.

Junga'um 14 févrine.
S. BOSSU; Y. BROCHARD;
C. DARRAS; V. JOUMARD;
M. NEGRO; V. VERSTRAFTE. Pondation metionals des Arts graphiques et pissisques, 11, nue Becryer, Junga'ns 28 févrine.
EUCENE LABECHE. L'ESPRIT DU
ESCOND ENGUELL Hairrie de DV. 6. sec
Drouge. Tous les jours de 11 h 30 à 18 h.
Batrée libre. Junqu'su 27 secre.
LES INSTRUMENTISTES ET
LITHUERS PARPSIENS BU EVER AU
RICHELES, Mairie du V. 21, place du
Panthéon. Tous les journ, de 10 h à 17 h 45.
Du 4 févrins su 27 mers.
IN BEAASE; JENS BESTMOSE.

IN INAME: JENS MEETMOSS.
Maisse de Danmark. 142, avense des
Champe-Elysées. Tous les joun, de 13 h à
19 h. Dinnache, de 15 h à 19 h. Jusqu'es MONDES INTERCEURS AU FÉMI-

MONDES INTERICUES AU TENTORIES PROPERTO COLLAR DE CITAS. PHOTOGRA-PHIES D'UN BORDEL DE MEXICO AU DÉBUT DU SIÈCLE. Jusqu'au 27 Hyrier. Castre culturel de Mexicon, 28, bosloved Raspeil (45-49-16-26). De luadi au veudrodi, de 10 h à 18 h; le samedi de 14 b € 15 b. SILVIE ET CHERIF DEFRACUL

Charles récentes. Centre culturel suine, 38, rue des France-Bourgeois. Jusqu'un 26 février. L'IMAGE DU VOISIN, Gouthe-hatint, 17, aveaus d'Iéan (47-23-61-21). Sanf aumedi et dimenche, de 10 h à 20 h. Jusqu'an 26 février.

LOU LAURIN LAM. Centre celturei suction, Hotel de Marie, 11, rue Payamo (42-71-82-20). Jusqu'au 21 février. LE PAYSAGE BOLLANDAIS VU

LE PAYSAGE HOLLANDAIS VU
PAR DIX DESSINATEURS. Jusqu'an
14 février; LE MONDE BLANC DE JAN
SCHOONHOVEN. Jusqu'au 28 février.
Instinct Nécrisandais, 121, rue de Lille (4705-85-99). Sanf handi, de 13 h à 19 h.
PARIS ET SES ROES. Hûtel-de-Ville.
Salle Saint-Jean. Jusqu'au 25 février.
TRÉSORS DI MUSÉE INTERNATIONAL D'HORLOGERIE DE LA
CHAUX-DE-PONDS. LE Louvre des
Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (4287-27-00). Sanf kundi, de 11 h à 19 h.
Earrie: 18 F. Jusqu'au 3 avril.
CHEFS-D'ŒUVRE INÉDITS DE

CHEES-D'ŒUVEE INÊDITS DE L'AFRIQUE NOIRE Musée Dupper, 50, avenue Victor-Hago (45-00-01-50). Sauf dimanche, de 11 h à 19 h. Jasqu'un 23 avril.

meda. Bepace phonographique de Paris, 4-8, Grando-Galerie (entrée : Post-Neuf, rue du Post-Neuf) (42-86-87-89). Jusqu'an 28 février.

DIETER JUNG, Helegenmane, dec-sius, poletares. Paris Art Coxter, 36 ree Falguière (43-22-39-47). Sauf dimanche et landi, de 14 h à 19 h. Jusqu'an 27 février; Carrê des Arts. Pare Pieral de Paris. Tons les jours, de 10 h à 17 h. Jusqu'an 28 février.

Galeries

PAYSACES, PAYSACES, Geletie Jec-queline Felman. 8, rue Popiscourt (47-06-87-71). Jusqu'au 13 février.

MÉMOIRE DE LA BEAUTÉ.
PARURE ET TOILETTE, DE
L'EGYPTE PRÉDYNASTRUME AUX
MÉMOVINGIENS, À la Reine Margor, 7,
quai de Conti (43-26-62-50). Josqu'au.

SAMUEL BECKETT: BRAM VAN VELDE. Galerio Leiong, 13 et 14, rae de Téhéran Josqu'au 20 février. JEAN-GABRIEL CONCRET: STE-PHEN HAMES O'REILLY. Galerie

PHEN HAMES O'REILLY. Galerie Michel Vidal, 56, rue da Fr.Saint-Autoine (43-42-27-1). Jusqu'an 20 février.

J. GONZALÈS; D. SMITH;
R. STANKEWIVCZ; J. TINGUELY.
Galerie Zabriskie, 37, rue Quincumpoix (42-72-35-47). Jusqu'an 26 février.

CALDER; CHAGAIL; DELYAUX; CHACOMETI; MAGERITE; MIRO; MORE; PICASSO, Galerie Lucturière-Frélaux, 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnaie (42-74-02-30). Jusqu'an 20 février.

CHARLES ROUSSELD'S ET FRANC. COES HES. Galerie Nicki Diana Mar-quarda, 9, place des Vouges (42-78-21-00). Junqu'us II février.

CAMUS; DUMITRESCO; CRZA SZOBEL... Jusqu'au 27 février; HUGUES SAILLARD; designer, Jusqu'au 27 février, Galerie Praz/Delawi-lude, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60). PRIMARY STRUCTURES. G

Gilbert Brownstone et Ov. 9, ree Saint-Giller (42-78-43-21). Jengu'nu 8 mars. ABSTRAITS BELGES, 1930-1950. Galorie Cullu, 17, rue des Bouns-Arts (46-33-04-18). De 4 au 24 février. UN REGARD AUTRE, Galeric Paris deh Cadot, 77, rao des Archives (42-78-06-36), Jusqu'au 12 mars.

NORMAN BLUEM; JEAN-PAUL HUFTER: GERALD THUPINIER. Galorio Stadler, 31, rue de Scian (43-26-91-10). Jusqu'an 27 librice. LUCETTE HERZOG; GERARD VOISIN, Gulerie Couvergence, 39, rue des

VOISIN. Galerie Couvergence, 39, rue des Archives (42-78-57-45). Jusqu'au JEAN ANGUERA. Soulphurer. Galerie Marwan Hoss, 12, rac d'Alger (42-96-37-96). Du 9 février an 4 mars. ARMAN. Galerie Hembourg 1, 23, rac

ARMAN. Galerie Beambourg 1, 23, rac du Renard (42-71-20-58). Jusqu'un

ABSTAN. Autonomors. Galerie Jenn Briance, 23-25, rue Gudnágand (43-26-85-51). Junqu'um 27 Sivrier.

BASOIJIAT. Galerie Beautocry 2, 23, rec du Reaard (42-71-20-50). Jusqu'an 16 février : Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vielle du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'an

VINCENT BOULES. Galeri Deniel Templon, 30, rue Beauboarg (42-72-14-10). Jacqu'un 10 février. BOYLE FAMILY. Galoric Lolong.
14, rue de Tôbéras, Juaqu'un 20 févriar.
BOZZOLINI. Galoric Belliot, 28, his
busicvard de Sébastopol (42-78-01-91).
Juaqu'un 27 févriar.

THERREY CAUWET, Gajerie Alais:
Oudio, 28 bis, boulovard de Sébastopol
(42-71-83-65). Junqu'un 26 février.
RECHARD CONTE. Hybridus (46-33-52-45).

CHARLELLE COUTURE Allow ina-gineira. FNAC Bioile, 26, avenue do Wagram Jasqu'm 27 ffvrier.

Wagram. Jusqu'an 27 février.

MARTIN DESLEZ. Galerie CrosselRobelin. 40, rue Quincampois (42-7738-87). Jusqu'an 16 février.

JOS. DOWNING. 40 ans de pelature.
Galerie Jaquester, 85, rue Rambutosu (4508-51-25). Jusqu'an 27 février.

DUBUFFET. Sels et terrains. Galerie de France, 52, rue de la Verrurie (42-7438-00); Galerie Bandein Leben, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'an 5 mars.

5 mars.
ESCARO 87. Galerie d'art sutirique
Martine Moiten, 5, rue de la Ranque (4297-46-65). Junqu'un 28 févriar.
ALBERTE GARDERO, Galerie Gilbert
Brownstone et Cv. 17, rue Saint-Gilles (4278-43-21). Junqu'un 10 mars.

ESA GENZKEN, Galerie Ghidaine Hussand, 5 bis, rue des Raudriettes, Junqu'un
10 février.

VINCENT GAGLIANDL Le Hant

Pavé-Calerie d'emai, 3, quai de Montebello (43-54-58-79). Jasqu'un 13 févries. PATREE GUELLA Galerie Dunial Templon, 1, impasse Beaubourg (42-72-14-10). Josqu'un 10 févries. EABEN HANSEN, Galorie Lavignes-Bastilla, 27, me de Charume (47-00-88-18), Juaqu'un 20 février.

WIN ENOWLION. Calcite Mostessy, 31, rue Mazerine (43-54-\$5-30). Du 4 st. 27 février.

BOGDAN-ROMCZOWSKI. Galerie Aline Videl, 55, rue Didot (45-43-42-69). Jusqu'az 27 février ALAIN LANGULENTTE. Galerie Lucien Durend, 19, rue Mazarine (43-34-25-35). Junqu'an 14 fivrier.

LAURA LAMEL. Geierie Regards, 11, rue des Blance-Magtonux (42-77-19-61). Jusqu'au 13 février. PATHELIA LOPPEZ-MERING. S3-57, rue du Montpurance (42-74-22-02). Du 3 au 27 février.

ALLAN MC COLLUM. Gelerie Yvon
Lambert. 5, rue du Grenier-Saint-Lezure
(42-71-04-25). Jusqu'au 10 février.

JERCHE MENNAGER. Gelerie Left,
3, bis rue dus Beanz-Arts (46-33-18-90).
Jusqu'au 20 février.

PIERRE MERCIER. Galerie Lange-alomon, 57, rue de Temple (42-78-11-71). mqu'au 13 févrior.

ALEX MYLONA. Galario Donise René, 196, boulevard Saint-Germain (42-22-77-57). Jesqu'su 27 février, A.R. PENK. Galerie Lelong, 13, rue de Téhéras. Jusqu'an 20 février.

PICASSO. Serie compilée de 347 gen-rume. Galerie Matignon, 18, avenue Mati-gnon (42-66-60-32). Jusqu'au 15 février, KAREL PRASEE. Galerie Michel Broumbead, 46, rue de Seine (43-25-34-70). Jusqu'au 17 février.

WILLY RONES. Comptoir de la piece-raphie. Cour du Bel-Air, 56, rae du aubourg-Saint-Antoine (43-44-11-36). Jacon'an 10 février. CLIMENT ROSENTHAL. Galerio Leif Stable, 37, rea de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'su 9 avril.

PRED SANDRAC Galais Lillian & Michel Derand-Dessert (42-77-63-60). Du 6 février en 12 mars.

CÉRARD SCHNEIDER, Galerie Heyram-Mabel Semmler, 56, rue de l'Uni-versité (42-22-58-09), Jusqu'an 20 février, IRMGARD BIGG. Galerie Darther Speyer, 6, rac J. Callot (43-54-78-41). Jimqu'an 27 Sivilor.

GRAHAM SUTHERLAND, Galerie Patrico Trigmo, 4, bis rue des Bessus-Arts (46-34-15-01), Jasqu'an 13 février. BARRARA THADEN, Galerie Armino-Candas, 15-17, res Koller (43-38-75-51). Jusqu'au 2 mars.

PIERRE TILMAN. Galerie Clause Samuel, 18, place des Vouges (42-77-16-77). Jusqu'us 27 février.

GERARD TRAQUANDL Samis Secuma, 2, impasse des Bourd 36-44-56). Junqu'un 13 février. WALADI. En quête de clairveyance.
Galerie Jeanne Bucher, 53, rac de Soins
(43-26-22-32). Jusqu'au 29 février.
REUVEN ZAHAVL Galerie 10, 10, rac
des Beann-Ares (43-25-10-72). Jusqu'au
12 février.

ZWING. Gelerie Keller, 15, rus Keller (47-00-41-47), Jusqu'an 20 Servier.

En région parisienne

CERGY. Deni Kuravan, L'aves sterjeur. Lyoée de Corgy-Saint-Christophe, 1, ave-use de Jour. Jusqu'au 29 février. CORBEIL-RESONNES. Heate Tea-tion (Dan Finvin, François Morallet, etc.) Contro d'art contemporain Pable Noruda. 22, rus Marcel-Cachin (60-89-00-72). Jusqu'an 24 févrior.

Jusqu'au 24 fivrier.

CRÉTEIL. Cointie Debli. Glinse Pacifiqua. Maison de la calture, place Salvador-Aliende (48-98-40-76). Jusqu'au 31 marz.

LA DEFENSE. Le Manque et les cinquamies. Art 4. 15, place de la Défense. La Défense 4. (47-96-25-49). Jusqu'au 4 avril. ECOUEN. 10- matronner de Mimfomaton i de la Renaissance : curichispense des collections. Chéesse d'Écones. Jusqu'au 11 avril.

CANGUEN.

GARCHES. Les Impressionnistes «Auren-en-Oise Hall de l'Hôtel de Ville, 2, av. du Maréchal-Lociere. Jusqu'an 24 février.

GENNEVILLIERS, Depotter. Galerie Edouard-Manet. 3, place J.-Grandel (47-94-10-36). Jusqu'an 12 février. HERBLAY. Anne Peace; Lazar Can-harte. Galerie d'art contemporain du centre Saint-Viscont (39-78-93-83). Jusqu'ar

JOUY-EN-JOSAS. AMERIC OR THE (L. Faulon; C. Lucus; F. Mendrau, Fondation Cartier, 3, rue de la Manufac-ture (39-56-46-46). Jusqu'un 21 février. NEUILLY-SUR-MARNE. Les

General General Charles de General de General de General de General de General de Composito de Pontoles par André François. Musée Teves Deincour. A, rue Lemercier (30-38-02-40). Delicour: 4, rec Lemerer (30-38-42-40), Jusqu'an 25 février; Où voir les vans de Poutoise peintes par Camille Pinanou, Musée Pissarro, 17, rae du Châtean (30-32-02-40). Entrée libre. Jusqu'an 28 février. i li eli,

En province

ANGERS. Dix artistes planticless contemporains on Aujou. Musée, 10, 22c du Musée (41-88-64-65). Jusqu'au

BORDEAUX. Gérard Garouste, Musico Fort contamporais. Entrepôt Lainé, Re-Roy (56-44-16-35). Jusqu'an 21 février. BOURGES. Donation de Musique et Maurice Estève. Musée Estève. Hôtel des Echevins, 13, rue Edouard-Buanty (48-67.

31-18).

CAEN. Jacques Deschamps. Le III et in transparences dans l'auwre peint de 1985 à 1987. Musée des beaux-arts. Château (31-85-22-63). Jesqu'au 8 février. Asper Jen. Galerie de l'Artothèque. Théitre musée; pal. 135, bosievard Maréchal-Leciere (3), 36-12-79). Jusqu'au 21 février.

CALAIS. Bracha Ettiager. Musée des Beaux-Arts et de la denteile. 25, rue Richelies. Jusqu'au 4 svil.

CANNES. Heastmare. 20. maintre Jean.

CANNES. Honomage an pointre Jose Hellon. La Malmuison. 47, La Croincte (93-99-04-04). Jusqu'hu 14 février.
CHARTRES, Thierry Defareyère, Musée des beaux-eux, 29, cieftre Nors.
Dame (37-36-41-39). Jusqu'hu 15 février. Dame (37-36-41-39). Jusqu'an 15 février.
CLERMONT-FERRAND. Les celle-tions égyptiennes de l'Institut de France.
Musée du Ranquet, 1, petite rue Sain-Pierre (73-37-38-63). Jusqu'an 14 mars.

DIJON. Alphanec Lagres. Musée des manufarts. Place de la Sainte-Chapelle (80-30-31-11). Jusqu'an 15 février. DOUAL Le paysage français de XIX siècle, Musée de la Chartrene, 130, rue des Chartreux, Jusqu'ss

DUNKERQUE. Dennis de Général de Genfile (28-66-21-57). Jusqu'an 11 avril. DUNKERQUE. Saint graphies; H. Weiss. Peissures. Music d'art contemporain (28-59-21-65). Jusqu'an 7 mans.

CAUCHY Waldberg Scaleman Galerie da la Maison de la culture. Re-Gabriol-Péri (23-08-66-96). Jusqu'sa GRENORLE, J.-P. Bertmad; E. Long.

Centre national d'art tousesserain. Mag-sin. Site Bouchster-Viallet, 155, cours Be-rist (76-21-95-84). Juaqu'an 14 férriet. Tablesser Indians. Panerman de XX si-cle. Minote de pointure et de scalpture. Place de Verdun (76-54-09-82). Jusqu'an 22 férrier. LABEGE INNOPOLE Zunk, Labbar

(mopole (61-80-18-21). Jusqu'au 3 mass. Imopole (61-80-18-21). Jusqu'an 3 mans.
LULLE. L'art de la marqueterie du
XIX alècie à uns jours à Sorrante. Musée
de l'Hospice Commente. 32, tue de la Mosmaie (20-51-02-62). Jusqu'an 14 mars.
L'ISLE-SUR-LA-SORGUE. Raomi
Dufy. Hôtal Donadel de Campredon.
Jusqu'an 13 mars.
LONS-LE-SAUNDER: Michel Busset.
Le lauguge de l'afficiente. Monde. Hôtal à
Ville. Place Perrand (84-47-26-93).
Jusqu'an 14 mars.

LYON. Alain Profilet. Muséa Saint-Pierre, 16, rue du Président-Herriot (78-30-50-66). Jusqu'au 29 février.

MACON. Elchard Deacen, Scole des Benns-Arts. Cours Moreau (85-38-09-15). Josqu'au 19 février. MARCQ-EN-BARCEUL. Chefsd'eterre nio-leuresciouslette. Fondation Septentrion (20-46-26-37). Jasqu'an

21 février.

MARSEILLE, La pointure en Prevence en XVF effete. Jusqu'un 21 février; Generalmente IV. Salle du FRAC, jusqu'us 31 janvier. Cautru de la Vieille-Charid. (91-90-81-92); Gérard Traumant. Music Cautini, 19, roe Grigman (91-54-77-7). Jusqu'un 20 jusqu'un 21 janvier. 400 millions d'autour. 3, rue Colbert (91-90-32-71). Jusqu'un 26 mans.

MORLAIX, Jean Le Gac, Musée des Jaco bins. Rue des Vignes (98-88-68-88). Jasqu'au 22 février.

MULHOUSE Le manufacture Heart-manue entre 1775 et 1830. Musée de l'impression sur étoffes, 3, rue des Bennie-Gens (89-45-51-20). Jusqu'au 17 avril. L'amour de l'estampe. Musée des besser-arts. 4, place Guillaume-Tell (89-32-38-46). Du 4 février au 12 mars.

NANTES. La nouvelle peinture allemande dans la collection Ludwig Alz-le-Campelle. Musée des Beaux-Arts. 10, rm Georges-Clemenceau (40-74-53-24). Jusqu'au 13 mart.

NICE. Enzo Caccid. Teata. Galerie des Pouchettes, 77, quai des Etans-Unis (93-62-31-24); Galerie d'art contemporain des musées de Nice, 59, quai des Etans-Unis (93-62-37-11). Jusqu'un 21 février. NIORT. Jean Helion. Le Moulin de Roc Centre d'action culturelle, 9, bosévard Main (49-79-29-27). Jusqu'at 21 février.

ORLEANS. Petter Briggs. Dix san in sculpture. Captro d'art contemporais. Curré Saint-Viscout (38-62-45-68). Du 5 février au 5 mars.

RENNES. Riepelle. Autour d'un tableau. Jusqu'au 29 février ; TAL COAT. Rétrespective des demins et courtes m'papter. Jusqu'au 20 mars. Musée des Beaux-Arts, 20, quai Emile-Zola (99-21-42-84) SAINT-ÉTIENNE L'AM . EMOP

1945-1953. Minshe Part on Entoys
1945-1953. Minshe Part on Holer Relies
(77-93-59-58). Jusqu'na 28 févriur.
SAINT-PRIEST. June Baine. Rétrespective 1944-1956. Contre cuitarul ThéoArgunce. Place Ferdinand-Boisson (78-2002-50). Du 9 févriur as 1º avril.
STPA-SEDULEGE. Manuana à Bahert

02-50). De 9 février au 1º avril.

STRASBOURG. Hemmage à Robert
Heitz. Palais Rohan. Salle des Conférences, 2, place du Chiteau. Jusqu'as
13 mars: Gérard Hang. Rétrespective.
Austeune boucherie. 3, place de la Grande
Boucherie. Jusqu'an 21 février.
Autienne douzne, 1, rue du Vieux-Marchéaux-Peissons. Jusqu'an 28 février.
TOULON. Création photographique en
Feisson. Le corps, in galère : noir et hiene.
Monde municipal. 20, ha a MaréchalLoclare (34-93-15-54). Jusqu'an 30 avril.
TOULOUSE. 9 artistes français.

TOULOUSE. 9 artistes français. TOURCOING. Josef Albers. Musée des besux-arts. 2, rue Paul-Doumer (20-25-38-92). Jusqu'au 3 avril.

WILLEURBANNE, La coffection d'art contemporain du Minafe de Salmi-Encare. Le Nouveau Musée, 11, rue du Docteur-Dolard (78-84-55-10). Junqu'an 21 février.

L'OUVERTURE DE LA VIDÉOTHÈQUE

DE PARIS

La mémoire vivante d'une mégalopole

"EST on pensant à deux von nostalgiques de Bandelaire : . Le vieux Paris n'est plus, La forme d'une ville change plus vite, hélas i que le cœur d'un mortel », que Pierre Emmanuel imagina, des 1980, la Vidéothèque de Paris, qui ouvre ses portes au public le 7 sévrier. L'académicien la voulait « mémoire vivante », comme il se plaisait à dire. Une mémoire vivante qui, grâce à l'image animée, devait capter « l'évolution des lieux et des populations », non soule-ment en collationnant les trésors du passé, mais en filmant jour après jour m événements du présent. Pierre Emmanuel voulait qu'à tous filt proposé « un moyen plus concret et plus vivant que le dossier ou même le livre de saisir sur le vif, en l'an 2020, par exemple, ce que fut à Paris le monde des gens et des formes en 1960 ou en 1980 »...

Poète, il était convaincu qu'il y avait quelque chose d'intime entre la croissance des mégalopoles et le foisonn ment de l'image. Premier président de l'Institut national de l'audiovisuel (INA), il avait souffert de n'en pouvoir mettre les richesses à le disposition du public. Gaultists - il fut délégué national du RPR à la culture, - il sut faire partager son intuition au maire de a de tout son poids pour que la Vidéothèque de Paris devienne un nouvel instrument d'animation culturelle de la Ville. Il fallait de la conviction pour arbitrer en ce sens, avant même que notre paysage audiovisuel n'existe, avant même que ne prenne corps, avec le câble, notre univers d'images. Qua-tre mille mètres carrés abandonnés gratuitement par la Ville, 20 millions de 30 millions annucis de subvention d'équilibre (l'équivalent de ce que donne la mairie au Théâtre de la

Au pied de Saint-Eustache, en plein cœur du Forum des Halles, la Vidéothèque de Paris, qui s'ouvre le 7 février, recourt aux techniques audiovisuelles les plus modernes pour exaucer les vœux d'un poète.



Ville), la Vidéothèque était un vrai

Située au pied du chevet de Saint-Enstache - l'une des plus belles églises gothiques, - à l'empiacement même des anciennes halles de Baitard, juxtaposée à ce sorum souterrain où palpite un nouveau oœur commerçant de la capitale, la Vidéothèque de Paris est déjà, par son implantation même, ce témoignage du passé et cette illustration du présent que Pierre Emmanuel vonlait qu'elle soit. Mais cette pre mière mondiale, ce e premier outil culturel destiné à la diffusion de la mémoire audiovisuelle et non à sa conservation », comme le note son directeur délégué, Véronique Cayla, doit encore rencontrer son public.

Rendez-vous de tous ceux qui s'intéressent à l'audiovisuel et aux documentaires avant Paris comme sujet ou comme décor, la Vidéothèque appar-

tiendra, selon le vœu de Jacques Chirac, « aux Parisiens, aux écoliers des arrondissements comme aux promeneurs du monde entier ». Professionnels de la communication, architectes, urbanistes, documentalistes et historiens, cinéastes et scolaires, y trouveront bien sûr un matériau exceptionnel pour leurs travaux : 1 200 heures de documentaires ou de fictions, 2500 tirres, leur sont déjà proposés. Deux cents heures viendront s'y ajouter chaque année. Souvent achetées, elles seront parfois produites par la Vidéo-thèque elle-même, pour qu'aucun des événements d'aujourd'hui n'échappe aux archives de demain. Plus un quartier, par exemple, n'est maintenant rénové sans que son passé soit fixé sur une pellicule.

Mais, par-delà les professionnels, la Vidéothèque espère aussi gagner un soucieux de distraction. « L'originalité

Véronique Cayla. Dans cette priorité donnée à la consommation individuelle, réflexive et volontaire. » Alors que livres et disques se prêtent depuis touiours à cette démarche, l'audiovisuel - à l'exception limitée du vidéoclub - est resté jusqu'ici un média de masse. A la Vidéothèque, chaque consultant pourra, en langage courant, se confectionner lui-même son festin télévisuel, sélectionner ses séquences et pratiquer Parrêt sur image, Bref, choisir, comparer, réfléchir. Le visiteur échoué là par hasard en sortira-t-il le

Dans l'immédiat, en tout cas, il demourers un « privilégié ». Des sept cents personnes que la Vidéothèque peut accueillir à tout instant, trente seulement disposeront de l'indispensadécouverte individuelle. C'est peu. Et s'il est un reproche à faire à cette initiative de prestige, c'est celui-là. Beaubourg est là pour rappeler que, souvent, la foule sait investir de nouveaux lieux. Les responsables de la Vidéothèque en sont conscients, qui lorgnent déjà sur de nouveaux locaux pour s'agrandir. Mais ils rappellent, pour se désendre, le retard pris par le câblage de la capitale (il en est de même au plan national!), dispensable pourtant à la complète éussite du projet.

C'est dans un Paria presque entière-ment câblé en fibre optique qu'aurait dû naître la Vidéothèque. Son directeur général, José Frêches, était, avant qu'il ne gagne Matignon, chargé aussi du dossier câble à l'Hôtel de Ville. Les richesses accumulées au cœur des Halles auraient alors été entièrement consultables à distance. Le réscau est balbutiant et ses capacités techniques réduites. Courant 1988 pourtant, ses quelques milliers d'abonnés pourront déjà, sans sortir de chez eux, explorer les trésors de la Vidéothèque. Les élèves du lycée Turgot bénéficieront aussi de facilités expérimentales, avant qu'enfin la Vidéothèque de Paris ne s'ouvre au monde. France-Télécom propose ainsi de la relier à un centre technique - le SERT - captant et envoyant des images dans le monde

Peut-être alors la Vidéothèque de Paris constituera-t-elle, avec des émules à New-York, Londres, Rome, Le Caire ou Tokyo, « un ensemble d'archives recueillant dans l'univers entier des témoignages » sur les méga-lopoles, comme le révait Pierre Emmanuel. « Ensemble, ajoutait-il, qui n'a iamais encore été envisagé et qui serait l'une des plus frappantes illustrations que le vingtième siècle sinissant pour-rait léguer de lui-même au siècle à venir. » Les vœux du poète seraient

PIERRE-ANGEL GAY.

Mode d'emploi pour les «chineurs» de l'image

MAGINONS que vous êtes un amouraux fou des jardine, des parcs, des espaces verts... que vous vouliez savoir tout ce que la Vidéothèque possède comme fictions cinématographiques, actualités, reportages divers, publicités ou documentaires sur le sujet. Vous avez payé 18 F à l'entrée (à moins Que vous ne soyez abonné), vous vous dirigez vers la salle Pierre-Emmanuel, la saile de consultation au décor très nouvezu dezign, tons gris et noirs, quelques touches rouges, trente sièges équipés de la même manière. Pas de fil, mais des bas-parleurs, sortes d'oreillettes légèrement écertées pour ne pas toucher vos oreilles (question d'hygiène). Devant chaque fauteuil, un écran vidéo (la recherche documentaire et le visionnage se font sur le même écran), un cla-

vier at une télécommande. Yous êtes assis et vous lancez votre première question. De la manière la plus simple (vous avez le droit de faire quelques fautes d'orthographe). « Avezvous des films sur les jardins ? », ou plus rapide, et mieux : « Jardins », puis vous appuyez sur la touche « Envoi ». Yous lisez sur l'écran : « Trante-trois réponses ». Atrivé à cette étabe. Vous avez le choix entre deux démarches. Soit your voulez conneître la liste exhaustive de tous ces trésors inconnus et vous appuyez de nouveau aur la touche « Envoi » frassurez-vous, tout ce que vous devez faire est indiqué au fur et à mesure au bas de l'écran). Vous voyez apparaître les titres des films avec le nom de l'auteur, le genre, l'année... Par exemple la Mort en ce jardin, de Luis Bunuel, une série intitulée l'Age heureux des films sur le Luxembourg ou le Palais-Royal, ou l'étonnant documentaire Querelle de jardins, de

Soit vous précisez votre question, car, en y réféchissent, vous ne voulez voir que les documentaires concernant votre arrondesement. Vous tapez alors « Jardins, documentaires, 15º arrondissement > Très simple ! Il se peut que l'un des titres donnés ne vous dise rien. Tapez le numéro de ce document mystérieux (et de nouvezo la touche « Envoi »), vous lisez sur l'écran le résumé du film, il ne vous reste plus qu'à je you, yous appuyez sur la touche e Visionnege.», une minute plus tard (meximum), votre projection person-Dalle COTHENEDES SEES QUE VOUS SYEZ à vous déciscer.

Dix-huit francs et un peu de patience sont les seuls « Sésame » de la nouvelle

caverne aux images. En marge des projections thématiques, les « chineurs » de l'image trouveront leur bonheur à l'aide d'un simple clavier de minitel.

Il se peut aussi que le film ne vous

întéresse pas, vous appuyez alors sur la touche *« Fin de visionnage »* et demandaz autre chose. De la même manière. vous pouvez accélérer l'image, revenir en arrière, faire une pause, exactement comme vous le feriez avec un magnétoscope. Si vous êtes perdu, il y a une touche « Hôtesse » (elle... arrive), si votre recherche est un peu pointue, difficile, vous bénéficierez des conseils d'une documentaliste, et si vous venez sens trop savoir ce que vous voulez pour connaître justement ce que possède la Vidéothèque - vous n'avez qu'à taper le mot « Guide », vous aurez toutes les explications qui se trouvent dans le catalogue des 1 200 heures (1). Comment interroger le fonds : par thèmes (bals, adolescence, transports...), per lieux (Montparnasse, 19 arrondissement...), par périodes (1900, guerre de 1914-1918, entredeux-guerres...), par personnalités (Maupassant, Edith Plaf, Gabin, Chirac...), etc.

Bistrot on café?

On s'est amusé évidemment à pianoter pendant plus d'une heure, lançant tout un tas de questions, affinant. A « 17° arrondissement », on a trouvé sept titres, dont un reportage de « Cinq colonnes à la Une », un autre sur le couturier Jean-Paul Gaultier, deux films de fiction (le Petit Vieux des Batignolles et Laisse béton), un tour de chant de Sylvia Vartan et un document intitulé Comité Giscard, réalisé par le collectif Cinélutta. A « Immigration », on a quarante et un titres, mais à « Immigration 18º arrondissement », on n'en a plus que trois. A « Transports », on a soixente-cinq réponses, mais à « Transports automobiles », il en reste quatre. A & Chirac », on a quarante-trois réponses (toutes les conférences de

presse du maire de Paris sont systématiquement enregistréss) mais à « Fran-cois Mitterrand », il n'y en a que deux (il n'y pas le film réalisé par Serge Moati sur la cérémonie su Panthéon).

On peut avoir des surprises. Si vous demandez « Murs peints », vous découvrez qu'il n'y a qu'un titre sur le sujet, mais au mot « Paintures », Il y a soixante-quinze réponses, parmi les-quelles des documents qui vous intéresrent. Insistez, cherchez un mot équivalent, plus large, ou plus précis, un synonyme... Etes-vous blen sûr de votre mot, d'ailleurs ?

Est-ce bien « Emeutes » que vous vouliez (neuf réponses) et non « Manifestations > (cinquante et une) ? « Catastrophes » (trois réponses, il s'agit de trois fictions), tandis que si vous aviez demandé « Crues de Seine », vous auriez eu le bonheur de voir apparaître six titres, dont cinq Actualités

Gaumont I Il y a comme ça de petites bizarreries ou des lacunes, la Vidéothèque promet de les rectifier au fur et à mesure - elle le fait - et sollicite même les remarques. On fait donc remarquer qu'à « Zola » on trouve huit réponses dont plusieurs documents formidables, le film l'Argent de Marcel L'Herbier, Nana de Jean Renoir, Emile Zola ou la conscience humaina, mais, hélas, pas le feuilleton de Maurice Cazeneuve, récemment diffusé à la télévision. Pour des questions de droits ? On ne sait pas. Au mot « Bistrots », on a dix titres. mais à « Cafés », on en a trente i II y a certes une nuance, mais la simple utilisateur va-t-il faire cette distinction ? Pas évident.

Voilà, vous avez deux heures et demie, pour fureter, visionner. Si vous avez un minitel et que vous vouliez gagner du temps, sachez que vous pouvez faire votre recherche à l'avance, à partir de chez vous (3615, code VDP 15). Si vous êtes abonné (400 F par individu par an, 200 F si vous avez moins de vingt-cinq ans), vous pouvez en plus réserver votre place par minitel (jour et heure, 3614 code VDP 14). Enfin, si vous êtes enseignant, vous pouvez profiter des mêmes services. clavier de recherche, télécommande, mais en emmenant vos élèves que vous installerez dans une petite salle de projection (vingt et quarante places). L'écran est un peu plus grand.

CATHERINE HUMBLOT.

(1) Vous pouvez aussi l'acheter.

L'arsenal des nouvelles techniques

Derrière l'écran de consultation, des batteries de magnétoscopes et de vidéodisques, vingt ordinateurs, un robot et des kilomètres de câbles.

NSTALLEZ-VOUS dans votre fautenil, pianotez sur le clavier en face de vous pour choisir l'image de vos rêves, validez, et, moins d'une minute après, cette image s'anime sur votre écran, alors que le son qui l'accompagne vous environne grâce aux «bas-parieurs» qui encadrent le fauteuil et suppriment ainsi les câbles encombrants des casques d'écoute tra-

La Vidéothèque de Paris, c'est d'abord cette liberté individuelle. Mais, pour en arriver à cette apparente simplicité, il a fallu mettre au point des équipements nouveaux, qui permettent aussi d'ouvrir sur l'extérieur la Vidéothèque, grace aux réseaux câblés et au

Reprenons donc la consultation : charmé par les toits de Paris, vous souhaitez contempler ceux qui ont été filmés parmi les quelque 1 200 heures de programmes stockés sur plus de 4000 cassettes à la Vidéothèque. Posez votre question en langage libre. le logiciel documentaire de CTL doit vous aiguiller vers celles des 3 000 fiches qui y correspondent.

Commandez une cassette, Magnus est là pour vous l'apporter. Magnus, qui doit son nom à ses trois bras, comme le héros de Gaston Leroux, est un robot. Il circule sur 14 mètres de rails, à la vitesse de 2 mètres par seconde, entre le magasin de cassettes (1500 alvéoles contenant 4 cassettes chacun) et la batterie de 30 magnétoscopes-lecteurs. Sur chaque cassette, une piste supplémentaire permet un codage temporel des séquences, et donc une recherche accélérée, directement à la « bonne adresse ».

Encore faut-il que l'image et le son parviennent du magnétoscope au moniteur vidéo individuel : c'est le rôle de la grille de commutation audio-vidéo. avec ses 120 entrées et ses 128 sorties. Véritable cœur du système, cette grille autorise toutes les combinaisons possibles d'images et tous les modes de consultation présents et à venir. Grace à 12 kilomètres de câbles (la moitié en coaxial, la moitié en fibre optique), ce commutateur géant s'alimente aux sources les plus diverses : un magnétoscope; un des deux studios d'enregistrement (dans lesqueis seront réalisées des émissions en public), un vidéodisque, une caméra ou une image fixe ; des chaînes de télévision par satellite, hertziennes ou par câble.

Car la Vidéothèque n'est pas coupée de l'extérieur : elle est notamment reliée à la tête du réseau câblé de Paris; à terme, les abonnés de ce réseau pourront consulter sur minitel les fiches des programmes stockés, et consulter ces programmes à domicile, via le canal Vidéothèque prévu dès cette année sur le réseau.

Même si le spectateur individuel y est privilégié, la Vidéothèque et ses matériels s'adressent aussi aux groupes; 22 moniteurs dispersés dans le bâtiment les informent, et 5 salles équipées de vidéoprojecteurs les attendent. Avec 300, 100, 40 et 30 places, les quatre premières sont aussi équipées de projecteurs de films, qui respecteront pour les cinéphiles et les cadences et les formats dans lesquels les œuvres projetées ont été tournées. Quant à la dernière salle, elle accueille les activités d'animation ou pédagogiques.

Pour gérer tous ces outils, 20 ordinateurs reliés par 7,5 kilomètres de câbles sont nécessaires. Et il faudra 50 personnes pour les faire fonctionner, soit un budget proche de 30 millions de francs annuels. Mais avec cet arsenal de nouvelles technologies, la Vidéothèque est un prototype en elle-même. Et les industriels qui ont collaboré à sa création (comme la CISI, Velec ou CTL) espèrent bien en tirer les enseignements pour le futur... et pour l'exportation. Mais ce sera d'abord au public de tirer le maximum de l'outil. quitte à lui inventer de nouvelles fonctions : c'est pour cela que ses concepteurs ont essayé de conserver le maximum de souplesse à l'ensemble.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA.

Assessment Carpon has ONTAY Capacity Brancheses : Langue : 47 77 35 77 Company Carrie Translation 156 or a Langie State Live Live Janes as THE MET THE PARTY e, M. fut Bedalmary : 67 1.

TONGER OF

ia Mens

And I have no large of the

Brights at & writing Courses &

But brills lates on to the

Comments of the Control of the Contr

Marine Co

CALADA Bracha i vate

Michael Rose of the San San San San

CANNES IL DEST IN THE

CHARIFE'S, Lieve Delp.

CLEMNONTH IN THE THE

M NAKARIN : (Arrest to Van

Committee of the control of the cont

graphes 15 th com.

eren a mer i Dengenge ge regant agent

Free a State of the State of th

AND THE REAL PROPERTY OF THE SECOND S

Market Service Control of the Contro

BANKAR THE PLAN LANGE

L'extress # 1 coulet &

Edding and the Nilland Come &

LATTE AND PARK THE

MARCON BARRY LINES TO Property in the State of the St

MARCO AND THE Court Michigan Control of the

Madea Hill La reiver # "

market D

11 general and a second as the second as the

Mint hall done to the Tree of

Auge Bige 194 h E 11

WE THEN US "A WARR DID "

Lightner de Terration

MARIEN IN MARIE MARIE

Minds den all medical promise.

Chapter of the control of a series of the control of the control

NR. S. Barrier in the Part of

SPREE LINES TO SERVICE

markets for the the

Topogram and Topics of the Principle of the Princip

***** # **** *****

Residence and the second of going

Special Later Control of the Control

BURE EPENS

THE CASE TO SEE

eles & vierf phase to some

phogrations in A

To the second of the second of

World a Campulation of the

MAR. Carl of a margaret

This was to be a series

ريه لينور خوند - معطو

Samuel Barrier Street

replaces on a filture

SHOWERS I WAS HOUSE

CAEN Imperiors

Service We distance

Matte Ch Marian Petra 173-17 11-1

EMATE: Alphane

A FAMILY Genra Laure. la Tillatio desirate di Arrest 1888 Pol. Chiesto Bellio, 28. Se 18. St. Magazapal. (42-142-42) MARY SALESTY County Alexander BY the Management for Submanager Craft, Bangeline 25 Maryor 法国的 CREETE 经自由的 (图-) }-

MALE CONTENTS allogs bea-PNAC Evolu-15, product de Jungs de 20 House THE OWNERS CHAPTER COMMIS Appendix 12 for Excellence (42) (Linear an 27 Stories STATE AND AS ADDRESS COM pe il die de m'Vorece (al-le-lleague Madistr Lober, de see alreas (al-l-lobe) (se, franço de

(NO RS. Taintle Fast sparoper Money ! We fit to Statemen 14. B. Appertus II Money MESE GARLESTE English FARMET ng in Co. 17 yan bashacang (62) Anggarata mara Ministra Galasia Chickana Mara Ng min dina Masakantan Janga ay

COMPTONICATION LA PRACTICATION DE CONTRACTICATION D Statemat Land Statement Services

HE LANGELLICTY'S Country Smallet in our Managing popula-tions on in Managing the Parents, Colonia Remarks, BETA LOTES STREET

I'V THE CONSTRUCTION I'VE BA SAY BO'SE'S Challens Lange. Tige De Frangis (48) -Ph. vi. Se. 101度。7度2

EMPS LINE STATES SHOW BEAU. BARTON TO ME PROME STATEMENT FRANCE, 117, 1900 BB. Marie There's collegement of the gran-phone having the Top ordered their alleges and anomalies to the same ik Platite Grown afterten mark. Mr. steps pay to the first party of a marks against the state of The second of th

and the second second land Stringt Mar Willer Trift: THE PERSON SHAPE A SAME OF SECTION FROM SECTION

Total Section of the Sec to be the property of the same

A.S. . CHAPTER THEORY ADDRESS

THE MARKET (ARMICLE) THE RESERVE SHOWN All of the Property of the Control o The second of th THE THE STATE OF PERSONS ASSESSED.

the ame to be delicated Antick Comment of the and Links, St. and Little Agin Migh to

Mary Records, 5 and pagests printer de l'arte después

PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS MATERIAL IN THE SECOND STREET THE TAX STREET AND ASSESSED. parties Para 1984 E. 1. plus is 4 Strongs 14 STEAMS IN COUNTY OF 44 47. PROPERTY OF THE PROPERTY OF TH The same of the same of the same of

AND PROPERTY AND PROPERTY AND PARTY. Pages La calga at the same of Cath. Addres Francis ballet Cath. A CANAL AND A

Mary Control The second secon

7.34 7.4 arestasta,

Paris réel, Paris rêvé

Les trésors cinématographiques engrangés par la Vidéothèque de Paris recompose l'image de la capitale à travers l'Histoire. Quand le documentaire déclare forfait, le regard des grands réalisateurs prend le relais et au Paris réel se superpose le Paris rêvé.

'N samedi du début mars 1974, au Palais des Congrès, la Journée mondiale de la Cinémathèque. Au cours de cette folle journée où des films du cinéma international étaient proictés dans tout le bâtiment, un montage d'une vingtaine d'heures sur Paris passait dans la grande salle. Images d'actualité, images de fiction, prises de vues de diverses époques composant un mmense « collage » : Paris y prenait un caractère magique.

Aujourd'hui, on pourrait, ainsi, pui-ser au catalogue de la Vidéothèque, emprunter à ses 2 500 documents audiovisuels pour se faire, soi-même, sur un minitel de la salle de consultation, son propre montage. Affaire de choix, affaire de goût. A consulter ce catalogue, on en retire une telle impression de richesse qu'on en a la tête tournée. Impossible de tout passer en revue, bien sûr. Mais on peut donner quelques impressions. Il existe un Paris rêvé, d'avant la photographie, d'avant le cinéma, un Paris de studio réinventé par les décorateurs, les directeurs de la photographie, les réalisateurs. Voulez-vous vous promener dans le Paris des riches et des pauvres, juste avant la Révolution de 1789? Voyez les Descr Orphelines de Maurice Tourneur (1932). Voulez-vous retrouver le Paris de Balzac ? Il y a celui de la Restauration dans la Duchesse de Langeais (Jean de Baroncelli, 1941), même si c'est en toiles peintes, le Père Goriot, de Guy Jorré, tourné en 1972 pour la télévision, et les deux grandes séries de Maurice Cazenave, Illusions perdues (1966), Splendeurs et misères des courtisanes (1975), qu'on peut bien assimiler à du cinéma, la télévision de l'époque étant encore à la création. Vous trouverez le Paris de Louis-Philippe dans les deux versions à épi-sodes des Misérables, de Victor Hugo, celle de Henri Fescourt (1925), celle de Raymond Bernard (1933). Paris romantique, Paris du boulevard du Temple, des théâtres, du mélodrame, du mime, des bas-fonds et des salons, est plus rêvé encore dans les Enfants du paradis, de Marcel Carné (1944-1945). On y entre carrément les yeux fermés sur les pas de Garanco-Arletty. Et si la photographie existait sous le second Empire, le vingtième siècle peut bien s'en inspirer avec Jean Renoir et sa Nana de 1926, avec René Clément et sa Gervaise de 1955, issue de l'Assonmoir, d'antant qu'il y a une parenté entre les deux béroines de Zola. l'allais oublier que Renoir avait exploré l'année 1792 à Paris avec sa Marseillaise de 1937.

Rêver sur les momments, rêver sur les jardins, on le peut en consultant bien des documentaires du estalogue.
Visiter le Cimetière du Père-Lackaise avec Sarah Maldoror (1988), aller Du côté d'Aligre, avec Ame-Marie Lallement (1985), passer par l'Opéra avec l'Empire Garder (Richard Martin Lorder 1977) est element avec l'empire d'acceptant de l'empire d'acceptant de l'empire d'acceptant de l'empire d'acceptant de l'empire de Jordan, 1977) est surement ansai dépaysant que de se balader dans l'Exposition 1900 reconstituée en 1966 et en quatorze minutes par Marc Aliegret. Tiens, à propos, la Vidéothèque possède l'admirable montage Paris 1900 de Nicole Vedrin réalisé es 1946-47. Et, là, on est en pleine réalité d'autrefois, comme avec ce prodigieux fonds des Actualités Gaumont, qui, de 1910 à 1975, traverse plus de soixante

Rôve, réalité, témoignages. Roberto Rossellini mélait tout, selon sa propre inspiration, dans ce «documentaire», le Centre Georges-Pompidou (1977) qui est resté inachevé mais dont on ne peut pas se passer. D'un événement terrible et sur lequel il n'existe aucust document sauf une photographie, la rafle da Vel'd'Hiv' (des juits étrangers) à Paris, en juillet 1941, Michel Michel Mitrani, d'après un livre de Roger Boussinot, a retrouvé la vérité du témoignage, plus la réflexion historique dans les Guichets du Louvre (1974). Mais c'est aux entretiens recueillis et anx documents divers que Jean-Marie Drot et Charles Chabond doivent d'avoir recrét les Heures chaudes de Montparnasse, dans une suite de chroniques réalisées en 1963 pour la télévision. Exemple d'une politique andiovi-

Jean Remoir tournait volontiers en décors réels. D'où ces aspects de Paris qui passent dans la Chienne (1931), Boudu sauvé des eaux (1932), le Crime de Monsieur Lange (1935) avec la vie de ce temps là Julien Daviver de la Paris de Caracter de Paris de Caracter de Caract dans la Belle Equipe (1936) a capté un peu, beaucoap, du Paris des chômeurs et de l'esprit du Front populaire. Pint tard, en 1956, Jean-Pierre Meiville feit vaniere de l'esprit de l'espr ville fait respirer une tout autre atmo-sphère parisieme dans Bob le flam-beur, et un Paris moderne et très surprenant surgit dans Ascenseur pour l'échafaud de Louis Malle, en 1957. La nouvelle vague s'annonce plus ou moins dans l'admiration, l'exemple de Jean Renoir (pour certaines méthodes de tournage) d'ailleurs. La traversée de Paris que l'on fait avec Belmondo dans A bout de souffle (1959) grâce à Jean-Luc Godard, reste, à bon droit, célèbre.



La légende de la Butte,

La ville en ce tempe la révèle sa réa-lité : c'est l'été 59 du Signe du lion d'Erie Rohmer. En 1965, Godard métamorphose Paris en l'inquiétante Alphaville, mégalope future on enquête Eddie Constantine. Et la même année, il participe à Paris vu par..., avec Jean Donchet, Jean Rouch, Jean-Daniel Pollet, Eric Rohmer et Claude Chabrol. En 1984, il y aura Peris vu par... vingt aus après, de Chantal Ackerman, Bernard Dubois, Philippe Garrel, Frédéric Mittetrand, Philippe Garret, Precent American, Vincent Nordon, Philippe Venant. Une autre génération et une ville trans-formée. Voyez et comparez. Domnage qu'il n'y ait pas - pas encore? - de films de François Truffaut à la Vidéothèque. Il avait l'amour de certains quartiers de Paris. On se console avec les Godard. Tiens, la Chinoise... Comme document, c'est fabulenx.

Autres visions personnelles de Paris. uni touchent au rêve : les Belles Manières de Jean-Clande Guignet (1977) et Corps à caur de Paul Vecchiali (1978). Idées, sentiments, fantasmes, le cinéma d'auteurs est alors en mutation, en fait il vit ses dernières belles années malgré les difficultés. En 1983, la Java des ombres de Romain Goupil et Laisse béton de Serge Le Péron s'assombrissent dans le réalisme et la poésie. On est déjà passé par la violence désespérée de Comme les anges déchus de la planèe Sain-Michel, reportage et plus que cela tourné en 1978 par Jean Schmidt. Il y a de belles évasions possibles dans le Manières de Jean-Clande Guignet a de belles évasions possibles dans le rétro des amées 30-40 de Claude Lelouch (le Bon et les Méchants, 1975) ou années folles de Francis Girod (la Banquière, 1980). Et tant qu'à faire, autant remonter au superbe modernité de 1928 : les séances enfié-vrées de la Bourse de Paris et la robe argentée de Brigitte Helm. De nou-

JACQUES SICLIER.

La chasse aux images

Depuis quatre ans, une petite équipe de cinq personnes traque toutes les images de Paris. Elle fouille les fonds des cinémathèques, les archives de la télévision et de la publicité, ne néglige ni les documents d'amateurs ni les films d'entreprises.

L y a d'abord l'énorme fonds que constituent les Actualités Gaumont. Les premières images documentaires sur Paris remontent à 1910. De l'aviation à le mode, de la musique au sport en pas-sant par la guerre, les fêtes du 14 Juillet, les discours de de Gaulle, les Actualités Gaumont constituent un formidable tré-sor, une mine « d'une richesse inouie», dit Vérozique Cayla, Inveneur délégué de la Vidéothèque, - mais inaccessible Vidéothèque a signé avec Granmont un accord-cadre qui lui a permis d'avoir accès à toutes les archives. Elle n'a gardé - et acheté - que ce qui concernait Paris et la proche banlieue. Cent vingt heures pour un prix jugé avantageux (il s'agit des droits non commercianx), mais la Vidéothèque a pris en charge les frais de labora-

Une trentaine d'heures viennent des cinémathèques de Pathé et d'Albert Kahn. La société Pathé ne donne pratiquement jamais accès à ses images brutes. elle fabrique elle-même ses docu à partir de ses propres archives. La Vidéothèque de Paris en a acquis queiques-uns, dont ceux de l'euri de Turenne, par exem-ple. Avec Albert Kahn, elle s adopté une autre formule. La «maison», qui a un fonds de photos très important sur l'étranger, possède peu de silms en revanche sur Paris, mais ce qu'elle a de très intéressant, C'est un « regard » sur la vie quotidienne à Paris, sur la rue. La Vidéothèque a copro-duit avec Albert Kahn un document d'une demi-heure sur le Paris 1903-1931, à partir d'archives qui datent du début du siè-

La disparition des umgarines tillévisés

Jusqu'en 1975, les archives de Ganmont, de Pathé, d'Albert Kahn out à peu près suffi pour assurer le suivi des actua-lités parisiennes, événementielles ou non, politiques ou culturelles. Mais à partir de la disparition de ces fameuses Actualités au cinéma, la Vidéothèque a du se tourner vers le deuxième grand fonds audiovisuel les archives de la télévision. Elle a signi avoc l'Institut national de l'audiovisuel (INA) un accord-cadre, renouvelé chaque année depuis quatre ans. « On a beav-coup pioché dans les magazines tant qu'il y en a eu, explique Véronique Cayla. Sans « Dim dam dom », « Cinq colonnes à la une », « Panorama », « Les femmes aussi » et récemment » Moi je », mais la disparition progressive des magazines, remplacés maintenant par des talk-shows, nous rend le travail beaucoup plus difficile. On ne peut pas utiliser les journaux télévisés. Comment reprendre un reportage qui dure quinze secondes, dont taire souvent commence avant

Les actualités sont le point faible de la Vidéothèque, elle en a conscience. Quand un événement est jugé très important, elle passe un accord avec une chaîne de télévition et garde systématiquement tous les journanz du week-end par exemple. C'est

ce qu'elle a fait avec l'attentat de la ree de Rennes. Elle a également envisagé de récupérer les « chutes » des reportages, — ce qui n'a pas été diffusé à l'écran, — mais l'INA ne les conserve pas,

Antre difficulté rencontrée avec la télé-vision depuis cinq ans. « Huit fois sur dix, le droit non commercial n'est pas prévu. » Quand il y a un seul détenteur, c'est relativement simple, mais quand il y en a plu-sieurs, la Vidéothèque est renvoyée de l'un à l'autre. La jeune directrice attend beaucoup des chaînes privées qui intè-grent davantage selon elle la recherche de la rentabilisation après diffusion. « La notion de commercialisation commence à être prise en considération, la motivation capitalistique fait que l'ensemble des

Ce n'est pas le cas de la publicité ea tout cas. Un secteur vierge un no man's land, reconnaît Véronique Cayla. Pour utiliser des spots publicitaires autrement que dans leur destination première, il faudrait négocier avec tons les partenaires.

Du coup, la Vidéothèque a procédé par accord-cadre de donation. S'il y a un problème, elle rend tout simplement le film. Elle a sinsi acquis 1 200 spots qui sont mis à la disposition du public.

La Vidéothèque, qui a acheté un certain numbre de documents auprès des entreprises, des associations, des partis ou des syndicats, a découvert des petites merveilles réalisées par des amateurs. C'est le cas de Joseph Morder, qui depuis vingt ans filme toutes les manifestations du le Mai à Paris, « Autant un seul défilé ne présente pas grand intérêt pour nous, autant vingt, c'est une histoire du syndicalisme qui apparalt ! >

La Vidéothèque est friande de ce type de films. Elle voudrait renouveler l'expé-rience de « La vie filmée », une émission de télévision réalisée en 1977 par Jean Baronnet et Jean-Pierre Alessandri, à partir de petits films envoyés par des anna-

Quand elle ne trouve pas les documents qu'elle veut acheter, la Vidéothèque se résout à produire. Ce n'est que contrainte et forcée qu'elle se lance dans cette acti-vité, très chère pour elle. La Vidéothèque suit avec attention tous les chantiers de la capitale (le Louvre, La Villette, Bercy, l'Institut du monde arabe, la Défense...) depuis les tout débuts, - le concours des architectes, les différents projets, -jusqu'à l'inauguration finale. Elle tourse systématiquement tout ce qui modifie le paysage, y compris les petits chantiers, une ZUP à Belleville, ou les modifications de la population dans un quartier, le Chinatown dans le treizième arrondissement. Les opérations culturelles également, tout ce qui témoigne de la créativité foisonnante de la capitale, les pochoirs, l'emballage du Pout-Neuf par Christo ou la plantation de semis à Saint-Germain. La Vidéothèque de Paris produit environ une quarantaine d'heures par an, soit cent-rings heures au total dans quatre ans. Le programme des projections

l'ario en chambrot

Mardi 9 ferrier

14 h 30: Paris-Rengaine — «A la Varenne» (1933), de J. Dréville, «Paris-Béguin» (1931), d'A. Génina; 17 heures: Show-Biz — «33 tours et puis s'en vont» (1955), de H. Champetter, «Tout le monde il est beau...» (1972), de J. Yanne; 18 heures: Montand de tous temps — «Montand de mon temps» (1974), de J.-C. Averty, «La solitude du chanteur de fond» (1974), de C. Marker; 20 heures: Souvenirs, souvenirs — «Johnny Hally-14 h 30 : Paris-Rengaine - «A la Souvenirs, souvenirs - « Johnny Haily-day : vingt ans de rock » (1980), Souvenirs, souvenirs » (1986) d'A. Zeitoun; 21 houres : Yé-Yé - «Actualités Gaumont», «Le tour de chant de Sylvie Vartan > (1983), « Scopitone Hallyday », « Paris, Jeu-nesse et Rock'n Roll » (1966), « Cher-chez l'idole » (1963), de M. Boisrond,

Mercredi 10 février

12 h 30 : Pot-Pourri - « Publicité », «Claude Nougaro» (1983), «Sapho, chanteuse de rock» (1984), «Scopitones», «Bandes-annonces films»; 14 h 30: Spécial scolaires — «Le volcur de paratomerres » (1945), de Grimault, «Garoli-Garou, le passe-muraille » (1951), de Boyer; 17 heures : Rétrospectives — «Actua-lités Gaumoni 1910-1911 »; 18 heures : lités Gaumont 1910-1911 »; 18 heures :
Rock — «Groupe de rock Rita Missouko» (1984), «Alain Bashaug»
(1984), «Dahomd» (1986), «Parking» (1985), de J. Denny; 20 heures :
Null de gala — «La plus belle smit»
(1963), de R. Akxandre, «Griseries»
(1955), de J. Cromwell; 21 heures :
Carcondo — Astralia Gaussand Caf Cone - « Actualités Gammunt », « Un roi de caf cono : voils Fragues » (1969), de J.-C. Averty.

Jeudi 11 férnier

14 h 30 : Variations - « Actualités Gaussont > (1961), «Maurice Cheva-lier > (1966), «La rue de la Galté » (1963), de Drot, «Edith Piaf, quatre ans déjà » (1961) de Blistène; 17 heures : Yé-Yé » «Actualités Gau-

mont », «Le tour de chant de Sylvie Vartan) (1983), «Scopitone Hally-day », «Paris, Jeuneme et Rock'n roll » (1966), «Cherchez l'idole» (1963), de M. Boiscond; 18 heures: Baker-Solo — «Actualités Gaumont 1934 et 1936 », «Joséphine Baker », «Zos-zou » (1934), de M. Allégret; 20 heures: Concerto — «Bande-annonce: Parking» (1985), «Les demoiselles de Rochefort» (1967), de J. Demy; 21 heures: Cinéma must — «Actualités Gaumont » (1927), «Yette» (1927), de Cavalcanti.

Vendredi 12 février

l4 A 30 : Missic-Hall 🖛 « Actualités Eclair 1932 », « Dernier récital Frères Jacques» (1979), «La crise est finie» (1934), de R. Siodmak; 17 heures : baret - « La muit des cabarets » (1951), de R. Alexandre, « Clém Tango » (1981), de C. Roboh; 18 heures Show-biz — «33 tours et puis s'en vont » (1955), de H. Champetier, «Tout le monde il est besu...» (1972), de J. Yamse; 20 heures : Baker-Solo -Actualités Gaumont 1934 et 1936 ». a Joséphine Baker », « Zouzou » (1934), de M. Allégret; 21 houres : Souvenirs, souvenirs - « Johnny Hally-day : vingt and de rock » (1980); « Souvenirs, souvenirs » (1986), d'A. Zellow.

Samedi 13 Simier

13 h 30: Rétrospective, « Actualitée Gaumout 1910-1911»; 14 h 30: Diva, « Leçon des ténèbres» (1985), de D. Delouche; « La dame de Monte-Carlo» (1980), de D. Delouche; « Divine» (1975), de D. Delouche; 17 heures: Mélodie, « Paris la Belle» (1959), de P. Prévert; « French Line» (1954), de Lloyd Bacon; 18 heures: Cabaret, « La muit des cabarets » Cabaret, « La muit des cabarets » (1951), de R. Alexandre, « Clémentine Tango » (1981), de C. Roboh; 20 heures : Musiques d'ailleurs, «Karim Kacel du Bines» (1983), de B. Godard, « Afrique-en-Seine » (1984), de F. Hauser, « Vive la

21 heures: Chansonnette, «Le mal de Paris» (1985), de P. Zeyen, «Bande annonce: «Fanbourg Montmartre» (1931), «Rigolboche» (1936), de

Dimenche 14 fémier

14 h 30 : Can-Can, . Baude asmonce: la vie parisienne» (1977), «La value de Paris» (1949), de M. Achard; 17 heures; Romance, «Les Paris du oœur» (1986), de J. Richard, «Romance de Paris» (1941), de J. Boyer; 18 heures: Sos-pir, «Publicités», «Michel Jonasz» (1983), «Golden Eighties» (1986), de C. Akerman; 20 heures : Ballade, «Monumarire nocturne» (1954), de J.-C. Bernard, «Le chanteur de Mexico = (1956), de R. Pottier; 21 heures: Dao, «Bande emmones: «Masculin-Péminin» (1966), «L'une chante, l'autre pas» (1979), d'A. Varda.

Les prochains thèmes

DE FÉVRIER A MAI 1988 Mois de fávrier : du 9 au 14, du 16 au 21, du 22 au 28 : Paris, on chantent.

Mois de mers : de 1 au 6 Paris sur Seine ; du 8 au 13 : Anticipetion; du 15 au 20 : Cafés, cafés ; du 22 au 27 : La Troisième République à Paris.

Mois d'avril : du 29 mars su 3 avril, du 5 au 10 : La Troisième République à Paris ; du 12 au 17 : Paris la nuit ; du 18 au 24 : Paris Bantieue ; du 26 au 30 : Paris qui

Mois de mei : du 3 au 7, du 10 au 15, du 17 au 22, du 24 au 28 : Paris, mei 68.

La journée «portes ouvertes» du 7 février

Stelle 300

12 h 30 : Paris sur Seine. - « Actualités Gaumont 1923 »; « Paris au fil de l'eau » (doc. 1932), de J.-C. Bernard; u sauvé des esux » (fiction 1932), de J. Renoir,

14 k 30 : Paris-banliene. - « Bandeannouce «Interdit au moias de treize aus »; «L'amour existe» (doc. 1961), de M. Pialat; «les Count verts» (fic-tion 1966), de E. Luntz,

16 à 30: Anticipation - « Actua-tilt » (Doc. 1960), de J. Herman; « Alphaville » (fiction 1965), de

18 h 30: Paris la mit. - « Gala » (Fiction 1965), de J.-D. Poliet; bande-annonce : « Clémentine Tango » ; « Passage secret » (fiction 1985) de L. Perria.

12 k 30 : Paris en chantant -«Actualités Gaumont 1934 et 1936»; «Joséphins Baker» (doc. 1967), de J. Favre; «Zouzen» (fiction 1934), de

14 h 30: Anticipation. - < 2084 » (Doc. 1984), de C. Marker pour la CFDT; bande annouse « Alphaville » (pub. 1965); « le Couple témoin » (fic-tion 1975), de W. Klein.

16 k 30 : Paris la muit, - « Montenartre nocturne » (doc. 1954) de J.-C. Bernard; « Touchez pas an grishi » (fiction 1953), de J. Becker.

18 k 30 : Paris, mai 68. — « Que s'est-il pasée en mai ? » (doc. 1968), de J.P. Savignac ; « Grands soirs et potits matina . (doc. 1978), de W. Klein.

• Saile 36

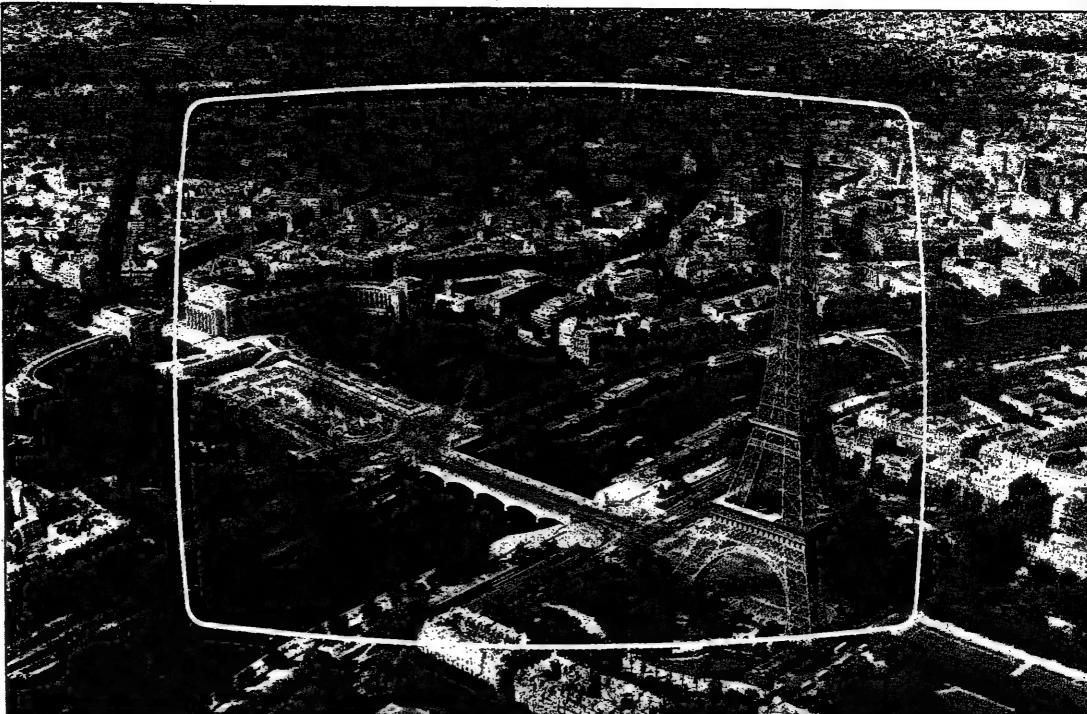
12 k 30: Cafés, caféz. - « Sous la Coupole» (1985), de M.-A. Poyer;
« La Coupole a 50 ans » (doc. 1978), de B. Queysame; « Café de Paris » (fiction 1938), de Y. Mirande,

14 h 30: La III République à Paris.

« Un honnête homme » (fiction 1963), de A. Kyron; « Quelle belle époque » (doc. 1980), de S. Choko; « Un roi du cafeone", voilà Fragen » (var. 1969), de J. C. Averty.

16 k 30: Paris-banliene. — «Enfants des courants d'air » (1959), de R. Luntz; bande-annoice «Un gosse de la Butte»: «Nous les gosses» (fiction 1941), de L. Daquin.

18 h 30 : Paris en cha Paris du cœur » (doc. 1968), de J. Richard; bande amonce «Diva» (1981) - 7 (1981); «Tout le monde il est beau...» (listion 1972), de J. Yanne.



CERTAINS RÊVENT DE METTRE PARIS DANS UNE BOUTEILLE. NOUS LE METTONS DANS VOTRE TÉLÉVISEUR.

La mémoire vivante de Paris. Toute la mémoire audiovisuelle de la capitale, réunie et disponible, c'est cela la Vidéothèque de Paris. Et cela se trouve, c'est normal, au cœur de la ville, à l'emplacement des angennes Halles.

Mais nous, France Télécom, ce trésorinépuisable d'images, nous le transportons chez vous. Comment? Grâce au réseau

Voilà: vous êtes raccordé au réseau câblé. A partir de votre téléphone vous consultez le catalogue de la Vidéothèque sur minitel. Vous choisissez le titre du document audiovisuel que vous voulez. Et vous demandez sa programmation sur votre écran de télévision, le jour et l'heure qui vous plaisent. Tout Paris est à vous, chez vous. C'est parce que France Télécom est le maître d'ouvrage du réseau câblé de Paris, parce qu'il est aussi un transporteur d'images que vous allez bientôt vivre Paris à domiale*.

La télévision à la carte est née.



2000年,1900年,1900年,1900年,1900年,1900年,1900年,1900年,1900年,1900年,1900年,1900年,1900年,1900年,1900年,1900年,1900年,1900年,1

brut is dangering le's feire, anlant remanter at tipen Argent de Marcel Litter, or etan meterioté de 1975, les trons ets et de la florene de Paris ti ante in in Angune fir : De es CON MILE.C JACQUES SIZE

d'Erie Robiner. F. Alphaville, meganic

Charles the party transport of the Charles Ackerman Bernard Dan Philippe Gerrel, Fréder Viscous Nordon, Philippe Gerrel, Préder de Langue de Langu

armin. Yoyar er observation boundaries

parties de Paris On a conseine se Codard Tiens ignes document, c'est table and Antres visiones personne en de l'an

Antes viscen personne de la personne de la personne de Jean-Charle Guere (1977) et Corps el derar de Personne de la personne d

Michel Imperiage el

Les prochains

themes

ies projections

es du 7 février

MAIRIE DE PARIS



VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

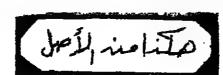


لسو

"tout Paris au bout des doigts"

OUVERTURE AU PUBLIC LE 9 FÉVRIER 1988

2, GRANDE GALERIE • PORTE St-EUSTACHE • 75001 PARIS • TÉL. (1) 40 26 30 60 • INFORMATIONS: (1) 40 26 34 30



HEATRE

THE STATE OF THE S

SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de reiliche et les dates de première sont indiqués entre paren-

thèses.

AMES NUES. Théitre Esselon (42-78-46-42), dim. soir, hm. 18 h 30; dim. 15 h (3).

LE ROI LEAR. Théitre du Lieure (45-86-55-83), dim. soir, hun., mar., merc., jeu., yeu., sum. à 20 h 30; dim. 15 h (3).

UN OUVRAGE DE DAMES. Bismo-Mazteaux (48-87-15-84), dim. 22 h 30 (3).

LE CHANT PROFOND DU YIB-DESHLAND, Café de la dance (43-57-05-35), jeu., vend., sam. à 23 h 15; dim. à 17 h (dem.) (4). DES SENTIMENTS SOUDAINS. Théatre de la Renaissance (42-08-18-50) dim soir, lun. 20 h 45; sam. et

dim, 16 h. (4).

BACCHUS, de Jean Coctaga. Théâire des Bouffes Parisiens (42-96-97-03).

Lan, à 20 h 30; sann, à 18 h et 21 h 30; dim, à 15 h 30 (5).

MCBOUGA MAROUL Bross Kinn.
(42-72-57-72) (43-73-50-25), inn. 21 h; dinn. 16 h; (5).

SHOW CHICHE. Les binnes jonent et gagnent. Palais des Glaces (48-87-90-67). 20 h 30 (8). LE MALADE IMAGINAIRE. Arts-Hisbertot (43-87-23-23). 21 h (9).

HORS PARTS

BOULOGNE-SUR-MER. Je t'aime tonjours... plus ou moins! Misc en scène Moni Grégo. Centre de déve-loppement culturel, 26, rue Ernest-Hamy (21-30-28-01). Les 5 et 6 à 20 h 30 ; dimanche à 17 h.

20 il 30; dimanche a 17 h.

MARSEILLE. L'Ecole des Fessione.

Mise en soène Marcei Maréchal.

Théâtre national de Marseille (91-54-74-54). Du 9 an 20 février. 20 h 30.

Les 10 et 17 à 19 h ; le 13 à 14 h 30 et 20 h 30; le 14 à 15 h; le 18 à 14 h 30. BRUNELIES. By a parfols des tempêtes. Mine en scène de Xavier Lukomaki. Théâtre des Deux-Banx, salle Lamen. Chèe de Boondael, 34, piace Flagey, (02) 649-59-65). Du 6 au 27 février, à 20 h 30, dim. et lun.

▷ : Ne sont par jouées le marcredi,
 ◇ : Horaires irréguliers.

Les salles à Paris

AMANDERES DE PARIS (43-66-41-17). Les Bâtisseurs d'empire : 20 h 30. Rel. dim., lux. ANTOINE - SIMONE-REPEIAU (42-08-77-71). Les Cabiers tangs : 20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30. Rei.

ARCANE (43-38-19-70). Le Vœu : 20 h 30, dim. 17 h. Rei, dim. poir, jou. ARLEQUIN (RESTAURANT-THEATRE) (45-89-43-22). D Comp de

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02).

Les Racines de la haine l'enfance d'Hitler: 20 h 30, dim. 16 h. Rei, dim.

soir, mer.

ARTS-HÉMERTOT (49-87-23-23). ▷ Le Malade imaginaire : mer. 21 b.

ATALANTE (46-06-11-90). Renel, suivie de Douce Neist : 20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. 20%; jos.

ATELJER (46-06-49-24). La Double laconstance : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. neir. lim.

ATHENER-LOUIS SOUVET (47-42-67-27). Saile C. Bérard. Aglavaine et Selyestio : 20 h 30, mar. 18 h 30. Rei. dim., lan.

BATACLAN (47-00-30-12). ▷ Match d'improvisation : lun. 21 h. BOUFFES PARISIENS (42 Bacchus : ven., mar. 20 h 30, sam. 21 h 30 et 18 h, dim. 15 h 30. Rel. dim.

SOF, mm.

BOUFFONS-THÉATRE DU XIXEASTELLE THÉATRE (42-38-35-53).
Trois sous pour mos dessous : 20 h 30,
dim, 15 h. Rel. lms.

dim, 15 h. Rel. inn.

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35), D. Le Chant profond du Yiddishland; jou., van., sam. 23 h 13, dim. (dernière) 17 h. CARRÉ SULVIA MONFORT (45-31-28-34). D. Iphigénie: von., sam., mar. 20 h 30, lan. (savive du diner) 19 h 30, dim. 16 h. Rel. mer., jou.

CARTOUCHERIE ATELIER DU CHAUDRON (43-28-97-04). O Anomique 11: 20 h 30 (Jou., van., sam. dernière).

CARTOUCHERIE EFÉE DE BOES (48-08-39-74). D. Volpone on le regard; jen.,

08-39-74). ▷ Volpone ou le renard : jet., ven., sam. 20 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, han., mar.

soir, lan., mar.

CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-77-12-33). De Une longue journée de silence; lun. 19 h. in Vino Veritus (dans le cadre de l'année France-Densemark): lun. 21 h.

CHAPTIEAU ANGE-FRATTILING (48-45-20-20). De Femmes de cirque: ven., sam. 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. mer., jen., lun., mar.

CINQ BIAMANTS (45-80-51-31). L'Entraordinaire Monsieur Nicolas: 20 h 45, sam. 17 h, dim. 16 h. Rel. dim. 50; hun. CTPÉ INTEENATIONALE UNIVERNATIONALE UNIVERNATION

sem. 17 A. com. 10 a. Red. dim. sor; hin.
CTTÉ INTERNATIONALE UNIVERS.
TAIRE (45-89-38-69). Grand Théire.
Le Candidat : 20 h 30. Red. dim., hin.
mar. La Galeria. 0 La Dennière Bande :
20 h 30 (Jen., ven., sam. dernière). La
Reasserve. Los Femmes dénaturées ou la
reacoutre imaginaire de Moll Flanders et
Flora Tristan : 20 h 30. Red. dim., hin. COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). P Reviens dormir à l'Elysée : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, mer.

L. . .

4,

21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, mer.
COMÉDIE DE PARES (42-81-00-11).
Bien dégagé annor dus creilles, s'il vons
plait !: 21 h, sam. 19 h 30 et 21 h 30,
dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hm.
COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES
(47-23-37-21). © Mon Fanst: 20 h 45
(Jen., ven., sam.), dim. (dernière)
15 h 30. COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22).
Casanova on la Dissipation : 20 h 30,
dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

cm. 15 n 30. Rel. dam. soir, lan.

COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15).

Salle Blebellea. \$ Eather: 14 h, sam., mar. 20 h 30. \$ La guerre de Troie n'sura pas lieu: 20 h 30 (Ven., dim.). \$ La Poudre aux yeux: jeu., lun. 20 h 30, dim. 14 h. Monnieur de Pourceaugnac: jen., lun. 20 h 30, dim. 14 h. DAUNOU (42-61-69-14). De Monsiem Masure: 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim.

EDGAE (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Rel. dim. Nous ou fait où ou 20us dit de faire : 22 h. Rel. dim. EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-57-49). Les Linisons dangerouses : 20 h 30, sem. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lem.
ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). > Le

Vent couls: seer. 20 h 30.

ESPACE REEON (43-73-50-25).
Michouga Maboul: ven., sam., mar.
21 h, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.

ESPACE MARAIS (42-71-10-19). >
Voie sans issue et la déchirare : vea.,
sam., dim. (dernière) 18 h 30. ssm., dim. (dernière) 18 h 30.

DSSARON DE PARES (42.75-45-42).

Salle I. Ames mes : 13 h 30, dim. 15 h.

Rel, dim. soir, lun. \$\phi\$ le Prince des rats :

21 h (Jen., ven., sam.), dim. (dernière)

17 h. Salle III. Des oranges et des ongles :

21 h, dim. 17 h. Rel, dim. soir, lun. FONTAINE (48-74-74-40). An seconds, sout we bien i: 21 h, sam. 18 h. Rel. dim., im.

GALERIE 55-THE ENGLISH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51). You're good man Charlie Brown; 20 is 30. Rel. dim., jun.

GRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06). O Crime et Châtiment : 20 h 30 (Jeu. dernière). GUICHET MONTPARNASSE (43-27-

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Jean Lapointe dans son nouveau spectacle Al-tendrins: 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim.

soir, han
LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). >
L'Enousane Familie Bronté : jeu., veu.,
sam. 21 h, dim. 16 h 30. Rel. dim. seir,
hm., mar., mer.
LIERRE-THÉATRE (45-86-35-83). Le
Roi Lesr : 20 h 30, dim. 15 h, Rel. dim.
seir. hm., mar.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).
Thestre note. O Parlons-en comme d'un créateur à un autre : 20 le (Jes., ven., sun. dernière). Nous, Théo et Vincent Van Gogh : 21 le 15. Rel. dim. Théstre reuge. Le Petit Prince : 20 le Rel. dim. Vouve martiniquaise cherche catholique cherche : 21 le 18 Rel. dim. Youve martiniquaise cherche catholique chauve: 21 h 15. Rel. dim.

MADELEINE (42-65-07-09), Les Pieds dens l'est : 21 h, sam. 18 h, dim, 15 h 30. Rei, dim, sen, lus. MAISON DE LA POÉSIE (42-36-27-53).

Discusses Conférences : Pierre Següens poète Laisee en toi l'univers venir : jen. 20 h 30.

MARAIS (42-78-03-53). En famille, on s'atrange toujours : 20 h 30. Rel. dim. MARIE STUART (45-08-17-80). Line on le premier : 20 h 39. Rel. dim., hus.

MARIGNY (42-56-04-41). L'Homme de la Mancha : 21 h, san. 17 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hm. MARKINY (PETIT) (42-25-20-74). La Montenae : 21 h. sam. 18 h; dint. 15 h. Rel. dist. soir., lus.

MATHURINS (42-65-90-00). Monsicer Vénus on le Rêve fou de Louis II de Ba-vière : 20 h 30. Rul. dim. MBCHEL (42-65-35-02). La Clambra d'ami : 21 h 15, san. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel, dim. soir., lun. MICHODIÈRE (42-66-26-94). Show André Leany L'ami public nº1 : 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rol. dim. soir, lun.

MOGADOR (42-85-28-80). Caisaret : 20 h 30, diss. 15 h. Ref. diss. soir, lss.

20 h 30, dim. 15 h. Rei. dim. soir, lun.

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Secret : 21 h, sum. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30. Rei. dim. soir, lun.

MOUFFETARD (43-31-11-99). Fra Sylvère : 20 h 45, dim. 15 h 30. Rei. dim. soir, hm., mar.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). © Les Sept Miracles de Jésns : 18 h, vez. 18 h. Uue soirés pas comme les autres : 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rei. dim. soir, hm.

ODÉON (COMÉDE-FRANCAESE) (43-25-70-32). Mort d'un commis voyageur : 25-70-32). Mort d'un commis voyagestr 20 h, dim. 14 h 30. Rol. lun.

ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). Et puis j'ai mis une cravate et je suis allé voir un psychiatre : 18 h 30. Rel. lun. D. Collèga de théltre: lun. 18 h, ŒUVRE (48-74-42-52). Léopold le biss-aimé : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-95). D La Madeleire Proust à Paris : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, mer. PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90). ♦
L'Affaire du courrier de Lyon : 14 h,
dim. 14 h, sans. 15 h et 20 h 30, dim.
18 h 30, ven., sam., mar. 20 h 30. Rel.
jen., km.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). L'Hurinbeths on le Réactionnaire amoureux : 20 h 30, sum. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h.

Red. Clan. wir, han. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). La Taupe : 20 h 45, sam. 18 h et 21 h, dm. 15 h 30. Rel. dim. soir, lan. POTINIERE (42-61-44-16). Une pession dans ledésert : 19 h, dim. 15 h. Rei. dim. solz, lun. Madame de la Curilère : 21 h, dim. 17 h, Rei. dim. soiz, lun.

RANELAGH (42-88-64-44). Quand l'avais cinq ans, je m'ai mé : 20-h 30. Rel. lua. RENAISSANCE (42-08-18-50). D. Det

mar. 20 h 45, sam, dim. 16 h. Rel. dim. mar. 20 h 43, sam., dam. 16 h. Ref. dim. soir, hm.

ROSEAU-THEATRE (42-71-30-20). O

Quincum: 10 h, jen. 10 h. Eléphang

Man.: 20 h 30, dim. 15 h 30. Ref. dim.

sour, nm.
SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drûle
de couple : 20 h 45, sam. 18 h 30 st
21 h 30, digs. 15 h. Rel. dim. sokr, has.

21 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hes.

ENTIRE DES HALLES (AS-M-17-17),
Un défine très minos : 18 h 30, Rel. dis.,
len. Dives sur campé : 20 h 30, Rel.
dim., len.

SPLENDED SAINT-MARTIN (42-0821-93). D Jango Edwards : mar. 20 h 30,
STUDNO DES UNSULLINES (43-2619-09). O Haute Surveillance : 22 h 15
(Jen., ven.).

THEATRE 13 (43-28-16-30). O Severes

THÉATRE 13 (45-88-16-30).

Supanna Andier : 20 h 45 (Jeu., ven., sam.), dim. (dernière) 15 h. THÉATRE DE DIX HEURES (42-64-35-90). Plagment Délire : 20 à 30. Rel. com, ha. com, ha.

THÉATRE DE L'EST PARSEN (43-64-80-80): 0 Le Pauteall à bascale : 20 h 30 (Ven., sam.), dim. (decaibré) 15 h.

THEATRE DE L'ILE SARVE-LOUIS (46-33-48-65). ♦ Le Scorpion : 20 h 30 (Jon.).

THEATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-39). Saile I. O L'Etranger: 20 h 30 (Sum., mar.), dim. 15 h. Saile II. O Kes: 20 h 30, dim. 17 h. D L'Etrange des jours: jen., ven. 20 h 30; sam. 22 h. dim. 17 h. Pinpin paint Monroë: mar. 22 h. Les Bounes: jen., ven., sam. 20 h 30, dim. 15 h.

THEATRE DE PARIS (43-39-39-39). D Le Pont des soupris: jen., ven., sam., mar. 20 h 30, dim. 15 h.

THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47), La Cd improvisé : 19 h. Rel. dim., lan: Cha-brol joue internément : 21 h. Rel. dim., lan.

Région parisienne

AULNAY-SOUS-BOSS (ESPACE JAC-QUES PRÉVERT) (48-68-09-22). O La Chesse aux corbeaux: 21 h (Jen.). BAGNEUX (THÉATRE VICTOR HUGO) (46-63-10-54). O Les Pré-cicuses ridicales : 20 h 30 (Jen., ven., sam. dernière).

OBEGNY (MAISON DE LA CULTURE) (48-31-11-45). Le Cid : 21 h, dim. 16 h. Rel. dim. soir, isn.

ven., sam.), dim. (dennière) 15 h 30.

CLICHY (THÉATRE RUTERGEUF) (47-39-28-58). P. Michel Boujemali (L'Ange gardien): jeu. 21 h.

CRÉTRIL (MAISON DES ARTS) (48-99-18-88). Petite selle. Mercier et Camier: 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun., jeu.

FONTENAY-SOUS-BOES (SALLE JACQUES BREL) (48-75-44-88). O Pinf ou la fleur à la manche: 20 h 30 (Jeu.).

CENDREWIG LITTES (THÉATRE DE

la fleur à la manche : 20 h 30 (Jen.).

GENNEVILLIERS (THÉATRE DE GENNEVILLIERS) (47-93-26-30).

The Changelling, le Changeon : 20 h 30 (Jen., ven., sam.), dim. (dernière) 17 h.

LE PÉRREUX (CÉNTRE CULTUREL DES BORDS THE MARNE) (43-24-54-28).

Des hords au public : dim. 15 h. MALAKOFF (TREATRE 71) (46-55-43-45). L'Amante anglaise : 20 h 30, dim. 18 h. Rei, dim. soir, lun., mar. NANTERRE (1HÉATRE PAR LE BAS) (47-78-70-98). Contes érotiques arabes du XIVe siècle : 20 à 45. Rel. dim., lun.,





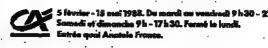
Van Gogh revient à Paris

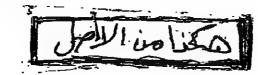
Van Gogh à Paris permettent d'apprécier l'importance de ce séjour (1886-1888) pendant lequel Vincent va découyrir et expérimenter les avant-gardes de l'époque tout en progressant dans l'élaboration de son propre style.

Issu lui aussi du terroir, mais fortement implanté en région parisienne, le Crédit Agricole de l'île-de-France est fier d'accompagner sur les cimaises d'Orsay l'un des pères fondateurs de l'art de notre

Exposition au Musée d'Orsay réalisée avec le concours du Crédit Agricole de l'Île-de-France The state of the state of the

AND CONTRACTOR





THEATRE

NEUILLY (UATHLÉTIC) (46-24-03-83). ♦ Jonston, le mat : 20 h 30 (Jen., ven., sam.). Rel. dim., lun., mat. NEURLLY-SUR-SEINE (THEATRE DE NEURLLY) (47-45-75-80). D Knock :

jou. 14 h 30.

PALAISEAU (Ne.J.C.) (60-14-29-32).

C'était le mois le plus beau : jeu. 21 h, WIE 15 h.

PLIS ORANGIS (MAISON DES JEUNES) (69-06-30-95). Dix leçons poor mourir de rire : sam. 20 h 45. VERSAILLES (THEATRE MONTAN-SUER) (39-50-71-18). ► Les Fourberies

de Scatim : mar. 15 h. THÉATRE MODERNE (43-59-39-39). Toute différente est la langouste : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42. 33-00-00). ▷ Répertoire : mar. 18 h 30. THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOY (47-27-81-15). Grand Fayer. Onanisme avec troubles nerveux chet deux petites filles: 20 h 45. Grand Théitre. Le Misanthrope: 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hm. Théitre Génder. Vétir caux qui sont sus: 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hm.

THÉATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60). Le Public : 20 h 30, sam. 15 h. Rel. dim. AD B 30, MEN. 13 R. KEL GEN.
THÉATRE RENAUD-BARRAULT (4256-60-70). Grande salle. Le Vallon :
20 h 30, dint. 15 h. Rel. dim. soir, hm.
Petite salle. Dislogue dans le marécage :
21 h. dim. 15 h. Rel. dim. soir, km. the
heure avec : Andronsaque : 21 h. dim.
19 h. Rel. sam., hm.

TINTAMARRE (48-87-33-82), Bruno Coppers: 20 h. Rel. dim., lm., Plait it Again le spectacle qui rend fou : 21 h 30, Rel. dim., lm., D. Arrivez les filles : ven., sam. 18 h 30. La Timbale : sam. 15 h 30.

TOURTOUR (48-87-82-48). Profession imitatent i it en plus...: 20 h 30. Rel. dim., lun. rim, inn.
TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Le
Rebelle: 21 h, sam. 18 h. Rel. dim.
VARIETES (42-33-09-92). C'est encore
misux l'après-midi : 20 h 30, sam.
17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir,

ZEBRE (43-57-51-55). Poèmes : 18 h 30. Rel. dim., lun. La maison scoopts l'échec : 20 h 30. Rel. dim., lun.

Les ballets

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). Compagnie Arcor. Jesqu'au 10 févr. 22 b, von., sam., dim., mar. « L'Enfer », chor. de C. Gérard. 80 F, 60 F. Compaenor. os C. Gerard. 80 F. 60 F. Compa-guie Claudia Moore, jusqu'au 4 février, 22 h mer., jeu. (dernière) (Canada), chor. de C. Moore. 80 F. 60 F. Compa-guie Arcor. Jusqu'an 10 févr. 20 h. von., aam., dlm., msv. « D'an territoire incomma », chor. de C. Gérard. 80 F. 60 F.

60 F. DEX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). Christine Surges. Jusqu'au 7 févr. 20 h 30, jeu., ven., sam., inn., mar ; 16 h,

dim. (dernière). « Une mit avec les che-vaux ». Compagnie Fabrice Dugled. « l'Elégance des poissons » et « le Retour de Timin ». Compagnie Hervé Jordet, « Ayerse d'octobre».

ESPACE ACTEUR (42-62-35-00), 20 h 30, Annie Ramani, « Il a'y a risu à dire », créstion de A. Rumani. Mer., jeu.,

OPÉRA DE PARIS. Palais Garaier (47-PEREN DE PARS. Parais Gamer (*P 42-53-71), Hommage à Serge Lifar. Juaqu'au 29 févr., 19 h 30, mar. «Défié», mus. de Berlioz; «Suite en blanc», mus. de Lalo; «Icare», mus. de Szyfer; «les Mirages», mus. de San-enel. De 300 F à 30 F.

PALAIS DES CONGRES (47-58-12-51). PALAIS DES CONGRES (47-58-12-51).
Béjart Bailet Lausanne, jusqu'au
21 février, 20 h 30, mez., jeu., ven., sam.;
15 h, dim. « Piche signalétique», chor.
Béjart Ballet Lausanne. « Trois pas de
deux», cher. de M. Béjart, mus. de
Debussy, Ravel et traditionnelle juive.
« Souvenir de Leningrad », chor. de
M. Béjart, mus. de Tohalhovski et The
Residents. De 250 F à 70 F. Sur place +
aconces.

THEATRE 14 Jean-Marie Serress (45-45-49-77). Red Notes - Andrew Degrost,

Michael O'Rourke. Jusqu'as 7 ffor. 20 h 45, met., jeu., veu., sam. : 17 h. dim. (dernière). Avec Wilfride Piollet et Jean Guinerix. « La Belle et la Bête », cher. de A. Degroat. - Naibbe *, chor. de A. Degroat. - Naibbe *, chor. de A. Degroat. - Desert Dance *, chor. de M. O'Rourke. « Second Skin *, chor. de M. O'Rourke. 90 F, 60 F.

42-14). Duo Anne Koren et François Verret Jasqu'au 10 fevr. 21 h, sam., hm., mar, ; 17 h, dim. « L'Horloge en folic », chor. de F. Verret. 80 F, 60 F; adh. : 48 F. Compagnic La Liseuse, jusqu'an 6 fevr. 19 h 30, mar., jeu., ven., sam. (deruière). « L'Arrière-Salle », chor. de Georges Appaix. 30 F, 60 F; adh. : 48 F. THÉATRE DE LA BASTILLE (43-57. THÉATRE DE L'OMBRE QUI ROULE

prise. 22 h 30, jez. ; Studs, 22 h 30, dim. ; Allan Adote, 22 h 30, hm. ; Vincent Absil, 22 h 30, mar.

DUNOIS (45-84-72-00) : Concert rock présenté par Sortie de garage, 19 h, dim.

(48-74-30-11). Ballade de Zabeta. Jusqu'es 10 févr. 21 h. sam., hea., mar.; 17 h. dim., chor. de H. Hoffmans.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Groupe Emile Dubois. Jusqu'au 6 février. 20 h 45, mar., jeu., veu., san. (dernière). « Docteur Labus », chor, de 1. Cl. Gallotta, de 150 F à 52 F.

MUSIQUE

Les opéras

OPÉRA-COMIQUE. Salle Favert (42-96-06-11). La Fille du régiment, jusqu'au 15 février. 19 h 30, jeun sam, lun. Opéra-comique en deux actes de Gactano Domi-cati, l'ivet de J.-H. Versoy de Saint-Georges et J.-F. Alfred Bayard, dir. mus. de J. Burdekin, chor. de J.-M. Foret, mise en scène de B. Stefano. 280 F à 20 F.

THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-21-00-86). Répertoire. Jusqu'au 12 février. 18 h 30, mar. (première). De Mauricio Kagel, morceaux de concert scénique 1970, musique, mise en scène et Inmière de M. Kagel, avec Mauricio Kagel. 137 F, 100 F, 44 F.

Ragel. 137 F, 100 F, 44 F.

THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39). La Pout des soupirs. Jusqu'à fin février. 15 h 30, dim; 20 h 30, jes., ven, sam, mar. Opéra-houffe en quatre actes J. Offeabach, livret de H. Crémieux et L. Halevy, miss en soène de J.-M. Ribes, chor. de P.-G. Lambest, avec l'ensemble crchestral d'Antenne 2, dir. par J. Burdeldu ou A. de Closel, chef des chezurs P. Marca. 225 F, 175 F, 100 F, 65 F (mer., jen., mar.), 245 F, 195 F, 120 F (ven., sam., dim.).

Les concerts

ÉGLISE DES BULLETTES (entrés libre). Michèle Leclerc, 10 h, dim. (orgne). Œuvres de Bach et de Schn-

EGLISE SAINT-GERVAIS (autobe Mice). Daniel Matrone, 16 h 30, ssm. (orgne). (Euvres de Coupetin, Nivers, Pachalbel et Walter.

et Wanter.

EGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE. La
philarmouie de Chambre, 20 à 30, mer.
Dir. par Douatte, avec C. Schneider
(mandoline). «Les Quatre Saisons», de
Vivaldi. 90 F, 30 F et 55 F.

Figlise SAINT-MERRI (entrie libro).
Christophe Simonet et Marie Boyer,
21 h. sam. (duo pisno-chunt). Chyres de
Scimbert, Schumaum et Debussy. — Marthus André, 16 h. dim. (violon). Chyres
de Purcell, Bach, Dwark et Brahas.

ESPACE EIRON (43-73-50-25). Le groupe Avance, 18 h 30, vend, (Tur-quie). 40 F. — Mevlane, 18 h 30, sem. (Turquie), 40 F.

quie). 40 F. — Meviana, 18 h 30, sum. (Turquie), 40 F. MASON DE RADBO-FRANCE (42-30-15-16). Orchestre national de Franca, 20 h 30, jeu. Dir. par N. Javel, awer M. Boussinet (viol.) et M. Mainky (celle). Guvres de Chestakoviteis; Sibelias et Brahms. — Concert-lecture, 18 h 30, mar. Alain Bencquart (micro-intervalles et ciavica), avec S. Büller, G. Frémy, B. Greyer, M. Jons et J.-F. Heisser (piano), dir. par G. Nopre. Gavres de Wychnegradsky, Pischer, Banquert, Halm. Entrée libre. — Oelle Pierre, 20 h 30, mar. (orgas). Gavres de Vierne, Durullé et Ton That That That Entrée libre. — Releasi Pideux et Jeus-Chade Peunetter, 22 h 30, mar. (violon-celle st piano). Clavres de Bréval, Bacthoven et Franck. Entrés libre.

NOTER-DAME DE PARES (conrés Hbre). Culture vecute. 17 h 45, dan. (Vichy) à l'orque. Clavres de Bach, Reger, Darsses et Grunewald.

BADIO 3, Anditorium. Rudoiph Bantz et Austre Vernier Classes. 20 h 20 h 50.

RADIO 3, Andizerium. Rudolph Bautz et Austie Yamine Glaser, 20 h 30, jec. (bases et soprano), avec A. Hoshii (p.). Cinvres de Lowe, Schubert, Brahms, Struss, Mahler, Mozert et Paccini. 60 F a 130 F

A 120 F.

à 120 F.

SACRÉ-CUCUR DE MONTMARTRE.
(Basilique), (estrie libro). Gilian Weir,
17 h. dim. (orgue).

SALLE CORTOT (78, ras Cardinet,
75017 Paris). Récipit de plane exceptionnel au profit d'Amesty international.
20 h 30, mer., dir. Francis Bardot, Aleisander Woronicki, avec la participation
de la Maîtrise des Haults-de-Seina.
Chryres de bicounorgaky, Chopin, Bach.
30 F et 50 F.

SALLE GAVFAU (45-63-20-30). Orches-

BALLE GAVEAU (45-63-20-30). Orches-tre du conservatoire, 20 h 30, mer. Dir. par M. Kantov. Œuvres de Chostako-vitch. 30 F à 150 F.

par Pa. Rangov. Gruves de Chostalovitch. 80 F à 190 F.

SALLE PLEYEL (45-63-88-73). Comest
Pasdeloup, 17 h 30, sam. Dir. par
V. Ghianrov, avec. A. Brussilovsky
(viol.). Cenvres de Tchathovski. 45 F à
125 F. — Ensemble orcinstrat de Paris,
20 h 30, sam. Dir. par A. Jordan, avec.
Anno-Sofi von Otter (mezzo-soprana).
Guvres de Ravel, Schmitt et Berlioz. —
Orchestre de Paris, 20 h 30, jen., vos.
Dir. par P-M. Durand, avec H. Grimand
(a.). Genvres de Berlioz, Lieut et Bartok.
45 F à 180 F. — Orchestre de Paris,
15 h., von. Avec S. Dusseau-Brunler
(viol.), F. Doschet (also), G. Betnard
(cello.) M. Delannoy (ch.) et M. Benet
(bh.). Genvres de Vanhal, Beethoven,
D. Martino et Mozart (salie ChopinPleyel), 70 F.
THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-

THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-21-00-86), Nesvel orchestre phillearmo-nique de Radio-France, 20 h 30, jou. Dir. per Marek Jasowski, avec A. Marray (mezzo-soprano). Œuvres de Schubert, Webern, Sommerwind et Berg, 44 F â 265 F. — Parsifal, jusqu'an 5 fevrier, 18 h, ven, (dernière). De Wagner, ver-sion concert, fastival schuque sacré en trois actes, dir. mus. de M. Jasowski, la Mahresse de Radio-France, chef M. Las-serre de Rozet, chemus de Radio-France, chef de chesar : M. Tranchaut, avec J. Brocheler, G. Scheder, T. Adam, E. Brüchger, H. Bischof, G. Schnan, Ph.
J.-M. Fremeau, J. Chamonin, A. Schnaur,

THÉATRE DU RANELAGH (42-88-64-44). Le Franz Quartet Schabert, 17 h., dim. Œuvres de Schabert et Mozart. 120 F, 80 F et 50 F. THEATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-08-80). Quasuor Ridgo de New-York, 11 h, dim. Genves de Haydn et Mendels-solm. 70 F.

BAISER SALE (42-33-37-71) : Sally Station_23 b. lan_ « Soul rockers ». CITHEA (43-57-35-13) : Maripol, 20 h 30, CTTY ROCK (43-59-52-09): Dixie Stom-pers, 22 h 30, mer.; Lock de Paris, 22 h 30, ven., sam.; Freddy Meyer Sur-

présemé par Sortie de garage, 19 h. dim.

EXCALIBUR (48-04-74-92): Chance
Orchestra R.n.B., 23 h. 30, mer.

GBRUS (47-00-78-88): Hémisphère Nord
70's - Douce Absinthe, 23 h. mer.; Marvin Sugar R'n.B., 23 h. jeu; Milk Plus
(London) - Les Heroics, 23 h., ven.,
sam.; Sortie Place des Lyres + mer.
10 févr., 23 h. mars.
10 févr., 24 h. mars.
10 févr., 25 h. mars.
10 févr., 25 h. mars.
10 févr., 25 h. mars.
11 h. mars.
12 févr., 12 h. mars.
13 févr., 14 h. mars.
14 févr., 15 févr., 16 févr., 17 févr., 18 fé PALACE (42-46-10-87) : Soirfe Prench

Kiss, 1 h mer.

REX CLUB (42-36-83-98): Died Pretty,
20 h, lnn.; Dazibeo + Nox + Maldoror K. 20 h, mer.; Soirte d'écale = Mission impossible >, 21 h, mar.; Soirte
Cour des Miracles, 23 h 30, jen ; Soirte
Beat Box, 23 h 30, ven.; Nuit cilline ;
Fenfant, 22 h 30, sam. Soirte carmsval;
Gev Teo Danca 17 h dim Gay Tea Dance, 17 h, dim.

Jazz, pop, rock, folk

BAISER SALE (42-33-37-71): Marcelo Ferreira, jusqu'an 14 février, 23 h mar. (première). Et ses musicient; Idrissa Diop, jusq'an 7 février, 23 h, mer., jeu., ven., sam., dim. (dernière). Avec P. Ripert (g.), 5, Wade (g. et chant) et G. Folfart (basse).

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05): Doudella Jazz orchestra, jusqu'su 9 février, 21 h 30, km., mar. (dernière); François Guin Swing Quin-tet, jusqu'sa 7 février, 21 h 30, mer., jeu, ves., sam., dim. (dernière).

CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24) : le groupe Klimandjare, jusqu'au 6 février, 22 h 30, jan., van., sam. (der-nière) (Congo)

ntêre) (Cougo)

DUNOS (45-84-72-00); Assistit anglaise:
Didier Goret, 20 is 30, jes., ven. M. Deiaidan, G. Bodet (pp.), D. Verbaerde (b.),
M. Stackar (taba), P. Perrajois (sex.
aito), J. Etêve (sex aito + clar.),
X. Cobo (sex. ténor + fl.), P. Casisb
(basse), T. Charvet (beit.), F. Verty
(gere.) et D. Goret (clav. + dir.); Los
Cabales, flamenco, 20 is 30, sem. Avec
L. Sosomajor, Cécilis Pablito (danse), El
Pijayo (chant) et Herbits (g.).

1. 272-CTIB LIONET, HAMPPTON (47-

JAZZ-CLUB LIONEL HAMPTON (47-(AZZ-CLUB LEONEL HAMPTON (47-38-12-30): Jean-Losp Longmon Sertet, jusqu'an 6 févr., 22 h mer., jem., ven., sam. (dernière). Avec J.-L. Longmon (tp.), T. Nash (sax.), A. Villager (sax.), H. Seille (p.), G. Naturei (cb.), et. U. Pagnini (batt.); Dany Revet, tij af dim., 18 h mer., jean, ven., sam., lun., mar., piano de 18 h à 22 h, animation Christian Donnadiou; Stéphane Guè-rank Quinost, Jusqu'an 13 février, 22 h, inn., mar. Avec S. Guéranh (chav., sax., chan), A. Fangerer (p.), M. Benois (basse), V. Cordeletts (batt.) et B. Vas-seur (tb.).

LE LOUISIANE (42-36-58-98) : Philippe de Preisse, 21 h, mer., mar.; Gilbert Leroux, 21 h, jen.; Clarinet Comection,

Leroux, 21 h. jen.: Clariest Connection, 21 h. van.; Bob Vatel et Mishael Silva, 21 h. sen.: Jazz Gombo, 21 h. kan. NEW MORNING (45-23-51-41): Earleo Pieranguzi en telo, 21 h. 30 met., avec R. dei Fra (cb.) et E. Dervieu (batt.).; Jezques Videi, 21 h. 30, van. (cb.). 47-édéric Sylvastre (g.) et Stéphane Huchard (batt.); cagnaval brésilien, 22 h. sam. Lolawa et son groupe Braz Brazil.

PETIT JOURNAL MONTPARNASSE

(43-21-56-70): Triologie, Zl h 30, sam.
Ladovic de Freissac invite T. Rossa et S.
Beeff; Claude Bolling et J.-P. Manpal,
21 h 30, ven. (filme), avec P.-Y. Sorin
(basse) et V. Cordelette (batt.);
Maxime Leforestier et le Big-Band de
Yvan Jullien. 21 h 30, lun.; Memphis
Slim. 21 h 30, mar.; Eddy Louiss,
jung'and 4 février, Zl h 30, mar., jcn. (der.
mère).

PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL

(43-26-28-59): Maxim Saury Sexter,
21 h 30, mer. Orpheon Ceissta, 21 h 30,
jen.; Metropolitan Jazz Band, 21 h 30,
sen.; Jacques Caroff Jazz Band, 21 h 30,
sen.; Jean-Fierre Gelineau, 21 h 30,
lun: Marcel Zanini Quintet, 21 h 30,
mar.

PETIT OPPORTUN (42-36-01-36) :

PETIT OPPORTUN (42.36-01-36);
Peter King, jusqu'au 9 fêvr., 23 h. mez.,
jen., ven., sam., dim., km., mar. (dernière) (sar.), A. Jeno-Marie (p.), R. Dul
Fra (cb.) et C. Bellonzi (batt.).

SUNSET (40-26-46-60), Quartet de
Yosckho Selfer et de Siegfried Kessier,
23 h. mer., jeu., ven., sam., dim. (dernière). Avec F. Mechali (ch.) et P. Gritz
(bert.). Ominter de Deborah Selfer (batt.); Quintet de Deborah Selfer, 23 h, hun., mar. (violon).

23 h, hm., mar. (violon).
TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (4233-58-37): Bal Tango, the time, 17 h
dim.; Raul Barboza, jusqu'an 6 février,
22 h, mar., jen., ven., sam., 24 h, ven.,
sam. (dernière). Avec O. « Choco » Rhu
(g.), M. Filippini (gnitarron) st
L. Almada (harpe). Opus suatro
(jusqu'au 27 février), 22 h, mar. (preunière).

Music-Hall

AU GRAND REX (42-21-11-11): Julien Clarc jusqu'au 28 fév., 20 h 30, mev., jeu., ven., sepn., mar.; 16 b, dim. BOUFFES DU NORD (42.39.34.50):
Ziei Jammire jusqu'an 28 fdv., 20 h 30
mer., jeu., ven., ann., mar.; 16 h, dim.,
speciacle récital.

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES (42-71-26-16): Kivits « Presque rien», 20 h 30. Jen., ven. Avec Martine Kivits (vois.), A. Gilbert (clavier et perc.), J.-L. Falchemps (p.) et Ph. Tesquin (synth.).

CRYPTE SAINTE-AGNES (42-3)-31-39): SI Paris m'était chanté jusqu'an 15 mars. 20 h 30, mar., jeu., vea., sam., mar. Adspution et mise en sobre de L.P. Queret, mas. de Fafa Sedeni, avec F. Darrot, G. Légar, H. Heven, J.-P. Queret et H. Caradec.

DEJAZET-TLP (42-74-20-50) : Lionei Rocheman, 20 h 30, ven., sam., bus., mar., 15 h, dim. « Schlome ». LE MONTANA (45-48-93-08): Grain de folle, jusqu'au 6 févr. 20 h 30, mer., jeu., ven., sam. (dernière).

OLYMPIA (42-61-82-25): Philippe Lavil Jusqu'an 7 fèv. 20 h 30, mer., Jea., vez., sam., 17 h, dim. (dernière). SENTIER DES HALLES (45-08-96-91): Fierre Meige jusqu'au 20 fév. Reikche dim., iuc., 22 h mer., jeu., ven., sam., mar. Avec Véronique Gain (an première

THEATRE ARCANE (43-38-19-70) Suzenne Lacroix et José Pa. 20 h 30, jeu.

THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77): Salif Keits (Mail), josqu'ss 6 fév., 18 h 30, von., sam. TINTAMARRE (48-87-33-82): Claude Lemesia, jusqu'à fin février. 21 h. lan.

ZENITH (42-08-60-00): Wait Dissey

World On Ice, jusqu'au 14 février. 14 h.
17 h 30, 20 h 30.

v.o.: UBC CHAMPS ÉLYSÉES - UBC DANTON - UBC ROTONDE CINÉ BEAUBOURG LES HALLES - 14 JUILLET BEAUGRENELLE VF: UGC BOULEYARD - UGC MONTPARNASSE - UGC GOBELINS CLICHY PATHE / PARLY 2





e Ambience mesicale se Orchestre - P.M.R., : prix neopen du repes - J., H. : ouvert jumpi'à... bourse

DINERS AVANT SPECTACLE

FLORA DANICA

43-59-20-41

22 h. Vac agricule sur le jardin. Spécialités DANOISSS at 5CANDINAVES. SAUMON mariné à l'aneth, CANARD SALÉ, MIGNONS DE RENNE sa vimigre de pis.

LOCATION: 47581251

DINERS

RIVE DROITE

An 1" fit., le premier restour, irlandais de Paris, diff., dinera, spécial, de numen fumé et polumes d'Irlande, mem dégust, à 95 F net. An rez-de-ch., KUTY O'SHEAS : « Le vrai pub irlandais», sunhiance es les sous av, musiciens. Le plus gr. choix du whiskeys du mande. Jusq. 2 h du mat. JOHN JAMESON TLJ. 10, rue des Capucines, 2° 40-15-00-30/40-15-08-08 Juaqu'à 22 h 30. Cadre entièrement rénoré. Salle climatinée. Crisine française traditionnelle. Les RAVIOLES DU ROYANS. Solo sux courgetos. FILET A L'ESTRAGON. Gâtosa du jour. RELAIS BELLMAN 47-23-54-42 37. rue François-I*. 8 F. sam., dim. Le restaurant russe du TOUT-PARIS. Dinera, Soumers dans une ambiance russe ave LUDMII LA et ses chantours-guitaristes. LUDMILLA PAVILLON RUSSE47-20-60-69 45. rue François-1", 🦫 F. dim. J. 24 h. Ambience sympathique. Bramerie, menus 72 F et 100 F s.c. et curie. Restaurant gastronomique an 1". Spéc. : POISSONS, choueroute, POIE GRAS frais maintea. DOUCET EST 42-06-40-62 8. rue du 8-Mai-1945, 10 Tous les jours Près de la gare de l'Est : les plaisirs de la mer « cordon-bleu de France 36 ». Praits de guer. Poissons fins. Langouste en vivier. Mesu gastronomique. 149 F net. L'ATLANTIQUE 42-08-27-20 bonlevard Macenta, IO F. dim. SPÉCIALITÉS DU PÉRIGORD Déjeuners d'affaires - Diners - Saloa pour groupes CLOSERIE SARLADAISE 43-46-88-07 94, bd Diderot, 12* Tous les iones VIEILLE CUISINE FRANÇAISE. HUITRES. Spécial. de POISSONS. Plats régionaux. Carte 200/250 F. Fermé vendredi soir et samodi. Ouvert dimanche. YVONNE 13, rue Bassano, 16º 47-20-98-15

LE PRESBOURG 45-00-24-77 3, av. de la Grande-Armie, 16° Ta les jrs Accueil non STOP jusqu'à 1 h du maris. Une table gastron,, avec vue sur l'Arc de triomphe, que tout Parisien se doit de découvrir. Plats de lectur. Fruits de loct. Poissons fins. Langoustes et homards du vivier. Terr. Déj. d'aff, Mens à 92 F + carte. ANNICK of FRANCIS VALLOT = SANTENAY
75, avenue: Nicl, 17 42-27-88-44 Près de l'Étoile. Décor Napotéon III. Menn à 230 F net, vin et serv. comp. Salon partie. Spéc. de poissons. Déjeuners d'affaires. Dépons sux chandelles. F. dien. soir et landi.

RIVE GAUCHE -

LE MAHARAJAH 43-54-26-07 GRILLE D'OR 86 de la gastro. indies AUBERGE DES DEUX SIGNES T.Lj. 46, rae Galande, 5º 43-25-46-56 et 00-46 CHEZ FRANÇOISE 47-05-49-03 Aérogare des Invalides, 7º P. dim. son et lundi RESTAURANT THOUMDEUX 47-05-49-75

VOS DINERS... EN INDÉ... au 72, bd St-Germain, 9-, M. Muchert. Calve hause 7 j. sur 7. SERVICE NON-STOP de 12 heures à 23 h 30, ven., aan. j. 1 h. » LE DEUX SIGNES NOUVEAU est artivé». Mest à 150 F. Prix moyet à la carte 350 F TTC. Salon de 20 à 80 personnes. Carte de musique, Parking ross Lactung et Notre-Dame.

Toujours son MENU PARLEMENTAIRE à 115 F service compris-Parking assuré dessut le restaurant : face an 1° 2, rue Faher. Spécialité de confit de camard et de cassoulet au confit de canard. Service jasqu'à 22 h 30. Ouvert dimanche, Fermé handi.

SOUPERS APRES MINUIT

LES IARDINS DU MINITEL 23, rue du Départ (passage Montparnasse), 14, 43-35-09-63. Fermé sam. midi et dim. Le restaurant de la communication,

25 minitels gratuits. Cuis. gastro. MENU à 90, 120, 200 F. Carre. Ment

minocur. Carte de muit à part, de 23 h.

79, rae Saint-Done

ALSACE A PARIS 43-26-89-36 9, pl. Saint-André-des-Arts, 6-. Salons. CHOUCROUTES, Grillades, POISSONS, Dégustations d'HUTTRES et COQUILLAGES.

LA TOUR D'ARGENT

NOUVEAU DÉCOR VUE PANDRAMIQUE - TERRASSE Poissus et plets traditionnée. BANC D'HUITRES TOUTE L'ANNÉE. T.Lj. de 11 h 30 à 2 houres du matin. 6, place de la Bestille, 43-42-90-32. HUMBES à EMPORTER OUV. par l'émile.

DINERS-SPECTACLES

EL BURRIQUITTO 47-00-90-79
44, bd Voltaire, 11° T.1.j. jusq. 4 h.du mat.

DEJEUNER-DINER. Spectacle espanol. Ambiance typique aw chameum. Spécialités PAELLA-PARILLADA. Banquets, réceptions.

VENDREDI

SAMED

DIMANCHE

LXUNUM

MARD

Relliche

Les exclusivités

8 (45-62-45-76).

ACCORD PARFAIT (Fr.) : Studio 43, 9

(47-70-63-40). LES AILES DU DÉSTR (Fr.-AIL, v.o.)

L'AMI DE MON AMIE (Fr.): Linear naire, 6' (45-44-57-34).

ANGE GARDIEN (Youg., v.c.): Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60); L'Entre-pot, 14 (45-43-41-63); Trois Parans-sions, 14 (43-20-30-19).

ANGEL HEART (*) (A., v.o.) : Epée de Bois, 5* (43-37-57-47).

L'ARBRE DU DÉSIR (Sov., v.o.): Cosmos, 6 (45-44-28-80); Le Triomphe,

AU REVOIR LES ENFANTS (Pr.-ALL) :

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-AL):
Forum Orient Express, 1" (42-3342-36); Saint-Michel, 5' (43-26-79-17);
Gaumont Ambassade, 6' (43-59-19-08);
Les Montparues, 14' (43-27-52-37).
AUX QUATRE COIN-COIN DU
CANARD (Fr.): Utopia Champollico,
5' (43-26-84-65).

L'AVENTURE INTÉRIEURE (A

7-AVENTURE INTERIEURE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1s (42-33-42-26); UGC Odden, 6s (42-25-10-30); UGC Emitage, 8s (45-63-16-16); v.f.: UGC Montparasses, 6s (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9s (47-42-56-31); Convention Saint-Charles, 15s (45-79-11-00)

BARFLY (A., v.o.) : Cinoches, 64 (46-33-

CANDY MOUNTAIN (Fr. Can. Suis.,

v.o.) : Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36) : 14 Juillet Parname, 6º (43-26-58-00) ; Le Saint-Germain-des-Prés, 6º

(42-22-87-23); Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60).

CARAVAGGIO (Brit., v.o.): Epés de Bois, 5 (43-37-57-47).

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit, v.o.):

Le Triomphe, 9 (45-62-45-76).

COBRA VERDE (All., v.o.): UGC Odeon, & (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8 (45-27-10-30)

CORDES ET DISCORDES (A. v.o.): George V, 9 (45-62-41-46); Trois Par-nassions, 14 (43-20-30-19).

CREEPSHOW 2 (*) (A., v.f.): Maxe-villes, 9 (47-70-72-86).

CROCODILE DUNDEE (Austr., v.f.):

CHOCODILE DUNDEE (Austr., v.f.):
Pathé Français, 9: (47-70-33-88).
DANDUN (Fr.): Gaumont Opéra, 2: (47-42-60-33); 14 Juiliet Odéon, 6: (43-25-58-83); Gaumont Ambassade, 3: (43-59-19-08); Gaumont Parnasse, 14: (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14: (43-27-84-50).

DE GUERRE LASSE (Fr.): Sept Par siens, 14 (43-20-32-20).

ZS ALLES DU DESHE (FT.-Vil., V.S.); Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12); Saint-André-dos-Arts 1, 6" (43-26-48-18); Gaumont Colisée, 8" (43-59-29-46); Gaumont Parmess, 14" (43-35-

44 14 2

3 mg - 2 mg - 2 3 mg - 2 mg - 2 3 mg - 2 mg

.

angerer in 1

PR 100 100 150 1 . 44 2. 6

寺走ご . * a...: ・

تِ د سِتِ

800 E 8 E

49 0 .

31 t. ._

FRINC CONT.

Park to the second of the seco

Andrew Control of Control

Table 1. March. 1. S. March.

TWOTE の温み top (-)

and the second second

AS INDIAMORAL CO. The Company of the Co

in the Area (Area) Area (Area)

1. 安克罗克斯 · (1887)

And the second

(工程)連続はまり すんおくしゃ

Agency State of the

化硫酸 化氯基甲基基 一个。

i - ...

يوسف خد

BHENTY SECUN

SUTATE. :

752

からずる場合を開発し د البخر شده.

12 57555

10度《加斯特集现象》。00度 加州(24)。

PA SOM BURNS - DE CONTRACTO - DA DE

AND HOSE ME!

MANUAL PROPERTY OF THE PARTY OF

April 1 march

PAR APPROXICATION - IN-

or the second of the second

Anna and the same and the

Andrew State of the Control of the C

No Police of the Control of the Cont

9.44

the statement of the st

A with the law and a second of the law and a second of

im tiemtent fei bein in

र केरेर, किस्तु : "सर्ववस्तात देवी के क्या उपकार

THE A SE IN LAND SHOWER Allaho Chille III Cappan And An Ingara Managan Ingara

イルインを、インタン・ファック・ 第13章 関わり、フェッカン

The Mark Communication (See) di Abrada Dieleng ser WAS Comercia Mark Sta

The Control of the Co

Park Attornational Security

Berger wat in the training and the same of the same of

विष्युक्ति । १. अस्तिके जीवन्यः द्वितः । विषयुक्तिः वर्षाः

Barne was the second encoder

Company of Park of State of St

Friedrich in der State (1994)

The second secon

The same of the sa

A CONTROL OF THE PARTY OF THE P

The second secon

Property of the property of th

我们是"你是你就没**有可能**你。"

S refer -1 5 years and sur-

Financia (Sec. 1) (A. S. Margari Gara) (A. S. Marga

All agents of the State of the Control of the Contr

S. Triffpales (gl. De Bege

2000年7年2月 ET ST. STREET TENT TO STREET

And the second s

phones agrees a some service

A Section Control of the Control of

ar (2)本編 ser (see) Termine

化磺基磺胺医甲甲酚 有人的复数形式

Shape while a substitute great

The state of the s

top 1 September 19 September 19

BEST OFF STATE OF THE PERSON

Di Feath Saile San Francisco

Sal des c

PALAIS DE CHAILLOT (47-84-24-24) MERCREDA

L'Enfant de Paris (1913), de Léonce Perret, 16 h: Numéro deux (1975), de Jean-Luc Godard, 19 h; le Village dans la jungle (1979, v.o.s.t.f.), de Lester James Perses et Sumitra Peries, 21 h.

15,000 La Tour (1928), de Roné Clair, 16 h; la La Tour (1925), os Rede Char, 10 n; in Cité foudroyée (1924), de Luitz-Morat, 16 h; Au bord de la rivière (1980, v.o.), de Sumitra Peries, 19 h; la Ligne du destin (1956, v.o.), de Lester James Peries, 21 h. VENDREDI

Crainquebille (1922), de Jacques Feyder, 16 h; Paris qui dort (1923), de René Clair, 16 h; les Filles (1978, v.o.), de Sumitra Peries, 19 h; les Silences de outur (1958, v.o.), de Lester James Peries, 21 h.

SAMEDI Rien que les beures (1926), d'Alberto Cavalcanti, 15 h; la Zone (1928), de Georges Lacombe, 15 h; la Métro (1934), de Georges Franju et Henri Langiois, 17 h; Paris la belle (1928-1959), de Pierre Prévert et Marcel Duhamel, 17 h; Toute la mémoire du monde (1956), d'Alain Respais, 17 h; la Seine a rencontré Paris (1957), de Joris Ivens, 17 h; Opéra mouffe (1958), d'Agnès Varda, 17 h; les Amis (1962, v.o.), de Sumitra Peries, 19 h; Cinq arpents de terre (1969, v.o.), de Lester James Peries, 21 h.

DIMANCHE Hello Actors Studio (1987, v.o.s.f.), de Annie Tresgot, 15 h; l'Illesion (1984, v.o.), de Sumitra Peries, 19 h; la Robe jaune safran (1967, v.o.), de Lester James Peries,

Un enfant de Calabre (1987, v.o.s.l.f.), de Luigi Comencini, 20 h 30.

MARDI Le Chienne (1931), de Jean Remeir, 16 h; Pinhamy (1979, v.o.), de Lester James Peries, 19 h; l'Ile amchantée (v.o.), de Lester James Peries, 21 h. CENTRE GEORGES POMPTDOU (41-78-35-57)

MEDCREDI La Brigade des cow-boys (1968, v.o.s.t.f.), de William Hale, 15 h; le Bagne des filles perdues (1951, v.o.s.t.f.), de Miguel M. Delgado, 17 h; la Seison des moustres (1987, v.o.s.t.f.), de Mikkes lacco 18 h Janeso, 19 h.

123 112 Les Neiges du Klimandjaro (1952, v.o.), de Heary King, 15 h; Eugénie Gran-det (1952, v.o.), de Emilio Gomez Muriel, 17 h 15; l'Ambitiesse, v.f.), de Yves Alle-VENDREDI

Tam-Tam sur l'Amazone, v.f.), de John H. Auer, 15 h; la Escondida (1956, v.o.s.f.), de Roberto Cavakion, 17 h; le Garçonne (1957), de Jacqueline Audry, 19 h.

SAMEDI Les Aventuriers du Kilimundjaro (1959, v.a.s.l.f.), de Richard Thorpe, 15 h; les

Hauts de Hurlevent (195, v.o.), de Luis Benuel, 17 h; Sait-on jamais (1957), de Roger Vadim, 19 h; les Dragueurs (1959), de Jean-Pierre Mocky, 21 h.

DIMANCHE Frontier Marshall (1939, v.o.s.f.), de Allan Dwan, 15 h; Que viva Mexico ! (1931), de S.M. Eisenstein, 17 h; la Chatte (1958), de Henri Decoin, 19 h; la Bataille du rail (1945), de René Clément,

LUND

Les Trois Stooges contre Hercale (1962, v.o.s.t.f.), de Edward Berads, 15 h; Ei cofre del pirata (1958, v.o.), de Fernando Mendez, 17 h; Bousoir Paris, bonsoir l'amour (1956), de Ralph Baum, 19 h. MARDI

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29) MERCRED

Treute ans de cinéma espagnol 1958-1988: la Veillée (1983, v.o.), de J.M. Mar-tin Sarmiemo, 14 h 30; la Charge des bri-gands (1963, v.o.), de Carlos Saura, 17 h 30; la Vieja Memoria (1977, v.o.), de Jaime Camino, 20 h 30.

JEUDI Trente ans de cinéma espagnol 1958-1988: Mambru se fue a la guerra (1980, v.o.), de Pernando Fernan Gomez, 14 h 30; Nueve carus a berta (1965, v.o.), de Basi-lio Martin Patino, 17 h 30; Madrid (1986, v.o.), de Basilio Martin Patino, 20 h 30.

VENDREDO Trente ans de cinéma espagnol 1958-1988: la Muchacha de les brages de cro (1980, v.o.), de Vicente Aranda, 14 h 30; la Cour de pharaon (1985, v.o.), de José Luis Garcia Sanchez, 17 h 30; la Colmona

(1983, v.o.), de Mario Camus, 20 h 30. SAMEDI

Trente ans de cinéma espagnol 1958-1988 : l'Autre Moitié du clai (1986, v.o.), de Manuel Gutierrez Aragon, 14 h 30; El Criman de Cuence (1979, v.o.), de Pilar Miro, 17 h 30 ; Maman a cent ans (1979, v.o.), de Carlos Saura, 20 h 30. DIMANCHI

Trente ans de cinéma espagnol 1958-1988: Se infiel y ao mires con quien (1985), de Fernando Trusha, 14 h 30; El Pisito (1953, v.o.), de Marco Perreri, 17 h 30; Démons dans le jardin (1982, v.o.), de Manuel Gutierrez Aragon, 20 h 30. LUNDI

Trente ans de cinéma espagnol 1958-1988: les Saints Innocents (1984, v.o.), de Mario Cames, 14 h 30; Pasquel Duarte (1975, v.o.), de Ricardo Franco, 17 h 30; Tasio (1984, v.o.), de Montro Armandartz, 20 h 30.

Relache VIDÉOTHÈQUE (40-26-34-30)

MERCREDI

JEUDI

PARIS: MARIGNAN - GEORGE-V - FRANÇAIS - MAXÉVILLE MOSTPARNOS - NESTRAL - GAUNORT CONVENTION - CLICHY-PATHÉ FAUVETTE - HAUTEFE PÉRIPHÉRIE : ROXANE VERSAILLES — 4 TEMPS LA DÉFENSE — VELIZY Français - Enghen - Alpha Argenteuil - Pathé Belle-Épine

PATHÉ CHAMPIGNY — GAUMONT QUEST BOULOGNE TRICYCLES ASNIÈRES A.J. FILMS PRESENTE MICHEL SERRAULT NATHALIE BAYE



EDITIONS FROM MODE PARTS ASSESSED ADMINISTRATION OF A MARKET DESIGNATION OF A

LES DENTS DE LA MER 4, LA REVANCHE (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It., LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It., v.o.): Forum Aro-en-Ciel, [* (42-97-53-74); La Pagode, 7* (47-05-12-15); Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); Max Linder Panorama, 9* (43-48-88); Kinopomorama, 15* (43-06-50-50): v.f.: Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Les Nation, 12* (43-43-04-67); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

Paris-Rengaine, 14 h 30; A la Varenne (1933), 14 h 30; Paris-Bégain (1931), 14 h 30; Show-biz, 17 h; 33 tours et puis s'en vont (1955), de H. Champetier, 17 h; Tout le monde il est beas... (1972), de Jean Yanne, 17 h; Montand de tous temps, 18 h; Montand de mon temps (1974), de Jean-Christophe Averty, 18 h; la Solitude du chanteur de fond (1974), de Chris Marker, 18 h; Souvenirs, souvenirs, 20 h; Johnny Halliday, vings and de rock (1980), 20 h; Souvenirs, souvenirs (1986), de Ariel Zeitoun, 20 h; Yé-Yé, 21 h; Actualités Gaumont, 21 h; le Tour de chant de Sylvie Vartan (1983), 21 h; Scopitone Halliday, 21 h; Paris, jeunesse et rock'n roll (1966), 21 h; Cherchez l'idole (1963), de M. Boisrond, 21 h. DIRTY DANCING (A., v.o.): George V, 3r (45-62-41-46). EL SUR (Esp., v.o.): Latina, 4 (42-78-47-86); Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52).

FULL METAL JACKET (*) (A., v.o.): Le Triomphe, 8* (45-62-45-76): v.f.: Gaumont Parnasse, 14* (43-35-30-40). GARDENS OF STONE (A., v.o.) : Forum Arcen-Ciel, 1= (42-97-53-74); Cinoches, 6: (46-33-10-82); Elysies Lincoln, 8: (43-59-36-14); Sept Parnassions, 14: (43-20-32-20).

GÉNÉRATION PERDUE (A., v.o.): Gaumoni Ambassade, 8: (43-59-19-08); v.f.: Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41); Gaumoni Parnasse, 14 (43-35-

10-41).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.):
Forum Horizon. 1* (45-08-57-57):
Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52): 14
Juillet Odéon. 6* (43-25-59-83): Pathé
Hautefonille, 6* (46-33-79-38): La
Pagode. 7* (47-05-12-15): Pathé
Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82):
Marignan-Concorde, 8* (43-59-90-81):

Desille 11* (43-57-90-81):

Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31).

Escurial, 13° (47-07-28-04); Sept Parnassiers, 14° (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79); Pathé Mayfair, 16° (45-25-27-06); v.f.: Mistral, 14 (45-39-52-43); Le Maillot, 174 (47-48-06-06).

LE GRAND CHEMIN (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); George V, & (45-62-41-46); Le Galaxie, 13 (45-80-18-03).

HOPE AND GLORY (Brit., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 64 (43-26-58-00); Publicis Champs-Elysées, 84 (47-20-



PALAIS GARNIER

ATYA KABANOVA

JANÁČEK/KOUT/FRIEDRICH 18, 20, 22, 24, 27, 28 Février, In Mars

COMMAGE A SERGE LIFAR cresc les Etoiles, le Bullet et l'Écolé de Danse de l'Opéra 1,9,10,17,19,23,25,26,29 février

SALLE FAVART

IA FILLE DU REGIMENT DONIZETTI/BURDEKIN/STEFANO 4, 6, 8, 11, 13, 15 Fevrier

> PECTACLE DE BALLETS PAQUITA/LA DANSOMANIE

avec Les Étoiles et le Ballet de l'Opéra 19, 20 (m. et s.), 22, 23.24 Février

Renseignements 47425750 et Minitel 3615 Code COM21

Location par téléphone 47425371 13 jours à l'avance

PARIS : GAUMONT AMBASSADE (Gaumont Rama) - PUBLICIS ÉLYSÉES - GAUMONT OPÉRA GAUMONT LES HALLES - GAUMONT CONVENTION - GAUMONT ALÉSIA (Gaumont Rama - BRETAGNE REX - PATHÉ CLICHY - FAUVETTE - MAJLLOT - 14 JUILLET ODÉON

PÉRIPHÉRIE : GAUMONT ÉVRY -- GAUMONT OUEST BOULOGNE -- ARTEL CRÉTEIL -- ARTEL MARNE CARREFOUR PANTIN - BUXY BOUSSY - CYRANO VERSAILLES - PATHÉ BELLE ÉPINE THIAIS C2L SAINT GERMAIN - ALPHA ARGENTEUIL - 4 TEMPS LA DÉFENSE - FRANÇAIS ENGHIEN TRICYCLE ASNIÈRES - REX POISSY + VÉLIZY



Change and un prige pour l'

TF 1

A2

RADIO-TÉLÉVISION

20.45 Variétés: Sacrée soirée. Emission présentée par Jean-Pierre Foncault. Avec Enrico Macias, Catherine Lara, Kassav, les Max Valentin, Pierre Cono, Off, Simon et les Modanas. 22.40 Magazine: Destins. De Prédéric Mitterrand et Patrick Jeudy. Marlène Dietrich. 23.40 Journal. 0.10 La Bourse. 0.15 Magazine: Panique sur le 16 (rediff.).

> 28.30 Le grand échiquier. Emission de Jacques Chancel. Jérôme Savary ou l'irrésistible ascension d'un magicies.

↑ MOGADOR *****

LE TRIOMPHE DE JEROME SAVARY!

CABARET

Invités: Gabriel Bacquier, Jacqueline Daano, Janet Aldrich, Michel Galahru, Michèle Lagrange, Eddy Mitchell, Claude-Michel Schoenberg, Pascal Molat, Jacques Weber, Forchestre des Conomus Colonne, Maurice Béjart, Christophe Malswoy, Jack Lautier, Patrice Fantanarosa, Dec Dec Bridgowater. Hommages à Gene Kelly, Fred Astaire, Georges Guétary, Lisa Mirmelli, Luis Mariano, Bourvil, Fernandel. Des extraits de Magie Chrus, la Veine joyeuse, le Bourpeois gestillacemes, Cabares, le Comte Ory, Don Giovanul, la Via parisienne. 23.30 Informations: 24 houres sur la 2.000 Entrez sons frapper.

Commu

COMPLETE OF DOCUMENTS AND A The state of the s

the best to the same and wanted

The states in the same the same to be a complete.

Huit groupes FM d TOTAL STR 72.70

ROBERT OF FRANK Ħ * Œ 沙华斯

· 经基金证券

tiges i gegenden bei gegen gestellt eine gegen bei der geg

na geface totte mitter

Contractor and Contractor (Section of Section of Sectio

The first the second of the se The second secon DOT VERSIONS IN A 186 WATERLY The control of the co The state of the s

は 1982年 - 1982年 日本日本 1982年 - 1982年 -The grade of the state of the grade of the state of the s Te green en de les gefehrene The second of th न तकते सीरायाच्या **सी अवस्थित द्वारा पर उत्तर** THE WAY AND COMPANY PLANT STREET

Care biller resting \$4. mile on sections der meinter . Die in Gefene There's an impaint the markets The second of the same second of the second 「大学を表現を表現している。」 「大学を表現を表現している。」

TO THE WHEAT OF SECTION IS SECTION The second of th The state of the state of the second of The state of the s the winer a recipion described from Table & In-

The state properties des excesses de 1.12 (1.14) **建筑地**种物理 (1.14) gar vie die go minimistra in laufe ni was morne, fant afficie

TERTONIARE BERR BAR SERBER, 44 The section of the profession of

C and **F.S.**

Triple for more finance and the second

PHANCE-MUSICIUE 26.30 Concert (donné le 16 janvier en l'église de la Madeleine): Cansique de Jean Racine pour chœur et orgue op. 11; Ecce Fidelis Servas pour chœur et orgue op. 54, de Faure; Mein Gott, waram hast du mich verlassen, pour solistes et double chœur et op. 78 u° 3. Hymne « Hor mein Birten » pour soprano solo, chœur et orgue, de Mendelsachn; Requiem pour soprano, baryton, chœur, orchestre et orgue op. 48 de Fauré, par l'Einsemble vocal de la Chapelle royale, l'einsemble Musique vivante, dir. Philippe Herreweghe, et les Petits Chanteurs de Saint-Louis; François-Hemi Houbert, orgue, 23.67 Jazz club. En direct du Petit Opportun: le saxopho siste Peter Kime. 28.30 Danse; Gala de Thibètre des Champs-Elysica. Pre-mière parrie: Déserts d'umour, de Mozart, par la compagnie Dominique Bagonet; Salomé, de Varese, par Patrick Duptand et le Ballet de Nancy; Duo d'Edes, de Magny Marin, I'ves Bouche, Pierre Colmer, par Magny Marin; le Fantôme de l'Opéra, de Landowski, par Roland Petit et le Ballet de Maz-scille. Denxième partie; Mamma Synday, Monday are always, de Bach, par le Lyon Opéra Ballet, Density 11'5, de Carolyn Carison, par Carolyn Carison; Paquita, de Minkus, par le Ballet national de l'Opéra de Paris. 22.40 Journal.

Jeudi 4 février

Les programmes complete de radio et de télévision sent publiés chaque semainé dans notre supplément du namell daté dimenche-land. Signification des symboles : > Signification « le Monde radio-élévision » D Film à éviser u On peut voir u UN pas manquer u un Chef d'empre su classique.

Mercredi 3 février

CANAL PLUS

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

▶ 23.00 Magnzine: Ocianiques. Cycle Glenn Gould: Frag-ments d'un portrait. 0.00 Musiques, musique. Quintette en mi bémol se 3, d'Ignaz Picyel, par Scoolo Barocco.

21.00 Cinéma: Terminus II film français de Fierre-Richard Gleam (1986). Avec Johnny Hallyday, Karen Allen, Jüngen Prochnow. 22.50 Fiash d'informations. 22.55 Cinéma: Sele destin mm Film français de Sylvain Madigan (1986). Avec Victor Lanoux, Pauline Lafont, Marie Laforêt. 0.25 Cinéma: My Beantifal Lanudrette m Film britannique de Stephen Frears (1985). Avec Gordon Warnecke, Rosgan Seth, Daniel Day Levis, Sacod Jaffrey (v.o.).

20.30 Teléfitm : Terreur fruide. 22.15 Série : La loi de Los Angeles. 23.05 Série : Mission impossible. 23.55 Série : Matthew Star. 0.45 Série : An cour du temps. 1.35 Série : Shérif, fais-moi peur. 2.25 Aria de rêves. Concert de umaj-que elegistra.

20.50 Série : Falcan Crest. 21.46 Magazine : Libra et change. Emission de Michel Polac. Sur le thème « Quelle vie !» Pour évoquer quelques biographies de Chamfort, de Céline, de Labiche et de Kafta; sont invités Pierre Deproges, Michel Cournot, Bruno de Cessole, Alexandre Jardin, 23.00 Femilleton : Les passions de Céline (11° épisode), 23.25 Journal et météo. 23.40 Magazine : Chib 6. 9.25 Le mystère de la civilisation pendue de l'ocre rouge. 1.36 Mingique : Boulevard des ctips.

20.30 Antipodes. Le roman des Antillais à Londres. 23.30 Correspondences. 22.00 Communantés des radia-publiques de langue française. 22.40 Nuits magnétiques. Promenons-nous dans les bois. 2. Les animanx de la forêt.

0.05 Da jour en loudemain. 0.50 Minsigne : Coda.

FR3

ALFRED HITCHCOCK (v.o.), Action
Rive Ganche, 5º (43-29-44-60). La Chequième Colonne, mer. à 14 h. 16 h. 18 h.
20 h. 22 h: Jeune et Innocens, jeu. à
14 h. 15 h.40, 17 h.20, 19 h. 20 h.40,
22 h.20; Mr. and Mrs Smith, von.,
siances à 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h. les
Trente-Neuf Murchen, sam. à 14 h.
15 h.40, 17 h.20; 19 h. 20 h.40, 22 h.20;
Une femme disparth, dim. à 14 h. 16 h.
18 h. 20 h. 22 h; Scupçust, lun. à 14 h.
16 h. 18 h. 20 h. 22 h; Pumbre d'un
doute, mar. à 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h.
CHARLES CHAPLIN, Stadio 43, 9 (4770-63-40). Monsieur Verdoux, mar.
lun. 18 h; lu Tempa modernes, ven.,
mar. 18 h; lu roi à New York, jeu.,
lun. 18 h; lu Tempa modernes, ven.,
mar. 16 h; le Kid, mer., sam., lun. 14 h;
la Ruée vers l'or, mer., lun. 16 h; le Pèine,
Charlot soldat, ven., dim., mar. 14 h.
ERIC ROHMER, Républic Cinémas, 110
(48-05-51-33). 4 Avantares de Reinette
et Minabelle, inn. 12 h; Percaval le Gelcomme chez vens. De Frédéric Leonee. méscriff par Marc

A Z

13.45 Penilletse: Princesse Dainy. 14.45 Magazine: Fôte comme chez veus. De Frédéric Lopage, présenté par Marc Bessou. 15.06 Flash d'Informations. 15.05 Magazine: Fôte comme chez veus (suite). 16.25 Flash d'Informations. 16.30 Variétés: Un DB de plus. De Didier Barbellvian. 16.30 Variétés: Un DB de plus. De Didier Barbellvian. Chansons françaises. 16.45 Récré A Z. 17.20 Série: An Sil des jours. 17.50 Flash d'informations. 17.55 Série: Magazine. 18.45 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régjoundes. 19.35 Série: Magazine. 19.10 Actualités régjoundes. 19.35 Série: Magazine. 19.10 Actualités régjoundes. 19.35 Série: Magazine. 19.10 Actualités régjoundes. 19.35 Cinéma: le Moss unx éents un Film français de Laurent Heymann (1979). Avec Jacques Dutvonc, Michael Piccoli, Michael Galabru, Charles Gérard, Nicole Gurcin. 22.10 Magazine: Edition spécials. D'Alain Wieder, présenté par Claude Sérillon. Thème « Las Libanais». 23.05 Histoires courtes. Spécial Pestival de Clermont-Ferrand. 23.30 Informations: 24 hourse sur la 2.000 Entrez suns frapper.

13.30 Magazine: La vie à piele temps. Présenté par Gérard Morel. 14.00 Magazine: Tiniasse. 14.30 Magazine: Moutagne. 15.00 Fisch d'informations. 15.05 Magazine: Moutagne. 15.00 Fisch d'informations. 15.05 Magazine: Télé-Caroline. Présenté par Caroline Tresca. 17.00 Fisch d'informations. 17.05 Feuilletum: Studio Tolies. 17.30 Jen: Ascomean pour Paventare. 17.35 Densin anisei: L'oùseam Meu. 18.00 Série: Traquentards. 18.30 Feuilletum: Arthur, rul des Celtes. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.07 à 19.30, actualités régionales. 19.55 Densin anisei: E était maé fois la vie. 20.95 Jenx: La classe. 20.25 INC. ▶ 20.30 Téléfilm: L'amouvense. De Jacques Doillou, avec Catherine Bidaut, Eva Ionesco, Marianne Caux. 22.10 Journal. 22.30 Magazine: Océsniques. Pygmées Aka: Le peuple de la forêt. 23.25 Musiques, musique. Duo coacertant, de Louis Spoler, par litrak Perlman et Pinches Zuckerman.

CANAL PLUS 14.00 Chrisan: My Beautiful Laundrette w Film britanni-que de Stophen Freurs (1985). Avec Gordon Warnecke, Roslam Seth, Daniel Day Lewis, Socied Jaffray (v.o.). 16.65 Chrisan: le Beauf w Film français d'Yves Amourens (1987). Avec Gérard Jagont, Marisanne Busier, Gérard Dan-mon, Zabou. 17.45 Cadou cadin, 18.15 Fissh d'informa-tions. 28.16 Dessins submis. 18.25 Dessin suinni: Le pinf.

18.26 Top 50. Présenté par Marc Toesca. 18.55 Starquire. Présenté par Alexandra Kazan. 19.20 Mingazine : Nuile part ailleurs. Présenté par Philippe Gildas et Les Nuils. 20.30 Cinéma : Cross # Film français de Philippe Setbon (1987). Avec Michel Sardon, Roland Girand, Patrick Bautine. Marie-Anne Chazel. 21.55 Flash d'informations. 22.10 Basket-Bas : Championast d'Europe : France-URSS. 23.35 Cinéma : Meurires en trois dimensions © Film américain de Stove Miner (1982). Avec Richard Brocket, Dass Kimmel, Paul Kratka. 1.10 Documentaire : l'ABC de la 3D.

LA 5

13.35 Série : Maigret. 15.20 Série : La grande velléa. 16.30 Série : La commitme dissension. 16.55 Dessis sainté : Le magicien d'Oz. 17.20 Dessis sainté : Flo et les Robinson saisses. 17.45 Dessis animé : Le tour de moude de Lydia. 18.10 Série : Mission impossible. 18.55 Journal images. 19.62 Jeu : La porte magique. Présenté par Michel Robba. 19.30 Boulevard Bouvard. 20.00 Journal. 20.30 Cinéma : la Vie de château mu Film français de Jean-Paul Rappeacau (1946). Avec Catherine Demouve. Philippe Noiret. Figure (1965). Avec Catherine Deneuve, Philippe Noiret, Fiers Brasseur, Henri Garcin. 22.15 Série : Capitaine Fuelle. 22.35 Série : Mission impossible. 23.59 Série : Maigret. 1.35 Série : La grande vallée. 2,45 Aria de rêves.

-25 m

-

Bridge Contract

43200 to 1

No. of the last of

1. 1.

19 20 . 2 mars

Service Control

He day on a ser or

4 hans

13.00 Feuiliaton: La maison Deschana. 13.30 Fauiliaten: Ardéchois Court fidèle. 14.30 Feuillaton: 17.00 me du Picavdie. 15.00 Feuillaton: Naus le bengar. 15.30 Jen: Cho combat. 16.55 Hit, bit, hourra! 17.05 Série: Daktad. 18.00 Journal et météo. 18.15 Série: La petite maison dans la prairie. 19.90 Feuillaton: Pand et Virginia. 19.30 Série: Mon ami Ben. 19.54 Six minurtes d'informations. 20.00 Série: Les têtes brûlées. 20.50 Série: Devils commétion. 21.45 Magazine: M6 sinne la cisénan. De Martino Jouando. Sommaire: les Aints, de Patrick Mimouni; Fatal attraction, de Adrian Lyne: Lost Boys (Génération partins), de Joël Schumacher; Sene Garage, film américain des années 70; le Dernier Cri, de Bernard Dubois. 22.10 Journal et métée. 22.30 Cinéma: Jerk à latanbal u Film français de Francis Rigand (1968). Avec Michel Constantin, Amy Francis Rigaud (1968). Avec Michel Constantin, Amy Dupersy, Pierre Richard. 0.00 Magazine: Club 6. 0.35 Documentaire: Oh sont allés les Dersettess. 1.45 Munique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Desundique : La brisbertome, de Pierre-Robert Loctorco, 21.30 Profils perdes. Pascal Pia. 22.40 Natu magnétiques. Promenous-nous dans les bois. 3. Les hommes dans la forêt. 9.05 De jour au lendemain. 9.50 Minique:

FRANCE-MUSIQUE

29.39 Coment (en direct du Grand Auditorium); Comerio pour violoncelle et orchestre nº 1 en mi bémol majeur op. 107 de Chostakovitch; Symphonie nº 7 en at majeur op. 105, de Sibelius; Concerto pour violon, violoncelle et orchestre en la mineur op. 102 de Brahma, par l'Orchestre national de France, dir. Neeve Jarui. 23.07 Club de la manique contemporalise. Vitrail de Tanguy; Gran Torso de Lachemmann; T. Tauri, Imac de Durville. 6.30 Rome à Paris. Marc-Antoine Charpentier.

PARIS EN VISITES

•Le Mante d'Orsay et les impressi sistes -, 9 h 45, 1, rue de Beliecha devant le rhimotiros (Academia).

« La collection de Mirimonde », 14 h 30, Louves, pavillon de Flore, obé-quei des Tulleries (Cercle colturel pari-sien).

« Synagogues du quartier des micrs», 14 h 30, métro Seins-Paul

(Paris pittoresque et insolite). «De Renoir à Pieseso, Nymphées, de Monet», 14 h 30, Orangerie, place de la Concorde (Approche de l'art).

a Hôtels et église de l'Bo Saint-

«La villa des Jardies, demosre de Bulzac puis de Gambetta», 15 heures, 14, rue Gambetta, à Sèvres.

riques).

«L'hôtel de Lauxun», 14 h 45, sortie métro Pont-Marie (Isabelle Hanlier).

«L'assassinat de Jeurès», 15 heuret. 146, rue Montmartre (Paris et son his-

«La Coupole et les années folies de Moutparnasse», 15 h 30, 102, boule-vard du Mostparnasse (Tourisme cultu-

CINEMA

LES INNOCENTS (Fr.): Ciné Bean-bourg, 3º (42-7)-52-36); Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-52); UGC Mont-parmasse, 6º (45-74-94-94).

INTERVISTA (Fr.-lt., v.o.): Gaumont Les Halles, l* (40-26-12-12); Publicis Saint-Germain, 6* (42-22-72-80); Gau-mont Ambassade, 8* (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Escu-rial, 13* (47-07-28-04); Bienventle Montparnasse, 13* (45-44-25-02). LES KEUFS (Fr.): George V, 8* (45-62-41-46); Pathé Français, 9* (47-70-33-88). INTERVISTA (Fr.-IL. v.o.): Gau

(46-36-10-96).

LES LUNETTES D'OR (IL-Fr., v.o.):

Epée de Bois, 5 (43-37-57-47).

MA VIE DE CHIEN (Su., v.o.): Gaumont Les Halles, 1° (40-26-12-12); 14

Juillet Parmasse, 6° (43-26-58-00);

Racine Odéon, 6° (43-26-19-68): Gaumont Champs-Elysées, 3° (43-59-04-67);

14 Juillet Beaugrevelle, 15° (45-75-79-79); v.f.; Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Gaumont Champs-Elysées, 3° (43-59-04-67); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50).

LES MATRIES DE L'UNITATES (A.

(43-27-84-50),
LES MAITRES DE L'UNIVERS (A., v.f.): (George V, & (45-62-41-46),
MAURICE (Brit., v.e.): Forum Orient
Express, 1º (42-33-42-26); Le Champo,
\$\((43-54-51-60)\); Bienvenüs Montpurusse, 19 (45-44-25-02).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : La Triomphe, & (45-62-45-76).

NOCES EN GALILÉE (Fr.-Bel-paleatinion, v.o.) : Saint-Germain Huchette, & (46-33-63-20).

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-It.-All., v.o.) : George V, & (45-62-41-46).

NOYADE INTERDITE (Fr.): Sept Parmaniers, 14 (43-20-32-20). PACTE AVEC UN TUEUR (*) (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26): George V, 8 (45-62-41-46): Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Pathé Montparmaie, 14 (43-20-12-06).

PRICK UP YOUR EARS (*) (Brit., v.o.) : Saint-André-des-Aru I, 6* (43-26-

48-(8). LE PROVISEUR (A., v.o.): UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); v.f.: UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); Paramonat Opèra, 9 (47-42-36-31); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); UGC Convention, 15 (45-74-93-40).

Convention, 15* (45-74-93-40).

RENEGADE (11-A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9* (47-70-10-41).

ROBOCOP (*) (A., v.o.): Forum Horlzon, 1** (45-08-57-57): UGC Odéon, 6* (42-25-10-30): Pathé Marignas-Concorde, 8* (43-59-92-82): UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40): v.f.: Rea, 2* (42-16-83-93): UGC Montparnasse, 6* (45-79-49-49): Paramount Opérn, 9* (47-42-56-31): Les Nation, 12* (43-43-04-67): UGC Lyon Bassille, 12* (43-43-04-67): UGC Lyon Bassille, 12* (43-43-1): Fauvette Bia. 13* (43-31-04-07; Cock Lyon Bassine, 12 (43-3)01-59); Fauvette Bis, 13 (43-3)60-74); Le Gainxie, 13 (45-80-18-03); Mistral, 14 (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14 (43-30-12-06); Convention
Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); UGC
Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé
Wepler, 18 (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79).

28-42-27); Images, 18⁴ (45-22-47-94); Trois Secrétain, 19⁴ (40-79-79); Le Gamberta, 20⁴ (46-36-10-96). SENS UNIQUE (A., v.o.) : Forum Orient Express, [# (42-33-42-26) ; Pathé Bayress, (42-33-42-20); Patne Marignan-Concorde, B (43-59-92-82); UGC Biarritz, 3 (45-62-20-40); 14 Juliet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); v.f.: Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52); Pathé Moutparnasse, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 15 (45-74-93-40).

SOIGNE TA DROITE (Fr.): 14 Juillet Odeog, 64 (43-25-59-83) SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Fr.): Lucerpaire, of (45-44-57-34).

TAMPOPO (Jap., v.o.) : Cluny Palace, 5-(43-54-07-76). TOO MUCH ! (Brit., v.o.) ; Cind Beau-OO MUCH ! (Brit., v.o.) : Cine Beaubourg, 3º (42-71-52-36) : UGC Danton, 6º (42-25-10-30) : UGC Rotonde, 6º (45-74-94-94) : UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40) : v.f. : UGC Opéra, 9º (45-74-94-94)

37'2 LE MATIN (*) (Fr.) : Lecensire, UNE FEMME HONNETE (Chin., v.o.): Clumy Palace, 5: (43-54-07-76) (Brit., va.): Utopia Champollion, 5 (43-26-54-65); Les Trois Lazembourg, 6 (46-31-97-77), Denfert, 14 (43-21-44,01).

41-01).

YA BON LES BLANCS (Fr.-1t.-Esp.):
Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33): Cisé
Beaubourg, 3 (42-71-52-36): UGC
Danton, 6 (42-25-10-30): Gaumont
Celisée, 8 (43-59-29-46); La Bastille,
11 (43-54-07-76): UGC Gobelius, 13(42-42-42-44): Mirrowy, 14 (43-54-07-76).

(43-36-23-44); Miramar, 14 (43-52), Images, 18 (45-22-47-94). YAM DAABO, LE CHOEN (Burking Faso, vo.): Forum Orient Express, 1e (42-33-42-26): Sept Parantuens, 14-443-70-33-30 (43-20-32-20).

YEELEN (malen, v.o.): Forum Arc-en-Ciel, !" (42-97-53-74): Les Trois Luxembourg, 6: (46-33-97-77): Elysées Lincoln, 8: (43-59-36-14): La Bastèlle, 11: (43-54-07-76); Sept Parussiens, 14: 43-20-32-201 LES YEUX NOIRS (IL. v.a.): UGC

Biarritz, 8 (45-62-20-40); Les Mont-parnos, 14 (43-27-52-37).

LES FILMS NOUVEAUX

LES AVENTURES DE CHATRAN. LES AVENTURES DE CHATRAN.
Film japonais de Massanri Haita,
v.f.: Gaumont Les Halles, 1" (4026-12-12); Gaumont Opéra, 2" (4742-60-33); Rex. 2" (42-36-83-93);
Gaumont Ambassade, 8" (43-5919-08); UGC Lyon Bastille, 12"
(43-43-01-59); UGC Gobelins, 13"
(43-43-01-59); UGC Gobelins, 13"
(43-36-23-44); Gaumont Alésia,
14" (43-27-84-50); Les Montparnos,
14" (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27);
Images, 18" (45-22-47-94).

BENJI LA MALICE, Film américais

BENJI LA MALICE. Film américais BENJI LA MALICE. Film américain de Jec Camp, v.f.: Forum Horizna, 1° (45.08.57-57); Rm. 2° (42-36-33-93); George V. 3° (45-63-41-46); UGC Ermitage, 3° (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13° (43-31-60-74); Mistral, 14° (45-39-52-43); Pathé Montparasse, 14° (43-20-12-06); Convention Sains-Charles, 15° (45-763-42); Pathé Cáchy, 18° (45-63-42); Pathé Cáchy, 18° (45-63-42); Pathé Cáchy, 18° (45-63-61-96).

chy, 18' (45-22-46-01); Le Gambetta, 20' (46-36-10-96).

BIRD NOW, Film français de Marc Huraux, v.o.: Saint-Germain Sudio, 5' (46-33-63-20).

EN TOUTE INNOCENCE. Film français d'Alain Jessua: Forum Hurizon, 1" (45-08-71-57); Bretagne, 6' (42-22-57-97); Pathé Hante-fenille, 6' (46-33-79-38); George V, 3' (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8' (43-59-92-82); Saint-Lazare-Pasquier, 8' (43-87-35-43); Maxevilles, 9' (47-70-72-86); Pathé Français, 9' (47-70-73-86); Les Nation, 12' (43-43-04-67); Fauvette, 13' (43-33-56-86); Le Galaxie, 13' (45-80-18-03); Les Montparnos, 14' (43-27-52-37); Mistral, 14' (45-39-52-43); Gasmonz Convention, 15' (48-28-42-27); Le Maillet, 17' (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18' (45-22-46-01).

ENGRENAGEN. Film sumbricain de David Manuet, v.o.: Ciné Beaubourg, 3' (42-71-52-36); UGC Cucton, 6' (42-25-10-30); UGC Champs-Elysées, 8' (45-62-20-40); 14 Juillet Bautille, 11' (42-37-90-81); 14 Juillet Bourgranelle, 19' (45-75-79-79); v.f.: UGC Montparnase, 6' (45-74-94-94); UGC Gobelins, 13' (43-36-23-44); Pathé Clichy, 18' (45-22-46-01).

GOOD NICRIT, MOTHER. Film américain de Tom Moora v.o.:

GOOD NIGHT, MOTHER. Fish américain de Tom Moore, v.o.: Saint-Germain Village, 5 (46-33-

Les grandes reprises A L'EST D'EDEN (A., v.o.) : Action Rive Ganche, 5 (43-29-44-40). LES AMANTS (Fr.): Panthéon, 5 (43-

54-15-04). LES ANGES DU MAL (**) (A., V.E.): Marceller, 9 (47-70-72-86).

LES AVENTURES DE BERNAID ET BIANCA (A., v.l.): Seint-Lambert, 19 (45-32-91-68); Napoléon, 17 (42-67-63-42).

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.f.): Napoléos, 174 (42-67-63-42).

BLASFIGHTER L'EXÉCUTEUR (*)
(It., v.f.): Hollywood Boulevard, 9447-70-10-41).

LES 101 DALMATIENS (A., v.f.): Napoléon, 17 (42-67-63-42).

LA CITÉ DES FEMMES (it., v.o.):

Accasons (cr. Studio Cujas). 5 (46-33-86-86): Deufert, 14 (43-21-41-01).

CONAN LE DESTRUCTEUR (A., v.f.): Hollywood Boolevard, 9 (47-70-10-41). Hollywood Boelevard, 9º (47-70-10-41),
DE SANG FROID (A., v.a.): Les Trois
Luxembourg, 6º (46-33-97-77); Les
Trois Balzac, 9 (45-61-10-60).

LES DIABLES (**) (Brit., v.o.): Accetone (ex Studio Cujas), 5* (46-33-86-36). DIAMANTS SUR CANAPÉ (A., v.o.): Action Ecoles, \$ (43-25-72-07).

DOCTEUR FOLAMOUR (Brit., v.o.):
Le Champo, \$ (43-54-51-60).

DON GIOVANNI (Fr.-R., v.o.): Vendone Opter, 2 (47-43-97-52).

LE DROIT DE TUER (**) (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9* (47-70-10-41).

ET VOGUE LE NAVIRE (Fr.-R., v.o.): Partiert 14: (42-21-41-01). FANTASIA (A.): Action Ecoles, 5 (43-FANTOME A VENDRE (Brit., v.o.): Le

po, 54 (43-54-51-60). GLORIA (A., v.a.): Accatone (uz Stadio Cujzs), 5 (46-33-86-86). HUIT ET DEMI (ht., v.a.): Denfert, 14

JOUR DE COLÉRE (Dan. v.o.): Les Trois Luxembourg, 6' (46-33-97-77). JOY AND JOAN (**) (Fr.): Maxorilles, LOVE (Brit., v.e.): Accasone (ex Studio Cupas), 5' (46-33-86-86).

(A., v.a.): Le Champe, 5 (43-54-51-60). MIDNIGHT (A., v.o.): Action Christine, or (43-29-11-30). MISFTIS (A., v.a.): Raffet Madica Logos, 5* (43-54-42-34).

ORDET (Dan., v.o.): Seize-Andol-des-Arts II, 6- (43-26-80-25). LA PETITE (A., v.a.): Accusane (ex Stadio Cujas), 5 (46-33-86-86). dio Cujasi, 7 (40-3-90-90).

LE PRÉTE-NOM (A., v.A.): Action
Christine, 6 (43-29-11-30).

QUAND LA VILLE DORT (A., v.A.):
Action Christine, 6 (43-29-11-30).

REPETITION D'ORCHESTRE (tr. v.a.): Accaume (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). SEULS LES ANGES ONT DES ARLES
(A. v.o.): Cinoches, 6 (46:33-10-82).
TOM. JERRY, DROOPY ET TEX
AVERY (A. v.o.): Action Ecoles, 5
(43:25-72-07).

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

It Monde

DES LIVRES

63-20); Elysées Lincola, 8 (43-59-36-14); Sept Parnassicus, 14 (43-20-32-20).

LA LÉGENDE DE L'AMOUR. Film soviétique de Takhir Sahirov, v.L.: Cosmos. 6 (45-44-28-80) : Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).

LA MAISON ASSASSINEE. Film

Triourphe, 9 (43-62-45-76).

LA MAISON ASSASSINÉE. Film français de Georges Lauther: Gammont Les Halles. 1" (40-61-12-12); Genmont Opéra, 2 (47-42-60-33); Rex. 2 (42-36-83-93); 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Bretagne, 6" (42-22-57-97); Genmont Ambasade, 8" (43-59-19-02); Publicis Champa-Elyaéea, 9" (47-30-76-23); Farrente, 13" (43-31-36-86); Gammont Alésia, 14" (43-77-84-60); Gammont Convention, 19" (48-22-42-27); Le Maillet, 17" (47-48-06-06); Pathé Cheiny, 18" (43-22-46-01).

PRINCESS ACADEMY. Film franco-yonganiswe de Bersce Block, v.f.: Maxevilles, 9" (47-70-72-86).

RETOUR SUR TERRE: STAR TREE IV. Film américain de Leonord Nimon, v.n.: Forum Arcenciel, 1" (42-97-35-74); UGC Nommandia, 8" (45-63-16-16); v.f.: Rex. 2" (42-36-43-93); UGC Mondonarssee, 6" (45-74-94-94); UGC Opéra, 9" (45-74-94-94); UGC Opéra, 9" (45-74-94-94); UGC Gobelina, 13" (43-36-33-44); Gaumont Aléaia, 14" (43-27-34-50); Convention Sint-Charles, 15" (45-79-33-00); Images, 18" (45-22-47-94).

UN AMOUILLE Film français de Mersak Allounche: Ciné Benabourg, 3" (42-71-52-36); UGC Copéra, 9" (45-74-94-94); UGC Copéra, 9" (45-74-95-94); UGC Lyon Bastille, 12" (43-36-23-44).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE. Film français Trançais de Mersak Allounche: Ciné Renonce de (45-74-95-94); UGC Lyon Bastille, 12" (43-36-23-44).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE. Film français Trançais de Mersak Allounche: Ciné Renonce de (45-74-95-94); UGC Lyon Bastille, 12" (43-36-23-44).

UGC Gobelina, 13 (43-36-23-44).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE. Film français d'Etisume Chatilize: Forum Horizon, 1w (45-08-57-57); 14 Juillet Oddon, 6w (43-25-59-83); Pathé Hautefenille, 6w (46-37-9-38); Genmont Colisée, 8w (43-59-29-46); Georga V. 8w (43-59-29-46); Georga V. 8w (43-59-29-46); Georga V. 8w (43-59-29-46); Genmont Colisée, 8w (43-59-29-46); Paramount Opéra, 9w (47-42-56-31); 14 Juillet Bestille, 11w (43-31-58-66); Gaumont Alésia, 14w (43-27-84-50); Mirman, 14w (43-27-84-50); Mirman, 14w (43-27-84-50); Mirman, 14w (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15w (48-28-42-27); Pathé Cichy, 13w (48-22-46-01).

Les festivals

BOROMAGE A MARCEL L'HERRER, Studio 43, 9 (47-70-63-40). L'Inhu-maine, tij à 20 h; l'Argest, sam., dim.

Müliardaire, dim. à 12 h 40, 14 h 50.

QUE VIVA EISENSTEIN (v.o.). SeintMichel, 5 (43-26-79-17). Octobre, tij à
14 h; Alexandre Newski, tij à 20 h 50;
Ivan le Terrible, tij à 17 h 30; le Cnirand Potemkine, tij à 16 h 05, 22 h 50 +
sun. 0 h 35. sam. 0 h 35.

SEX CONTES MORAUX , Reflet Logue
II. 5: (43-54-42-34). Le Genou de Clairo,
ven., séances à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45,
19 h 45, 21 h 45 film 10 mm après ;
l'Amour l'après-midi, dim., mar., séances
à 13 h 45. 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45,
21 h 45 film 10 mm après ; Ma mit chez
Mand, jens. film à 13 h 45, 15 h 45,
17 h 45, 19 h 45, 21 h 45; la Collectionsèance, aéances mer., sun. à 13 h 45.

(45-05-01-15). 4 Aventares de Remette et Mirabelle, han. 12 h ; Perceval le Gel-lois, has. 14 h ; in Marquine d'O, mir. 12 h. 12 h.

ERNST LUBITSCH (v.a.), Reflet Logos
1, 5º (43-54-42-34). Serénade à trois,
mer., dim., séances à 14 b 15, 16 h 15,
18 h 15, 20 h 15, 22 h 10 film 10 ann 18 h 15, 20 h 15, 22 h 10 film 10 ann après; le Ciel pout attendre, jeu., mar., séances à 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15, 22 h 10 film 10 ann après; The Shop around the corner, was., séances à 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15, 22 h 10 film 10 ann après; h Folie Impérime, sam., séances à 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15, 22 h 10 film 10 ma après; h Daine au manneix d'hermine, lem., séances à 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15, 22 h 10 film 10 ma après; h Daine au manneix d'hermine, lem., séances à 14 h 15 16 h 15, 18 h 15 après : le Danse au manness d'hermise, lan., séances à 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15, 22 h 10 film 10 me après.

16 h.

JAMES BOND (v.o.), Grand Pavola, 159 (45-54-46-85). James Bond OO7 construents of the construction of the construction

savait trop, sam. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Sucurs froides, dim. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Fenfitre sur conc, lun. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, Z2 h.

MARILYN MONROE (v.n.), Le Champo, 5: (45-34-51-60). Chérie je me seus rajeusin, mer. 3: 13 h 30, 15 h 15; ion Hootmes préfèrent les blondes, hm. à 13 h 30, 15 h 15; Sept Ans de réflection, ven., mar. à 13 h, 15 h; Chamment éposser un millionnaire, jos. à 13 h 30, 15 h 15; Niagara, sunt. à 13 h, 15 h; le Milliardaire, don. à 12 h 40, 14 h 50. Oute VIVA ENSENSCHEN (v.c.).

neuse, séances mer., sant. à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45 film 10 ma sprès : la Boulangère de Moscosu, La Carrière de Sazume, lus, sémocs à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45 film 10 mm après.

«Hôtels prestigioux du Marais», 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Filmo

JEUDI 4 FÉVRIER Louis>, 14 h 30, sortie métro Saint-Paul rrection du pessé).

«L'Opéra», 14 h 30, dans le ball Didier Bouchard). «Collection Bouvier as Munic Caranvalet », 14 h 30, 23, rac de Sévigné. «Cathédrale orthodoxe russe Saint-Alexandre-Newsky .. 14 h 45, 12, me

«Lts Invalides et leur apothicaire-rie», 15 h 30, cour d'honneur, sous la sixtes de Napoléon (Monuments histo-

« Victor Hugo en sa maison». 15 heures, 6, pince des Vonges (Amo

wire).

CONFÉRENCES

Salle des ingénieurs, 9 bis, aveaus d'Iéna, 15 heures : «Pétra et Néguev mabetéen» (Odotte Boucher).

مكنامن الأحل

Charge in

Charles Charles In Albert Inc. Spec Asspery pers. Per

A STATE OF THE STA

CANAL PLUS

22.66 Chairm. Tarmium to believe the Committee of the Com

20.50 Sinte : Better Crest 31.40 Marting to, stange Fallon of Marting to.

Chiefe de Sentie de Carte de C FRANCE-CULTURE

28-70 Autopades, Le Consul Communication de la SELSE COMMUNICATION del SELSE COMMUNICATION de la SELSE COMMUNICATION DE LA

FRANCE-MUSIQUE The Company planted to 12 section to Committee of the commit Property of the second of the

udi 4 février

Principal per Car and Santan 19 23 Santan Santan principal distance if your distance in the control of the control Shart-Lange Moureus so trees dimension to their district Maken Salthi Angel of the annual thompson Paul Academ Latt Standardson and the

6.5.36 Stone Magnet 15.20 Serie | 1 grant in Eq. 10 Tolding | E.p. companion distantation | 12.55 Constraint for Stone 15.00 E.P. (20. Edward assesse) | 1 of the 1.00 Magnet 15.20 term and the Common of the Common State of the Common State of the Common of the Common State of the Common Sta

Spill dans La gende entropies Francisco de 1925.

This de chieses Applicas français de 1925.

This de chieses Application application for the 1925.

This description of the 1925.

This description application for the 1925.

ing. H. 40 Magazine Mid deller of the fragment in the first of the fir

FRANCE CULTURE Back Standards to Bender and the Standards of Standards o

PROPERTY OF STREET Andrew Me net de Brechers out to a profession of the State of the State of State of

Communication

Redistribution des cartes dans la radio

Le temps des réseaux

priétaires (qui cumulent souvent l'exploitation de plusieurs fréquences) et d'anciens directeurs fatigués ayant désormais recours à la technique du «franchisage». Un procédé très simple, apparenment avantageux pour les deux parties : le «franchisé» licencie ses animateurs et ne garde qu'un technicien et un cadre commercial afin de démarcher la publicité locale; quant au «franchiseur», il augmente la liste de ses implantations en région et renforce aux yeux des annonceurs nationaux sa stature nationale. Elle s'appelait Pétronille. Pétronille comme la comtesse bigourdane du Moyen Age aux cinq maris et an fort tempérament. Nichée dans un village des Pyrénées, entre Lourdes et Tarbes, elle diffusait depuis 1982 des programmes joyeux et variés; et pour tout le monde c'était la radio du coin. Autour d'elle, les radios affrontaient des tempêtes: l'une s'arrétait, l'autre se vendait, une autre agonisait, étouffée par un résean et camulant les dettes. Mais la directrice de Radio-Pétronille veillait au grain: "S'il n'en reste qu'une, disait-elle fermement, ce sera Pétronille. » Début novembre 1987, pourtant, Pétronille, la belle, Elle s'appelait Pétronille. Pétro-

Les vertes de la franchise

1987, pourtant, Pétronille, la belle, s'est abonnée au satellite pour rece-voir le programme FUN.

Elles sont des dizaines à être tombées ainsi, brutalement, dans l'escar-celle d'un réseau : Radio-Neptune est devenue NRJ, Radio-Corsaire

est devenue NRJ, Radio-Cosaire s'appelle Nostalgie. Ainsi vit la FM! Elle grouille, elle mue, elle se transforme. Au point que les étrangers, de passage au Mip-Radio de Cannes, écarquillaient les yeux, subjugués par les cartes de France où quelques grands réseaux avaient dessiné leurs drapeaux. « Mais que se passe-t-il chez vous?, demandait un producteur américain. J'avoue m'y perdre un peu. »

Un peu ? La plupart n'y compren-nent rien du tout. Et ce n'est pas l'imbroglio juridique inout provoqué par le retard de la CNCL à donner

Une véritable tornade s'est abat-

tue sur la FM et a tout transformé : ses programmes, ses animateurs, ses outrepreneurs et même... ses audi-teurs. Difficile, en vérité, de s'y retrouver, et la CNCL elle-même

manque des données les plus élé-

aujourd'hui, ces stations auxquelles la Hante Autorité avait au total dis-

tribué mille trois cent cinquante fréquences? Neuf cents comme le pré-tendent les pessimistes qui font état de faillites en cascade et de déser-tions sur le front? Mille neuf cents

comme l'estiment ceux qui en comp-tent une vingtaine par département. Plus surement mille six cent cin-quante tranchent ceux qui, pour des raisons d'affaires, essaient de tenir à

jour un fichier qui prend en compte les cessations d'activité comme la

out en tout cas acquitté les droits d'auteur auprès de la SACEM.

Mais quelle réalité recouvrent aujourd'hui les chiffres? Un éclate-

l'audience sur l'ensemble du terri-

toire? Allons donc! En un rien de

temps, le satellite a changé le mar-ché, permettant la diffusion d'un

programme sur tout le territoire pourvu que des stations se dotent d'une parabole et réémettent le son

venu droit de Paris. Un vaste mouve-

ment de concentration et de recen-tralisation est aujourd'hui en cours,

an désespoir de centaines de jeunes animateurs (de nombreux TUC...) qui perdent tour à tour leur travail

Sète, le patron de la petite Radio-Orthez 2001 en direction des

téscaux. - Ne nous faites pas retourner dans l'Antiquité! Laissez

a'exprimer les régions et donnez une

chance à tous nos jeunes de faire de la radio. » Il ne se passe pas de semaine en effet saus qu'une radio locale, asphyxiée, endettée, dépose à son tour les armes et se loue, se

« Il faut rester lucide, et savoir

"Il faut rester lucide, et savoir jusqu'où résister, explique Fran-coise di Constanzo, la directrice de FUN-Tarbes, ex-Radio-Pétronille. Beaucoup se sont lancés dans la radio de façon si candide! Ils révalent de faire des émissions et ils se retrouvaient soudain à la tête d'une petite entreprise, sans rien connaître de la gestion, de la comp-tabilité, du système de TVA et du droit du travail. »

Il y a cenx qui ont su s'adapter et composer avec le système, ceux qui se sont battus, retournant à l'école

suivre des cours de gestion et s'entourant de bons professionnels. Et ceux qui ont coulé, essayant de sauver quelques membles en négo-ciant à bon prix la vente de leur iné-

quence, ou la reprise de leur passif.

Des centaines de radios ont donc changé de mains, les nouveaux pro-

droit du travail. »

au profit des voix parisiennes, «Laissez-nous vivre!» s'écriait, au Festival des radios leaders de

réapparition massive de pirates. Mille deux cents radios seulen

em des radios, un émiette

m'y perdre un peu. =

Car l'année 1987 a été incontestacar i aimee 1937 a ete meonicsia-blement celle des réseaux. Entre septembre et décembre dernier, ceux-ci ont « franchisé» à tour de bras et avec frénésie, engagés dans une course contre la montre, à la suite de NRJ, partie à l'avant-garde, et peu soucieux parfois des qualités des stations rapidement démanet peu soucieux parfois des qualités des stations rapidement démar-chées. Huit réseaux revendiquent amsi aujourd'hui une couverture antionale, cinq cents stations s'en prétendent les maillons. Mais que de différences entre les démarches de NRJ, Kiss ou Pacific!

NRJ fait désormais partie des radios nationales. Son directeur le proclame ; sa structure et son audience l'attestent ; soixante-dix-

M6: au nom d'une vocation natio-nale. • Ce qui fait hurler les radios indépendantes de province.

Mais les candidats à la franchise mais les candioais à la franchise se bousculent au portillon : Des candidats institutionnels, enracinés localement, si possible des notables, insistent les responsables de NRI, qui ironisent sur les réseaux « qui recrutent leurs franchisés sur la foi d'une carte postale »

Car ne devient pas NRJ qui veut. Il faut d'abord acquitter un droit Il faut d'abord acquitter un droit d'entrée fixé entre 100 000 et 150 000 F (« excellent pour tester la motivation», explique Alain Weill, le directeur du réseau); il faut ensuite faire preuve de discipline, de dynamisme et d'un bon sens des affaires. « Des qualités qu'on trouve plus facilement dans les milieux extérieurs à la radio», continue Alain Weill en citant les cas du concessionnaire Renault de Reims, anjourd'hui leader avec aa station NRJ; de cet agent immobilier de Quimper ou de cet investisseur de Troyes qui cumule la franchise Midas et la franchise NRJ. On est bien loin des joyeux rêveurs des est bien loin des joyeux rêveurs des premiers étés de la FM! « On leur premiers etes de la FM! « Un leur apporte notre programme et la quasi-certitude d'être prochaine-ment leader. A eux de se démener sur le terrain et de démarcher la publicité locale, qui leur revient intégralement, » L'autre, la « natio-nale », la règle intégrée de NRJ s'en

Météo locale: temps Couvert encore Au jourd'au : Maintenant Tevenous SUT Paris.

sept points d'émission, dont vingt-trois filiales installées dans les grandes villes pour solidifier le réseau; 10,9 % en décembre de part d'audience de la radio (9,6 % Europe I). Un chiffre d'affaires glo-bal de 170 millions de francs pour un bénéfice net de 33 millions de francs. Un résultat exceptionnel mais du entièrement à la tête de pont parisienne et à la publicité nationale, l'activité province se révé-

« La marché est difficile en pro-vènce, concède Jean-Paul Baude-croux, le PDG de NRJ. Pour une poignée de villes juteuses, capables de générer de la publicité locale (1 million de francs de bénéfice annuel pour NRJ Toulouse), il y en a des dizaines d'autres qui ne per-mettent pas l'exploitation rentable d'une boune radio. Fût-elle en tête des sondages. » D'où la décision des sondages - D'où la décision récente de fermer - « mettre en sommell », dit-on pudiquement -plusieurs de ces radios (Rouen, Le Havre, Strasbourg, Tarbes), d'en licencier le personnel (une vingtaine de personnes) et de limiter la station à un réémetteur du signal satellite actionné depuis Paris, L'obligation de diffuser partout 20 % de pro-grammes locaux? - Archalque! dit M. Bandecroux. C'est une source de dépense que rien ne vient compen-ser. L'obligation de réaliser un pro-gramme propre devrait être liée à la faculté de percevoir des recettes de publicité locale. »

Astucieux, admettent certains membres de la CNCL, où le quota obligatoire de programmes va faire l'objet d'un débat. NRJ affiche néanmoins plus que jamais sa volonté d'extension et s'apprête à exprimer partout des demandes de frequence. « Comme pour la Cinq et

occupe. Première radio de France pour les 15-34 ans, deuxième radio pour les moirs de 50 ans... les slo-gans ne manquent pas pour vendre la station, laquelle, avec un taux de afattanties aujumité d'initie à pénétration aujourd'hui similaire à celui d'Europe I enregistre quand même un chiffre d'affaires publici-taire cinq fois moins élevé.

« Des partenaires, pas des gardiens de phare ! »

Kiss FM reiève d'une antre démarche et d'une autre philosophie. La personnalité et les origines privinciales de son patron — Georges Polinski — y sont pour beaucoup. « On n'a pas le droit de limiter la France à Paris ; de tuer les radios de province pour laisser s'installer de simples réémetteurs de programmes parisiens. C'est en région que se fait encore la radio, et c'est la publicité locale qui fournit les principales ressources de la FM!»

Alors pourquoi avoir adopté à son Alors politique du réseau ? « Parce que le satellite a précipité la FM dans une logique infernale, répond M. Polinski. Isolées, les radios strictement indépendantes risquent tement independentes risquent d'être laminées. Kiss se donne pour objectif de rassembler celles qui adhèrent à notre projet éditoriale sans pour autant devoir abandonner leur personnalité.

Une formule à la carte permet aux abonnés de Kiss qui acquittent une redevance (de 8 000 à 11 000 francs selon la taille de la ville) de s'approvisionner comme ils l'emendent auprès du satellite, à condition toutefois de diffuser le programme de base, et notamment ces capsules sonores qui rythment la journée et identifient Kiss. Les radios de montagne donnent, quand elles le souhaitent, les informations

d'enneigement; les radios urbaines diffusent leurs bulletins d'informa-tions locales; les radios rurales, les matches de foot inter-cantons...

« On cherche de vrais partenaires, el pas des gardiens de phare, el pas des gardiens de phare, déclare Georges Polinski. On n'a que faire de ceux qui se tournent vers un réseau comme vers une bouée de sauvetage en attendant que la manne tombe désormais du ciel.

Soixante stations ont donc opté pour Kiss, qui couvre aujourd'hni 75 % den métropoles de plus de 100 000 habitants. Soixante stations parmi lesquelles une poignée de grosses radios séduites par le format grosses radios seduries par le format Kiss (informations, spectacle, chro-niques...), son refus de positionne-ment parisien, l'importance de ses moyens de promotion (près de 30 millions de francs de budget de so tamos de l'ance de banger de lancement) et la perspective d'une synergie avec Canal Plus (actionnaire à 34 % du réseau). « Kiss est un label avant d'être un réseau, explique Polinski, et il aura autant de Kiss que de régions. »

Deux réseaux : deux démarches :

Deux réseaux; deux démarches; deux stratégies différentes, desquelles se rapprochent plus ou moins les autres réseaux de la FM. Nationales, Nostalgie, Skyrock et RFM entendent l'être au même titre que NRJ; les deux premières en franchisant des stations de province sams arand souci de programme propre. grand souci de programme propre. La troisième, en s'implantant sans la La troisième, en s'impiantant sous in moindre structure sur des fré-quences d'attente – d'autres disent « pirates » – en se contentant de retransmettre la totalité du pro-gramme satellite. Une formule bien gramme satellite. Une formule bien peu conteuse. L'obligation de faire 20 % de programmes locaux? « Pardon, rectifie Jacques Dèze, directour du résenu. La loi parle de programmes « propres » et non « locaux ». Comme nous exploitons nous-mêmes la plupart de nos frénous-memes la prupart de nos fre-quences de province, le programme diffusé est proposé à 100 %. » La lettre de la loi. Peut-être pas l'esprit. Mais qui parle encore de loi ?

La démarche de FUN et de Pacific est plus proche des choix de Kiss.

« Nous tenons à un aucrage local, notamment l'information, explique Picare Latès, directeur de FUN. Faire l'impasse totale du local serait prendre un gros risque à moyen et long terme. » Même dis-cours à Pacific — seul réseau théma-tique axé sur le rêve et les voyages et qui revendique le titre de réseaux des indépendantes ». Les décrochages régionaux y sont eucouragés plus que tolérés, étant entendu qu'un franchisé doit quand même diffuser au moins dix-neuf heures par jour du programme Pacific.

Reste Europe 2, programmes «music et news», fabriqué par Europe 1 et diffusé par quatre-vingts stations, y compris d'ici peu la station Hit FM sur Paris. Prière ici de prêter attention au vocabulaire. On parle bien de « programmes » et non par de « réseaux », d'« abonnés » et non de « fran-chisés », de « tranches nationales » et non de «décrochages locaux». L'idée étant que ce programme Europe 2 n'est autre qu'un service fourn à des stations locales indépendantes les unes des autres moyen-

nant un abonnement mensuel. La muance, demandez-vous, entre Kiss, Pacific et Europe 2 ? Essentiel-lement dans le vocabulaire, et dans l'attention particulière que la Un enjeu de taille pour la station de la rue François-I", qui y a beaucoup investi et qui compte atteindre par Europe 2 les auditeurs qui lui ont fait faux bond sur Europe 1. Une question de principe pour la CNCL, qui, au nom du dispositif anticoncentration, leur a refusé une fréquence sur Paris.

Voilà donc, à grands traits, puzzle des réseaux nationaux en FM tels qu'ils se mettent en place. Nationaux et multirégionaux, ciblés thématiques ou plus généralistes, trop nombreux bien sûr pour le nombre de places, et très inégale-ment structurés. L'année 1988 sera donc l'année-test. Celle qui dira lesquels pourront survivre, lequel va manger l'autre; s'ils ont tous en rai-son de parier sur le satellite. Ou s'il existe encore une place dans l'oreille des auditeurs, et dans le portefeuille des publicitaires pour les radios vraiment locales.

ANNICK COJEAN. | Demain : « La résistance de la province » }

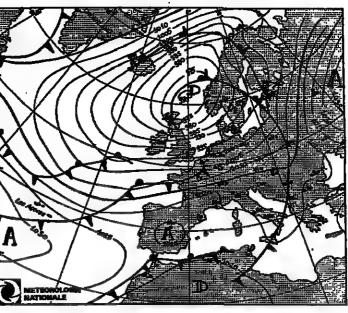
Huit groupes FM d'envergure nationale

	-		·		`	<u> </u>			
		NRJ	NOSTALGIE	FUN	SKYROCK	KISS FM	EUROPE 2*	PACIFIC	RFM
Number de staffe		(dost 23 (Meles)	139 (dont 24 (Hales)	97 (dont 12 filialos)	37 (pas de filiale)	60 (dont 14 filiales)	\$0 (pas do filiale)	53 (pas de filiale)	(dost 30 filiales)
Implementant de plus de 20000	بة عظام من بير خنستأبليم أ	23	24	28	11	12	23	13	17
Saphundles & malas de 500	pp fac villas de 10 junitanta	12	`74	æ	4	24	14	21	-
Come de cibit	******	. 15-34 sas	25-59 ans	15-35 and	15-34 am	25-49 235	25-40 sas	25-45 and	25-40 and
Condition do fra (Aformanian se Salan ja lannin d	mark)	30 000 à 25 000 P on évait d'unitée de 250 000 T	\$ 900 à 58 000F	3 909 à 15 000 P +5% de CA leut	13 000 à 30 000 F	\$ 000 à 11 000 F + 5% de CA brut	2.506更	4500 à 13 500 F	18 000 F + 5% de CA brest

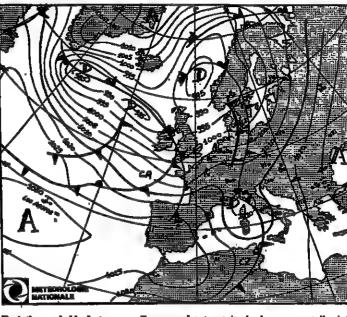
Météorologie

Le Monde ● Jeudi 4 février 1988 25

SITUATION LE 3 FÉVRIER 1988 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 5 FÉVRIER A 0 HEURE TU



Evolution probable du temps en France entre le mercredi 3 février à 0 h TU et le joudi 4 février à 24 h TU.

La France reste soumise à un régime coésnique relativement doux et humide. Plusieurs perturbations traverseront le pays d'ouest en est au cours des pro-chaines 48 houres en donnant des pluies

Jendi : un passaga phrvienx balale la France. — Des Pyrénées au Massif Cen-tral à l'Alsace, au nord et au Bassin Parision, la matinée sera pluviense et ventée. L'après-midi s'annonce plus agréable, généralement ensoleillée. Seule l'Aissee, la Lorraine et la Chamavec quolques averses. Il peigera sur les

Du Poitou-Charentes à la Normandie et à la Bretagne, averses et timides éclaircles se disputerant le ciel jusqu'en début d'après-midi. Les éclaircles pres-

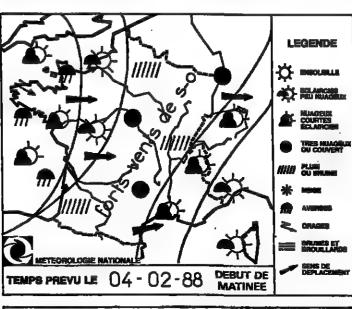
en soirée de muages élevés en Betagne,

Da Golfe du Lion et de la Corse aux Alpes et au Jura : les mages abondants du matin annonceront la pluie pour l'après-midi et la soirée. Le mistral se lèvera en cours d'après-midi, dégageant. le ciel des Bouches-du-Rhône. Les températures minimales varie-

ront entre 4 et 7 degrés sur la plus grande partie du pays, entre 1 et

Les températures maximales, toujours élevées pour la salson, avoisineront 8 à 10 dagrés sur la moitié nord de la France et sur Rhône-Alpes, 11 à 15 degrés du nord au sud sur le reste du

Le vent sera généralement assez fort de secteur sud-ouest à sud, excepté près de la Méditerranée où un mistral assez fort s'étab<u>lira dens l'après-midi.</u>



	1	/alou	rs ext	rême	maxima s relevées et le 3-02-	entrè				la	PS (3-02-			5
	FRAM	ICE			TOURS		11	6	A	LOS ANCE		16	9	D
AMCCID.		15	6	C	TOULOUSE.		14	0	D	LUXEMBOL		7	2	A
BLANKETZ		15	8	D	POINTEAN	DE	30	22	A	WADRED		11	-2	D
DORDEAU		13	7	A	61	RAN	CE	9		WARRACE		14	ĬŎ	C
30(\$CES			7	P	ALGER		16	12	p	MEXICO		25	9	В
ME 151		8	6	A	AMSTERDA			2	ā	MILAN		6	-2	В
CAEN		8	5	A	ATHÈNES			á	Č	MONTRÉA		-4	– l6	D
CHERUCO		6	4	A	BANGKOK			24	č	MOSCOU.		-9	-10	Ç
CLERNON	FEETE.		7	Ā	BARCELONE			3	N	NARON.		30	17	P
DUCEN	.4	10	6	A	BELGRADE.		7	í	R	NEW-YORK	, 	17	2	•
GRENORL'		11	I	C	HELDI		ģ	ä	Ā	0220		3	2	P
JRIE	01 P Der 04		4	P	BUSIE			7	- 7	PALMA-DE		15	5	C
TRIOGES			4	P	LE CAIRE		-	10	ñ	PÉKIN		-4	-12	D
LYON		12	7	C	COPENHAG			2	Ā	RID-DE-JAX		26	25	P
- NARSETT			3	D	DAKAR			15	Ď	MAE		15	2	Ď
NANCY			5	A	DELH			10	ם	SINGAPOU	2		24	N
NAMTES .			6	N	DIERRA			13	N A	STOCKHOL			2	P
EE			5	D	ŒŒŒ	*******	41	5	Ĉ	SYDNEY .			16	â
PARISHO			6	Ď	HONGKONG	1444440	21	15	P	TOKYO			2	Ď
PAU		14 17	2	D	ISTANBUL.			_13 _1	č	TUNES			11	P
PERFICIA		10	2 5	D	EHSLE			2	P	VARSOVIE		4	2	P
IDRES .		10	6	ם	LISBONNE			É	D	VENUE		7	ź	ć
2157210 21-E11E/0		10 9	6	_	LONDRES .		2	2	_	TENE.		ŝ	7	D
ZITVZEN	····	,	•	A	imeno.		•	4	D	I ATCHARE	*******	_3	;	'n
A	1	3	٠,	;	D	N		()	P	T	'	1	ŧ
RYCISC	bre	me		el Pert	cicl dégagé	Unter 8		QE	Rgs	pluie	temp	êtc	200	gc

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

CETTE RUBRIQUE EST RÉSERVÉE AUX POSTES DE HAUT NIVEAU : RÉMUNÉRATION ANNUELLE

Le Monde **DIRIGEANTS**

LES PROFESSIONNELS DU RECRUTEMENT ANNONÇANT DANS CETTE RUBRIQUE SE SONT ENGAGÉS A PRÉSER-VER LA CONFIDENTIALITÉ DES CANDIDATURES.

DIRECTEUR DE LA STRATÉGIE DU MARKETING

MAXWELL COMMUNICATION CORPORATION PIC

Robert Maxwell crée, au niveau du Groupe Maxwell Communication, un poste de responsable de la coordination des opérations de marketing pour l'ensemble de ses activités de communication.

Les candidats doivent posséder une connaissance approfondie des médias et du secteur de la communication sur le plan international, ainsi qu'une bonne expérience dans la mise en place de stratégies de marketing, dans leur suivi et leur coordination au niveau des unités opérationnelles.

Il est indispensable que les candidats possèdent une excellente connaissance de l'anglais et d'au moins une seconde langue européenne, de préférence le français.

Le candidat retenu sera sous l'autorité directe du Conseil d'Administration de Maxwell Communication Corporation Plc.

Le poste sera basé à Londres.

Le salaire et les avantages sont en rapport avec la

Les demandes doivent être adressées sous la mention "Confidentiel/GMS" à :

M. Robert Maxwell, Chairman Maxwell Communication Corporation Plc P.O. Box 283, 33 Holborn Circus LONDON ECIN 2NE - G.B.



Des idées simples mais qui orchesirées par de vrafe ratessionnels de Firmmobilier mènent à un succès

DIRECTEUR FONCIER - PARIS -

Marignan Immobilier GROUPE MAISON FAMILIALE

Un puissant groupe bancaire international

sector à son développement en Europe, un

DIRECTEUR DE LA TRESORERIE

HOUS OFFROMS

pire daimle; de candidaime qui sera traffé es bou confidentialist est à adresser siret 10250, a PIERRE LICHALI - 10, rue de Louvois - 75002 PARIS

LE MONDE DIRIGEANTS

l'opportunité offerte aux entreprises d'accélérer les recrutements de leurs dirigeants.

Pour tous renseignements contactez:

LE MONDE PUBLICITÉ, département Communication-Emploi. Tél.: 45-55-91-82.



MACRO

MICRO ECONOMISTES,

vous connaissez les techniques de planification et de lancement ou geveloppent la programmation et la budgétisation des investis sements publics, les méthodes d'évaluation

CONSULTANTS EN MANAGEMENT PUBLIC,

vous précisez les missions d'un ministère, aidez ses responsable à définir objectés et stratégie. bâtissez structure, organisation et procedures. Vous êtes en mesure d'appliquer votre savoir-taire aux administrations les plus diverses

SPECIALISTES DE LA FONCTION PUBLIQUE.

vous charchez l'équalibre entre les imperabls budgétaires et la quablé du service public. Vous connaissez les enieux d'un recensement et d'une bonne programmation des effectifs. Vous savez refondre les système de gestion administrative, juri-orque et financière des agents de l'Etat

EXPERTS

FINANCES PUBLIQUES,

vous savez définir le rôle, les attributions, l'organise-

sommes un cabinet français de management de renommée internationale, qui assiste les administrations et les entre-prises. Nous recherchons, pour travailler et résider dans des pays francophones, en les missions variant de quelques semaines à plusieurs années, des

Nous

CONSULTANTS

Nous souhaîtons que les candidats, tous diplômés d'enseignement supérieur, ayant le goût de l'organisation et des systèmes, aptes aussi bien à travailler seuls qu'à intégrer des équipes pluridisciplinaires, justifient d'une ou plusieurs expériences réusaes, en France et dans des pays en développement. Tous pratiquent l'informatique, au moins comme utilisatsurs, ou sont prêts à s'y initier

Rémunération et avantages liés à l'éloignement

Ecrire à PUBLIVAL/2010, 27 route des Gardes, 92190 MEUDON. Adressez lettre manuscrite, CV et prétentions, en précisant je ou les don qui vous intéressent. Discrétion assurée.

tion et le fonctionnement des administrations financières. Vous construisez des solutions compatibles avec les qualifications des agents

CONSULTANTS POUR LE SECTEUR PARAPUBLIC,

vous travallez à la lisière des entreprises et des administrations. Centrales de bilans et d'information, lutelle, contrats de programme, études globales et sectorielles, plans de restructuration, privatisation, liquidation, radnessement.

CONSEILLERS D'ENTREPRISE TRADITIONNELS.

Would possible a fond une ou plusieurs fonctions de l'entreprise (direction, financea, contrôle de gestion, personnel, production, logistique, marché...) et avez acquis votre expérience dans une ou plusieurs branches (industrie, transports, agriculture, etc...)

A candidate ambitieux et à fort potentiel notre groupe AGRO-ALIMENTAIRE propose en AFRIQUE NOIRE

Direction Commerciale

Réf. 300/M Direction Commerciale adjointe Réf. 301/M Réf. 302/M

Postes de Cadres Commerciaux

 Diplômés ESSEC, Sup de Co ou ESCAE. Expérience de plusieurs années dans la distribution des produits de grande consommation et écudes de merchés.

Encadrement, animation et formation de la force de vente.

· Evolution possible à l'intérieur du groupe.

Connaissances informatiques souhaitées.

Statut expatrié, logement et voiture.

Merci d'adresser voure candidature (lettre manuscrite, CV et photo) en précisant la référence choisie à PARFRANCE ANNONCES 4 rue Robert Estienne 75008 PARIS qui transmettra.

A.C.O.R.D.

Un consortium international d'organisations non gouvernementales qui travaille dans le développement rural en Afrique recherche :

REPRÉSENTANT

KIGALI, RWANDA

RESPONSABILITÉ : appui et suivi de nos programmes et identification, liaison au niveau gouvernemental et avec d'autres ONG local,

RECUES : 5 ans minimum d'expérience de gestion de programmes multi-sectoriels de développement en Afrique, de préférence au Sahel. Expérience au niveau non gouverner

DISPONIBILITÉ : AVRIL 1988,

Contrat de 2 ans, renouveleble et bonnes conditions professionnelles. La représentation féminine étant faible à ce niveau, les candidatures féminines seront particulièrement bienvenues.

Merci d'adressor votre dossier de candidature à : PO BOX A25. A.C.O.R.D., Francis House, Francis Street, LONDON SW1P 1DQ.

et in a rayan e. Andrews

· 6-4 A C ... 1 . . .

Sugar Control

ing parameters. Ngjaran

State State

Depte of the

Marie Contract

Add to the second

²< 700 €

Interded Springers

POUR LAND, STREET GOLD

or the Confidence

James - Provide State (State and State)

and the state of t

Translate to the streets from A ST R A SERVICE WINE LO BURNING.

HUMAN RIGHTS IN LATIN AMER

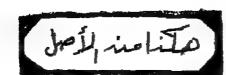
1 本 Production (1 mm) (2 The state of the state of grants and the state of the sta

 シェヤコ・東京 がった Magazine, comment pressure
 ジョン・シン 2章 直接なる 2、中でして、北京の本 エストラン・ション 2章 直接なる 2、中でして、東京へ会 2006年 The contract of 1998 of the property BEEN TO BE TO BE STORE OF COMPLETE THE APPLICATION 1000年1月2日 (1984年)

of the control force prises coming the control for the control force of the control force of

- amnesty international

Nous prions instamment i annonceurs d'avoir l'obligeance répondre à toutes les lettres qu recoitent et de restituer aux in 1855 les documents qui leur ont



Granfiede Recrutivent in . **と展現的定義 ANT FACA Line A** PIDENTIALITÉ DES CANDIDATE DE

Sirenta (to)

DIRECTEUR

te metociat à non dévéloppement en leur

E LA TRESORER

large expendence des Opérations de Universit sance approfondir des nouveaux ans sents financiams and felt de vous un inte senting

grafitte de Haneger et d'Antimateur appri ern l'outes.

SCHAITEZ mer à 100 décédoppement, at à l'élaboration de sa stratègre. ger une acquis.

and the imper possibilities d'experience enter was resourcement particularity

diceture qui perp traite en promilitaristalles unt & adresser 4-ref. 19250-EXACHALI AR me de Louveis - 75001 (1915).

111

bester Connectate recica Commerciale adjointe une de Comes Commercia a

والراب والمحامل في الراب والمحافظين المنظر فينوعه والمحارات

and the films of first or process Affile and

The second secon THE PARTY OF THE P ಕ್ಷಾರ್ಟ್ ಎಸ್ಸ್ಟ್ , ಪ್ರಕ್ಷಿಸ್ಟ್ರೋ ಕರ್ನಾ ಕಾಂಡ್ ಕಂಡ್ -The second of the second of th

A.C.O.R.D.

The state of the s MEPRÉSENTANT

The state of the s

1222 A STATE OF THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF

AND AND THE The second secon The same of the sa

The second secon

The state of the s The second secon Le Monde

Eine weltweit tätige, führende internationale Unternehmensgruppe sucht für eine seiner Firmen in Deutschland einen

After the second of the second

Nach einer Einarbeitungsperiode von etwa 3 Monaten in Paris erfolgt eine Einstellung als Controller in West Deutschland

Der Bewerber, etwa 30 Jahre alt, ist Dipl. Kaufmann. Er verfügt über ausreichende Berufspraxis in einem industriellen (Internehmen, hat gute Englischkenntnisse und E.D.V. Erfahrungen.

Nationale und wenn möglich internationale Mobilität ergibt weitere Aussichten auf eine attraktive Karriere innerhalb unserer Gruppe.

Ihre Bewerbung mit beruflichen Zeugnissen, Lichtbild sowie Angaben über Gehaltswünsche und frühestmögliche Verfügbarkeit erbitten wir an AD'COM unter Nr. 5303 32. rue Pierret - 92200 Neuilly

CAURE COMMERCIAL (AFRIQUE **BE** L'OUEST)

IS-35-42-83 ou éarie sous rét. B41 au CABINET BLICLIE

SON DIRECTEUR D'EXPLOITATION

25 em mistrem. Expérience de gestion minière et agricole adgée. Eor. PMA, 106 bis, rue de Ferma, 75004 PARE.

Groupe International, specialise dans l'importation et la commercialisation de materiel industriel, recherche pour sa filiale du Cameroun

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ETFINANCIER

Sous l'autorité du Directeur de cette filiale. qu'il remplacera en son absence, il est responsable de la Comptabilité, de la Trésorerie et du Contrôle de Gestion dans son ensemble Il collabore à l'élaboration du budget

annuel, établit les prévisions de charges et en suit la réalisat Il est chargé de la gestion administrative pour tout es qui concerns la fiscalité, le contentieux, les déclarations sociales. Le candidat recharché possède una

formation supérisure comptable, une expérience similaire en Afrique, depuis deurs années. La connaissance de l'outil informatique est indispensable.

Adresser C.V., lettre manuscrite, rémunération souhaitée se réf. 54815 à CONTESSE PUBLICITE, 20, avenus de l'Opéra, 75040 Paris Cedex 01 qui

Management consultant trainees

WE ARE a world wide organisation with over 30 years of proven success enabling major international compenies to improve their effectiveness in a wide variety of fields.

YOU ARE young, success orientated, pressetting excellent communica-tion and interpersonal skills. You have probably graduated and gained relawant work experience.

We provide:

Exciting and rewarding cereer d High earnings potential.

In addition we have immediate vacancies for persons with previous

consultancy experience. If you are interested in furthering your development send your C.V. in

English to : Peter LLOYD - Link Engineering Ltd.
Post Office Box 527, ST. HELIER, JERSEY (Channel Islands).
Or phone Peter Lloyd ou Paris : 35-88-00-22.

ou Thursday 4 th February.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE POUR L'INDUSTRIE (SGI) Consulting Engineers 71, av. Louis-Casaï, CH-1216 COINTRIN-GENEVA SWITZERLAND wish to him

SEVERAL ENGINEERS AND ARCHITECTS

- 1 Scheduling Engineer 1 Road and Network Engineer
- Architect - 1 HACV Engineer
- 1 Electrical Engineer (Power and Telecom) - 1 Civil Engineer

Minimum length of contract: 1 year with possibility of extension.

Bachelor status with leave overy 3 months.

Starting date immediately or as convenient.

English language and oversess experience (if possible in the Middle East) absolutely necessary. Only French and Belgian nationals (for visa reason). Please send your detailed carriculum vitae with photo to Mr J.C. Bermond, Personnel Manager.

HUMAN RIGHTS IN LATIN AMERICA

Amousty International needs a researcher to work on a one year fixed term contract (1 September 1988 - 31 August 1989) to work on several countries in the American region including Nicaragua, Honduras and Mexico. She will document cases, prepare reports and advise on initiatives to be taken by Amnesty International particularly in relation to prisoners of conneisnee, trial

Candidates must have specialist knowledge of the region, power research skills, sound and importial political judgment and the ability to work in a team often under pressure. S/he muste have excellent oral and written English and Spanish.

SALARY Strating at £ 12 525 pa rising to £ 15 487 pa (number review) (index-linked, numbed increments).

CLOSING DATE FOR RECEIPT OF COMPLETED APPLICATION PURMS 31 MARCH 1988.

For further information and an application form, please contact Personnal Office, Amoesty International, International Socretariat, I Easton street, LONDON WC1X 8DJ, United Kingdom, Tel: (01) 837 3805 (24 hr assuphone).

amnesty international

Nous prions instamment nos

annonceurs d'avoir l'obligeance de

répondre à toutes les lettres qu'ils

reçoivent et de restituer aux înté-

ressés les documents qui leur ont été

confiés.

es, treatment of prisoners and executions.

INTERVIEWS SCHEDULED FOR LATE APRIL 1988.

A MAJOR GROWING INDUSTRIAL GROUP IN JEDDAH, SAUDI ARABIA HAS THE FOLLOWING KEY POSITIONS

DIRECTOR, FINANCE & PLANNING

Holder of MBA and CPA or Chartered Accountant, plus 10 years of progressive financial experience as CFO of a major multi-plant manufacturer. Right person will have experience in all facets of Finance and Accounting with emphasis on establishing financial systems/controls in the change over from manual to automated as well as all forms of financial analysis and reporting. Familiarity with international finance, banks. internal auditing, cost accounting, capital financing, treasury function and dedication to cost control a must.

ADMINISTRATIVE ASSISTANT TO THE PRES/CEO BA or equivalent with minimum of 3 years experience in a similar capacity. Armed with sophisticated administrative skills, will assume responsibility of managing the office of the President/ CEO, Self-driven organizer, very dynamic with excellent

communication skills. Both positions require fluency in Arabic and English. Attractive package including incentive offered, Please write to:

DIRECTOR, HUMAN RESOURCES P. O. BOX 8281, JEDDAH 21482 **SAUDI ARABIA**

Côte d'Ivoire

RESPONSABLE BUREAU D'ETUDES ET DE METHODES

Besée à Abidjan, notre entreprise d'ingénierle et de mise au point de tach-nologie agro-alimentaire, conçoit, réalise et commercialise des équipe-ments industriels et des usines destinés à la transformation de produite

Nous recherchone notre Responsable du Bureau d'Etudes et des méthodes. Sous l'autorité du Directeur de la Recherche et du Développement, il détermine les process de transformation des produits, puls conçoit les équipements et lignes industrielles correspondants, en établit les plans de réalisation et en suit la réalisation, tout en ayant à l'esprit le sens des réalités économiques des technologies mises au point. Ce Responsable peut compter sur l'appui de deux Ingénieurs et de cinq Dessinateurs qu'il

Nous charchons un ingénieur (AM, INSA, ENL...) qui possède environ 10 années d'expérience similaire acquise dans une entreprise industrielle ou dans une entreprise d'ingénierie réalisant des équipements industriels

Nous proposons un statut d'expatrie, avec les avantages, qui lui sont lés (salairs, logement, véhicule) de nature à intéresser un candidat de valeur.

Merci d'adresser lettre de candideture, C.V complet, photo et rémunération actuelle sous référence M 21/2530 A à :

EGOR RHONE ALPES

Tour du Crédit Lyonnais 129, rue Servient - 89431 LYON CEDEX 03

Paris Botocau Lydr Mynes Stivisbourg Tollolise Beldiole Neuten Lynn Estyna Great-Wycan (Tala Portner), Brasil Canada

Le Monde CADRES

Sté transports, rech. pour beniisue Nord-Est Peris COMPTABLE

CONFIRMÉ(E) pour animer équipe 3 personnes, Niveau BP, onnelesances comptable

englo-exxonne mogée. 5 ans expérience mini. témunération 150 KF ac. CAUSSE-WALDN-PARIS
Z.i. de Moutin-a-Vent avenue du 8-Mai-1945, 77290 MITRY-MORY,

Dens le cadre de développement de ses activités de costrôle dans le domains mmerce internation ante société de ta

UN RESPONSABLE DU SECTEUR AGRO-ALIMENTAIRE

Ce poste localisé
à CERGY-PONTOISE
sécessite une expérience de plueleurs années dans le sec-taux égro-aliznentains au niveau érternational, sums a-connaisment et de la négociation de

> Envoyer c.v. + lettre manuscrite + photo manuscrite + photo sous nº 8 393 M LE MONDE PUBLICITÉ.

MOENT ONG. DE FORMAT. CHERCHE
PROFESSEURS D'ANGLAIS
POUR LE 23 ET 25.
TEL.: 42-28-52-30.

URSENT

UNAPEI

JURISTE

de formation sup. pou dudes, analyses, synthèse et rédection de document juridiques.

Env. c.v., shoto et lettre UNAPEL 15, r. Coyesvo: 75018 PARS. Organismes publics

situés en région parisienne RECHERCHENT

INGÉNIEURS INFORMATICIENS

A M. N'GLIYEN THAN

pour s'intégrar dens un service d'informatique de gestion en pieine évolution. — Expériences de l'univers BULL (DPS7 et 5) indispensables et connaissances dans le domaine des SGBD eculaitése pour en poste atué à Verseilles. — Expériences de minteprésides (LWEX, SGBD sous UNEX, language C) pour un poste studé à Crésal. Envoyer d.v. et présentions Anglais srigé. Espagnol couhabé.

> RECTORAL DE VERSAILLES ESPLANADE GD-SIÈCLE 78000 VERSAILLES. OW M. LEVY, RECTORAL DE CRETER, 4, R. GEORGES-ENESCO, 94000 CRETERL

ASSOCIATION CULT, en cours presilection cherol COLLABORATEUR compér. pr programmation spectacles et administret. d'un gros projet pour 1989. Env. c.v. et réf. à ATD, 3, ev. A.-Briand, 39100 Dole.

MAQUETTISTE/EXE

secrétaires **ETS SANITAURE** DANS PARIS

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

STS exigé. Exp. en milieu hospitalie

Envoyer c.v., lettre menuscrite +

Mª LEMOGNE

DEMANDES

F. 40 a., secrétaire sténo notions anglais, dynamique sens des neoponesbilités, organisés, soulaits postu-culaboration motivant. Ré-gian Nord, Seine-m-Marre Tél. 64-34-22-17 le matin

J.H. 22 mm. libéré Q.M. DET TRANSPORT-LOGISTIQUE

Jean-Claude DECLERCO. 37, rue Gabrielle-Josserand, 93500 PANTIN, TG.: 48-45-14-82.

control evolution 35 and, formation our machine conventionnelles at Robotorn, chamile charthe state at the state of the st

SECRÉTAIRE COMMER-CIALE DIPLOMÉE, 20 s. expér., esprit d'initiet., d'équipe, contacts téléph. eleés, rech. poete PARIS ou rég. parts. Ect. nº 9 895 à PARIFRANCE 4, rus Robert-Extienne, 75008 Paris qui tr.

FOCEL charche forma-teuritrica) pour stage jeunes 18-25 ans. précueilt. Vents. à Roissy-an-Bris, du 8-02 su 11-08. Ern. souhaitie, sty. Bac+2. Tál.: 64-37-13-60.

Bijoux

TOUS LES BIJOUX

Recherche ARCHIVES
PILMOGRAPHIQUES
Bur PERIODE COLONIALE D'EMPLOIS

+ BAC G2 charche emploi LOGISTICIEN

Becom-érodes 35 ans.

Artisan

Artissa téléphonie privée cherche travaux installations en sous-traitance.
23 are d'expérience dans le téléphonie privée. Ecrire M. ATAYI, 4, chernin d'Accès-aux-Abbesses, 93220 GAGNY.
Tél.: 43-08-00-68.

lattre merusofte + photo sous rp 8 392 M Lii MONDE PUBLICTIL, 5, rus de Monttassuy, 75007 PARIS.

et rerue. Bagues romentiques

- 20 % ESCOMPTE
ACHAT OR
GILLET, 19. rue d'Arcole,
75004 Paris, 43-54-00-83.
Un pteleir, un placement, SECRÉTAIRE QUALIFIÉE

Cinéma

Cours

A.D.E.L.E. ANGLAIS RAPIDE ET EFFICACE

COURS INTENSIFE
(1 à 8 semaines)
(1 à 8 semaines)
(1 à 8 semaines)
(20URS MID/SOBR
espagnol, allemand, tesler
1, rus de la Pépinière,
75008 PARIS, face gere
Saint-Lezare, 46-22-51-18.

automobiles

(de 5 à 7 C.V.) BX 19 TRD, jul. 87, m. 88, gris métal. veml, int. tweed, gisc. éiec. dir. sas., es.-gi. er., 12 000 km. 83 000 F. MARIE. Tél. : 30-32-09-29 (sprès 20 houres).

L'AGENDA

Instruments

de musique A saisir, perfeit état clayler d'orgue italien Electronis Organs 2 000 F à débattre

sans ampli. Tdl. 48-58-12-68 bursa Vacances

> Tourisme MANDELIEU LA NAPOULE

300 m de la mer, pleche pri-vée, part. loue dans rési-dence standing, studio to confort, avec berrasse. JULLET-ADUT : 6 000 F. Tét.: 39-61-84-63. M. CHARLES TREVENEC. VOUS POUVEZ ENCORE PARTIR SKIER PENDANT LES VAC. SCOL. DE FÉV.. A GRACHEN, STATION-VILLAGE en Suisse, pour 2 430 F le sem. en pension complète dans hôtels près des pietes. Appelet vike le 06-15-41-02 (appel grst.).

SKI DE FOND

(HAUT-JURA)
Yvas et Liliene, la quarantaine, vous accueillent (12 personnes maxé.) dans une ancienne terme du XVIII° sèculor confortablement rénovée. Chambres avec selle de beine, table d'hôtes, cuisine st pain maisor, ambience a pain maisor, ambience sens, table of notes, custose et pein maison, ambiance sympa. Tarif tout compris: pension compilete + vin + thé à 17 heures + moniteur et matériel de skl, de : 2 080 F à 2 480 F pers./ semaine, selon persoce. Tél. : 15 (81) 38-12-51.

Location disponible FEVRIER ZONE 1

rég, paris. Écr. nº 8 995 à PARTRANCE 4, ruo Robert-Estienne, 75008 Paris qui tr. log. méthode et qualité. displans A.M., 30 ans, cái-letaire. 7 ans expérance d'estat 49 000 f. d'estation technique, disponible, recherche poste à responsabilités Fr. / étranger. Tél. : H.B. 42-47-98-70 ; Tél. : 161 27-90-34-75.

MOZART A RENOVER

Dbie Ev., 2 ch., kmm. p. de t., 4- éc., sec., 47-20-10-72.

AUTEUIL 100 m²

Vue sur VILLA MONTMO-RENCY, pierre de 1., 4º, asc., service, ETAT EXCEP-TION. FRANCE CONSEIL, 48-28-00-75.

RUE LA FONTAINE

90 m² + balcon, VUE DEGACEE, beeu dole ly, 40 m², 2 chibres, ede cuis. TRES BON PLAN. 5° aso, FRANCE CONSEL, 49-28-00-75.

PASSY-KEHNEDY

mm. p. de t., très gd stand., 105 m², PARFAIT ÉTAT,

dbie liv. 40 m², 2 ch FRANCE CONSEL 48-28-00-75.

17° arrdt

MINL PIERRE DE TAILLE

DUPLEX

TERRASSE

m^a 6° ét., poss. parkç 47-20-10-72.

Particulier vd 3 pces, 1.500.000 F. Entrée, ed., 2 chbres, cuis., s.d.b., curse, 2 átage, refait neuf, eur cour et jardin. Tál. : 45-51-88-47, ka Porte Malliot.

MY ROME

(80 m²) entrée, 3 places, cuis., a.d.b., w.c., terreses, asc., 50 ét. + box. R. DEB DAMES (110 m²), 8 p., cuis., a.d.b., w.c., 4º ét. sans

asc., chif. ctr., p.d.t. sol. 1.595,000 F. dd. personn. 100 % poss

MGN 43-87-71-55

99, hd Batignellet, 75017.

YENDE MAC-MAHON

. 140 m² + serv.. 3º, sec., ECEPTION 55 m² + 3 ch. FRANCE CONSEIL, 48-28-00-75.

EMMANUEL

THISSE

CONSEIL

NIEL/WAGRAM

2-3 P. DUPLEX - CHARME GD SELL, CHBRE, & ASC 12 m², 2 terr, 1,785.000 |

LEVIS/LEGENDRE

2-3 p. refekt neuf, 61 m 864. 34 m². 1,100.000 F TERNES/NIEL

3-17, 2.100,000 F, is. eméric., pourse, be

NEUILLY/ST-IAMES

250 m² A SAISIR

LEVALLOIS A SAISIR

IMM. RÉC. RAVALÉ, 1480. 3 P. 78 m². 1.380.000 F. 2 belo., perk., sucins travil.

IBÉAL P.-A-TERRE

CHAMPERET / TERNES 30 m² studio. 720.000 F. P. DE T., ASC., CLAIR.

Salon, s. à manger, d'chires, 4 bains, très gels (CAM). Broporte.

E PARK. SZEVICE. VUE.

S'ANG OU SANS cit exportise grante, résfestion rapide.

Claudette ROZIER.

Alaia JAMBRIN

out le très grand bonheur de faire part

de la naissance de leur petit garçon et

Alexis JAMBRIN-ROZIER,

petit frère,

at Adrien.

le 26 janvior, à Paris.

d'en trouver les clés. »

14, avenue des Arts, Le Pare, 94100 Saint-Maur.

M= Georges Feintuch, Isabelle et Astrid Feintuch

Christine et Gilles Boissay

Laurence et Christophe Talos

Laurence et Christophe (2008)
et Olivier,
M= Annie Feintuch,
M= Jacques Lefranc,
out la douleur de faire part du décès du

doctour Georges FEINTUCH.

Les obsèques out en lieu dans l'inti-mité, le mardi 2 février 1988.

M™ Patry,
M™ Henry Gonin,
M. et M™ Philippe Daudy,
Mathilde et Clément Daudy,
out la douleur de faire part du décès du

marquis de LASTIC,

Une messe sera dite altérieurement

PROBLÈME Nº 4672

HORIZONTALEMENT

bidon. - II. Un homme prêt à tout quitter. - III. Qui pouvent donc cir-

L Une bombe qui fait un peu

ler, Fleuve. - IV. Aime les crêpes. Interjection. - V. Qui peut mettre dans la gêne. Opération pos-tale. - VI. Dans la mélasse. Une

tale. — VI. Dans la mélasse. Une grosse tranche. Plus près de trois que de quatre. — VII. Un bon bourgeois. — VIII. Un homme qui aime bien entendre le son du canon. — D. Traité comme un hareng. Dieu. — X. Rol. Peut faire une chute. — XI. Pas innocents. Gris, pour un

VERTICALEMENT

homme qui ne fait que passer. Une base d'accord. — 3. Un mal auquel on prête parfois l'oreille. Est bon pour la corde. — 4. Est taquinée par des gens généralement inoffensifs. Fume en Sicile. — 5. Une vieille colère. Très recherchés. — 6. Placés.

Fit du propre. - 7. Un peu d'espoir. Animal. Interjection. Mieux que rien. - 8. Etat d'Amérique, Peut

devenir bleue en grandissant. –

9. Ne doit pas avoir la gorge fragile.

Cri d'horreur. L'air de la montagne.

Solution da problème nº 4671

Horizontalement

I. Papillons. – II. Obole. Ru. – III. Sélénites. – IV. Tri. Toise. – V. Chêne. – VI. Liée, Spa. – VII. Le. Blé. As. – VIII. Ondée. II.

- IX. Naître. Eu. - X. Menteur. -XI. Paste. Ré.

Verticalement

1. Postillons. - 2. Aber. Iéna. -Police. Dime. - 4. Ile. Hébétés. -

. Lente. Lerne. - 6. Ion. Eté. -

Orties. - 8. Nues. Pâleur. -

GUY BROUTY,

261,00 F

33.00 F

30,00 F

. Semas. Ure.

1. Instruments à vent. - 2. Un

VIII

50, boulevard Flandrin, 75116 Paris.

La marquise de Lastic, Anne-Françoise de Lastic,

ervena ja 30 janvjar 1988.

MOTS CROISES

Décès

offres

Neuilly-St-James

Sur jard. privatil 50 m², g 2 p. tt oft 80 m² + park. cave. 1.950,000 F. Tél.: 42-25-67-02.

SELECTION DOLÉAC 10° RER RUEL MALMANSO Appt 92 m² + 30 m² logg inna. nícera, 2° ét., sec., liv., 2 ch., tt cft, períc. cave, jard. 1.100.000 42-33-12-29.

Province

Pert. vend, NBCE Cimiez, 2 p. Lucusus, récent, calme, esp. Rud., quis. équip., perk., dave, très bon stand. 670.000 F. 93-69-13-88 h. repes.

SUPER-BESSE AU COUR DE L'AUVER Bul, chause et pêche. appt 12 et 30 m². Tel.: 73-37-36-38,

MONTGENEVRE

300 j. de solell par an. Ennelgement exceptionnel, T.G.V. Paris-Modane direct.

Appt exanding aur piste liver, aur golf été. Appt ple

aud 4-6 pers. A periir de 265,000 F. 76L : 91-22-14-14,

appartements

achats

SERGE KAYSER

43-29-60-60

RECHERCHE APPTS ORIGINALIX MAISONS - ESPACES PARIS RIVE GAUCHE

Rach. 1 # Pp. Pate. pril. 5., 5., 7., 14., 15., 16., 4., 5., 12. eved ou same traveus. PAIE CPT chez notaire. 48-73-48-07 mane spir.

CABINET DOLÉAC

avec ou sans oft expertise gravite, réelection rapide, Tel.: 42-83-12-28.

STUDE M.G.
SS. AVENUE HENS-COTY
74014 PARIS
SPECIALISTE DES APPTS
DE STANDENG S/PARIS
Rech. pour se dientèle appts
à partir de 140 m² et audelle, expert, grat, sur dem,
dens certains ces, nous
ACHETONS DIRECTE-

ACHITONS DIRECTIMENT.
N'héshez Desi à ROUS
CONTACTER
L'IMMOSILER EST UNE
AFF. DE PROFESSONE.
HOUS CONSEILER
PROFESSONE.
TOUS CONSEILER
Paris et proche benileus.
TEL.: 43-27-55-18.

individuelles

Entre LOT et DORDOGNE,
10 km de SARLAT, 1 km
Donne-Cenec. Part. vend
meison en pierres du psys.
Sous/sol total avec cris.;
1° 6t., salon, salle à menger,
2 ch., s. beins, w.-c.; 2° 6t.,
chambre aménagée, grenier.
Garage ind. 3 voit., s. terr.
2 600 m² clos bysas. Ag.
a'sbas. Prit. : 750 000 F.
Tél.: (16) 53-28-30-34.

PROVENCE
Côte d'Azer
Part, vd à 32 km de StTropez et de Ste-Maxime
potite maison de village
ancienne, entièrement restaurée, rustique, poutres,
chem, sur 2 niv., 80 m²
hab., cuis. équip., s. d'esu +
w.c. séparée, placard, celler
+ terresse, belle use dans
pays provensel, tous comm.,

Days provencel, tous comm., scole, PTT. Px 290.000 F. TEL.; 94-60-00-56.

propriétés

(86) POITOU, région Roche-Possy, petit chilipsu XV-, remanié XVIII + grandes dépendances + 10 ha bois

ot prés attenents, travx à prévoir, 47-20-10-72.

Paris LATOUR-MAUBOURG, R. E.-Palcheri, de imm. 1930, 2- ét., asc., gd 2 p. oft, perf, état, 8 000 F + ch. 950 F. T. mat. 950500 45-22-89-92, Tel.: (1) 80-75-38-41. NEUILLY-SUR-SEINE nmeuble pleme de taille, trig, superbe ninovation, pièces, 5° ét., asc., possi-le parting, 47-20-10-72.

SÉLECTION DOLÉAC LES VIGNES de MONT-MARTRE superbe 2 p. 40 m² et cft, libre de suits, 5 000 F + ch., réf. deman-SEECTION DOLÉAC ASNIÈRES, carrefour 4-Routes, imm. récent, 5 p. dole-leu, 3 chtres, 98 m², y. ct. 13° ét., sec., impac., perk. + cave, 850 000 F. Tél.: 42-33-12-29. 5 000 F + ch., ref. deman-dées, 42-33-12-29. Parf. Icus ports Molitor, Paris-16°, 2 pièces, cuis., s. de bns. w.c., 52 m², refait nesf. 3 700 F/mols + C. ...Tél.: 48-78-77-67. SÉLECTION DOLÉAC 10° Mº Pta-de-Cichy, appet 63 mº, imm. 1976, iv. 2 chères tr cft, 3º ét., sec., park. + cave, 650 000 F. Tél.: 42-33-12-29.

Parie, 6º arrot. Duplex de caractèrs près Luxembourg. 6.000 F, charges comprises, Tél. de 18 h à 21 h au 43-54-53-11. **NERILLY** HAMEAU DE CHEZY mm., récent, stand., 3° ét., acc., très besu 2 p., tt cft, petite cuis. équipés + baiq. 10 m² sur jardin. Administratuur de blens loue 2 pièces. Rue Guy-Moquet. Loyer 2 950 F + cherges. (d.: 45-53-98-68. Tel.: 42-25-67-02.

Administrateur de biens loue 2 pass, 80 m². Rue Carpeaux, Loyer 4.000 F + charges. Tél. : 45-53-88-88, Région parisienne

SÉLECTION DOLÉAG Boulogne 5' Mº Pt-Slevres Imm. récest, 3 p. tt. cit, 70 m², ét. ril, 2º ét., se., 5 000 f + ch., parkg, réf., demandées, 42-33-12-28. MEURLY-SAUSSAYE, DY V.-Hugo, récent, refait neuf, très bess 3 p., cuis, équipée, bains + douche, baicons 13 m², 9.000 f + charges. Tél.: 47-83-36-87.

locations non meublees demandes

RÉSIDENCE CITY rech. VEDES OU MEUSLES ou à l'achet pr sté et ben-ques APPTS ET VELAS. Tr. od stand., quart. réck. TEL: 45-27-12-19.

locations meublees demandes Parle

INTERNATIONAL SERVICE rech. pr BQUES, STÉS MULTIMAT, et DIPLO-MATES stud., 2, 3, 4, 6 p. et plus. I.S.L. 42-85-13-05. villas MAISONS-ALFORT

ard de Marme, ville neuve, , 45 m² + 3 chbres, gd PR. MF FACE BOIS VIN-CENNES, CHARENTON, pev. 8 p., culs., tt cft, jerd., sp-yol, gran, 2.525,000. MAS BMMÖBILER. 48-45-88-83,

terrains URGENT PROMOTENA CHERCHE PARIS at 94 PARIS POUR CONTINUE. PARISH CONTINUE. 48-83-12-11

viagers LIBRE DE SUITE Busio tt cft, imm. moderne. M* Glacière. 90.000 F cpt + 2.500/mols. Fine 68 ans. Viegers F. CRUZ, 42-68-19-00.

bureaux Locations POMICILIAT. CCIALE D sildoopin/train parties. AGECO 42-94-95-28,

SIÈGE SOCIAL CONSTITUTION STÉS ASPAG 42-93-50-50 + MONTPARNASSE

TOUR CIT Secrét., tél., thr, fax, ple contact : Canel 75. 33 (1) 45-38-70-90 VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS SARL - RC - RM constitutions de sociétés. émarches et tous serv. erman, téléphoniques.

43-55-17-50. Domicilies, depuis 80 F/ms Paris 1°, 9°, 9°, 12° ou 15°. Constit. SARL 1,500 F HT. INTER DOM - 43-40-31-45. LYON

GARE PART-DIEU Burx équipés, salles de réu-nion. Standing toutes durées. Antennes colsies. Permonence téléphonique. A & Z (16) 72-33-00-23.

Le Carnet du Monde

leurs enfants, M= Jacqueline Monteagle, ont la douleur de faire part du décès de Françoise MONTEAGLE,

- Alain et Brigitte Monteagle

survenu le 31 janvier 1988,

et rappellent le souvenir de son mari Henry MONTEAGLE.

décédé le 10 mai 1987,

et celui de sa fille Catherine MONTEAGLE,

décédée la 2 iuin 1969. M. et M. Alain Monteagle, 6, rue Taclet, 75020 Pars.

 Gabrielle Mozet,
 Nicole, Renand, Lucile Mozet,
 Monique Jean, Monique Jean, Touta la famille

Michel MOZET, Inspectour d'académie IPR,

survenue subitement à Paris, à l'âge de cinquante-cipq ans.

L'inhumation aura lleu le mercredi 3 février, à 16 h 30, au cimetière com-munal de Pantin (Seine-Saint-Denis), rue des Pommiers, où l'en se réunirs.

79, rec de la République, 92190 Mondon. 58, rue d'Aboukir, 75002 Paris.

 M. Claude Delhaye,
Et ses enfants,
La famille, Ses amis proches, ont la douleur de faire part du déc 31 janvier 1988, à Lille, de

Yvette SAMYN. Cet avis tieut lieu de faire-part.

10, ree du Docteur-Ménard,

CARNET DU *MONDE* Tarif: la ligne H.T. Toutes rebriques 79 F

Abongés 69 F Communicat. diverses ..., 82 F Remelepements: 42-47-95-03

Avis de messes - Le 5 février 1987, disparaissaien

Michel BAROIN, Jacques CELERIER Rémy DESIREST, Georges GAVARRY Frédéric JOFFRE, Pierre LEREBOURS. Jean-Jacques MARECHAL, Erik VILLERS, Robert WEINSTEIN

Le 5 février 1988, nous serons nous breux à prier pour eux et à nous souve-nir, tons rassemblés, parents et amis de nos chers disparus, à Saint-Louis der <u>Invalides, à 18 h</u> 30.

Messes anniversaires - Il ya dix ans le

Pire Albert Marie BESNARD.

La messe de 12 h 20 du conven Saint-Dominique, 29 boulevard Latour, Maubourg, Paris-7°, sera célébréa le 6 février 1988, à sa mémoire.

Communications diverses

- M. Francis Blanchard, directes général du Bureau international du tra rail, donners une conférence sur L'avenir de la coopération multilant, rale », le jeudi 4 février, à 18 heare, à l'Académie diplomatique internationale. 4 bis, avenue Hoche, Paris-8.

Soutenances de thè - Université Paris-IV, le samedi

13 février, à 14 heures, salle Loui-Liard, M. Philippe Soulez : « Bergon : la philosophe et l'homme politique », - Université Paris-IV, le vendred
19 février, à 14 h 15, amphithéâtre Es,
Grand Palais, M. Claude Miquer : «Le
Mercure allemand de Christoph Martin
Visited (2772-2780)

Wieland (1773-1789) =, - Université Paris-IV, le semedi 20 février, à 14 heures, saile Loui-Liard, M. André Lais : « Loi et persu-sion. Recherche sur le structure de la

pensée politique platonicienne ». — Université Paris-IV, le samedi 20 février, à 14 heures, amphithéire Guizot, M™ Maria Rivas-Esquivel, née Aranda: « Recherches sur la dramaiur-

gie de Lope de Vega ». Université Paris-IV, le lundi
 22 février, à 14 h 30, salle des Acte,
 centre administratif, M= Gwendolyse
 Chabrier, née Simpson : « William

 Université Paris-IV, le mardi
23 février, à 9 h 30, salle des Aotes, contre administratif, M. Bernard Vernières : « L'existence humaine sure le maî et la grâce dans - Sous le soieil de Satan » de Bernanos «

Circulation

Le bilan de la sécurité routière

1 106 tués de moins sur les routes françaises en 1987

culation multipliée par 3,5. On a relevé 9 855 morts (- 1 106 par rapport à 1986, soit - 10,1 %) et 237 638 blessés (- 21 371, soit - 8,3 %) dans 170 994 accidents (- 13 362, soit - 7,4 %). Les motocyclistes seuls voient le nombre des mottes (- 0.4 %). bre des morts (+ 0,4 %) et des blessés (+ 1,4 %) augmenter. On note également une récrudescence des accidents mortels sur les autoroutes (+ 2,7 %).

M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipement, qui commentait ce bian le 3 février, après avoir visité les grands blessés de la route à l'hôpital de Garches (Hauts-de-Seine) considère une 1987 est Seine) considère que 1987 est « une année phare par les résultats très probants qui ont été enregis-trés ». Selon lui, cette amélioration a été provoquée par la campagne de communication globale décidée par le gouvernement et auvie par une intensification des contrôles de police. - Ces contrôles ons eu pour effet d'inciter les automobilistes à porter plus souvent la ceinture de sécurité, a-t-il déclaré. En ville, le taux de port est passé de 29 % à 53 % et même à 62 % à Paris. Sur autoroute, nous sommes arrivés à 89 %. La moitié des 1 100 vies épargnées est due à ce meilleur respect de la loi.

Le phénomène a été identique en matière de conduite en état d'ivresse : l'affaire Cellier, du nom de cette jeune semme tuée par un antomobiliste ayant abusé de l'alcool, la susper ion d'urgence du permis de conduire pour les conducteurs ivres, l'aggravation des peines prononcées par les tribunaux et les dépistages supplémentaires (+ 20 %) pratiqués par les forces de police ont combiné leurs effets.

Le point faible du dispositif gouvernemental reste le non-respect de la limitation de vitesse, les infrac-

Le bilan définitif de la sécurité routière pour l'année 1987 est malliaur que les précédents. Pour la première fois depuis 1961, le nombre des tués est inférieur à 10 000 par an, en dépit d'une circulation multipliée par 3,5. On a semble avoir été trouvée par les montes de la Pénublique. procureurs de la République. Ceux-ci réservent leurs foudres sux infractions graves, « plus de 30 kilomètres à l'heure au dessus

de la vitesse limite ». Le ministre de l'équipement pense que deux progrès significa-tifs devraient intervenir en 1988 en matière de sécurité routière. D'abord il appelle de ses vœux su contrôle périodique des véhicules, avec obligation de réparer les organes mécaniques vitaux. Il souhaite aussi amorcer une réflexion sur les peines à infliger aux délir-quants du volant : «La prison » leur sert à rien, dit-il. Elle les traumatise sans les corriger. Je verrais plutôt l'institution de peines comportant des travaux d'intérêt général (TIG), par exemple dans les hôpitaux où sont accueillis les accidentés de la

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officie du mercredi 3 février 1988: DES DÉCRETS

 Nº 88-110 dn 28 janvier 1988 portant création de la réserve nam-relle du Tanet-Gazon-du-Fairs (Vosges);

• Nº 88-111 du 28 janvier 1988 portant création de la réserve natirelie de la Tourbière de Machais (Vosges). UNE CIRCULAIRE

● Du 2 février 1988 relative à la mise en œuvre par les centres de formalités des entreprises des dispos-tions du décret nº 87-970 du 3 décembre 1987 portant simplification de diverses formalités incombant aux entreprises.

ARDIKS HALLES (Près) Loqueux appert, 80 m², 1 oi 2 chambres, 42-72-40-19 4° arrdt MARAIS magnifique 5 g oule, à l'américaine, 2 bn 2 w.-d., 153 m², cherme 3 200 000, 42-35-18-36 PL. VÖSGES CRIGIMAL Duplex, alj. svec mezzanine 2 citòres, bains, w.c., cuia équipée, park. 3.450.000 F 43-36-33-62. SÉLECTION DOLÉAC -GERMAIN-DES-PRÉI stu. 4° åt. s/c. de imm. p. de 1., 18 m², 380 000; 25 m² 810 000, 42-33-12-29 RUE QUENEGAUD Sei imm. ancien path 3 présoir. réaménagement à présoir. 1.280.000 F. R. CHERCHE-MIDI
Imm. plane de 1., stand.
asc., 100 m², très bees
séjour, chambre, buresu
dat exceptionnel, perkin
poss., profess. Ilbér. autor F. FAURE - 45-67-95-17, 11, RUE ROUSSELET, 75007 PARIS. 7° arrdt Part. vd appart. 2 pose 4-petite culsine amén., petite balgn., cave. Rue VANEAU, voisin hôtal Matignon. 8/cour classée, solel, 5º éc., sans 860., w.c. 2/paller. 475.000 F. 45-56-10-63. RUE DE VERNEUL. Imm. rénové, cheme, solei, verdure, 2º ét., gd studio antièrement équipé. 960.000 F. ÉCOLE MILITAIRE 2/3 p. en duplex + ex privative. 890,000 F. F. FAURE, 45-67-95-17 11, RUE ROUSSELET, 75007 PARIS. 8° arrdt RUE DE BERRY p. 72 m², living, 2 ch. 2 ét. s/jdin, parking. 47-20-10-72 RUE DE PENTHIÈVRE 4 p., 85 m², 4º éc., s/cour, cleir, cit. ind. gez, revelem, est voté, 47-20-10-72. **VOUS VOULEZ VENDRE** VOTRE APPARTEMENT Une nauvelle agence est i votre disposition au 45, AV GEORGE-V 8-, 47-20-10-72 9º arrdt SÉLECTION DOLÉAC R. BERGÉRE, Imm. 1930, p. de t., 4 p. 100 m², 2º éc. ams asc., parking + seve, poes, prof. ib., 1 850 000. Tél.: 42-83-12-28. 11° arrdt BASTILLE LAPPE A neuf, charme, caractère, 2/3 p., kitch, équip., soleil. 670.000 F, 48-80-46-62. OPERA BASTILLE LOFT imm. résent, stand. en duplex 150 m² + terrasses, dernier ét., 8 m se plafond. 43-59-60-70, 42-78-68-56. 12° arrdt SELECTION DOLÉAC Square ST-CHARLES, imm. récent, 80 m² + 30 m² ter-resse + 8 m² jard, 6 thver, 7-6t., 8tc., parking + cave. 1.350,000 F. 42-33-12-28,

17- ST-FERDINANO Studio 30 m². 550.000 F. Imm. 1930, atc., stand. SOLIARE
DES BATIGNOLLES
Petit loft, différents riveaux,
courrets privative arborés
55 m². 850.000 ľ. 13° arrdt) **GOBELINS** MAISON BEALIBOURG CENTRE GD STUDIO - MEZZANINI B/toit, charme, équipé. DE CAMPAGNE A PARIS 130 m², b. él., 43-59-60-70 SÉLECTION DOLÉAC SOBULOT imm. récerté m², double living 35 m² 2 choise truft, 7° ét., CLICHY/LA FOURCHE SURFACE - TRAYX 85 m². 850,000 F. asc., balcon, perfeit étet, 1 400 000 F. 42-33-12-29. 42-27-49-36 PLACE D'ITALIS (près), Récent, étage élevé, chie l'ving, 3 chbres, cuisine, 2 beins, 90 m², beton, bot, 2 000 000, 43-38-18-38. EMMANUEL THISSE CONSEL C'EST AUSSI 14° arrdt PERMETY. Bon imm. 2 p. entrée, cuin., beins. 40 m³, plein de cherme, calme, charges mini. 595 000 f°. Tél.: 43-35-18-36.

L'INMOBBLIER D'ENTREPRISE. 20° arrdt M* BUZENYAL, imm. 1974, 105 m² stand., dbie Rv. 31 m². 3 ch., 2* ét., asc. 4 box, cave. 1.850,000, Doléec, 42-33-12-29. ALÉSIA imm. briques, magnifique salon, 2 chbres, entrée, cuis... bains marbre, w.-c. séparé, 30 m², décoration haussuse, jouissance terresse 45 m², 2 200 000 F. A voir absol., 43-35-18-38. 78-Yvelines PONTENAY-LE-FLEURY (78) PORT EMPT-LE-PLEUMY (1/0)
Pare Montaigne, piscine,
ternis, appt 97 m² + loggis
10 m², sépour double, 3 ch.,
2 salies de bra, cave, parking, app, aud-est, très bon
4xt, verdure.
Prix: 800.000 F.
Tél.: 34-60-32-93, (15° arrdt)

COMMERCE imm. stdg, vue tour Biffel, besu studo, entrée, cust., beine, w.c. 29 m², gd baic., rès caime, 650 000 F. 42-35-18-34. LABROUSTE récent, étage éloré, 2 ch., cuia., bha, w-e, drassing. 72 m², balcon 20 m², plain soleit, pertung. 1 680 000F, 43-35-18-38. VERSAILLES Throwild, Le
SNCF INVALIDES, pack
imm. de, naport, 3 STUDOS REMOVES, class en
meins. Liwaben Juli E7
1938, Px: 4,5 MF +
FRABE, Resport terrif 6%
hors charges. Gestion
éventuellement assurée.
VIMO (Marchand de bens). MONTPARMASSE ATELIER D'ARTISTE 7 M. sous vernière double, exposition. 1,200,000 F. CROSIMMO, 45-67-88-22.

16° arrdt **RUE POUSSIN**

(1) 39-51-32-70. 92 Hauts-de-Seine Imm. p. de t., 90 m² refert neuf, double living. 1 chibre. 4 ftage. asc. + chibre de cft. 100 mr. Paris/R.E.R., 5 p. tt 4 ftage. asc. + chibre de cft. 100 m² + loggia + bate. service. 47-20-10-72. ETUDE M.G., 43-27-55-18.

VAUCRESSON Très résidentiel RAVIS-SANTE MAISON, 3 mospt., 6 ch., GD JARD. + SERRIE, DORESSAY, 45-48-43-34, LUBEROM - MENERBES
Part. vd maison de village
3 niv. avec comm. tdéel pour
galerie ou antiqueire. Bon
état gal. Px 800.000 F.
Tél.: 90-75-89-98. GORDES VAUCLUSE
Mas en plerres, 164 m²
heb., ter. 6,000 m², face
Luberon, valous 1,400,000,
cédé 880,000.
Tél.: 90-76-08-22. RESULTATS COMPLETS Nº5 BOTTO SPORTIF 1 1 332 880,00 F 41 569,00 F 675 2 319.00 F

\$ 991 35 005

de Dispuncho 21 Janz. 1959 : 🖸 🖸 🛱 🛱 🛱 🛱

Le Monde

L'inquiétante baisse de la démographie

Les entreprises allemandes se concurrencent pour embaucher

FRANCFORT

de notre envoyé spécial entendre les directeurs du

travail, en Allemagne, l'ère de la pénurie de maind'œuvre est déjà ouverte. Dans l'univers du recrutement c'est la jungle, la concurrence sauvage. Et les anecdotes abondent à ce sujet. Siemens, l'énorme conglomérat, a

raflé il y a quatre ans l'équivalent de toute une génération de jeunes qui sortait de l'université en une année. La firme a recruté 60 000 personnes en cinq ans et ne paraît pas vouloir mettre un frein à sa boulimie. Elle comptait 328 000 salariés en 1984, dont 212 000 en Allemagne (contre 363 000 en 1986 dont 249 000 en

Guère en reste, le secteur de la banque a, de son côté, augmenté ses effectifs de 60 000 salariés au cours des quatre dernières années. La Deutsche Bank, le numéro un de la profession, a par exemple accru les siens de 3 000 personnes. Mais elle reconnaît que le mouvement ne se poursuivra plus à un tel rythme. Avec 54 700 = collaborateurs ». pour un volume d'affaires de 274,7 millards de deutschemarks, elle a sans doute atteint un palier.

- Les banques recrutent un an geant d'entreprise. Elles versent un salaire à des universitaires spécialisés dans la gestion économique. » Les banquiers eux-mêmes admettent qu'ils ont tendance à anticiper leurs besoins et qu'ils engrangent actuellement les capacités qui constitueront leurs futures élites. D'une certaine laçon, et ils le disent ainsi, . Il faut se faire des réserves ».

La Deutsche Bank, encore elle, participe de la mode des programmes trainees qui se développent dans de nombreuses entreprises. Elle lui a assigné l'objectif de permettre l'intégration de 150 jeunes diplômés par an, avec l'idée d'en faire des dirigeants polyvalents et compétents. • Il faudra que nous allions plus loin ., pré-

vient la direction du personnel. Les trainees? En quête de nouveaux talents, la banque écume les universités et les grandes écoles, y compris dans des spécialités qui lui sont étrangères. Avec une période d'essai de six mois, elle organise une immersion dans tous les métiers de responsabilité d'une agence locale à

Pour l'emploi, ou autre monde commence outre-Rhin. Les directeurs du personnel 🜬 entreprises allemandes le disent : une lutte féroce est engagée, en Allemagne fédérale, pour s'approprier des cadres de haut niveau. On essaie de séduire, on mise sur la formation interne, parfois longue et sophistiquée. Mais on se cherche pas seulement à disposer des futures élites. Un puissant besoin de

rofce (1).

La preuve ? L'OCDE (Organisa-tion de coopération et de développe-

ment économiques) a établi que, pour ramener son niveau de chô-

mage à celui de 1979, la RFA

devrait, à compter de maintenant, créer 0,1 % d'emplois supplémen-

taires par en pour atteindre l'objec-

tif d'ici à 1990. Si elle patientalt

jusqu'en 1995, elle pourrait se per-mettre un recul annuel de 0,5 %.

sche Bank, mais également à Stutt-

gart, à la Standart Elektrik Lorenz

AG (SEL), filiale du groupe Alca-

tel NV, on tient à ce propos les mêmes discours que chez Siemens, à

Munich, ou que chez MBB (Messerschmin-Bölkow-Blohm), à

Ottobrone, le partenaire allemand

Attirés vers l'entreprise

de l'Aérospatiale pour l'Airbus.

A Francfort, au siège de la Deut-

main-d'œuvre qualifiée existe. A tous les échelons, on veut avoir le personnel correspondant et on y met les moyens.

Cela n'empêche pourtant pas le cynisme. Il faut aussi se débarrasser de ces ingénieurs et de ces chercheurs qui ont fait leur temps. On veut les remplacer par de plus jeunes, tout en souhaitant se prémunir pour l'avenir. Tant d'âpreté s'explique. L'Alle-

nel, poursuit M. Spidel. Personne ne

sait comment on peut trouver une solution à ce problème», qui pro-vient aussi de l'expansion qu'a

connue la société entre 1960 et 1970.

Mals ce n'est pas tout. Les mêmes sociétés, particulièrement efficaces,

doivent dans le même temps affron-

ter les mutations technologiques et

poursuivre leur course à la compéti-tivité. Chez MBB, où la question est franchement abordée, cela prend un

tour presque dramatique. « A Otto-brone, 38 % de nos ingénieurs sont àgés de quarante-cinq à cinquante-quatre ans », souligne M. Spidel « et la qualification de ces collabora-teurs ne correspond plus à l'évolu-

rience, précise-t-ll, ne pourra bientôt

plus compenser leurs lacunes en

savoir-faire. Ces groupes d'âge sont moins bons que les plus jennes sur

Aussi l'étau se resserre-t-IL Il peut aller jusqu'à mettre en péril la santé

de l'entreprise. A vitesse accélérée,

il faut organiser des dispositifs soit

pour permettre le départ en prére-traite de ces techniciens ou de ces

chercheurs dépassés, soit pour favo-

magne fédérale sait maintenant que son évo-Intion démographique peut lui être défavo-rable. La machine économique, lancée à pleine vitesse, doit être alimentée, sous peine de ralentir. Avec l'influence de la troisième révolution industrielle, la recomposition du marché du travail multiplie les exigences. L'offre d'emploi bien adaptée peut

ne pas coincider avec la demande. serait en dysharmonia avec ses res-sources humaines », poursuit allons perdre 25 % de notre personriser, par la formation, leur déplacement vers d'autres responsabilités.

Et cela tout en sachant que les qua-

lités prônées pour la recherche, fait remarquer le docteur Wolfgang

Schroeder, responsable de la politi-que de développement, ne coïnci-dent pas toujours avec celles d'un

cadre supérieur, dirigeant d'une unité ou d'un programme, En même temps, il faut réussir l'intégration de Jeunes diplômés, y compris en ayant recours aux fameux trainers, mais avec le handicap d'avoir partie liée avec l'armement et, donc, d'être souvent mai

Le déclin des industries traditionnelles -

« On essaie de recruter des ingénieurs à l'étranger, mais le succès est limité», conviennent les directeurs du personnel de MBB. Il y a bien en l'embauche de deux cents Anglais, de quelques Français, d'Italiens, de Grecs ou de Turcs, mais, affirme M. Spidel. - on sait que le marché du travail. à ce niveau de compétence, est le même dans toute l'Europe ». « Notre problème ne sera pes résolu en attiran des diplômés d'autres pays », fait-il remarquer, même si l'on commence à savoir, en France, qu'un joune sor-

fait embaucher en moins de trois semaines en Allemagne.

Au-delà de la contrainte démographique propre à l'Allemagne, la forte offre d'emplois de haut niveau est en effet une constante européenne, qui ne permet pas de croire une régulation par des apports extérieurs, hormis pour certains secteurs on quelques spécialités.

Cela n'empêche pas non plus un taux de chômage qui est actuelle-ment de 8 % en RFA. Aux industries ou aux services du tertiaire, qui constituent ou accompagnent la réussite économique allemande, correspondent également, en négatif, des secteurs traditionnels soumis à des difficultés sérieuses. Les uns réclament une main-d'œuvre très qualifiée, alors que les autres se débarrassent de sureffectifs aux compétences dépassées.

C'est d'ailleurs ce qui amène M. Klaus Zwickel, membre du comité directeur de la puissante fédération syndicale IG Metall, à minimiser le problème démographique. Confronté aux suppressions d'emplois, dans les mines, la construction navale et la sidérurgle, il redoute maintenant les licenciements dans l'automobile. Les dirigeants de Ford lui ont récemment annoncé que la branche perdrait 60 000 emplois.

ALAIN LEBAUBE.

力が持たいい

(1) Sur le sujet, en pout utilement consulter la Livre intitulé France-Allemagne: débas sur l'emploi avec des textes de Margaret Maruani et de Emmanuel. Reycaud. Editions Syros. collection - TEN -. 320 pages,

qui deviendront ses cadres supérieurs et assureront la relève.

Loin d'être due à un souci exclusivement social, cette attitude, fré-quente dans les sociétés allemandes les plus renommées, s'explique par plusieurs raisons, et à commencer par l'évolution démographique en RFA.

40 % de jeunes en moins

Alors que la population active française ne cessera de croître à un rythme élevé jusqu'en 2003-2010, celle de l'Allemagne fédérale a com-mencé à régresser. Le nombre de personnes en âge (et désireuses) de travailler, qui augmentait encore de 0.7 % par an entre 1968 et 1973, a reculé de 0,2 % entre 1973 et 1979. Après une remontée passagère, de 0,6 % par an de 1979 à 1986, les actifs baisseront de 1,1 % par an jusqu'en 1990 puis de 0,9 % jusqu'en 1995. Autant dire que la maind'œuvre disponible va se raréfier et qu'elle commence déjà à manquer, pour certaines qualifications ou pro-

Les cohortes de jeunes de moins de quinze ans sont de 40 % infé-rieures à celles des quinze-vingt-cinq ans, et, n'était la croissance de l'emploi féminia, ce serait déjà la catastrophe.

Au passage, cela représente quelques avantages pour le pays. Tandis que la France sait devoir craindre une aggravation quasi mécanique de son chomage, ia RFA peut me ses restructurations industrielles avec des facilités qui nous sont inconnues. Ainsi que le noteit l'OFCE (Office français du commerce extérieur), « l'Allemagne peut s'accommoder d'un rythme de croissance de longue période peu créateur d'emplois ». Elle pout même supporter une destruction nette des postes de travail. A l'inverse. « la France n aucun cas adopter une politique de la gestion des titres, elle forme ceux croissance comparable car [celle-ci]

La banque, qui mise sur le développement des services rendus à la clientèle et entend faire face à la compétition européenne ou internationale, redoute le moindre choix ex main-d'œuvre. La SEL s'en soucie, qui veut possédar les équipes nécessaires à la mise au point de techniques d'avant-garde.

Mais c'est chez Siemens, stature oblige, qu'on s'en préoccupe le plus. « L'homme devient le capital décisif dans l'entreprise », déclare M. Hans Schlitzberg, le directeur du person-

Alors que le nombre d'apprentis formés dans les écoles techniques maison avait été excessif au cours des dix dernières années, le phénomène s'est aujourd'hui inversé. Le nombre de places disponibles est supérieur à celui des jeunes qui sortent du système scolaire. Il a failu mettre en place d'autres méthodes, dont le modèle PETRA, pour attirer de nouveaux apprentis à qui l'on apprend à travailler de façon plus indépendante, avec davantage de responsabilités, en jouant sur les attitudes et les comportements.

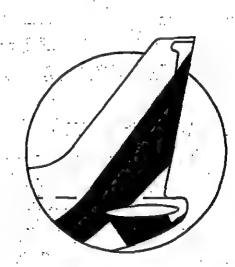
On s'intéresse aux personnes de formation universitaire, dont 120 000 sont au chômage. On offre une formation à 2 000 d'entre eux, parce que, explique M. Hans Jörg Hörger, responsable de la politique de formation, . on a besoin d'experts, mais aussi de spécialistes en communication ou de program-meurs en organisation ». A l'issue de ces cours de reclassement ou de recyclage, 80 % des participants trouvent un emploi, dont une partic chez Siemens. Pareillement, la muitinationale s'est associée à des « contrats de reconversion » pour les étudiants, mis en place à la demande de l'Office fédéral du travail, mais se garde bien de les embaucher. « Ce seruit égoïste », fait-on remarquer, quand l'évolution démographique inquiète tous les employeurs. En 2030, souligne M. Gustav Heinz, responsable de la protection sociale, un tiers de la population allemande aura plus de soixante ans et il y aura seulement 9,1 mil-

Des ingénieurs âgés et dépassés

lions de jeunes... >

Mais la situation générale devient terriblement contraignance quand, comme c'est le cas pour MBB, on a par des activités militaires ou. encore, que la pyramide des âges s'y est par trop déformée.

« Tout cela est grave, voire dangereux pour nous, avoue volontiers M. Ehrard Spidel, directeur du personnel. - L'offre de main-d'œuvre va être influencée par la baisse démographique. La lutte sera encore plus féroce qu'aujourd'hui pour avoir du personnel qualifié, alors que nous sommes déjà en concurrence avec Siemens et AEG, par exemple - Ea 1986, un quart des effectifs de MBB apportensient à la tranche des quarante-deux-cinquante ans, qui aura l'âge de la retraite à la sin du



COMPAGNIE BRITANNIOU ONT ON PARLE LE PLUS N FRANCE.

Quinze jours d'emploi dans « le Monde »

l'emploi mobilise la communauté tout entière. - La réussita américaine en matière d'emploi ne s'explique pas seu-lement par la politique économique de Ronald Reagan. Des mécanismes ont été mis en place et les Etats, à défaut de l'Etat fédéral, interviennent beaucoup. Surtout, les collectivités locales, les industriels, les banquiers et la population oublient leurs divergences pour s'associer autour d'un seul but. créer de l'emploi (le Monde du

 Chômeurs à cinquante ans : le virage d'une vie. - Au cours de l'émission télévisés « Médiations », animée par François de Closets, des chômeurs de cinquante ans sont venus dire leur tragédie. Leurs témpignages bouleversants. autant que leur volonté de se battre ont impressionné (le Monde Radio-Télévision des 24 et 25 janvier).

 M. Séguin s'interroge ir la valeur de référence du SMIC. - En conclusion d'un colloque organisé avec l'OCDE et consecré à l'emploi américain, M. Philippe Séguin a prononcé un discours en forme de constat et, déjà, de testament. L'analyse crue et le propos rogé sur le SMIC, la protection sociale et leur influence sur la création d'emplois (le Monde du 26 janvier).

• La retraite à soixante ans. – Instituée en 1982, cette

 Aux Etats-Unis, réforme a surtout concerné les cadres et les chômeurs sans guère améliorer l'emploi. En fait, la mesure s'est substituée à la formule des geranties de ressources qui avaient déjà eu les mêmes résultats (le Monde

Economie, du 26 janvier). Le sort des 4,5 millions de personnes en état de pauvreté fait l'objet d'un consensus. - Nombre de partis politiques et d'hommes politiques évoquent la situation préoccupante des pauvres, sou-vent victimes du chômage. On parle de plus en plus d'un revenu social garanti le Monde du 26 janvier).

 Augmentation de 0,6 % du chômage en décembre, -En raison des fêtes de fin d'année, le traitement social a cafouillé et entraîné une augmentation du nombre de chomeurs. Cela revient à révéler que le résultat obtenu est particulièrement vulnérable et que les statistiques sont à la merci de la moindre perturbation. D'ailleurs, le mouvement de créations d'emplois n'apparaît toujours pas (le Monde du

27 ignvier). L'emploi des handi-capés. – Les décrets d'application de la loi du 10 juillet 1987 viennent d'être publiés. Ils offrent une certaine souplesse dans l'application d'un règlement qui impose normalement aux entreprises de vingt salariés d'employer 6 % de handicapés et d'accidentés (le Monde du 30 janvier),

Economie

SOMMAIRE

ont abaissé à 8 1/2 % leur taux de base (lire ci-dessous).

■ Dans un rapport rendu public à Washington, la Commission américaine des opérations de Bourse considère que, si le système informatique n'est pas la seule cause du krach boursier

négatifs (lire ci-dessous).

■ La crise de la dette n'a toujours pas provoqué de défaut de paiement majeur de la part des pays du tiers-monde (lire page 32).

■ Air Inter organisera, à pard'octobre, il n'en a pas moins tir de la fin du premier semestre déontologiques (lire page 34).

Les banques américaines provoqué des effets indirects 1988 plusieurs vols par semaine entre Paris et une capitale étrangère sous son propre pavillon (līrē pagē 31).

> M. Balladur a indiqué que la Commission des opérations de Bourse verra ses pouvoirs renforcés afin que soit sanctionné tout manquement aux règles

En attendant l'arrêt du tribunal de commerce

Un compromis concernant la Générale de Belgique reste possible entre les groupes Gevaert et De Benedetti

BRUXELLES de notre correspondant

« Les puristes invoquerant les conséquences qui vont désormais peser sur l'image de la Belgique en tant que plaque tournante euro-péenne. • Ce commentaire acide du Soir de Bruxelles vise la décision ou plutôt la non-décision de la Commission bancaire de la capitale belge concernant la validité de l'OPA (offre publique d'achat) lancée par Carlo De Benedetti sur la Société générale de Belgique.

Pour la troisième fois, en effet, la Commission n'a pas révélé dans son avis si oui ou non l'OPA était valable, notamment en ce qui concerne l'information des actionnaires. La Commission le précisera — elle n'a pas donné de date — « lorsque l'incertitude quant à l'exercice des droits de vote sera levée ». Il lui faudra donc attendre le verdict définitif du tribunal de commerce, mais aussi le moment où «elle disposera de plus d'informations sur la structure actuelle de l'actionnariat de la Société générale et [00] elle aura pu vérifier les remarques techniques de celle-ci sur le projet des prospec-

Qui est dupe? En fait, la Commission bancaire — osons le dire n'a pas eu le courage de trancher dans une affaire dont dépend, certes, une pertie importante de l'avenir économique de la Belgique tout entière. Si les responsables de la Société générale se montrent satisfaits de cette non-décision qui leur permet de gagner encore du temps

et de renforcer le dispositif de défense qu'ils sont en train d'ériger, en revanche, l'homme d'affaires ita-lien a manifesté son mécontentenumir. La groupe Cerus regrette dans un communiqué officiel que, s'agissant d'un enjeu munt impor-tant pour l'Europe, la Belgique et la Société générale, la Commission n'ait pas pris, alors qu'elle était en possession de tous les éléments lui permettant de le faire, de décision véritable. Carlo De Benedetti, que nous avons rencontré dans ses bureaux improvisés du vingttroisième étage du Hilton de Bruxelles, au moment où tombait le communiqué de la Commission bancaire, a été très critique à l'égard de

« Le pays a compris l'enjeu actuel, les milieux internationaux l'ont compris, la presse l'a compris, la Commission bancaire ne l'a pas compris. » Le patron d'Olivetti a manifesté sa volonté de continuer et de maintenir intégralement son pro-jet de créer à partir de la Société générale le premier holding euro-

Arguestation

de capital ou pas?

Que va-t-il maintenant se passer? Dès le mercredi 3 février, le tribunal de commerce de Bruxelles devait rendre son jugement en référé quant à l'autorisation de l'augmentation de capital – gigantesque – décidée par la Société générale, quelques

après l'annonce de l'OPA pour «noyer» la participation de Carlo De Benedetti. Par deux fois, le tribunal s'est prononcé contre cette aug-mentation sans que la Société générale en tienne compte. Supérieure juridiquement à l'avis de la Comission bancaire, sa décision devrait aussi influencer les conclusions défipitives de celle-ci. Si le tribunal confirme ses jugements antérieurs, plus rien apparemment ne pourrait s'opposer à Carlo De Benedetti (encore que la Société générale puisse faire appel).

Si le tribunel autories l'augmenta-

tion de capital, la partie qui se jouera entre le « condottiere » et André Leysen promet d'être pas-sionnante, compte tenu des enjeux. Le patron de Gevaert a amoncé avoir trouvé 30 milliards de francs belges en plus de la relance pour acheter dix millions de nouvelles actions de la Société générale, il deviendrait alors le principal action-naire de la Société. D'où le déair de beaucoup de responsables de voir les deux hommes s'asseoir autour d'une table pour discuter les termes d'un accord éventuel et éviter ainsi que la partie ne « flambe » exagérément. André Leysen et Carlo De Benedetti devraient d'ailleurs se rencontrer le 3 février. Ils se sout déjà vus la maine dernière à Anvers sans aboutir à un accord. Ils ont parié en anglais; toutefols, «quand la conversation prenaît un tour plus brutal, nous parlions français ». Les deux hommes avaient ainsi évoqué les possibilités de collaborer. Le s, selon Carlo De Bene-

la gestion du groupe à son homologue italien. « A soixante-deux ans, aurait dit André Leysen, je n'ai plus envie de gérer ! » Carlo De Bonedetti, pour sa part, aurait accepté la parité des actions, c'est-à-dire que les deux groupes aient chacun 25 % des parts de la Société générale, à condition toutefois de posséder la majorité au sein du conseil d'admi-

« Si je gère la Société, je vesce avoir cette majorité, comments Carlo De Benedetti, car je ne peux me bagarrer en aval avec les syndicats, le management, les concur-rents, le marché, et, en amont, avec cats. le conseil d'administration. - André Leysen n'aurait pas accepté cette dernière clause. Mais les ponts n'étant pas rompus, un accord cet toujours envisageable, de même que l'entrée en lice de nouveaux interio-

En attendant, Carlo De Benedetti peauline son projet concernant l'ave-nir de la Société générale, même s'il estime devoir disposer de trois ans pour présenter le nouveau visage de celle-ci. Il aurait toutefois accepté la suggestion de Philippe Maystadt, le ministre de l'économie, de filialiser certaines sociétés du groupe garantes des services publics (Electricité, Gaz...) pour permettre aux pouvoirs publics belges de disposer soit d'une minorité de blocage au sein du conseil d'administration de ces sociétés, soit d'un commissaire du gouvernement avec droit de veto.

JOSÉ-ALAIN FRALON.

La désorganisation des marchés boursiers

L'informatique mise en accusation à New-York

(Suite de la première page.)

Il domande notamment une réduction de la liberté laissée acruellement aux opérateurs de fixer eux-mêmes les fourchettes qui leurs paraissent appropriées. De même, la SEC demande que les horaires des fixings tiennent compte des dangers et que les transactions sur le marché à terme ne commencent pas avant celles du marché au comptant. Sensible à ces critiques, la Bourse de New-York a déjà mis en place une réduction - volontaire et expérimentale - du recours à la puissante unité centrale du sys-tème informatique du Big Board, celui qui réunit plusieurs centaines de charges sous forme assocation.

Bien sûr, une telle réduction déplait à bon nombre de gros opérateurs, qui ont non senlement contribué financièrement à la création du système, mais ont également basé leurs stratégies respectives sur les possibilités offertes par les programmes informatiques. Malgré ces résistances, les conclusions de la SEC paraissent de nature à condamner, à brève échéance, certaines pratiques actuelles, car le mécontente-

Les grandes banques améri-caines ont abaisse d'un quart de point leur taux de base (prime

rate) ramené de 8,75 % à

8,50 %. C'est la troisième fois que ce taux de base est abaissé

depuis le krach de la Bourse de

New-York, le 19 octobre dernier.

il avait, auparavant, été aug-

menté cinq fois, passant de 7,50 % en avril à 9,25 % au

début octobre, en liaison avec la hausse des taux à long terme.

Le 22 octobre, ce taux de base

revenait à 9 %, puis à 8,65 % le

2 février reflète la baisse des

taux observée depuis quelques

iours aux Etats-Unis sur le mar-

ché des obligations (le Monde du

La diminution annoncée le

uats — commence à res sembler à une véritable fronde politique.

Selon plusieurs sondages, les tenants du « capitalisme populaire », si cher à l'Amérique (47 % des investisseurs de la place de New-York disposent de portefeuilles de moins de 30 000 franca), trouvent la domination des investisseurs institutionnels non seulement injuste, mais, selon certains, carrément criminelle. Les conclusions de la SEC vont d'ailleurs dans le même sens que celles avancées, il y a quelques semaines, par la commission Brady pour le compte de la Maison Blanche, et par l'étude du tout-puissant Office général de comptabilité (GAO) du Congrès.

A l'inverse du rapport Brady, la SEC - où, en privé, on s'affirme aplus proche des réalités refuse d'envisager des limites pour les variations des cours lors d'une séance, estimant qu'une telle pratique serait « contraire, en quelque sorte, aux fondements mêmes du système boursier. En revanche, son rapport critique

3 février) et sur le marché inter-

bancaire. Elle est à rapprocher, également, du flichissement des indicateurs économiques améri-

cains en décembre, pour le troi-

sième mois consécutif, et de la

chute des ventes de logements

Elle traduit, enfin, un raientis

sement général de l'économie, redouté par la Maison Blanche,

qui exercerait de discrètes pres-sions sur la Réserve fédérale afin que certe dernière abaisse son

taux d'escompte, pour conjurer

ce ralentissement. Mais la

Réserve reste prudente, estimant

que la stabilisation du dollar

reste fragile et qu'il convient de

ne pas prendre de décision préci-

au cours du mâme mois, 1

Nouvelle baisse du taux de base

des banques américaines

ment des petits porteurs - amèrement le comportement des Plus nuancé, le président de la dépourvus de moyens informati- «spécialistes», ces maisons char- Réserve fédérale, Alan Groensées d'intervenir sur environ scizante-dix valeurs afin d'empêcher des variations trop importantes de leurs cours. « Un nombre inquiétant de charges spécialisées étaient, le 19 octobre, vendeuses», alors que leur rôle était iustement d'acheter les valeurs en chute libre, constate le rapport.

detti, n'était pas loin. André Leysen

Sanie la Réserva fédérale trouve grâce aux yeux de la SEC : us décision de déverser, dès le 20 octobre, de larges montants de liquidités sur les banques anrait permis d'éviter le pire. En effet, quelques jours après le « lundi noir », la moitié des charges étaient à découvert auprès de leurs banques en raison de la chute de l'ensemble des valeurs, y compris de celles qui servaient à garantir le fonctionnement des opérations de change,

S'exprimant le même jour devant la commission des affaires bancaires du Sénat, Nicholas Brady a réitéré les opinions exprimées dans son rapport, soulignant qu' en l'abscence d'un meilleur contrôle du Program Trading, un nouveau krach boursier est inévi-

les sénateurs que « la civule des cours du 19 october étais due, un partie, aux moyens de communication modernes et aux capacités des procédés informatiques». Toutefois, M. Greenspan a estimé que la valeur de l'indice Dow Jones avait été poussée trop loin et que « quelque chose devait arriver, tôt ou tard ».

En revanche, le président de la FED s'est montré bostile aux propositions en faveur d'une plus grande réglementation des marchés boursiers : « Certains aspects des irrégularités constatées ne sauraient être réellement corrigés par les pouvoirs publics», a-t-il déciaré, refusant du même coup d'élargir les compétences de son institution, afin de prévenir l' «introduction d'un dangereux sentiment de sécurité» dans le milieu cambiste. Tout au plus M. Greenspan est-il prêt à envisager une éventuelle fusion de certaines activités des marchés au comptant et des marchés à terme.

CHARLES LESCAUT.

Ralentissement de la conjoncture aux Etats-Unis

Le reientissement de l'activité économique se confirme aux Etata-Unis. Pour le troisième mois consécutif. l'indicateur ta, formé d'una batteria de neuf indices, a enregistré une baisse. De 0,2 % en décembre, après 1,2 % en novembre et 0,1% en octobre, ce nouveau recui confirme les analyses de coux qui annoncent un essoufflement de la croissance. Cinq indices sur neuf ont, en effet, poussé l'indicateur à la baisse, dont ceux concernant le prix des stocks et le temps de travail heb-

En annonçant, le même jour, une baisse de 8,2 % en rythme annuel des ventes de maisons neuves en décembre, le département du commerce n'a fait que confirmer la tendance au ralensement. Pour l'ensemble de 1987, le recul de la construction a atteint 10,1 %.

Reste à savoir de quelle Empleur sera le ralentisse si une récession se profile à l'horizon. Sur ce point, les avis divergent. Certains économistes le pensent. En revanche, ave tuel, M. Beryl Sprinkel, responsa-ble des conseillers économiques de la Maison Blanche, s'est déclaré enchanté des résultats publiés mardi 2 février. Ils vont dans le bon sens, selon lui, et nettent au gouvernement d'espérer tenir ses objectifs, une expansion de 2,4 % en 1988.

RILLET

M. Daniel Bouton, nouveau directeur du budget

Un poste-clé

L'un est bordelaie, l'autre est parisien. L'un est brun et mince, élégant mame, l'autre blond. et le bateau, l'autre prono-elegant maner, l'autre adore l'opera. Le premier, qui s'appelle Michel Pratis, s'en va ; le second, Danie Bouton, arrive.

Enjou de ce chaseé-croisé : la direction du budget, l'un des postes les pue prestigieux du ministère de l'éponomie et des finances. Une direction par laquelle toute dépense publique doit passer pour être acceptée. Michel Frede n'aura pas

occupé loggemps ce poste émi-nent : deux sos et un mois seulenent: deurins et un mois seufe-ment. Ses glédécesseurs avaient régné besicoup plus longtemps: Jean Chousset, quatre ans, entre 1981 et 1985; ou, bien avant lui, l'illustretet temble Renaud de La Géoière, qui savait si bien résister à Valéry Giscard d'Estaing, migistre des finances. d'Estaing, ministre des finances Renaud de La Génère avait régné huit ans, d'avril 1966 à juin 1974:

d'expérience

Michel Prade va prendre en main les destinées du CEPME, le Crédit d'équipement des petites et moyennes entreprises. Il y trouvers une distance d'avec le vie politique qu'il souhaitait. Aura-t-1 été un bon directeur du budget ?"La direction de la comprabilité publique, dont il avait été un excellent directeur (1978-1965); ne l'avait pas préparé aux tâches budgétaires, malori ce qu'un junement renide. maigré ce qu'un jugement rapide pourrait faire croire.

L'intelligence, les capacités intellectuelles, ne sont certes pas en cause : Michel Prada en avait à revendre. Et le temps aura manqué au Bordelais pour s'affir-mer dans une période difficile, parce que idéologiquement très politieés. Le soultaite-t-il d'allleurs ? On lui saura gré, en tout

gouvernement de gauche - celui droite conduite par M. Chirac.

Daniel Bouton n'a que trantahuit ans, mais une expér déjà ancienne du budget : plus de dix ans de sérail. Personne - pes même dans les anciennes équipes Mauroy et Fabrus - ne conteste les compétences, l'intelligence de ce « costaud »: qui, sous des airs perfois trop autoritaires, sait parfaitement manceuvrer. Daniel Bouton aura été directeur de cabinet d'Alain Juppé, ministre du budget, depuis la victoire de la droite aux élections de mars 1986. C'est dire qu'il a choisi son camp, Comme directeur du budget, i devra, au contraire, s'oppose aux « politiques » qui ont souve tendance à trop charger la barque des dépenses publiques lorsque s'approchant les éché

Jean Choussat, dont les sven pathies socialistes étaient connues, avait su — comme directeur du budget — dire non et se battre bec et ongles contre les débordements de le gauche en 1981 et 1982. Il avait dit et répété qu'on ne résout pas les problèmes du chômage et de la croissance économique en crient des emplois publics par dizaine de milliers. Et il svait finalement fait triompher ses idées, en laiesant un message essentiel : la productivité n'est pas seulement l'affaire du secteur privé. Le secteur public doit sussi s'en sou

La Direction du budget a toujours été un poste-clé de notre via économique et sociale. C'est aussi à travers elle que per contradiction étatione libéralisme. On pout, à cette fonction, se battre, imaginer et, pourquoi pes,

1 FEET

10 (No. 1)

ALAIN VERNHOLES.

Le Japon condamné au GATT

Tokyo cherchera à limiter les consequ d'une lente libéralisation des achats agricoles

ocepté, le mardi 2 février, de lever les restrictions imposées aux. importations de douze produits agricoles (I) en avalisant le rap-port le condamnant, au GATT (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), après une plainte déposée par les Etais-Unis. En conclure que Tokyo a cédé semble toutefois trop rapide. Si à Genève, l'ambassadeur nippon, M. Yoshio Hatano, a bien indiqué que les restrictions sur ces produits seraient levées « dès que possible », le ministre de l'agriculture, M. Takashi Sato, déclarait à la presse, le mercredi 3 février, qu'il maintiendrait des quotas d'Importation sur deux produits particulièrement sensibles « le lait en poudre et les féculents ».

L'équipe Takeshita semble vouloir harmoniser les «demandes étrangères » comme l'a indiqué un porte-parole gouvernemental sans pour autant heurter de front les intérêts des agriculteurs dont le

Le Japon a formellement poids politique pour le parti au pouvoir n'est plus à demontrer. Une équipe spéciale sera créée au sein du ministère de l'agriculture pour élaborer des mesures de libé-ralisation qui pourraient être mises en œuvre à compter de 1" avril 1988 pour certains produits comme le purée de fruit et dam un délai de trois aus pour d'autres comme les anavas en boîte. Mais Tokyo prévoit l'octroi de subventions aux producteurs locaux afin de les protéger de la nouvelle concurrence qui s'annonce. Le casse-tête des subventions auquel les pays industriels ont promis de s'attaquer n'est pas prêt d'être résolu.

> (1) Outre le lait en pondre et les féculents, les produits visés par la condamnation du GATT sont les parties piemousses, le fromage, le boenf et le porc en boîte, le sucre de raisin, la purée et la pate de fruit, les ansnes et conserve, le jus de fruit et de tomate, la sauce tomate et le ketchirp.



En vente chez votre marchand de journaux

ETES-VOUS SUR D'AV **CHOISI LA BONNE ASSURANCE** EMENTAIRE MAI



Assure Lapp a protection agence les con la chaix d'un réciene de per De Constant de Constant Consta

De Marie Du P Inches Control March - Park the sever that the sever the

ASSURE XPO 88

Un poste-clé

Orazio de Californio

field art. than 5

AND STORY OF THE STORY

mēme dars --

(establishments to ...

444 Western Street

(Auft feu bin mit eine

Coffee direction

08578. #4 com

ಹಿಡ ಕಥವಾಗುವುದನ್ನು ಪ್ರಕರ್ಣ ನಿ

ರಿಷಕ ವೇಶ ಗೇವಿಗಳ_{್ಲಾಗಿ} .

CAME & REPORTED IN

John Charton

ELIBRUAN, a.a.

CONTRACT TO FACE A

er se Berten ber be-

in Gebungenen ...

en 1981 et 1

CERCEPTER C.

MEDICAL QUILLES THE

STANSAGE GOODS

000 PTS-30 (A. .

fact thinkelper and

MANY AND STORESS .

Swiger all transfer on a

SA Description

温 数 表 正 正 正

、内でも乗ってしたとう。

というないの名を あり

SHARE BALLOON OF STREET

pours see on public of the la

WE BESTER LIST OF THE PARTY

BOOK # State 2 P. T. Line ...

ALAM STEAM LEE

our tours day ...

BLEGGE NO.

95-54x Mail .

project i un que grun at mince, legant manne. l'entre bland. magus manné, i un some a mor i, in Bateley, Fautre adore mother for processing and a second between Process Section 2 and 12 and rection du marger fan der meles lies plan printigens du mageire de l'économies et des marries. The direction par quella toute départe public les passes pour étre acceptés Murbet Prada e'aura pas THE TOPOLOGICA OF DECTA 67% HAT CHAIN SING STREET THOSE BELLEY pet. See presidentiars arrange gad besching bigs torquerigs : the Character, dustrie and service 1983 or 1865; Our Dum swints 1, I Markes at territire Haracat Op 1, Geriden, oper territire 5 began feintmr & Valery Gincard future means the frances graf Sust men. disters 1986 a. m 1974.

experience

en aktrong no abyet untelff as an openinger of SEPAN. In NEW IT WANTED THE DISTRICT "TO THE YOUR MEETINGS THE HE Milwe was defende dieset in E promotion the A strabilities and state of the contract of th partitions grategies desirates and a second THE CO. OF SALES PARTY SEED STREET

A vertical contract of the period of the per the fr to terrible our e BENDAND DE BOOKSOME PARTIE DE BOOKSOME The same of the same of the distribution of the with 1 life our major with, are area.

Le Japon condamné su GATT

obve cherchera à limiter les consequence mie lente liberalisation des achais agricie

Append a Contactingment in pauls from our rak 🙀 silandi, gi 🕸 iliya gar Market Market Street, Street Street, S TERS OF SEMINATION OF मान्ने पुरिवर्तनिकार अपन्य राज्य राज्य रहत्याचेत्र n en frak diferensialisi di data di bilanda. ul Armino Mazena, e biek 20. **全体,特别**在阿拉克斯的一种,现象 erie. in material. I libriust,

MATELISTES

REPRESENTATION MESON the char your marchand or

TRANSPORTS

La préparation de l'Europe aérienne

Air Inter desservira une capitale européenne à partir du mois de juin

dente que M. Pierre Eelsen, prési-dent d'Air Inter, a annoncé, le 3 février, que sa compagnie « orga-niserait, à partir de la fin du pre-mier semestre 1988, plusieurs vots par semaine entre Paris et une capitale européenne avec l'un de sex Mercure et sous son propre

Cette innovation suppose ane modification des statuts de la compagnie intérieure, qui lui interdisent, actuellement, de quitter le territoire national. Elle interviendra en coopération avec Air France, qui, seule, nour l'instant, détient les droits de trafic régulier en Europe.

Cette annonce vient à point nommé pour redonner de la vigueur à une entreprise durement seconée par le conflit qui oppose sa direction et les syndicats de navigants au sujet de la composition des équipages des Airbus 320, qui seront mis en service en juin prochain. A vrai dire, le malaise est plus moral qu'économique. Air Inter a comm. en 1987, des résultats financiers satisfaisants, avec un bénéfice de 90 millions de francs et une marge brute de 800 millions, pour un chiffre d'affaires de 6 750 millions de francs, malgré les petes : 70 millions du fait des grèves des contrôleurs sérions, et 117 du fait des arrêts de travail des pilotes et des mécani-

> La formule « plein ciel »

A l'origine de cette bonne santé, il y a la poursuite de la croissan commerciale, avec un million de passagers supplémentaires par rapport à 1986. Air Înter a transporté, l'an dernier, 12810000 voyageurs et atteint le coefficient de 69,3 % de remplissage de ses avions, grâce à ses tarifs réduits (familles à deux, cartes Evasion, enfants, jeunes et étudients). Pour la première fois

C'est avec une satisfaction évi- dans l'histoire de le compagnie, un passager sur deux (hors abonnés) a bénéficié d'une réduction tarifaire. N'ayant pas bougé depuis deux aus en valeur, le tarif moyen a baissé de 8% on france constants, of ancune hausse n'est prévue pour 1988.

> Le revers de cette médaille est le mécontentement de plus en plus exprimé par la clientèle d'affaires, qui paie le plein tarif, désireuse d'obtenir des prestations améliorées par rapport aux voyageurs à basse contribution : « Nous ne pouvie continuer à vendre à des prix diffé-rents le même produit », explique M. Eclsen, qui a, dès 1985, écarté l'idée de créer une première classe ou une classe « affaires » our « nous aurions perdu notre souplesse d'exploitation en introduisant des sièges de tailles différentes. »

> Il a donc été décidé de donner à partir d'avril 1988, de donner à la ciientele à haute contribution des attentions particulières, grace à la formule « plein ciel »,

Le passager «plein ciel» aura acquitté le tarif fort ou sera un abonné. Il recevra une carte d'embarquement dont le code le distinguera du voyageur à tarif réduit (dit de loisirs). Il embarquera en dernier sur les vois blancs ou bleus et sera installé à l'avant de l'appereil. Un rideau ou un panneau mobile le séparera du commun des passagers. Il aura droit au journal de son choix, à une boisson chaude gratuite jusqu'à 9 h 30, et à toutes les boissons non alcoolisées au-delà. Il débarquera le premier de l'appareil, et ses bagages seront déposés en priorité sur le tapis de livraison.

L'outil informatique qui sous-tend cette formule permettra à la compagnie de connaître et de gérer au mieux ses différents types de clientèle et de réserver de la place dans chaque avion aux voyageurs professionnels, qui, par nature, décident de leur départ au dernier moment. Sur les vois rouges (11 % des vois), où

à la décision du tribunal de Mulhouse

tout le monde paie le plein tarif, les prestations seront identiques pour tous, mais les embarquements seront cadencés pour éviter les attrouve une petite révolution pour le person nel de la compagnie, appelé à un réel effort en direction de la clieutèle. En revenche, il n'est pas sitr qu'elles satisfassent ceux qui se plaient de l'exignité des 314 sièges

M. Eclson

Le président d'Air Inter affron tera en 1988 deux épreuves. D'abord, la mise en service de quatre Airbus A-320, pour lesquels dix équipages sont en cours de forma-tion. M. Eelsen se réjouit que la cour d'appel de Paris ait estimé, la semaine dernière, que les syndicats de pilotes pouvaient contester les conséquences du pilotage à deux hommes de cet avion mais pas son principe. Il pense que ces pilotes comprendront, comme ceux de l'australien Ansett, qu'il n'existe pas de place pour un troisième homme dans le cockpit du petit Airbus. Il joue la carte de la patience.

La deuxième échéance de M. Ecisen se situe également en juin, puis-que son mandat de président arrivera à son terme. Les aléas electoraux appartiendront alors an passé. Avant de pouvoir postuler à un nouveau mandat, il lui faudra demander au conseil d'administration de le réclire membre de ce conseil. • Il est encore trop tôt pour décider, dit-il, mais je pense que je redemanderai à faire partie de cette instance. » Pourquoi abandonner ce fauteuil au moment où il faudra réussir le passage à l'âge adulte d'une compagnie enfin promise à l'espace enropéen?

ALAIN FAUJAS.

Point Air: M. Douffiagues s'oppose

Après avoir appris que le tribunal de commerce de Mulhouse confiait la reprise de la compagnie Point Air à TEA France et non à Minerve me il le souhaitait, M. Jacques Donffiagues, ministre des trans-ports, a publié, le 2 février, un commiqué où il déclare qu'il n'est pas dans ses intentions de contredire le conseil supérieur de l'aviation mar droits de trafic de Point Air à TEA Cette position, si elle devait être maintenne, condamne Point Air à la disparition.

La position du ministre se fonde sur la nécessité de ne pas multiplier en France les compagnies charters. En réalité, elle est inspirée par la crainte que TEA, filiale nº 1 belge du charter, inspire aux compagnies françaises. En effet, TEA représente un autre risque que Minerve pour Air France, Air Inter et UTA. Cette compagnie, fondée en 1970, possède huit Boeing 737, un Boeing 707 et un Airbus A-300 qui opèrent à partir de Bruxelles et de la Turquie Elle a commandé onze Boeing 737. Ses tarifs sont inférieurs à ceux pratiqués par les transporteurs français.

 Les navigants d'UTA en grève. — Les syndicats SNPL (pilotas) et SNOMAC (mécanicians) appellent le personnel navigant d'UTA à une grève, du mercredi 3 février à 0 heure au samedi 6 février à minuit, ils s'opposent au transfert d'équipages à la compagnie Aéromaritime, filiale d'UTA, qui effectuera è pertir du printemps des vois charters en Europe. Dans un communiqué, les syndicets déclarent que le personnel «aurait des salaires nettement inférieurs à ceux propos dens les autres compagnies chai ters ». La direction annonce qu'elle sera en mesure d'assurer tous ses vois maigré la grève, mais que des modifications d'horaires peuvent intervetir.

n : (1) 47-76-41-52 et 47-76-95-75.

AFFAIRES

M. Alain Madelin à Prague

La première société mixte franco-tchécoslovaque est née

En visite à Prague, mardi 2 février, M. Alain Madelin, ministre français de l'industrie, a été reçu par le chef du gouvernement tchécoslovaque, M. Strongal, ainsi que par son homologue, M. Gerle. Il a ensuite assisté à la signature de l'acte de naissance de la première société mixte francotchécoslovaque, Tourinvest.

de notre envoyé spécial

La première société mixte francotchécoslovaque est née. M. Simonet, le président du conseil de surveillance de CBC (Compagnie générale de bâtiment et de construction, du groupe Compagnie générale des Eaux) et M. Pleskot, le directeur général de la principale société d'Etat dans le secteur du tourisme, Cedok, ont signé, mardi 2 février à Prague, l'acte constitutif d'une société commune, baptisée Tourinvest. Le capital de cette société mixte, qui sera de 150 millions de couronnes (environ 75 millions de francs) sera détenu à 49 % par la ociété française de construction et à 51 % par Cedok. La création de cette sime mixte s'inscrit dans le programme de développement des capacités hôtelières engagé par les antorités tchécoslovaques et qui pré-voit la construction de 10 000 lits d'ici à 1995. Elle répond aussi à leur volonté de favoriser, à l'instar de l'URSS, la création de sociétés mélant capitanx locaux et occiden-

Tourinvest, la nouvelle société, présidée par un Tchèque, sera char-gée de construire et d'exploiter des hôtels en Tchécoslovaquie, essentiellement à Prague et à Bratislava (Slovaquie). Elle devrait engager dès cette année la construction d'un hôtel quatre étoiles de mille cinq cents lits à Prague et reconstruire le pius grand hôtel de Bratislava, le Carlton (sept cents lits). Le mon-tant total des travaux correspon-

dants devrait s'élever, pour le constructeur français, CBC, à 1 mil-

Pour la CBC (ex-Campenon Brinard qui a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 3,8 milliards de francs), la création de cette société mixte n'a pas été chose facile, Jusqu'à présent, il n'y a, en Tchécos-lovaquie ni loi ni décret public qui définissent précisément le statut de ces sociétés mixtes. Depuis que les autorités ont fait connaître leur intérêt dans ce domaine, au début de 1987, trois sociétés mixtes seulement ont été créées. L'entreprise d'Etat Tesla (matériel électrique) en a créé une avec un partenaire danois pour la fabrication de matériels de laboratoires, et une autre avec Philips pour la production de magnétoscopes. Cedok à, par ail-leurs, déjà créé une firme mixte analogue à Tourinvest, Hôtelinvest, avec un partenaire autrichien

Relations de confiance

Trois facteurs au moins ont pesé en faveur de CBC dans une compétition à laquelle ont participé, d'après le directeur de Cedok, une trentaine de concurrents occidentaux. A l'occasion de la construction d'un hôtel Forum, à Bratislava, l'entreprise française à réussi à créer, depuis quatre ans, des relations de configues avec les Tchèques.

Le fait d'avoir accepté, dans le cadre de contre-achats, de comme cialiser en France du matériel de BTP tchécoslovaque (9 millions de francs en 1987, 20 millions de francs sont prévus en 1988) a été ensuite très apprécié. Enfin, la démarche de la CBC est apparue bien adaptée à la demande des Tchécoslovaques. · Comme constructeur, nous avons une approche originale, nous sommes venus avec nos partenaires sinanciers et avec des représentants des grands groupes hôtellers », explique M. Simonet.

ERIK IZRAELEWICZ.

ETES-VOUS SUR D'AVOIR CHOISI LA BONNE **ASSURANCE** COMPLÉMENTAIRE MALADIE **POUR VOS SALARIÉS?**



second permet d'assure

Pour tout savoir sur la protection sociale des salariés, 3 rendez-vous le 5 février à Assure Expo:

9h30: les critères de choix d'un régime de prévoyance. 11 h 15: choisir un contrat de retraite dans l'entreprise. 14h00: évolution de la protection sociale complémentaire à la

veille de 1992. Assure Expo - 4° Saion de l'Assurance. Du 2 au 6 février 1988. Palais des Congrès - Porte Maillot - Paris. Assure Expo: l'assurance de tout savoir sur l'Assurance.



...CEST AIR EUROPE

qui dessert deux fois par jour* l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle à Londres Gatwick.

AIR EUROPE met à votre disposition des horaires spécialement choisis pour vous rendre à Londres et y passer la journée. AIR EUROPE c'est un service de très grande qualité. C'est par exemple : la seule compagnie à vous servir le fameux "English breakfast" chaud durant votre vol. Renseignements et réservations : AIR EUROPE, 66, avenue des Champs-Elysées - 75008 Paris Téléphone 42 56 22 05.

> *Suuf samedi. Dimanche 1 seul vol.

Économie

SOCIAL

Adidas France va supprimer 531 emplois

STRASBOURG de notre correspondant

La direction d'AdidasFrance a annoncé mardi au comité d'entre-prise réuni à Landersheim (Bas-Rhin) qu'elle entendait supprimer 531 emplois dans les prochains dix-huit mois. Trois cents de ces postedisparaîtront en Alsace, à

disparaitront en Alsace, a Landerheim. La Which-Taffenhoffen, Marmoutier et Dettwiller. L'unité de Bitche (Moseile) sera fermée dès avril. Celle de Saint-Vincent-de-Tyrosse (Landes) perdra 113 personnes et la filiale de Charmoise-Nontron (Dordogne) 51 salariés. Au total, Adidas France emploie environ 2400 personnes, et le gruppe plus de 2400 personnes, et le groupe plus de 4000 salariés en France.

M. Gerhard Prochaska, cogérant d'Adidas France, a précisé que ce plan de restructuration de l'entreprise spécialisée dans les équipements sportifs — et surtout les chaussures — était imposé par la baisse du dollar et son contrecoap sur la concurrence des pays du

• 700 suppressions d'emplois chez Bull en 1988. – Bull a confirmé lors d'un comité d'entre prise que ses effectifs diminueraien de 700 personnes environ en 1988 Un Monde Affaires du 19 décembre 1987). Ces mesures toucheront en particulier la division Bull MTS (micros et terminaux), où 250 emplois seront supprimés des cette année, une décroissance supplémentaire de 150 à 200 personnes étant envisagée pour 1989. Une décision sur cette question sera prise à la fin 1988 « pour prendre en compte l'évolution du marché ».

l'Est. Le prix de revient d'une chaussure fabriquée en Asie, importée et dédouanée, serait de 30 % à 50 % inférieur au même produit fabriqué en France, estiment les responsables d'Adidas. Actuellement, Adidas-France importe 70 % environ des chaussures qu'elle vend. « Un niveau raisonnable de production propre en France » serait de 15 à 20 %, calcule

la direction.

Les suppres accompagnées d'un plan social dont une première version a été remise aux membres du comité d'entreprise qui doit en discuter le 16 février. Elle prévoit 200 préretraités avec le concours du Fonds national pour l'emploi (FNE), des congés de conversion, des aides au retour pour les travailleurs étrangers et la mise en place d'antennes spécialisées pour aider le personnel dans sou reclassement. Ceux qui crécraient leur. Double de la contraction de la contract leur propre entreprise y sersient aidés par Adidas. L'intersyndicale CFTC, CFDT, FO, CGT s'est sec et veut étudier le plan social de

Le chiffre d'affaires d'Adidas France baisse depuis deux ans. En 1987, il était de 2,46 milliards de francs. L'année dernière, la firme avait exporté 44 % de sa production, avait exports 44 % de sa production, alors qu'en 1985 l'exportation représentait 58 % du chiffre d'affaires, dont 14 % vers les Etats-Unis. Il y a plusieurs mois, Adidas avait stoppé d'importants marchés de sous-traitance. La maison mère et Allemance. maison mère, en Allemagne, a déjà supprimé plus de 1 000 emplois.

JACQUES FORTIER.

PRESSE

Editeur de «Marie-France»

La SOPEFF dépose son bilan

La Société de publications économiques féminines et familiales (SOPEFF) a déposé son bilan le 2 février. Le tribunal de commerce examinera le dossier vendredi. La SOPEFF édite le mensuel Maris-France (361 867 exemplaires diffusés en France) el l'hebdomadaire Point de prince de la maria della maria della maria della maria della della maria dell vue-Images du monde (281 000 exemplaires). Officiellement, le dépôt de bilan ne concerne que ces deux titres, mais la SOPEFF détient aussi une participation majoritaire dans Edi-fap qui publie l'hebdomadaire Femme d'aujourd'hui et le mensuel Femme praique. La société possède, en oure, l'Imprimerie moderne de Maisons-Alfort (IMMA), en dépôt de bilan

depuis la mi-décembre. La direction de la SOPEFF se refuse pour l'instant à tout commentaire sur les difficultés de ce groupe de presse féminine qui affiche 150 mil-lions de francs de passif. Dans une note adressée au personnel de l'entre-

prise, son gérant, M. Maurice Brébart, rappelle son projet, conçu en 1984, de construire « un groupe de presse fami-lial important, mais non tentaculaire consocré au retour aux valeurs essentielles de la société française». Il ajoute - Nous n'avons pas été suivi par nos partenaires professionnels politi-ques et bancaires. » La SOPEFF aurait eu des difficultés avec sa banque qui n'a pas versé les salaires de

M. Brébart s'engage dans la même note à préserver les intérêts du person-nel en étudiant toutes les possibilités de

le 2 février, le gérant de la SOPEFF a assuré que plusieurs repreneurs étaient sur les rangs. Le groupe allemand Bauer est déjà en négociation. Havas a fait savoir qu'il était intéressé.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Pour la première fois depuis 1953

Les Etats-Unis ratifient une convention de l'OIT

Par un vote de soixante-douze voix contre deux, le Sénat américain ratifié, le 2 février, la convention 144 de l'OIT (Organisation interna-tionale du travail) sur l'examen périodique par une commission tri-partite syndicats, patronat, gouvernement, de la compatibilité des égislations nationales sur le travail avec les conventions élaborées par l'OIT. Un autre vote a permis ensuite la ratification de la convention 147, qui porte sur les conditions de vie, de santé et de sécurité des

L'événement sorait de peu d'importance si les Etats-Unis, membres de l'OIT depuis 1934. n'avaient pas signé de convention depuis 1953. Sur les cent soixantedeux conventions actuellement mises au point par l'OIT, sept seule-ment avaient été juqu'à présent acceptées par le Sénat, et cela plaçait les délégations américaines, à Genève, dans une situation délicate Ceneve, dans une strandir delicate. En effet, à chaque fois que les repré-sentants américains soulevaient la question du respect des droits de l'homme dans les pays totalitaires, ceux-ci rappelaient systématique ment le refus des Etats-Unis de ratifier les conventions proposées par l'OFT depuis trente-cinq ans.

• UNEDIC : in convention signée le 30 décembre est publiés au Journal officiel. — Le Journa officiel a publié le 2 février un arrêté portant agrément de la nouvelle convention d'assurance chômage signée le 30 décembre entre le patronat (CNPF, CGPME) et quatre organisations syndicales (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC). La contribution pour l'UNEDIC est passée à 6,90 %, dont 4,43 % à la charge des employeurs et 2,47 % pour les salariés. Le texte modifie le mode de calcul du saisire de référence et se revalorisation. Il est précisé qu'une participation de 1 % pour le financement des retraites complémentaires est précompté sur la partie de l'allocution égale à 40 % du salaire journalier.

• Recul électoral de la CGT à Billancourt. - La CGT recule au profit de la CFDT aux élections des délégués du personnel à Renault-Billancourt pour le deuxième collège comme pour le premier (le Monde du 23 janvier), mais reste le premier syndicat. Sur 4412 inscrits et 2715 exprimés (61,5%), la CGT recueille 37,31% des auffrages (- 2,68 points par rapport à 1986) 19 (- 1), la CFDT 21.88 (+ 2,08 points) et 5 sièges (+ 1), la CGC 24,8 % (+ 0,08 %) et 5 sièges (- 1) at FO 12,6% (+ 0,45) at 2 sièges (sens changement). La CFTC avec 2,50 % (+ 0,20) et le SIR Syndicat inter-Renault) avec 1,11% n'ont toujours pas de siège.

DÉVELOPPEMENT

Elément essentiel de financement pour le tiers-monde

L'aide publique reste stationnaire

Refusant de céder au « découragement · qui gagne certains spécia-listes, le président du Comité d'aide au développement (CAD), M. Joseph Wheeler s'attache, dans la présentation du rapport annuel de l'organisation, à mettre en valeur les progrès réalisés pour aider le tiers-monde à résoudre les muitiples problèmes qui handicapent son avenir.

Ces progrès tiennent plus à un nouveau réalisme et à l'absence de catastrophe qu'à un renversement de tendance. Ainsi, la crise de la dette n'a toujours pas provoqué de défant de paiement majeur. De même, la contraction, constante depuis 1982, des flux de capitaux privés et des crédits commerciaux s'est traduite, à prix et taux de change constants, par une chute de quelque 17% de l'apport total des ressources financières aux pays en développement en 1986. Mais, en dépit des politiques d'austérité budgétaire suivies par la majorité des pays donateurs, l'aide publique au développement, accordée à des conditions privilégiées, a augmenté de 1,5% en termes réels cette même année, la dernière consue en termes statistiques fiables.

Pour les pays membres du CAD (dix-huit pays de l'OCDE) à l'ori-gine de près de 30% de cette aide privilégiée et devenue essentielle, le cap des 36,68 milliards de dollars a ainsi été atteint. Il n'y a pas de quoi pavoiser. En pourcentage de leur produit national brut, leur apport se stabilise à 0,35%, comme en 1985. On est encore très loin de l'objectif de 0,7% fixé dès 1970 par les Nations unies et solennellement réaffirmé, en juin 1987, lors du som-met de Veuise réunissant les sept principanx pays industriels.

La France se situe toujours dans a bonne moyenne avec 0,49 % du PNB consacré à l'aide publique au développement (hors crédits attri-bués aux DOM-TOM). Le Japon, en dépit d'efforts promis pour l'ave-nir, n'a pas décollé des 0,29 % et les

Etats-Unis, en queue de peloton devant l'Autriche, sont retombés de 0,24 % à 0,23 %. Seule exception, l'Italie a réalisé un bond spectaculaire, son aide passant de 0,31 % de son PNB en 1985 à 0,40 % un au plus tard.

Cet état de choses devrait s'améliorer en 1987 pour la France ou le Japon notamment, ce qui permet-trait d'augmenter de 2 % en termes réels l'apport des pays du CAD. Il reflète malgré tout un piétinement que la mise en œuvre de nouveaux programmes masque mal. Multipli-cation des prèts à déboursement rapide de la Banque mondiale, nou-

veaux moyens financiers du Fonds monétaire international et allongement des délais de rembourser accordés par le Club de Paris lors de rééchelonnement de dette des pays les plus démunis, le - réalisme - l'a en effet emporté. L'Afrique subsaharienne, qui compte la majorité des pays les plus pauvres, en sera la principale bénéficiaire. Mais ces options restent sans commune mesure avec les difficultés à surmonter alors que, M. Wheeler le rappelle, quelque 700 millions de sonnes sont acculées à une situa tion de survie.

F. Cr.

Le retour de Ryad, de Moscou et de Pékin

Plus difficile à cerner que celle des pays industriels occidentaux, l'aide des pays non membres du Comité d'aide au développement a repris une courbe ascendante après plusieurs années de baisse. Sans pouvoir donner d'éléments en termes réels, le rapport du comité apporte à ce sujet qual-

ques précisions intéres Totalisant 10 milliarda de dollars en 1986, cette aide a augmenté de 30 % en un en. Elle a, pour les quatre cinquièmes, été fournie par l'Arabie saoudite et l'URSS qui ont ainsi assuré 17 % de l'aide publique au développement accordée par la commu-

Parmi les pays de l'OPEP, les Seoudiens ont conforté leur pre-mière place en augmentant leurs contributions de près de 1 mil-lierd de dollars. A 3,6 milliards de dollars en 1986, celles-ci représentaient 4,5 % du produit national brut du royaume. Au sein du CAEM (1), l'Union sovié-tique a joué un rôle similaire en

lars - soit 0,29 % de son PNB selon les évaluations du CAD, essentiellement à Cuba, à la Mongolie et au Vietnam.

Selon les indications fournies pour la première fois, par l'URSS ors de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED) au printemps 1987, ces prêts sont en moyenne assortis d'un teux d'intérêt de 2,8 % et sont attribués sur 16,5 ans, dont 4,7 ans de grâce. Autre élément nou-veau, la Chine semble avoir doublé le volume de ses crédits d'aide en 1986 pour les porter à 366 millions de dollars en releon de son retour dans toutes les L'aide bilatérale de Pékin a, elle, très légèrement augmenté pour s'établir à 143 millions de doilers, au profit ess

(1) Conseil d'aide éco rutuelle ou COMECON.

Engagement naval et dépendance énergétique

Les Américains à la merci du Golfe

(Suite de la première page.)

La durée de cette opération de maintien de l'ordre international est, eile aussi, incertaine. L'analyse politique des responsables occidentaux devrait conduire à un maintien durable des flottes occidentales. Que dit en effet ventes d'armes à l'Iran ? . Nous ne pouvons nous attendre à une contre-révolution de la part des soi-disant modérés. Dans la mesure même où de tels modérés existent, ils sont en petit nombre et sans liens suffisant avec les militaires pour influencer un hangement. La révolution est un fait supporté avec foi par une jeunesse trantenne qui représente plus de 60 % de la population. »

« Modus vivendi »

La reconnaissance sans ambiguité de la révolution iranienne et a fin du conflit entre l'Iran et l'Irak – qui passe sans doute par l'éviction de Saddam Hussein – devraient permettre un modus vivendi, dans l'après-Khomeiny, qui verrait la République Islamique cesser de soutenir le terro-risme ou tenter d'exporter sa révolution. - Mais, dit Robert MacFarlane, il sera important, jusqu'à la définition d'une nou-velle politique, que le déploiement des flottes américaine et alliées continue comme la preuve de notre volonté politique.

Or l'on s'aperçoit depuis quelques semaines que, pour des rai-sons économiques ou politiques, la plupart des pays veulent réduire leur engagement. Les Néerlandais ont cherché à persuader les Belges et les Britanniques qu'une meilleure coopération permettrait de diminuer le nombre de leurs dragueurs de mines de dix à quatre, et Washington a annoncé une réduction du nombre de ses navires dans la région. Le fait que tous les candidats démocrates à l'investiture - à l'exception du sénateur Albert Gore - se soient déclarés hostiles à cet engagement, parlant volontiers de « nouveau Vietnam > on de « nouveau Liban », à une époque où les Etats-Unis ont la tentation d'un repliement sur cux-mêmes, n'y est sans doute pas étranger.

Une autre ambiguîté tient à la politique énergétique, menée par Washington - ou plus exactement à l'absence totale de politique énergétique hormis la consti-

tution de stocks stratégiques. ~ qui a pour conséquence d'accroî-tre la dépendance extérieure des Etats-Unis depuis 1982.

Le bas prix du pétrole a pour effet de réduire la production intérieure, l'exemple de l'Oklahoma est là pour le montrer : « Un coût marginal élevé, ont été comblés, et leurs ressources sont perdues à jamais. L'extraction a ainsi baissé de 20 % en deux ans -, explique le sénateur Boren. La moltié des sociétés de service et de fournitures du secteur pétrolier ont disparu, et le nombre d'étudiants dans ces matières a chuté des deux tiers. Mais cinq Etats producteurs pesent de peu de poids face à quarante-cinq Etais consommateurs, et l'indépendance énergétique n'est visi-blement plus une priorité outre-Atlantique.

La loi sur le commerce, qui devrait être votés en mars, pourrait bien prévoir — il y a plus de 50 % de chances, dit-on aujourd'hui - la suppression de la « Windfall Profit Tax », cette taxation des bénéfices exceptionnels adoptée au début de 1980, en plein second choc pétrolier, pour confisquer une partie de la hausse des prix et qui est aujourd'hui une entrave à l'investissement et à l'extraction. Il en résulterait un in de 800 000 barils par jour. Plus incertaine en outre est l'imposition d'une taxe à l'importation, même si la plupart des candidats à l'élection présidentielle, chez les démocrates comme chez les républicains, s'y montrent favorables. Il faudrait pour que les consommateurs la tolèrent une nouvelle et forte chute des prix du brut

200 millions de dollars

Il semble acquis, en revanche, que des mesures seront prises cette année pour rendre à l'extraction les terres prometteuses, de l'Arctique américain, dans l'Artic National Wildlife Refuge, une province pétrolière aussi importante que l'Alaska mais protégée jusqu'à présent par des textes sur environnement.

Mais quand bien même toutes ces décisions scraient-elles prises, cela ne suffirait pas à entraver la tendance actuelle à la réduction des réserves. Car, au milieu de prévisions incertaines et souvent

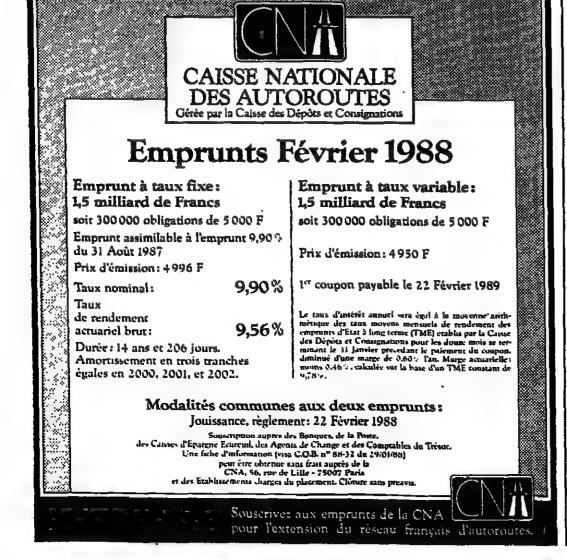
pétrolière américaine quelques certitudes. C'est dans ce pays qu'il y a eu le plus de recherches. 72,8 % des forages réalisés dans le monde depuis la découverte de l'or noir l'ont été aux Etats-Unis contre 0,3 % au Proche-Orient. Cela explique que le coût moyen de déconverte et de développe ment (sur la période 1976-1985) soit inférieur à un demi-dollar au Proche-Orient, contre près de 7 dollars aux Etats-Unis, Chaque puits américain (il y en a 620 000) produit en moyenne 14 barils par jour, alors que les 3 000 puits des pays de l'OPEP du Proche-Orient fournissent 3 900 barils quotidiennement.

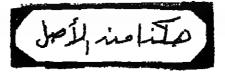
Il est donc peu probable que l'on trouve encore outre-Atlantique des gisements géants. La meilleure chance de développer les réserves réside dans l'amélioration des techniques de récupération secondaire sur les amos existante.

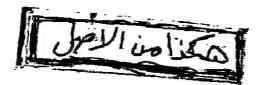
Côté consommation, la diversification énergétique est plus difficile dans un pays qui utilise le pétrole pour près des deux tiers dans les transports qu'en Europe, où cette proportion est inférieure à 50 %. Et la réduction de la demande de carburants nécessiterait une politique voiontariste de normes de consommation des moteurs que les Américains ont bien vite abandonnée tant elle avantageait les constructeurs automobiles étrangers, et d'abord japonais.

Les projections faites par l'un des dirigeants d'AMOCO, Richard M. Morrow, comme celles de l'organisme Gulf Futures, apparaissent, dans ces conditions, politiquement et éco-nomiquement inacceptables. La dépendance pétrolière de l'Amérique passerait, en effet, d'un peu plus de 40 % aujourd'hui à une fourchette de 55 à 70 % en l'an 2000 (une date moins éloignée de nous que celle du premier choc pétrolier) ; et la • facture », aujourd'hui de 47 milliards de dollars, approcherait les 200 milliards. Comment, dans ces conditions, le Proche-Orient, qui n'assure aujourd'hui que 6 % de la consommation pétrolière américaine, mais dipose des deux tiers des réserves pétrolières mondiales, ne serait-il pas un sujet de préoccupation croissant pour les Etats-Unis dans la prochaine décennie?

BRUNO DETHOMAS.







Le retour de Ryad. de Moscou et de Pékin

ral et dépendance énergétique

la merci du Golfe

Voici la plus grande nouvelle économique de ces 57 dernières années. Né en février 1930 aux Etats-Unis, un monde où toutes ne lui est étranger. le magazine d'affaires TORTURE diffuse les économies sont interdépendantes,

aujourd'hui dans le monde plus de 750 000 exemplaires.

Le 4 février 1988 paraîtra le premier numéro de France issu du joint venture entre ie groupe Time-Life, éditeur de F-4-1-1-11 aux Elats-Unis et les groupes Hachette & Filipacchi.

France a l'ambition de mettre en avant la dimension internationale des affaires. Dans

on ne peut prétendre avoir une vision globale des problèmes en se limitant aux frontières de l'hexagone.

FORTUNE France, chaque mois, dégagera les tendances de fond de l'économie mondiale et mettra en relief les faits les plus significatifs de l'économie internationale.

France parlera aussi des hommes car rien de ce qui influence la vie des hommes d'affaires

Animée par Claude Bunodière, la rédaction de . FORTUNE France, bénéficiant de la formidable matière rédactionnelle développée par les 95 journalistes de l'équipe américaine, rendra compte de toutes les dimensions du monde des affaires internationales.

La vision internationale des affaires.

Le vingtième anniversaire de la Commission des opérations de Bourse

M. Balladur demande à la COB d'être «active dans la répression des délits»

Pour célébrer son vingtième anniversaire, la Commission des opérations de Bourse (COB) est sortie de sa réserve traditionnelle en organisant, mardi 2 février, une journée d'étude sur les nouveaux marchés et la protection de l'épargne. Au travers des débats suscités par cet orga-nisme de Surveillance de la Bourse, deux thèmes sont revenus en permanence : la transparence et l'intégrité des marchés.

La transparence, selon M. Yves Le Portz, président de la COB, «doit se manifester aussi bien dans la vie des sociétés que dans les pro-cédures du marché ou dans la ges-tion des patrimoines». Il a rappelé l'effort que les sociétés doivent entreprendre par priorité pour entreprendre par priorité pour publier leurs comptes consolidés dans les quatre mois qui suivent la clôture de leur exercice. «Il n'est pas besoin de souligner que les comptes doivent être fiables et sin-cères», a-t-il quand même précisé avant d'évoquer le krach boursier.
- Les variations importantes des cours des valeurs mobilières depuis la crise d'octobre dernier accrois-

INTERNATIONAL GEMMOLOGICAL

INSTITUTE

CERTIFICATS ACCEPTES ET PECONNUS DANS LE MONDE BITTER

COURS INTENSIFS D'UNE SEMAINE DE DIAMANTS ET PIERRES DE COULEUR.

1/7 - 2018 Act Til.: 03/232.0750 P

allemend anglais

EUROCENTRES

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

MARTELL

AVIS MOTIVE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE MARTELL

Dans sa séance du 1= février 1988 au cours de laquelle tous les administrateurs étaient présents, le Conseil d'Administration a pris connaissance de la proposition de MUMM, filiale de SEAGRAM, à 3 475 francs l'action.

MUMM, filiale de SEAGRAM, à 3 475 francs l'action.

Le Conseil d'Administration, à l'unanimité de ses membres, recommande de retenir l'offre de MUMM dont il approuve le principe et les modalités.

Comme il l'a souligné dans se séance da 13 janvier, le Conseil d'Administration estime que le Groupe SEAGRAM constitue le meilleur purtenaire pour la Société MARTELL et il a le conviction que l'offre de MUMM assurara à la Société MAR-TELL les meilleures perspectives de croissance et de développement à long termo.

Du point de vue des actionnaires, le Conseil d'Administration constate que le prix propués par MUMM, soit 3 475 francs par action, 4 091 francs par obligation convertible 8,75 % 1977 et 3 823 francs par obligation convertible 8,50 % 1985, constitue la plus élevée.

Le Conseil d'Administration, à l'unanimité, estime qu'une réponse favorable à l'offre publique d'achat de MUMM, filiale de SEAGRAM est avantageuse pour les porteurs d'actions et d'obligations convertibles MARTELL et considère qu'il est temps que prenne fin une longue période d'incertitude pour que la Société MARTELL puisse continuer dans la sérénité et dans le cadre du Groupe SEAGRAM l'activité qu'elle exerce depuis près de trois siècles.

sent aujourd'hui les exigences de sincérité des comptes. La Commis-sion a publié des recommandations quant à l'évaluation des porte-feuilles titres ; elle va le faire dans quelques jours en ce qui concerne l'utilisation des marchés à terme et d'options. » Il a souhaité à nouvesu l'instantation d'un horodatage strict à l'arrivée des ordres - pour vérifier leur exécution dans des

L'intégrité du marché passe selon M. Le Portz, par l'instauration pro-gressive d'une déontologie profes-sionnelle adaptée aux nouvelles conditions du marché. Dans cet esprit, M. Gilles Brac de la Perrière, espri, M. Gilles Brac de la Perrière, président de la banque Pallas France, mène depuis un an une réflexion avec les professionnels de la place. Le rapport définitif devrait être publié à la fin du mois. Il ne s'agira pas d'une « réglementation tutillonne » mais plustêt d'une ligue de conduite reposant sur des principes généraux comme l'obligation ce conduire reposant sur des prin-cipes généraux comme l'obligation de diligence, la priorité donnée à l'intérêt du client, l'exécution des ordres aux meilleurs conditions du marché, la gestion indépendante des activités, ou encore l'interdiction de mise en circulation d'informations

Droit des actionnaires

Ces règles une fois arrêtées seront applicables aux différentes profes-sions opérant sur les marchés financiers. À charge pour la COB d'y veiller. L'intégrité des marchés pesse aussi par le respect du droit des actionnaures, lesquels, depuis les privatisations, ont quadruplé. Pour leur permettre de s'exprimer vient. d'être institué le vote par correspondance. Son entrée en vigueur cette
année, décidée par les pouvoirs
publics risque de ne pas être aisée,
car les banques comme les entreprises sont de plus en plus nombreuses à contester ce mode d'expression, arguant des coûts importants que cela génère.

Aucune des affaires en cours l'escroquerie dont a été victime la COGEMA ou encore la demande de COGEMA ou encore la demande de sanctions contre deux charges d'agents de change accusés d'avoir violé le principe de neutralité des transactions – n'a été évoquée. Sans s'y attarder, ni même les citer, le ministre des finances, M. Edouard Balladur a simplement indiqué dans son discours de clôture : «Il appartient aux professionnels et aux autorités du marché de tirer les leçons des incidents qui sont survenus pour prévenir la répétition des défauts de surveillance et disdes défauts de surveillance et dis-suader toute tentative d'entorse aux règies de déontologie. Quant à la COB, elle devra se montrer particulièrement efficace et active dans la répression des délits.

Vingt ans, c'est pourtant l'entrée dans le monde adulte et la prise en charge des responsabilités. La COB aurait pu, mardi, montrer publiquement sa maturité en évoquant ces aincidents a qui troublent plus d'un investisseur français ou étranger. Elle ne l'a pas fait.

DOMINIQUE GALLOIS.

NEW-YORK, 25th, 1 Légère reprise

Irrégulier en début de semaine, Wall Street, malgré quelques soucis d'ordre économique, a manifesté, mardi, de timides tendances à la hausse. Cependant, l'indice Dow Jones des industrielles n'a pas réussi quand même à maineair toute son Jones des industrielles n'a pas réussi quand même à maintenir touts son avance. Un instant parvenn à la cote 1965,02, il s'est finalement établi à 1952,91, avec un modeste gain de 3,28 points. Le bilan de la journée a été d'une qualité comparable. Sur 1976 valeurs trainées, 846 ont monté, 667 out baissé et 463 n'out pas varié. Diverses informations out quelque peu contrarié la Bourse, le recul de 0,2 % du principal indicatsur économique pour décembre et la forte baisse des ventes de mainons individuelles (-6,2 % le même mois). En outre, le Trésor américain languit, le même jour, la première tranche de son opération du refinancement, et beaucoup attendaient d'en connaître les premièrs résultats pour se faire une religion. Finalement, les craintes se sont un peu spaisées, la déciaion des grandes banques d'abaisser leurs taux de base de 0,25 % contribuant à détendre l'atmosphère. L'activité a diminué, et 164,92 millions de titres out été échangés, contre 210,6 millions la veille.

VALEERS	Cours du 14 life.	Councils 2 Chr.
VALUERER Alexes Allegis (an-UAL) Allegis (an-UAL) Anti- Bondon Cheen Manchetten Back De Post on Memous Entenin Kodak LB-MA LT-T Intenio Tierron LB-MA LT-T Intenio Tierron LB-MA LT-T Intenio LB-MA L		25 for. 25 1/2 71 25 7/8 45 23 2/8 83 2/8 83 2/8 44 1/8 64 3/8 44 1/8 64 3/8 100 2/4 46 3/8 52 5/8 53 5/8 53 5/8 53 7/8 53 7/8 53 7/8 53 7/8
Xame Corp.	548/4	51 5/8 55 1/4

LONDRES, 2 ténier 4 hrégulière

Les valeurs à la Bourse de Lon-dres out évolué de façon irrégulière, mardi, dans une ambiance calme. Mais la tendance demeurait à la baisse. L'indice FT terminait la journée sur in recul de 0,2 %, à 1 420,1. Le voiume des transactions a, quant à lui, diminué à 24 230, coutre 27 907 lundi. Les investis-seurs britanniques ont fait preuve de pradence dans l'attente des réno-tions du marché américain aux pro-chaines opérations de refinance-ment de Trésor des Etats-Unis. Le conglomérat industriel et commer-cial Lourho a annomoé une hausse de 21 % de son bénéfice avant impêt pour 1987, à 200 millions de impôt pour 1987, à 200 millions de livres contre 165 millions l'année précédente. Rank Organisation, spécialisé dans le cinéma, les loisirs et la reprographie, a déclaré une progression de 27 % de son résultat progression de 27 % de son résultat avant impôt pour l'ampée terminée fin octobre, à 208,3 millions de livres contre 164,1 millions précé-

Dans ce marché calme, les valeurs exportatrices comme ICI et Glaxo se sont repliées, de même que les pétrolières et les assurances. Les fonds d'Etat se sont raffermis, ainsi

PARIS, 3 their 1 Poursuite de la housse

Troisième séance consécutive de bausse sur le marché des actions. Dès l'ouverture, l'indicaactions. Des l'ouvernire, l'ancia-teur de tendance confirmait le redressement, amorcé lundi et mardi, en affichant un gain de près de 1,5 %. Le mouvement s'amplifiait en séance, et la jour-née se terminait sur une houses de 2,5 %. A l'origine de se se de 2,5 %. A l'origine de ce renforcement, l'espoir d'une baisse des taux d'intérêt qu'anticipent largement les opérateurs sur le MATIF, Le contrat sur le notion-MATIF. Le contrat sur le notion-nel à échéence mars prograssait de près de 1 % à plus de 103. Cela confère à cet emprunt un taux implicite de 9,4 %, inférieur aux 9,75 % actuels. L'efferves-cence régneit sur ce marché dopé par la baisse d'un quart de point du tsux de base bancaire des banques américaires. Une importante activité régneit égale-ment au rez-de-chaussée du importante activité régnait égale-ment au rez-de-chaussée du palais Brongriart. Cetts hausse très rapide risque d'entraîner un courant de ventes et une chute brutale das cours. Salon les autres, graphiquement, le mar-ché est reparti de l'event. Les valeurs les plus recher-chées étaient les « opéebles » comme Télémécanique, où près de 90000 titres euraient encore été échangés. Des mouvements importants étaient encore observés sur Aussédas-Rey et même sur DMC, tandis que les Docks de France se replisient

Docks de France se replisient légèrement après leur progression des deux derniers jours.

Parmi les plus fortes hausses figuraient également les Signaux, avec plus de 10 % de gain, sinsi qu'Euromarché et Primegaz. En revanche, parmi les baisses apparaissaient Bailapparaissaient Bail-Investissement et Labon. Tout comme la veille, le volume des transactions a dépassé le miliard de francs et les étrangers ont à nouveau fait une apparition, un retour qui reste capendant timide et fragile. Tout dépendra de l'évolution des jours prochains.

TOKYO, 3 fénier \$ **Nouvel effritement**

Le Kabuto-Cho a encore affiché une petite mine mercredi. L'affritement des cours, amoroé la veille, s'est poursuivi, et, à la clêture, l'indice Nikkei était en repli de 76,84 points, à 23 595,37.

L'affaiblissement de dollar a généralement incité les investisseurs à se montrer prudents. Beaucoup, en outre, attendaient de cansaître les premiers résultats de la première grande adjudication américaine de bons du Trésor de l'amée.

L'activité cependant n'a pas été

L'activité cependant n's pas été très forte, et, comme la veille, ques-que 500 millions de titres ont été échangés.

Les valeurs fortement capitali-sées se sont tout de même alourdies, soes se sont tout de même alourdies, comme Nippon Steel, Kawasahi Steel et Ishikawa Jima Harina Heavy Industrica. Repli également de Toshiba. A l'inverse, les valours spéculatives de trille moyenne ont gagné du terrain.

VALEUM	Cours du 2 féer.	Cours de 3 Mil.
Akai Bikigustone Cunon	1230 1230	476 1280 981
Foji Bank	3 250	3 250
Honda Motora	1 370	1 350
Macambita Santric	2 770	2 190
Microbiota Homey	570	585
Sony Corp.	4720	4 550
Toxota Motors	1900	1 570

FAITS ET RÉSULTATS

apporte ses titres à Seagram. Le groupe britannique Grand Metropolitan, candidat malheureux au rachat des cognacs Martell, a décidé d'apporter à Seagram les actions Martell (21,8 % du capital) qu'il détient. Grand Mct « se félicite de la plusvalue d'environ 40 millions de livres [quelque 400 millions de francs] réalisée sur sa participation - dans Martell.

· Métrologie International : résultats en hausse et acquisitions. - Métrologie International, spécialisée dans la distribution et la maiute-nance informatique, a réalisé, en 1987, un chiffre d'affaires en hausse de 39 % et un résultat consolidé en progression de 64 %. Pour cette année, l'entreprise table sur un chiffre d'affaires consolidé de 1.7 milliard de francs (contre 920 millions de francs en 1987) et un résultat net consolidé du groupe de l'ordre de 35 millions (contre 20 millions cette année). En effet, Métrologie International vient d'annoncer le rachat de 95 % de la société SMO Bureautique, ainsi qu'une participation de 20 % dans la société britannique Trinitec PLC.

18 % du bénéfice consolidé. - 4,51 milliards de dollars.

• Martell : Grand Met Le groupe suédois d'électroménager Electrolux affiche, pour 1987, un bénéfice consolidé en hausse de 18 %, à 3,05 milliards de couronnes (autant de france français). Se croissance a été particulièrement forte au dernier trimestre (+ 25 %). Le chiffre d'affaires total s'est inscrit en progression de 26,5 %, à 67,2 milliards de couronnes, en raison de l'intégration dans les comptes de plusieurs sociétés absorbées en 1986 ou rachetées

> Résultats records pour Compaç. — La société infor-matique Compaq Computer affiche, pour 1987, des performances records: son bénélice net a été multiplié par trois, à 136 millions de dollars (contre 42,9 millions de dollars) et son chiffre d'affaires par deux, à 1,22 milliard (contre 625,2 millions de dollars). Compaq est le leader mondial des micro-ordinateurs compatibles et portables.

· Grace sort de rouge. Le groupe chimique américain Grace (WR) est sorti du rouge en 1987, affichant un bénéfice de 173 millions de dollars, contre une perte de 4722 millions, pour un chiffre d'affaires • Electrolax: lanesse de en progression de 21,2 %, à

PARIS:

VALEURE Came Duraine Cape pric. Cope	Second marché (selection)								
VALEURS Description Desc	Second indicito backets								
Asia Manuchiss	VALEURS			VALEURS					
locati	Alini Minnerdim Ammili Milati	161 40 56 57 56 56 56 56 56 56 56 56 56 56 56 56 56	355 270 420 332 630 405 570 586 580 406 1042 870 304 467 90 486 90 486 90 486 90 486 90 7381 130 2450 130 2450 130 2450 130 486 90 486	Micrologic Internet. Micrologic Internet. Micrologic Internet. Micrologic Internet. Micrologic Micr	84 242 110 42129 205 402 130 210 111 tb 1220 140 99 90 985 1030 127 118 10 187 20 187 20 187 20 176 180 281 27 180 281 281 281 281 281 281 281 281 281 281	200 de 1144 de 200 de 2			
	Locanic	140	140	-	KEM	CUDE			

Marché des options négociables

	le	2	février	1988
_				

Nombre de contrat	s:				
	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
VALEURS	exercice	Mars	Juin	Mass	Jain
	ENGLISCE.	dernier	demier	dernier	dernier
EX-Aquitains	240	20	30	10,50	20
Latinge-Copple	1 000	105	-	42	60
Michelle	148	28	27	6,50	12,40
MM	920	150	188	39	-
Paches	280	11	17	21	34
Peageot	920	25	62.50	-	-
Soliel-Galleile	400	29	43	-	-
Thomson-CSF	120	16,60	23	4.55	659

	WIIL
Notionnel 10 %. — Cotatio Nombre de contrats : 72 835	on en pourcentage du 2 février 1988
	A second conservation

Nombre de contrats	: 72 835				
COURS		ÉCHÉ	ANCES		
	Mars 88	. Juin	88	Sept. 88	
Dernier Précédent	102,50 102,25	101		100,70 100,55	
	Options	sur notions	el		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE	
THE PERSONS	Mars 88	Juin 88	Mars 88	Jein 88	
100	2,63	2,79	0,15	1,64	

INDICES

CHANGES Doller: 5,6970 F =

Après s'être replié dans la matinée, le dollar s'est redressé sur toutes les places financières internationales, où cependant le plus grand calme a régné. A Paria, il s'est échangé à 5,6970 F (contre 5,6990 F).

FRANCFORT 28th. 3fts. Doller (es DM) .. 1,0002 1,0000 2ffer. 3ffer. Dollar (ou year) .. 123,96 127,82 MARCHÉ MONÉTAIRE

(offets privés) Paris (3 fev.). 73/8-71/25 Now-York (2 fevr.). . . . 61/145/15

020	
BOURSES	
PARIS	
(INSEE, base 100 : 31 de	. 1987)
1= fev.	216.
Valeurs françaises 82,6	94,9
Valeurs étrangères . 100,5	100,6
C" des agents de cha	
(Base 100 : 31 dec. 198)	
Indice général 251,2	254,7
NEW-YORK	
(Indice Dow Jones)	
1= fér.	2 fér.
Industrielles 1944,63	1952,91
LONDRES	
(Indice - Financial Time	
1= fév.	
Industrielles 1 423,10	
Mines d'or 252.8 Foude d'Etet	257,3
Fonds d'Etst 89,17	97,30

TOKYO

Nikket Dowlors 23 672,23 23 585,37 Indice général ... 1915,34 1916,31

2 fer.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

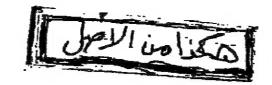
	COURS	DU JOUR	UNIMOIS		DEUX MORE			6	SEX MORE			
	+ bes	+ heat	Rep.	+ 04 6	4 p. –	P.	p. +1	on d	ip	The	. +1	n 440.
\$ EU \$ cas	5,6700 4,4450 4,4314 3,3730 3,0030 16,1400 4,1357 4,5815 18,0416	5,6720 4,4451 4,4364 3,3762 3,0058 16,1500 4,1401 4,5835 16,6508	+ 1 + 1 + 1 + 2 - 1	89 + 75 +	49 35 150 127 90 200 233 70 88	++++	55 110 238. 225 160 259 483 235 243	+1++++11	30 76 272 250 196 400 431 199 182	++1+1-	290 190 819 738 548 159 141 610 552	+ 360 - 90 + 965 + 863 + 666 +1 666 +1 218 - 596 - 386

TAUX DES EUROMONNAISE

SE-II 6 5/8	6 7/8	6 5/8	6 3/4 6 11/16 6 13/16 6 3/4 6 7/1
DM 3 1/8	3 3/8	3 3/16	3 5/16 3 3/16 3 5/16 3 3/8 3 1/7
Floris 3 3/4	4	3 15/16	4 1/16 4 1/8 4 1/8 4 1/8
F.B.(180) 6 1/2	6 1/2	6 1/8	6 3/8 6 1/8 6 3/8 6 1/4 6 1/7
L(1000) 9 1/4 C 8 1/4 F. frame 7 1/8	8 1/2	1 1/16 10 2 3/4 7 7/16	10 3/8 10 1/8 10 1/2 10 3/8 10 3/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devines nous sont indiqués sa tinés par une grande banque de la place.

A titre personnel, tous les membres de trois siècles. A titre personnel, tous les membres du Conseil d'Administration apporterent à l'offre publique d'achat de MUMM, filiale de SEAGRAM, leurs propres titres aissi que les titres des membres de leurs familles respectives pour lesquels ils out reçumandat, soit environ 38 % du capital après conversion totale des obligations, soit 1 510 747 actions. Ce capital comprend les 19 390 actions détenues par la Société, qui ne sont pas apportées aux offres. A la constitue de la régularisation des cours, ainsi que 65 000 actions d'auto-contrôle qui ne sont pas apportées aux offres. A la connaissance des membres du Conseil d'Administration, il n'existe pas A la connaissance des membres du Conseil d'Administration, il n'existe pas d'accords entre les membres de la famille succeptibles d'avoir une incidence sur l'issue de l'opération, les branches famillales ayant fair part au Conseil — de la résiliation en date du 12 janvier 1988 de l'acte notarié de cession sous condition suspensive — ainsi que de la résiliation, sous la condition résolutoire qu'au 30 jain 1988 les signataires ne détiennent pas ensemble plus de 35 % du capital, du Protocole d'Actionnaires comportant un droit de préemption et d'agrément.



Le Monde • Jeudi 4 février 1988 35

Marchés	financiers	
	-	

PARIS DOLIDGE DEL 2 DEMONDO		
Second marché BOURSE DU 3 FEVRIER Cours relevés à 14h 57		
WALLUES WE	Compare VALEURS Cours priced.	
LA BOURSE SUR MAY 36-15 LEMON Morale des options négociables 1988	154 Codesist. 150 157 160 530 170 170 255 180 180 250 251 251 251 251 251 251 251 251 251 251	
THE WAS TO A STATE OF THE PARTY		
	WALFILING % % du VALFILING Cours Dernier VALFILING Cours Dernier VALFILING Entireion Rachet VALFILING Entireion Rachet VALFILING Entireion Rachet VALFILING Entireion Rachet	
MATIF STATE OF THE STATE OF TH	OSSIGNIONE CALL VI	
	Composition 4 984 4 985 4 700 5 200 Crimina 4 985 4 400 Crimina	

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 Liban : le Français assassiné à Bevrouth était un agent secret. 4 La préparation du conseil
- européen des 11 et 12 février. 5 Epreuva de force Grande-Bretagne.
- 6 Revirement Revirement yougoslave dans l'affaire Waldheim.

POLITIQUE

- 9 Présidentielle : la primair au sein de la majorité. 10 Le financement de la vis politique à l'Assemblée. DÉBATS
- 2 «La France, l'Allemagne et l'alliance », par P. Corterier: «Le temps des bolides», per D. Langlois.

SOCIÉTÉ

- 11 La plainte des douanes contre la Société nationale des poudres : le parquet ouvre une information judiciaire. SPORTS.
- 12 Le débet sur le dépistage du SIDA dans les professiona à haute responsabi

ARTS ET SPECTACLES

- 13 Cinéma : La vie est un long fleuve tranquille, d'Etienne Chetifiez. 14 Photo: Sudek au Centre Georges-Pompidou.
- 15 Exposition : Munch Kunsthaus de Zurich. 25 Communication: redistri bution des cartes dans la

ÉCONOMIE

- 30 SGB : un compromis reste possible entre les groupes Gevaert et De Benedetti. 31 Air Inter desservira une capitale européenne en
- 32 L'aide publique au développement reste stationnaire dans le tiers-monde. 34-35 Marchés financiers.

SERVICES

- Beyrouth : un espion fram Annonces classées . 26 à 28 cars assassine, IRIR ● 15 h 30 : to com ser Carnet28 minital. BOURSE Météorologie25
 - Commandez vos livres per minitel. LIRE

Bourse. Aboonements. APP 36-15 tapez LEMONDE

MINITEL

Tragique « bavure » à Marseille

Un policier tue un jeune homme pris pour un voleur de voitures

Un jeune homme de vingt-six ans, Christian Dovero, a été mé, mardi 2 février à Marseille, par un policier qui tentait de l'interpeller sur un parking. La victime, fils d'un chauffeur de taxi, avait été prise pour un voleur de voitures. Christian Dovero était en compagnie de son père lorsque le policier a fait feu après l'avoir ou tourner autour d'une voiture dont le vol avait été signalé. La méprise a mis en émoi la corporation des chauffeurs de taxi de Marseille, dont plusieurs dizaines de membres, avertis par radio, se sont rapidement rassemblés sur les lieux, croyant à une nouvelle agression de chauffeur.

Mercredi matin, le policier, âgé de vingt-huit ans, gardieu de la paix à la brigade du secteur Nord, était toujours gardé à vue. Il pourrait être inculpé d'homicide involontaire dans les prochaines beures.

Scion les responsables de la police, c'est à la suite de l'appel du propriétaire d'un parking situé dans le 14 arrondissement de Marseille signalant trois voitures paraissant abandonnées, que trois gardiens de la paix en civil, mais munis de leur brassard, sont intervenus pour éta-blir une surveillance et tenter de prendre en flagrant délit d'éventuels

Quelques instants plus tard, Christian Dovero et son père sont arrivés en voiture, vraisemblablement pour récupérer la BMW de Christian, qui était garée depuis plu- accrue ..

sieurs jours sur le parking, où sta-tionnait également une Lancia rouge, volée à Vitrolles quelques jours auparavant. Christian Dovero, selon les policiers, s'en serait appro-ché pour l'examiner. Il surait alors, dit à son père qu'il désirait une voiture de ce type, puis les deux véhicule. C'est à ce moment-là que les policiers sont intervenus, menscant les deux automobilistes de leurs armes. Une bousculade s'est ensuivie, Christian Dovero, selon les gardiens de la paix, tentant de s'empa-rer de l'arme d'un policier. C'est alors que le coup scrait parti, tuant net le jeune homme.

M. Robert Pandraud a immédiatement demandé à l'inspection géné-rale de la police nationale d'ouvrir une enquête sur les conditions de cette intervention. L'IGPN devra notamment déterminer si, as moment de l'intervention. l'arme du policier, un revolver de calibre 38,

Faisant le lien entre la mort, le 28 janvier, d'un inspecteur abattu à Toulon par un truand et le drame de Marseille, la CFDT-police, dans un communiqué, appelle les pouvoirs publics et les policiers à réfléchir sur la formation aux techniques d'intervention, aux dangers de la routine, à la maitrise de l'armement et à une professionnalisation

avait son chien levé.

Déraillement d'une rame près de Lyon

Un « caillou » de 600 kilos sur la voie du TGV

LYON de notre bureau régional

Pour la deuxième fois depuis la mise en service du TGV, une rame en exploitation commerciale a déraillé (1). L'accident s'est pro-duit, mardi 2 février, à 16 h 20, sur la ligne Lyon-Grenoble, à hauteur de la commune de Ternay (Isère) à une vingtaine de kilomètres de l'agglomération lyonnaise. Le TGV avait quitté la gare de la Part-Dieu, à Lyon, à 16 h 6, avec deux cent cinquante passagers. Il circulait à 155 km/heure forsque la motrice a heurté un bloc de pierre taillée, d'un mètre de section et pesant environ 600 kilos, arraché accidentellement à un pont enjambant la voie serrée et immobilisé sur la voie serrée.

Le choc a provoqué le déraille-ment du boggie avant de la motrice à l'entrée d'une longue courbe. Par chance, le convoi, d'un poids total de 400 tonnes, est resté parfaitement dans l'axe de roulement, labourant le ballast sur 900 mètres avant de s'immobiliser. L'accident n'a fait aucun blessé.

C'est à bord d'un autorail que les voyageurs du TGV 641 eat pour-suivi leur voyage jusqu'à Grenoble. Les services techniques de la SNCF sont parvenus, avec des vérins hydrauliques, à replacer la motrice sur les rails un peu après minuit.

Les gendarmes de La Verpillière ont ouvert une enquête pour tenter d'identifier le véhicule qui a henrié le pont et provoqué la chute de l'élément en pierre du parapet. Le fait que le propriétaire du véhicule n'a pas alerté aussitôt le service de sécu-rité le plus proche a été jugé par un membre de la direction régionale de la SNCF comme un « acte de malveillance manifeste ».

(1) Le premier accident avait été provoqué par attentat, en 1983, sur un TGV circulant dans la vallée du Rhône.

La mort de René Massigli La résistance à Hitler

René Massigli, amhassadeur de France, est mort, le mercredi 3 février. Il était âgé de quatrevingt-dix-neuf ans.

Il y avait chez René Massieli quelque chose de la statue du Com-mandeur. Protestant sévère, aux traits burinés par les aus, d'une haute taille qui semblait embarras-ser sa démarche, enfermé dans sa myopie, il laisse l'image d'un homme qui ne transige pas. Tradi-tionaliste par le style, atraché aux formes, dont il jugesit le respect indispensable à tout ordre international, il pratiqua toute sa vie le contraire de la souplesse diplomati-que si souvent brocardée : antimuni-chois quand il était sous les ordres directs de Georges Bonnet, gaulliste en France occupée, rejetant toute allégeance inconditionnelle au général de Gaulle quand celui-ci l'appela près de lui, adressant des remon-trances à Pierre Mendès France quand la détermination du président du conseil de 1954 lui paraissait flé-

Né douze ans avant le siècle, non malien, agrégé d'histoire, il fut d'abord universitaire et maître de conférences à Lille en 1913. C'est par le biais des grandes rencontres internationales, à commencer par le secrétariat de la conférence de la paix ea 1919, qu'il aborda la diplomatie. A Washington, Génes, La Haye, Lausanne, Londres, Nyon, Genève, etc., il est, entre les deux guerres, partont où l'on s'efforce de colmater une paix qui fait eau de toutes parts. Après un passage an Conseil d'Etat puis à la SDN, comme chef du service français, il devient en 1933 sous-directeur, puis en 1937 directeur des affaires politiques et commerciales du Quai d'Orsay, direction qui «coiffait» alors l'essentiel de l'action extérieure de la France.

Nul ne fut plus prompt que lui à dénoncer la montée du péril hitlé-rien et à lui faise barrage. Très tôt, il sent venir la remilitarisation de la Rhénanie, en violation des engagements pris par l'Allemagne, et prosse le gouvernement de préparer la riposte commerciale et militaire. Hitler ayant franchi le pas le 7 mars 1936, Massigli écrit le discours que prononça le lendemain le présiden du conseil Albert Sarraut en souli-

laisserons pas Strasbourg exposée Peine pardue : le gouvernement ne se juges pas engagé pour autant à pesser aux actes. La porte était ouverte à la décadence, à Munich, à la guerre et à l'occupation. Pendant toute cette période, écrit J.-B. Duroselle, Massigli fut « le meilleur champion de la résistance effective

à Hitler !» (1). Tenu à l'écart des tractations qui dépecèrent la Tchécoslovaquie, il n'en met pas moins son ministre en garde contre une politique qui - ne ourra qu'encourager Hitler à persévérer . Douze jours après Munich, il est écarté du Quai d'Orsay et envoyé comme ambassa-deur à Ankara où il s'emploiera avec succès à empêcher la Turquie de se laisser séduire par l'Allemagne.

Après l'armistice, il est bien entendu mis en disponibilité par Vichy (31 juillet 1940) et attendra, à Lyon, que le général de Gaulle l'appelle, en 1942, pour le nommer (janvier 1943) commissaire aux affaires étrangères puis ministre

Après la Libération, le général de Gaulle l'envoie comme ambassadeur à Londres, où il consacrera onze ans d'efforts au rapprochement francobritannique. Il a raconté cet épisode dans un ouvrage dont le titre désa-busé, Une comédie des erreurs, reflète mal la conviction qui l'anime (2). Son objectif est une Europe indépendante, du type « Europe des Etats » — gaullienne en quelque sorte — mais fondée sur l'entente franco-allemande, il croit un moment réussir quand Mendès France arrive au pouvoir et négocie, en 1954, les accords fondant l'Union de l'Europe occidentale. Mais la chute du président du conseil, qui l'avait nommé secrétaire général du Quai d'Orsay, coupe les ailes à l'a Europe des Sept ». Dix-huit mois plus tard, René Massigli, qui avait d'ailleurs dépassé de trois l'âge limite, est mis à la retraite, couvert meurs et de louanges mais non ans regrets mêiés d'amertume. Le

MAURICE DELARUE.

(1) J.-B. Duroselle, la Décadence

Le décès du comédien Marcel Bozznffi

Une « gueule »

Le comédien Marcel Bozzuffi est mort mardi 2 février. Il était âgé de cinquante-huit ans.

Rendent une trentaine d'années il a été truand, tueur froid, flic douteux, au service du cinéma français. Un emploi de «deuxième couteau», comme on disait autrefois dans les théâtres de mélodrame. Son physique de dur, son allure énigmatique, inquiétante, le disposaient à cela. Mais c'était aussi un comédien solide, qui sut s'affirmer dans des rôles non stéréotypés.

Marcel Bozzuffi naît à Rennes le 28 octobre 1929. Après son service militaire, il vient à Paris, suit des cours chez René Simon, qui lui aurait dit: « Vorre place est ou cirque Médrano», sans réussir à le décourager. Il débute dans des petins rôles au cinéma en 1955, mais on le remarque lorsque Gilles Grangier le fait tourner auprès de Jean Gabin (Le rouge est mis, Gas-oil). Marcel Bozzuffi est une « gueule» et ne manque pis de séduction.

René Clément (le Jour et l'Heuse 1962) Lean Revre Melville.

Rene Clement (le Jour et l'Heure, 1962), Jean-Pierre Melville (le Deuxième Souffle, 1966),

Costa-Gavras (Z, 1968) et Claude Leiouch (la Vie, l'Amour, la Mort, 1968, Un homme qui me plait, 1969, le Voyou, 1970) révèlent son vrai talent. Il va tourner aux Etals-Unis: French Connection, de William Friedkin (1971), Images, de Robert Altman, et en Italie, où dans de nombreux films il se distingue sons la direction de Carlo Lizzani (la Vengeance du Sicilien, 1972), de Francesco Rosi (Cadavres exquis, 1975), de Mauro Bolognini (la Grande Bourgeoise, 1974).

Marcel Bozzuffi a été aussi auteur au théâtre et à la télévision, pour laquelle il a écrit, au début des années 80, les Grands Ducs, réalisé par lui-même. En 1983, il avait tenu un de ses meilleurs rôles dans le premier film de Pascal Ortega, l'Amour fugitif, et l'on n'oubliera l'Amour Jugny, et ron n ououers pas qu'au cinéma il avait été l'auteur complet et l'interprète de l'Américain (1969), chronique rouennaise d'une génération perdue, film mélancolique sur la réalité contemporaine de la province.

JACQUES SICLIER.

-Sur le vif-

« Vous seul, aujourd'hui... »

Ça vous épeta pas, vous, cette tontonnante? Ce peuple entier, debout, tendu, dressé vers le grand timonier? Cette irrésistible lame de fond venue s'écretair sur les mambres de s'écraser sur les marches de l'Elysée, cet appel tonitruant réparcuté de proche en proche : Ne nous quitte pas, O toi, le Seu-veur, l'Etre suprâme, le père de

Mol si, quand même un peu. Je me disais : c'est pes possible, ils doivent le susciter, le fouetter, ils doivent le susciter, le fouetter, l'orchestrer, ce grand cri d'amour fou, les groupies à mon Mimi. Et puis, devant leurs démentis indignés: Qui ? Nous ? Jamais de la vie ! Il s'agit d'un cri absolument irrépressible, jailli du plus profond de la France profonde, je me suis inclinée. Autant pour moi !

Et alors lè, ce matin, qu'est-ce que ja trouve au courrier? Une befouille d'Yvette Roudy à la gloire de mon Mirri. Il est génial. Faut pas qu'il s'en aille. Faut que je lui demande de rester, moi aussi. Comment ? Simple. Suffit de signer la lettre suivente :

e Monsieur le Président. Pendant cinq ans, your avez impulsé une politique nouvelle qui a fait passer sur notre paye un souffle de liberté et d'espoir. Vous avez contribué à élever la France au rang des grandes démocraties dans le domaine des droits de l'homme et des droits de la femme. Cette œuvre doit être poursuivie. Vous seul pouvez eure poursuive. Vois seul pouvez aujourd'hui relancer ce mouve-ment de progrès un instant inter-rompu. Soyez assuré que je seral le moment venu à vos côtés avec

soutenir votre action. » Vous avez vu ? On ve être des tout aussi spontanés qu'on l'adore et qu'on le désire, ce chéri. Qu'est-ce qu'il va être content l'Ah! J'oubliais, on peut aussi lui faire part de notre reconnaissante admiration par déphone. Le numéro est indiqué. Des fois qu'on l'aimerait pas au point de se fendre d'une enve-

des millions d'autres, décidée à

CLAUDE SARRAUTE

L'élection présidentielle officiellement fixée aux 24 avril et 8 mai

Le ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua, a présenté, le mercredi matin 3 février, au conseil des ministres, le projet de calendrier de la campagne prési-dentielle qui fixe notamment au 24 avril le premier tour de scrutin et au 8 mai le second.

Le porte-parole du gouvernement, M. Alain Juppé, qui ren-dait compte des délibérations, a indiqué que le mandat du chef de l'Etat s'achèverait donc au plus tard le 20 mai 1988 à minuit.

Le calendrier des opérations électorales

Sous réserve de l'avis du Conse constitutionnel, le choix des dates retenues entraîne le calendrier suivant pour l'organisation de la consul-

vendredi 26 février : publication du décret fixant au 1º mars la date d'envoi par l'administration des formulaires de présentation à tous les citoyens habilités à présenter un

jeudi 17 mars: publication du décret portant convocation des électeurs et installation de la commission nationale de contrôle de la campagne électorale;

 mardi 5 avril à minuit : clôture de la période de réception des présentations par le Conseil consti-

· vendredi 8 avril au plus tard : publication de la liste des candidats arrêtée par le Conseil constitution-nel et ouverture de la campagne

vendredi 22 avril à minuti : fin de la campagne électorale officielle pour le premier tour ;
 dimanche 24 avril : premier

tour de scrutin ; · vendredi 29 avril : publication des noms des deux candidats admis à se présenter au second tour éven-tuel, et début de la campagne offi-

• vendredi 6 mai à minuit : fin de la campagne électorale officielle pour le second tour, et mercredi 18 mai au plus tard, proclamation des résultats par le Couseil constitu-tionnel.

dimanche 8 mai : second tour

Dimminum (dimminum)

Autorisation prochaine de la publicité télévisée pour le disque

Le premier ministre, M. Jacques Chirac, a annoncé, le 2 février, l'autorisation prochaine de la publicité télévisée pour le disque. Cette mesure destinée à « permettre la promotion du disque » passera par la modification du décret qui inter dit de télévision la publicité de certains secteurs, parmi lesquels l'édi-tion ou la distribution. L'annonce de la décision du premier ministre était accueillie, mardi, avec satisfaction par les producteurs et éditeurs de disques ainsi que par la SACEM (Société des auteurs, compos et éditeurs de musique).

La mesure, précise t-on à Mati-gnon, donnera également un « coup de pouce » à la chaîne musicale qui, si elle voit le jour, aura besoin de ressources publicitaires et à laquelle M. Chirac a réaffirmé son attache-

URSS

Douze innocents avaient été condamnés pour le meurtre de trente-trois femmes

Moscou. - Douze personnes on été accusées à tort pour avoir asse-siné trente-trois femmes en Biélors sie, et les erreurs judiciaires n'on été recommes qu'après l'arrestation l'année dernière du véritable ment-

Le procureur de Biélorussie. M. Gueorgui Tarnavski, cité par l'agence Tass, a précisé que les enquêteurs chargés de cette affair « avaient fait fausse route » durait quinze ans jusqu'à l'arrestation de meurtrier, un certain G. Mikhase vitch, qui travaillait comme sjusten de la région de Vitebak, et qui a été condainné et exécuté en mai dernier.

L'instruction avait, par ailleurs L'instruction avait, par alleus, été entachée de « violations de le légalité » ayant conduit à l'arresta-tion des douze innocents qui avaient été traduits en justice. Toutes es parsonnes ont été réhabilitées, à ajouté le procureur, et les enquê-teurs coupables sont actuellement l'objet de poursuites judiciaires.

En décembre 1986, l'hebdoné daire Literatournata Gazeta avait affirmé que les douze innocents avaient connu « un châtiment urb sévère », ce qui pourrait signifies qu'ils ont été exécutés. — (Reuter. AFP.)

 Le Crédit lyonnais privatel après la présidentielle. — Le Créfé lyonnais sera privatisé après l'élection présidentielle, quel qu'en soit it résultat, a affirmé, le 3 février, à Tokyo, son président-directeur général, M. Jean-Maxime Lévêque.

Le numéro du « Monde » daté 3 février 1988 a été tiré à 491 765 exemplaires

CDEFGH

Voiture 17, place 67

vies d'étranges chocs contre le plancher du wagen. La sensation d'un ralentissement commandé d'urgence. Et le TGV s'immobilise en rase campagne. Las vol-tures 18 et 17, qui suivent immédiatement la motrice, sont aussitőt enveloppées d'une fumée blanche. Début d'incendie ? Une jeune fille se lève, propose de quitter la rame. Les autres voyageurs restent assis. Interrogatifs. Le silence, qui suit l'arrêt inattendu, rassure. Pas de cris. Aucune panique. Les premières plaisanteries fusent : « On » du éclater ! » « Avant qu'ils trouvent le cric, on en a pour un moment ! » Une information officielle tombe des haut-parleurs : « Pour votre sécurité, nous vous nandons de ne pas descendre sur la voie. >

A cet instant - deux minutes après l'arrêt forcé - personne n'a encore vraiment quitté son siège. Mais la consigne ne résistera pas longtemps devant un sentiment irrépressible : la curiosentiment irrepression qu'on va sité. « J'espère bien qu'on va nous dire ce qu'il y a », interroge une dame, angoissée à l'idée une dame, angoissée à l'idée d'anniver en retard. Le groupe des drôles », installés au centre de la voiture 17, reprend ses commentaires à haute-voix : « On a du heurter quelque chose sur la voie », propose le plus sage. « A 100 kilomètres/heure il faut trois kilomètres pour s'arrêter », affirme, d'un ton assuré, l'un de ses compagnons. L'information, officielle, tombe tout à coup :

Les conversations s'arrêtent brutalement. Les gens se regardent, inquiets rétrospectivement. « Nous vous donnerons de plus amples informations des que nous serons en mesure de le faire », poursuit la voix du chef de train, manifestement ému. Un voyageur émet l'hypothèse d'un attentat. Les rires deviennent plus nerveux. Pour la troisième fois en quinze minutes le chef de trein informe les voyageurs : « Le TGV est bloqué par suite du déraillement de la motrice... » Suiví d'un rappel des mesures de témoine, passant outre les consigres, sont descendus sur le bal-last. Certains, déjà, regagnent leur placa, ils confirment : « Le nier assieu est en l'air. On est sur les galets ! » Les rires reviennent. Du coup les « jojos » de service sortent un appareil photographique : # Tu vas voir. les journalistes vont arriver, on pourra leur vendre. » Bras sur les épaules, ils posent devant le nez orange du TGV, légèrement penché sur la gauche, comme une bête blessée. Un peu à l'écart, un voyageur observe, gravement, les sillons que les roues du boggle ont laissés dans le ballast. Deux traces de neuf cent mètres de longueur, parallèles aux reils, faites à plus de 150 kilomètre à l'heure. « On revient de loin, tout

BERNARD ELIE

MACINTOSH II, C'EST LA PLUS FORTE TÊTE DU CLAN MACINTOSH.

6900 F HT

Macintosh II 1M.o, disque dur interne 40 M.o. 1 lecteur intérne, clavier étendu + écran DIMENSION 19 pouces monochrome + carte video haute resolution IC Products.

INTERNATIONAL

La micro sans frontières ■ 26 rue du Renard Paris 4* ■ 42.72.26.26 ■ 64, av. du Prado Marseille 6° ■ 91.37.25.03